

L'EXPÉDITION ESPAGNOLE

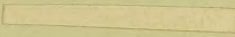
DE 1560

CONTRE L'ILE DE DJERBA

*(Essai Bibliographique - Récit de l'Expédition
Documents originaux)*

PAR

CH. MONCHICOURT



THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1913



Digitized by the Internet Archive
in 2026

L'EXPÉDITION ESPAGNOLE DE 1560

CONTRE L'ILE DE DJERBA

L'EXPÉDITION ESPAGNOLE

DE 1560

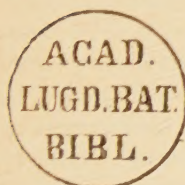
CONTRE L'ILE DE DJERBA

*(Essai Bibliographique – Récit de l'Expédition
Documents originaux)*

PAR

CH. MONCHICOURT

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1912

INTRODUCTION

Un des faits qui remplissent l'histoire du XVI^e siècle est la rivalité de l'Espagne et de la Turquie pour l'hégémonie de la Méditerranée. La première de ces puissances était prépondérante à l'ouest, la seconde dominait dans le bassin oriental. Située presque à égale distance des deux antagonistes, la Tunisie devait être un de leurs champs de bataille préférés. La lutte surtout maritime qui se poursuivait alors entre Sa Majesté Catholique et le Sultan engloba donc naturellement le littoral de la Régence depuis Bizerte jusqu'à la Tripolitaine et Djerba se trouva ainsi mêlée à un conflit dont la portée dépassait de beaucoup la valeur intrinsèque de cette île.

Durant le siècle précité, Djerba est quatre fois en l'espace de cinquante années, c'est-à-dire en 1510, 1520, 1551 et 1560, le théâtre de combats entre la Chrétienté et l'Islam. En 1510, le comte Pedro Navarro après avoir enlevé Tripoli se jette sur Djerba, mais il essuie un échec complet : dans la déroute succombe don Garcia de Tolède, père du fameux duc d'Albe. En 1520, Hugues de Moncade, chevalier de Rhodes et vice-roi de Sicile, est moins malheureux. Plus encore que ses armes, sa diplomatie obtient des Djerbiens une déclaration de vasselage et une promesse de tribut. Satisfaction illusoire, car presque aussitôt les insulaires répudient la suzeraineté espagnole. Le canal d'El-Kantara voit aux prises, en 1551, André Doria et Dragut en une brillante passe d'armes, toute à l'honneur du corsaire turc. Enfin, en 1560, une dernière armada paraît devant l'île. Jean de la Cerda, duc de Medina Celi, vice-roi de Sicile, la commande. Après d'interminables préparatifs, une longue escale à Malte, une escarmouche à la Rocchetta et un séjour meurtrier à la Sèche de Palo, le conseil des généraux décide d'attaquer Djerba bien qu'il ait été spécifié au début que l'on marcherait contre Tripoli qui était devenu le principal repaire de Dragut. On descend donc à la pointe de Djillidj, on entre dans le bordj d'Houmt-Souk qu'on entoure de fortifications. Mais bientôt la chance tourne. A l'arrivée de la flotte turque, les Chrétiens subissent un désastre maritime, puis, malgré la résistance de don Alvar de Sande, le château est réduit à capituler et Dragut demeure maître indiscuté à fois de Djerba et de Tripoli. L'île ne devait plus recevoir de soldats chrétiens que trois cents ans plus tard. C'est

cette expédition de 1560, à peu près oubliée aujourd'hui, que nous avons songé à exhumer, à titre de contribution à l'étude du conflit hispano-ottoman du XVI^e siècle.

Nous avons essayé en premier lieu de dresser une bibliographie de la question en y comprenant les documents géographiques relatifs à Djerba que nous a valu cette campagne.

Dans une deuxième partie, après avoir décrit l'île d'après les auteurs du temps, nous passons au récit des événements de 1560 en apportant quelques précisions nouvelles grâce à l'exhumation des lettres écrites par les principaux intéressés et en insistant sur le côté tunisien de l'affaire, laissé jusqu'ici un peu trop dans l'ombre.

Enfin, dans une troisième partie nous publions ou republions un certain nombre de pièces inédites ou rares et notamment le dossier officiel de l'entreprise extrait des Archives de Simancas.

PREMIÈRE PARTIE

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

PREMIERE PARTIE

Essai bibliographique

S'il est patent que l'établissement d'une bibliographie est toujours un travail long et pénible et qui ne saurait se flatter d'être sans lacunes, cet axiome est pleinement démontré en ce qui régarde les documents concernant le conflit hispano-turc du XVI siècle, même lorsque l'on se limite à un épisode nettement localisé dans le temps et dans l'espace, comme c'est notre cas.

A l'entreprise contre Djerba participa, en effet, une véritable coalition qui comprenait sous la haute direction du roi d'Espagne Philippe II, l'Ordre de Malte, les possessions espagnoles d'Italie et ceux des Etats indépendants de la péninsule qui gravitaient dans l'orbite de l'Espagne. La base de tout travail sur l'expédition qui nous occupe est ainsi constituée par des pièces espagnoles, italiennes ou maltaises. Mais il y avait également des troupes allemandes et des volontaires français et parmi les musulmans on comptait des Tunisiens et des Ottomans. On peut donc rencontrer aussi des documents en langue tudesque, française, arabe ou turque. Effectivement, les investigations d'archives, pour avoir des chances d'être quasi complètes, devraient s'exécuter dans diverses villes d'Espagne, dans la plupart des anciennes capitales d'Italie, à la Valette et à Constantinople.

Quant aux imprimés, il convient de rappeler que pendant toute l'année 1560 les vicissitudes de l'armement dirigé contre Djerba furent en Occident d'une actualité d'autant plus palpitante que la paix conclue en 1559 au Cateau-Cambrésis (1) entre la France et l'Espagne avait rendu disponible la curiosité des amateurs de nouvelles politiques et militaires. Aussi, aurons nous également à enregistrer des publications originales en plusieurs langues. Tout ce matériel est dispersé çà et là et souvent malaisé à retrouver car certaines pièces ne subsistent plus qu'en de rares exemplaires. Ajoutons que l'expédition ayant eu Tripoli comme destination initiale, nombre de récits historiques la concernant sont dotés

(1) Voir sur ce traité, DE RUBLE. *Le traité de Cateau-Cambrésis* (2 et 3 avril 1559), Paris, 1889.

d'un titre où se lit non pas le nom de Djerba (2) mais celui de Tripoli, ce qui complique la tâche de l'investigateur.

Nous avons consulté à Paris ce que possédaient la Bibliothèque Nationale et les Archives du Ministère des Affaires étrangères et du Service Hydrographique de la Marine. En Italie, des recherches ont été pratiquées par nous à Milan (bibliothèques de Brera et Ambrosienne), à Florence (Riccardiana, Marucelliana), à Rome (Vaticane, bibliothèque Victor Emmanuel). En Tunisie, nous avons poussé jusqu'à Djerba afin de visiter le théâtre des événements. C'est notre regret de n'avoir pu nous rendre en Espagne, à Malte, à Gênes et à Palerme. Nous avons cependant dans une certaine mesure, et pour quelques uns de ces endroits, remédié à ce défaut par des correspondances qui ont éprouvé la patience des directeurs d'Archives ou de Bibliothèques. C'est grâce à leur bienveillance que nous avons été mis en possession de plusieurs de nos plus intéressants numéros. D'une manière générale, nous remercions tous ceux qui ont bien voulu nous aider dans l'accomplissement de notre besogne (2).

Les principaux des documents rassemblés datent de la période 1560-1569. En 1565, le siège de Malte par les Turcs avait, en effet, valu à l'affaire de Djerba un regain de popularité. Devant l'une comme devant l'autre île, la flotte ottomane a pour chefs Piali Pacha et Dragut, lequel doit tomber frappé à mort dans un engagement près du fort Saint-Elme. En outre, la tentative du sultan pour s'emparer de la résidence de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem n'était visiblement que le choc en retour de celle du roi d'Espagne et du grand maître Jean de la Valette pour chasser Dragut de ses quartiers favoris. Parmi les écrits du temps qui traitent de la guerre de Malte, il en est qui contiennent comme une sorte de préface naturelle le récit de l'expédition de 1560. L'émotion produite par le désastre de Djerba se répercute même au delà de Lépante. Jusqu'au déclin du XVI^e siècle, des auteurs d'atlas ou de recueils de plans accordent à Djerba une place dans leurs compilations et tel écrivain consacre encore son talent à un exposé détaillé de l'entreprise.

Les imprimés qui nous sont parvenus se divisent en estampes illus-

(1) Le nom de Djerba est dans les documents du XVI^e siècle défiguré des manières suivantes. En italien : *Gerbi, il Gerbi, Lisgerbi, le Gerbe, Gerbes, Zerbi, le Zerbe*. En espagnol : *Los Gelves, los Gervesses*. En français : *Gelves, les Gerbes, Zerbi*. En flamand : *Gerbez*. En allemand : *Schelves*, etc.

(2) Qu'il nous soit permis de citer plus particulièrement ici MM. Emile-J. Bannier qui photographia pour nous divers plans ou cartes à la Bibliothèque Nationale, Augustin Bernârd, professeur à la Sorbonne, Fumagalli, directeur de la Bibliothèque Brera de Milan, puis de celle de Modène, Gabriel Marcel, conservateur à la Bibliothèque Nationale, aujourd'hui décédé, J. Montero, sous-directeur des Archives de Simancas, ainsi que MM. Baruc et Grosset-Grange, du corps du Contrôle civil en Tunisie.

trées avec ou sans texte, en plaquettes et en livres. On y rencontre des cartes de l'île, des représentations de la forteresse bâtie par les Espagnols et des narrations historiques. Quelques uns de ces documents ont eu plusieurs éditions. A un moment où la propriété littéraire n'existait pas, un ouvrage paru dans un Etat ne tardait pas, s'il avait de l'intérêt, à être reproduit dans le pays voisin. Le nouvel éditeur respectait à peu près le texte original auquel il infligeait pourtant par places des corrections orthographiques ou de légères adjonctions. Mais surtout il l'accompagnait parfois de courtes annexes historiques ou géographiques, voire d'une carte ou d'un plan. La recherche des diverses éditions n'est donc pas une simple et stérile manie de bibliophile.

Observons que dans certains documents nous trouvons des descriptions de Djerba et de ses habitants. Si donc l'effort accompli alors n'a abouti à aucun résultat politique, du moins fut accrue la somme des connaissances possédées par l'Europe sur ce canton reculé de la Barbarie. Aux notions qu'avait vulgarisées peu de temps auparavant Léon l'Africain, d'autres vinrent se joindre.

En terminant ces quelques lignes introductives, nous aurions mauvaise grâce à ne pas avouer que nos investigations ont été facilitées par certains ouvrages. Ce sont d'abord des travaux bibliographiques comme ceux de Marucelli (1), de Nicolas Antonio (2), Gay (3), Ashbee (4) et Minutilli (5), ou bien des relations concernant les Archives d'Espagne, Baudrillart (6), Carini (7), Cat (8) ou d'Alger, Jacqueton (9). Nous avons aussi parcouru quelques catalogues de bibliothèques particulières comme celle du comte Riant (10) et déposé fructueusement des livres qui traitent de questions navales méditerranéennes du XVI^e siècle avec d'abondantes ré-

(1) *Indice del Mare Magnum* di FRANCESCO MARUCELLI, Roma, 1888 (*Ministero della Pubblica Istruzione, Indici e Cataloghi* IX). Cette bibliographie remonte au XVII^e siècle.

(2) NICOLAS ANTONIO. *Bibliotheca Hispana, sive Hispanorum qui usquam unquamve sive Latina, sive populari, sive alia quavis lingua, scripto aliquid consignaverunt, Notitia*..... Deux tomes, Romæ, MDCLXXII. (Voir tome I, p. 45 et 209.)

(3) JEAN GAY. *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'Afrique et à l'Arabie*. San Remo-Paris, 1875. (Voir sur la Tunisie et la Tripolitaine les pages 91-105.)

(4) ASHBEE. *A Bibliography of Tunisia from the earliest times to the end of 1888*. London, 1889.

(5) MINUTILLI. *Bibliografia della Libia*. Torino, 1903.

(6) BAUDRILLART. *Rapport sur une mission en Espagne aux archives d'Alcala de Hénarès et de Simancas*. Paris, 1889.

(7) L. CARINI. *Gli Archivi e le Biblioteche di Spagna in rapporto alla storia d'Italia in generale e di Sicilia in particolare*. Deux vol. Palermo, 1884.

(8) E. CAT. *Mission Bibliographique en Espagne*. Paris, 1891. (*Publication de l'Ecole des Lettres d'Alger*.)

(9) JACQUETON. *Les archives espagnoles du Gouvernement général de l'Algérie*. — *Histoire du fonds et inventaire*. Alger, 1894.

(10) DE GERMON ET POLAIN. *Catalogue de la Bibliothèque de feu M. le Comte Riant*. Deuxième partie. Tome II. Paris, 1896-99.

férences, De Hammer (1), Guglielmotti (2), Manfroni (3). Enfin, C. Duro (4) avait déjà avant nous réuni plusieurs documents de premier ordre sur l'entreprise que nous étudions.

(1) DE HAMMER. *Histoire de l'Empire Ottoman*. Traduction française par HELLERT, 18 vol. avec un atlas. Paris, 1835 et suiv. (Voir tome VI, p. 189-196, et l'introduction du tome I.)

(2) GUGLIELMOTTI. *La guerra dei pirati e la marina pontificia dal 1500 al 1560*. 2 vol. Firenze, 1876. (Voir le tome II in fine.)

(3) C. MANFRONI. *La marina militare del Granducato Mediceo. Parte prima : La marina da Guerra di Cosimo I*. Roma, 1895. (Extrait de la *Rivista Marittima* n° de février et mai 1895.) (Voir les pages 57-71.)

IDEM. *Storia della Marina Italiana dalla caduta di Costantinopoli alla battaglia di Lepanto*. Roma, 1897, p. 407-422.

(4) CESAREO FERNANDEZ DURO. *Estudios historicos del reinado de Felipe II. El desastre de los Gelbes 1560-1561, etc.....* Madrid, 1890. (*Coleccion de escritores castellanos*, n° 88.) (Voir p. 9-63.)

IDEM. *Armada Espanola desde la Union de los reinos de Castilla y de Aragon*. Madrid, 1896. (Voir tome II, chap. II, p. 17-39.)

SECTION I

DOCUMENTS OFFICIELS

A) *ESPAGNE*

1^o Archives de Simancas (1)

* 1. — Lettre de Fernand de Silva, marquis de la Favara, Président du Royaume de Sicile, au roi d'Espagne Philippe II. De Palerme, le 29 février 1560.

Secretaria de Estado, Legajo 1125.)

Cette lettre donne des détails sur la navigation de la flotte jusqu'à son départ de Malte et sur les approvisionnements faits pour elle en Sicile.

* 2. — Lettre de Milan. Du 2 mars 1560.

(Secretaria de Guerra, Legajo 70.)

Cette missive provient peut être du vice-roi de Milan et elle est sans doute adressée au roi d'Espagne. Elle renferme quelques indications sur les troupes et la situation politique générale.

* 3. — Lettre du duc de Medina Celi au roi d'Espagne. Du camp, près le Château de Djerba, le 20 mars 1560.

(Secretaria de Estado, Legajo 1125.)

Cette lettre contient des indications sommaires sur la prise de Djerba.

* 4. — Lettres de Bérenger de Réquesens au roi d'Espagne. De Djerba, 22 mars et 5 avril 1560.

(Secretaria de Estado, Legajo 1125.)

L'auteur qui est général des galères de Sicile expose au sujet de la navigation de Sicile à Djerba et de la construction du fort un point de vue tout différent de celui du duc de Medina Celi.

(1) Parmi les pièces qui vont suivre, celles marquées d'un astérisque sont reproduites dans notre Troisième Partie, Section I.

Nous avons rangé les documents en question par rang de date, en faisant toutefois une catégorie spéciale pour ceux qui ont trait à l'expédition de secours.

* 5. — Lettre de J.-A. Doria, général des galères de Gênes et amiral de toute la flotte, au roi d'Espagne. De sa galère, en rade de Djerba, le 24 mars 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

J.-A. Doria donne ici un résumé de la première phase de l'entreprise.

5b. — Lettre de Pedro Ximenès au roi d'Espagne. De Rome, le 25 mars 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 886.*)

L'auteur indique que le nouveau pape confirme les indulgences concédées par son prédécesseur, Paul IV, en faveur de ceux qui participent à l'expédition.

* 6. — Lettre de Jean de La Valette, Grand Maître de l'Ordre de Malte, au roi d'Espagne. De Malte, le dernier jour de mars 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Jean de la Valette avise le roi de la prise de Djerba et de la décision prise de construire un fort.

* 7. — Lettre de don Sanche de Leyva au roi d'Espagne. De Djerba, le 2 avril 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

L'auteur qui était général des galères de Naples écrit au roi dans le même sens que Bérenger de Réquesens.

* 8. — Lettre de Fernand de Silva, marquis de la Favara, au roi. De Palerme, le 12 mai 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Fernand de Silva annonce que la flotte turque a touché au Gozzo de Malte et il exprime des craintes au sujet de la flotte chrétienne.

* 9. — Du même au même. De Palerme, le 17 mai 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

L'auteur annonce le désastre naval dont la nouvelle a été apportée en Sicile par divers fugitifs.

* 10. — Lettre du duc de Medina Geli au roi d'Espagne Philippe II. De Syracuse, le 18 mai 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Le duc raconte longuement le désastre naval et les circonstances qui l'ont précédé.

* 11. — Relacion del artilleria que queda en el fuerte de Felipe Alcaçar de los Gelves.

(*Secretaria de Estado, Legajo 485.*)

Cette liste est celle dont il est question dans la lettre précédente.

* 12. — **Relacion que Andres de Alva ha dado de las victuallas que quedavan en el fuerte de los Gelves.**

(*Secretaria de Estado, Legajo 884.*)

* 13. — **Lettre de Fernand de Silva au roi. De Palerme, le 19 mai 1560.**

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Même sujet que la lettre du 17 mai.

* 14. — **Copia de la carta que scrive Hernando Çapa al Visorrey de Napoles. De Meçina, a los 19 de mayo 1560.**

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Cette lettre donne un récit de la défaite navale ainsi que des circonstances qui l'ont amenée.

* 15. — **Copie d'une lettre de don Alvar de Sande au duc de Medina Celi. Du Fort de Djerba, le 23 mai 1560.**

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Don Alvar s'y montre rempli d'espoir sur le succès final.

15^b. — **Lettre de Vargas, ambassadeur d'Espagne au roi Philippe II.**

(*Secretaria de Estado, Legajo 886.*)

* 16. — **Copie d'un passage d'une lettre de don Alvar de Sande au duc de Medina Celi. Du Fort de Djerba, le 24 mai 1560.**

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

* 17. — **Lettre de J.-A. Doria au roi. De Messine, le 26 mai 1560.**

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Il raconte le désastre naval, les circonstances qui l'ont accompagné, et quelle a été en l'espèce sa propre conduite.

* 18. — **Lo que se entiende en Trapana a los 9 de Junio de 1560 por una fragata venida de los Gelves que partio a los 28 de Mayo de nuestro fuerte.**

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

* 19. — **Lo que se entiende en Trapana de Hier^{mo} de Negro, Ginoves, patron de una caravela venida de Tripol y llegada alli en Trapana a ultimo de Mayo.**

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Ce document donne d'intéressants détails sur ce que l'on pensait dans les rangs turcs.

* 20. — **Rapport de don Bernardino de Velasco au duc de Medina Celi**

sur ce qui s'est passé à Djerba depuis le départ dudit duc jusqu'au 15 mai. De Messine, le 1^{er} juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)
(autre exemplaire, *idem, Legajo 485.*)

* 21. — Relacion que hizo un Tomas Minano del estado en que quedavan el fuerte de la isla de los Gelves à Primo de Junio 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

* 22. — Lo que refierem dos spias de Tunez que llegaron anoche que fue primero de Junio 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Il s'agit ici d'une lettre qui partit de La Goulette le 3 juin 1560. L'auteur et le destinataire non nommés sont sans doute l'un, le gouverneur de la place, l'autre le roi d'Espagne. Cette missive est intéressante pour le déroulement de la campagne de Djerba mais plus encore peut-être pour l'histoire des rapports entre le préside espagnol de La Goulette et le sultan hafside de Tunis.

* 23. — Copie d'une lettre de don Alvar de Sande au duc de Medina Celi. Du Fort de Djerba, le 4 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Don Alvar raconte la sortie du jour de Pâques et parle de la question de l'eau.

* 24. — Relatione havuta da Lorenzo Gamba, genovese, soto scribano de la nave di Augustino Ravarola qle partio dal forte da le Gerbe a 11 del pnte mese.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

* 25. — Sicilia 1560. — Copia de la carta q. Cinthio Calvo scrivio al Duque de Medina Cely. Del fuerte de los Gelves de 12 de Junio 1560. Para embiar a Su Magd.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Cette lettre relate les débuts du siège.

* 26. — Lo que se entiende del fuerte de los Gelves por Relacion de Pedro de Salzedo, criado del Duque de Medina Celi, Visorrey de Sicilia, que partio de alla a los 12 de junio con una barquilla y llevo à Mescina à los 24 del mesmo.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

* 27. — Avisos del fuerte de los Gelves por cartas de Micina de 24 de Junio 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 485.*)

Les renseignements contenus dans ce document arrivèrent à Messine en même temps que les précédents.

* 28. — Lettre de Nicolas Spinola à son frère Domingo. De Messine, le 26 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 887.*)

Cette lettre raconte une sortie des défenseurs du fort et loue l'excellent esprit dont ceux-ci font preuve.

* 29. — Copie d'une lettre de don Alvar de Sande au duc de Medina Celi. Du Fort de Djerba, le 2 juillet 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 485.*)

* 30. — Nouvelles apportées par Philippe Millo qui partit de Djerba le 14 juillet 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 485.*)

* 31. — Nouvelles apportées par Jean le Maltais, envoyé de Djerba le 14 juillet par don Alvar de Sande, au duc de Medina Celi.

(*Secretaria de Estado, Legajo 485.*)

* 32. — Lo que refiere un Piloto de la galera del senor Juan Andrea que estava en el fuerte y partio de alli a los 14 de Julio.

(*Secretaria de Estado, Legajo 485.*)

Cette pièce et les deux précédentes relatent l'état du fort et de ses défenseurs vers la mi-juillet ainsi que les vicissitudes traversées. A cette date on ne se doutait pas encore que l'eau des citernes était près de manquer.

* 33. — Lettre de Jean de La Valette, Grand Maître de l'Ordre de Malte, au duc de Medina Celi. De Malte, le 17 juillet 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Ce document concerne, semble-t-il, une tentative faite pour le rachat du fils du duc qui était tombé au pouvoir des Turcs.

33b. — Avisos de Roma de 19, 22 y 23 Julio 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 886.*)

Parmi les avisos en question, il en est deux datés du 22 juillet qui concernent le fort de Djerba et le rachat des prisonniers.

* 34. — La manera como se perdio el fuerte de los Gelves.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

* 35. — Copie d'un passage d'une lettre adressée par don Alvar de Sande au duc de Medina Celi, de la Rocchetta de Djerba, le 6 août 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 485.*)

Lettre écrite par don Alvar dès le début de sa captivité pour annoncer la chute du fort.

* 36. — Copie d'une lettre de don Francisco de Urrias. De Messine, le 20 août 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 485.*)

Ce document contient un état des pertes subies par le corps expéditionnaire.

36b. — Lettre de Vargas au roi. De Rome, le 22 août 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 886.*)

Au sujet de la chute du fort.

* 37. — Lettre du roi au prince André Doria. De Tolède, le 4 septembre 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Philippe II indique que, durant la captivité de Bérenger de Réquesens, le généralat des galères de Sicile sera exercé par le commandeur Bernard de Guimaran.

PIECES RELATIVES A L'EXPEDITION DE SECOURS

37b. — Lettre du comte de Tendilla au roi. De Rome, le 20 mai 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 888.*)

L'auteur rend compte des secours que l'on prépare et des offres reçues de divers côtés.

* 38. — Copia de la instruccion que se dio a los Alferezes Francisco de Toro y Juan de Marquina que fueron a la Goleta a los 21 de Mayo 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Il s'agit ici d'instructions données à deux personnes envoyées en mission à La Goulette à l'effet d'étudier la possibilité d'une expédition de secours avec le concours du sultan hafside de Tunis. L'autorité à qui est due l'initiative de ce voyage n'est pas nommée. Ce fut sans doute le duc d'Alcala, vice-roi de Naples.

* 39. — Lettre de don Garcia de Tolède, vice-roi de Catalogne, au roi. De Barcelone, le 28 mai 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 327.*)

Don Garcia de Tolède apprend au roi le désastre naval et lui fait diverses propositions en vue de la reconstitution de la flotte.

39b. — Lettre de Philippe II à Vargas. De Tolède, le 3 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 887.*)

Le roi avise son représentant de la déroute de la flotte ainsi que des premières décisions prises en vue de secourir le fort.

39c. — Lettre de Philippe II au pape. De Tolède, le 3 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 887.*)

Même sujet.

39d. — Lettre de Philippe II au comte de Tendilla. De Tolède, le 3 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 887.*)

Même sujet.

* 40. — Copia de Capitulo de Carta del Virrey de Scicilia al de Napoles, de 3 junio 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Cet extrait est comme une réponse à la pièce n° 38.

* 41. — Lettre du roi d'Espagne Philippe II, à don Garcia de Tolède, vice-roi de Catalogne, du 3 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 327.*)

Dans ce document, le roi, répondant à la communication de don Garcia du 28 mai, le charge de préparer l'expédition de secours.

* 42. — Relacion de las provisiones que Su Magestad manda hacer para la armada que se ha de juntar para socorrer al Visorrey de Sicilia y a los que quedaron en los Gelves. En Toledo, a 8 de junio 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

* 43. — Relacion de lo que paresce a don Garcia de Toledo sobrel socorro del fuerte de los Gelves.

(*Secretaria de Estado, Legajo 327.*)

Long rapport non daté qui est une suite de la lettre du roi du 3 juin.

43b. — Lettre du docteur Buchia à Philippe II. De Rome, le 7 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 888.*)

Il demande audience au roi pour lui faire des confidences sur ce qui est nécessaire pour la défense des Etats du roi.

* 44. — Lettre de Philippe II à la duchesse de Medina Celi. De Tolède, le 8 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

* 45. — Lettres de Philippe II aux cardinaux de Augusta, Santa Flor et Vitello. De Tolède, le 8 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 887.*)

* 46. — Lettre de Philippe II à Fernand de Silva. De Tolède, le 8 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

46b. — Lettre de Philippe II au comte de Tendilla. De Tolède, le 8 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 887.*)

Dans cette lettre le roi traite de ce qu'il y a lieu d'obtenir du pape pour l'expédition de secours.

46c. — Lettre de Philippe II au pape. De Tolède, le 8 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 887.*)

46d. — Lettre de Philippe II à Marc-Antoine Colonna.

(*Secretaria de Estado, Legajo 887.*)

Le roi remercie des offres faites pour le secours.

* 47. — Lettre de Philippe II à Vargas. De Tolède, le 8 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 887.*)

Instructions du roi à son ambassadeur au sujet de l'aide à fournir par le pape, les trois cardinaux précités, Marc Antoine Colonna, le marquis de Pescaire et le duc d'Urbin.

47b. — Lettre de don Garcia de Haro à Philippe II. De Rome, le 13 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 888.*)

L'auteur parle du bon esprit des défenseurs du fort et des négociations avec le pape au sujet des préparatifs.

* 48. — Lettre de J.-A. Doria à Philippe II. De Messine, le 16 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

J.-A. Doria avise le roi de certains projets qu'il forme au sujet d'une croisière dans les eaux tunisiennes.

* 49. — Lettre de Philippe II à Vargas. De Tolède, le 18 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 887.*)

Le roi, ayant su que le fort de Djerba était en bon état et pouvait résister longtemps, entretient son ambassadeur de la suspension de certaines mesures prises pour l'organisation de la flotte de secours.

49b. — Lettre de Vargas à Philippe II. De Rome, le 28 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 886.*)

Au sujet de l'aide demandée au pape et à certains cardinaux.

49c. — Lettres de Vargas à Philippe II. De Rome, le 28 et 29 juin 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 886.*)

Même sujet.

* 50. — Lettre des jurés de la ville de Messine au roi d'Espagne Philippe II. De Messine, le 1^{er} juillet 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Dans cette missive, la ville de Messine offre une aide de 20.000 écus.

* 51. — Lettre du duc de Medina Celi au roi d'Espagne Philippe II. De Messine, le 9 juillet 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Cette missive concerne les préparatifs de l'expédition de secours.

* 52. — Lettre de J.-A. Doria à Philippe II. De Trapani, à bord de sa galère, le 14 juillet 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

J.-A. Doria raconte ici la croisière annoncée dans sa lettre du 16 juin (pièce n° 48).

* 53. — Nouvelles de La Goulette vers la mi-juillet.

(*Secretaria de Estado, Legajo 485.*)

Ces nouvelles sont écrites à la suite de celles apportées par le pilote de J.-A. Doria qui quitta Djerba le 14 juillet 1560 (pièce n° 32).

* 54. — Lettre du duc de Medina Celi au roi d'Espagne Philippe II. De Messine, le 20 juillet 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Même sujet que sa lettre du 9 juillet (pièce n° 51).

* 55. — Nouvelles apportées par des lettres de Palerme du 28 juillet 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 485.*)

55b. — Lettre du cardinal Vitello à Philippe II. De Palestrina, le 6 août 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 886.*)

* 56. — Lettre du duc de Medina Celi au roi d'Espagne Philippe II. De Messine, le 9 août 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Indications au sujet d'une diversion sur les côtes tunisiennes.

* 57. — Lettre de Philippe II à J.-A. Doria. De Tolède, le 11 août 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Le roi indique qu'étant donné le peu de galères dont dispose J.-A. Doria, il vaudrait mieux tenter une diversion navale plutôt qu'engager la lutte avec la flotte ottomane.

57b. — Lettre de Philippe II au marquis de Massa. De Tolède, le 27 août 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 887.*)

Remerciements au sujet des offres faites en vue du secours.

* 58. — Lo que contienen quatro cartas del Visorey de Sicilia a V. M^{te} de XX, XXII de Agosto y 9 septibre 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Sommaire très bref de ces lettres. Il y a lieu de noter que le titre parle de quatre lettres et n'en cite que trois. Peut-être y en eut-il deux de la même date.

* 59. — Lettre du duc de Medina Celi au roi d'Espagne Philippe II. De Messine, le 9 septembre 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Cette missive concerne la diversion tentée sur les côtes tunisiennes.

* 60. — Lettre de Philippe II, roi d'Espagne au duc de Medina Celi. De Tolède, le 14 septembre 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 1125.*)

Le roi engage à la prudence en ce qui concerne l'attaque à diriger contre la flotte turque.

60b. — Lettre de Vargas à Philippe II. De Rome, le 22 décembre 1560.

(*Secretaria de Estado, Legajo 886.*)

L'auteur parle des renforts maritimes à préparer à Naples et en Sicile.

2o Archivo historico nacional

1. — Registrum diversarum litterarum, instructionum, relationum regimen et iustitiam continentium, per S. C. R. M^{tem} Phi., Duci Medinaceli eius in ulterioris Siciliae Regno Proregi ac proefecto, scriptorum a fine mensis Januarii MDLVII usque ad XXII diem mensis Augusti MDLVIII.

Ce registre compte 88 feuilles. Il commence avec l'*Instruccion de lo que Vos el Ill^{te} Don Juan de la Cerda, Duque de Medina çely, nro primo, haveys de hazer en nro Reyno de Siçilia donde al pnte os embiamos por nro visorey y capitan general. Dat^m en Brussellas a XXXI de Henero MDLVII*. Ces instructions remplissent les 33 premières feuilles. Les autres feuilles sont occupées par diverses épîtres de Philippe II au duc dont la dernière fut rédigée « en Anveres à Primero de Junio de 1558 ». Mais il convient de remarquer que l'ordre chronologique est constamment

violé dans ce recueil. C'est ainsi qu'aux f. 34 et f. 52 prennent fin des lettres datées du 15 janvier 1557. De même, certaines lettres sont postérieures à celle qui clôt le recueil. Les plus récentes sont les quatre pièces des ff. 77-87 datées toutes les quatre du 22 août 1559 et écrites l'une de Bruxelles et les trois autres de Middelbourg. Nous n'avons pas consulté ce recueil très important pour qui voudrait écrire une histoire de Sicile sous le Gouvernement du duc de Medina Celi et qui offre peut-être quelque intérêt en ce qui concerne les préludes de l'expédition.

Le registre dont il s'agit était jadis à l'*Archivo General Central d'Alcala de Henares* où il a été vu par CARINI lors de sa mission. *Op. cit.*, tome I, p. 92-93. Mais vers 1897 ou 1898 tous les papiers d'Etat qui se trouvaient dans cet établissement ont été transportés à Madrid à l'*Archivo Historico Nacional* où notre recueil est inscrit sous la rubrique *Estado legajo* (liasse) 1852.

2. — *Scripture super negocio computorum mag^{ci} Augustini Rivarola thesaurarii Regie Classis anno 1559.*

(*Estado, Libro 471.*)

3. — *Compotus mag^{ci} Augustini Rivarola Thesaurarii Regie Classis anno MDLVIII.*

(*Estado, Libro 472.*)

L'examen des comptes financiers du trésorier de la flotte pour l'année 1559 fournirait probablement des renseignements utiles sur la préparation de la partie maritime de l'entreprise.

Notons que le fonds *Negociacion* de la section historique de l'ancien *Archivo General Central d'Alcala de Hénarès* renfermait les papiers relatifs aux rapports de l'Espagne avec les Etats indépendants d'Italie (Gênes, le pape, etc). Le fonds *Consiglio d'Italia* avait trait aux possessions espagnoles dans la péninsule (Milan, Naples, Sicile). Ces deux fonds fourniraient sans doute plus d'un détail sur l'expédition de Djerba et notamment sur ses préparatifs.

3^o Documents divers

1. — *Costa e discorsi di Barberia. Al illustrissimo e reverendissimo Monsignore Ugo di Loubex Verdala (Hugues de Loubens de Verdalle) Gran Maestro della sacra religione hierosolomytana, principe di Malta e Signore nostro. Fatto e compiuto in Malta al primo di settembre 1587 per ordine di sua Signoria illustrissima, dal commendatore fratre FRAN-*

GISCO LANFREDUCCI suo recettore e dal cavaliere fratre **GIOVANNI OTHO BOSIO**.

(*Archives Espagnoles du Gouvernement Général de l'Algérie*. Registre coté 1686. Fol. 208-246.) (1)

D'un passage de cette relation, il ressort que celle-ci n'était qu'un succédané d'un travail plus important appelé « *Relatione di Barberia* » et, à cet égard, il nous souvient d'une observation lue dans CAT. A la fin du rapport relatif à sa *Mission Bibliographique en Espagne*, cet écrivain parle d'ouvrages qu'il n'a pu retrouver à la *Biblioteca Nacional de Madrid*, quoique portés au Catalogue de celle-ci et il cite notamment : Aa 111 JUAN OTHON BOSIO, *Maltes, Description de las costas de Berberia*. Ce Juan Othon Bosio est identifiable au Giovanni Otho Bosio qui avec Francesco Lanfreducci nous a laissé l'œuvre dont nous venons de nous occuper. Nous ne saurions dire naturellement si cette *Description*.... perdue doit être supposée une traduction de manuscrit d'Alger ou au contraire une traduction de la « *Relatione di Barberia* » dont ce dernier paraît n'être qu'un abrégé destiné au grand maître. Nous nous bornerons à exprimer le vœu que des recherches soient entreprises à Malte dans les Archives de l'Ordre à l'effet de découvrir ladite « *relatione* ».

L'œuvre de Lanfreducci et Bosio diffère des descriptions de l'île antérieurement données par Léon et Cirni. Celles-ci sont des vues d'ensemble où trouvent leur compte la géographie humaine ou économique. Celle-là, au contraire, est une sorte de portulan qui fait défiler sous nos yeux tout le littoral de la Barbarie avec une double préoccupation maritime et militaire. Lanfreducci et Bosio notent la distance d'un endroit à un autre de la côte, la disposition des bancs sous marins, les facilités de mouillage, la situation au vent ou à son abri, les aiguades où peuvent se ravitailler en eau les navires. Ils marquent également le chiffre de la population de chaque ville ou village riverains avec, le cas échéant, mention du nombre de gens capables de guerroyer et renseignements sur leur armement. La force défensive des ports, les modes éventuels d'attaque occupent aussi leur esprit. Ce rapport rédigé moins de trente ans après les événements de 1560 nous fournit plus d'une indication intéressante. Il devait être appuyé de cartes et plans que nous n'avons malheureusement plus. Ce qui concerne Djerba, s'agrémentait d'un plan du château et du fort d'Houmt-Souk. A défaut de ces dessins, nous reproduisons dans notre Troisième Partie le passage du texte de Lanfreducci et Bosio relatif à l'île.

Sur le terrain particulier où il se sont placés, Lanfreducci et Bosio nous procurent, même après Léon et Cirni, quelques notions non dénuées de

(1) Signalé par JACQUETON : *Les Archives Espagnoles du Gouvernement général de l'Algérie*, p. 91; ce rapport a été utilisé par DE LA PRIMAUDAIE : *Le Littoral de la Tripolitaine, Commerce, Navigation, Géographie comparée* (*Nouvelles Annales des Voyages*) 1865, tome III. Tirage à part, Paris, s. d. 200 pages et carte.

valeur. Un peu moins de cent ans plus tard, en 1669, un Portulan conservé à Paris à la Bibliothèque Nationale sous le cote Ms. Fr. 741 est d'une portée bien inférieure. En 1704, le père Philémon de la Motte renoue la chaîne des descriptions intégrales. Il traite *de visu* de Djerba à qui il consacre plusieurs pages (1) non démunies de renseignements nouveaux. En 1712, Paul Lucas est exact mais bref (2). Citons enfin à titre bibliographique un document manuscrit qui remonte à la fin du troisième quart du XVIII^e siècle et qui est conservé aux *Archives du Service Hydrographique de la Marine* (Portefeuille 105, Division I, Pièce 8). Ce document, si nous en croyons une mention apposée très anciennement, serait dû à un certain LEMOYNE l'AÎNÉ (3). Il contient deux vues de Djerba prises de la mer.

1^o *Atterrage de l'Isle de Zerbi restant dans le S 1/4 S corrigée distante d'une lieue et demie par cinq brasses d'eau.*

2^o *Partie de l'Isle de Zerby. Tour démolie à la pointe du S.O. de l'Isle de Zerby.*

Ces deux vues ne sont pas très significatives. Elles montrent seulement qu'on a affaire à une île fort plate. Elles sont accompagnées d'un texte qui n'offre rien de bien particulier.

Relation de Lanfreducci et Bosio, Portulan de 1669, croquis de Lemoyne nous conduisent presque au seuil du XIX^e siècle. Mais il convient d'observer que ces divers documents demeurèrent, sinon secrets, du moins inconnus du public et, par suite, ils n'exercèrent aucune influence sur le développement de nos connaissances djerbiennes. Presque jusqu'à nos jours, ce sont exclusivement les indications de Léon, de Cirni (par l'intermédiaire de De Thou) et de Philémon de la Motte qui ont permis aux modernes d'avoir une idée de Djerba. C'est notamment de ces trois écrivains que d'Avezac au milieu du siècle dernier extrait les données avec lesquelles il met sur pied la partie descriptive du tableau qu'il consacre à Djerba dans ses « *Iles de l'Afrique* ».

2. — Carta de D. JUAN DE LA CERDA, DUQUE DE MEDINA CELI, fecha en Mesina à 7 de enero de 1564, remitiendo al Dr. Paez, Cronista de

(1) *Etat des Royaumes de Barbarie, Tripoli, Tunis et Alger : contenant l'Histoire naturelle et politique de ces Pais, la manière dont les Turcs y traitent les Esclaves.....* A la Haye, MDCCIV, 364 pages. (Voir sur Djerba les pages 84-95.)

(2) *Voyage du sieur PAUL LUCAS fait par ordre du Roy dans la Grèce, l'Asie mineure, la Macédoine et l'Afrique*, Paris, 2 vol., 1712. (Voir sur Djerba le tome II, pp. 135-137.)

(3) Cette mention est d'une autre écriture que celle du document lui-même. Pas de date sur la pièce, mais sur le catalogue qui renferme des indications très vieilles on a rangé le papier dont il s'agit entre deux cartes respectivement marquées 1764 et 1779.

S. M., la relation que D. Alvaro de Sande habia dado a S. M. acerca de la jornada de Berberia, con anotaciones suyas.

FERNANDEZ DURO a publié ce document aux pages 199 à 244 de ses *Estudios Historicos del reinado de Felipe II*. L'original est conservé à la *Academia de la Historia*, *Collection Velasquez*. T. 36, est. 22, gr. 4, n° 75.

Comme l'indique Duro, Alvar de Sande fut sans doute excité à composer ce factum, sinon absolument pour se disculper, du moins pour faire entendre sa voix dans le concert qui s'était élevé et dont quelques bruits ne lui étaient pas favorables. C'est probablement à son retour de captivité, c'est-à-dire en 1562 ou en 1563 qu'il envoya au roi d'Espagne son mémoire. Le duc de Medina Celi qui n'avait pas lieu non plus d'être très satisfait des diverses versions qui circulaient, ayant reçu de Madrid une copie du rapport de Don Alvar, jugea bon de l'annoter et d'adresser le tout avec une lettre au docteur Paëz, historiographe du roi. Cette pièce a donc pour nous un double intérêt et ce plaidoyer pro domo provenant de deux des principaux chefs de l'expédition est particulièrement à retenir. Don Alvar de Sande termine en demandant une enquête afin de se laver des accusations de nature à entacher son honneur de soldat, enquête que le roi jugea superflu d'ordonner.

3. — **Correspondencia de los Principes de Alemania con Felipe II y de los embajadores de este en la corte de Viena 1556-1598.**

(*Coleccion de Doc. ineditos para la Historia de Espana*,
tome XCVIII). Madrid, 1891.

C'est un recueil de lettres officielles tirées des Archives de Simancas. Sur l'affaire même de Djerba, on lira les pages 138, 143-144, 148-149, 155-156 et sur le rachat des prisonniers les pages 202, 211-212, 317.

4. — **Memorial que un soldado dio al Rey Felipe segundo, porque en el concejo no querian acer merced a los que se havian perdido a los Gelves y fuerte de la Goleta.**

(*Bibliotheca Nacional de Madrid*. G 52, pp. 354-364.)

Ce document est cité par CAT dans sa *Mission Bibliographique en Espagne*, p. 127. Postérieur à la perte de La Goulette qui n'eut lieu qu'en 1574, il montre qu'à cette date le gouvernement n'avait pas encore fait droit à une réclamation analogue formulée après 1560 par les soldats de Djerba et qui est insérée dans le tome L de la *Coleccion de Documentos Ineditos*. C'est un plaidoyer en faveur des soldats et un éloge de leur bravoure.

B) *DOCUMENTS OFFICIELS D'ORIGINE NON ESPAGNOLE*

1. — **Summario di lettere di NICCOLO GENTILE** luog^{te} et di **PIERO MACHIAVELLI** com^{rio} delle Galere di S. Ecc. date in Messina à 24 di Maggio et p^{mo} di Giugno 1560.

(*Archivio Mediceo de Florence*, liasse 2077, n° 192.)

Ce document est signalé par MANFRONI. *La Marina da Guerra di Cosimo I e dei suoi primi successori*. (*Rivista Marittima*, mai 1895, p. 538.)

Il concerne le combat naval. Nous en donnons une reproduction dans notre Troisième Partie (Section II, 1).

2. — **Lettere dei DORIA.**

(*Archivio Mediceo de Florence*, liasse 2834.)

On y trouve une lettre D'André Doria à Cosme de Medicis au sujet du désastre de la flotte. Ce document est indiqué par PETIT. A. *Doria. Un amiral condottiere au XVI^e siècle. (1466-1560)*. Paris, 1887, p. 351, note 1.

3. — **Lettre de PIERRE MACHIAVELLI** au duc de Florence écrite sur une galère entre Trapani et Palerme, le 15 mai 1560.

Cette épître, dont l'original figure dans l'*Archivio Mediceo de Florence*, liasse 2077, parut pour la première fois aux ff. 199 r°-202 r° de

Lettere di Principi le quali o si scrivono da principi, o a principi, o ragonan di principi, Libro primo, nuovamente mandato in luce da GIROLAMO RUSCELLI. Con privilegio di N. S. Papa Pio IIII et dell'illustrissima Signoria di Venetia per anni X. In Venetia, Appresso Giordano Ziletti al segno de la Stella. MDLXII.

Dans ce recueil, la missive de Machiavelli est précédée (ff. 197 r°-199 r°) d'une lettre d'envoi adressée de Venise le 22 mai 1560 « *al dottor Cesare Farina medico del serenissimo re di Polonia* » par CLAUDIO RICCIARDO. Ainsi, il n'avait pas fallu plus d'une semaine au rapport de P. Machiavelli pour traverser toute l'Italie. Claude Ricciardo explique en effet que lorsque le duc de Florence eut reçu ce document, il s'empressa à cause de son amitié avec « *quei Serenissimi Signori* » de l'expédier par exprès à Venise à son secrétaire en cette ville le sieur Pero, lequel après l'avoir le matin du 22 « *portata in Collegio* » en a fourni une copie à Claude Ricciardo qui croit devoir insister sur le caractère véridique de la missive en question et qui observe qu'elle « *è la prima, laquale con certezza e con gli avisi particolari si sia havuta in Italia* (1) ».

(1) C'est-à-dire la première relation certaine qu'on ait eue en Italie sur la catastrophe, en dehors des avis expédiés par des particuliers.

Elle avait donc tout le caractère d'une primeur et François de Noailles, évêque de Dax (2), ambassadeur de France à Venise, ne tarda évidemment pas à en avoir connaissance et à faire part de son contenu à la Cour. Du moins, nous rencontrons dans les *Archives du Ministère des Affaires étrangères (Venise, 1560, n° 24)* au tome IX des *Dépêches et Mémoires moins importants de l'ambassade de M. l'évêque de Dacqs, François de Noailles, à Venise* ff. 58-61 (2), un « **Discorso sop la perdita de l'armata catt'ra soccessa alli xi maggio 1560 presso l'Isola de Gerbi** ». Ce discours est reproduit dans le volume corrélatif des copies : *Copies des Dépêches et Mémoires moins importants de l'ambassade de François de Noailles, évêque de Dacqs, à Venise*, tomes IX et X (*Venise 1560, n° 26*) ff 43-46 (3). Le document ainsi conservé dans les Archives du Ministère des Affaires étrangères à Paris n'est pas une reproduction scrupuleusement fidèle. Si à la vérité les différences de texte que l'on relève sont négligeables, on regrette en revanche de n'y pas lire le nom de P. Machiavelli.

La publication de cette lettre dans le Recueil de Ruscelli l'avait mise dès 1562 à la disposition de tout le monde. Dix ans après, en 1572, paraissait une version de ce recueil en langue française :

Epistres des Princes, lesquelles ou sont adressées aux Princes, ou traittent les affaires des Princes, ou parlent des Princes, Recueillies d'Italien par HIERONYME RUSCELLI, et mises en François par F. DE BELLEGELLI, et mises en François par F. DE BELLE-FOREST, Commingeois. A Paris, Par Jean Ruëlle Libraire, demeurant en la rue saint Jacques, à l'enseigne saint Jérôme, 1572, avec privilège du Roy.

La lettre y figure aux ff. 190 r°-192 v°. La traduction de Belleforest ne saurait dispenser de recourir à l'original, car elle ne témoigne pas toujours d'une pleine intelligence du texte (4). Le nom de Machiavelli y est estropié en « Marchianel ».

Les « *Lettere di Principi* » eurent plusieurs éditions dans lesquelles il n'est pas très facile de se reconnaître car elles comportent des adjonctions plus ou moins nombreuses et même des changements d'ordre dans les documents. En outre, ces diverses éditions ne sont généralement pas au complet dans les bibliothèques publiques. Le privilège de Ziletti n'ayant qu'une durée de dix ans, nous trouvons à Venise en 1573 une

(1) Sur cet évêque diplomate voir abbé GABARRA. *Un évêque de Dax. François de Noailles*. Dax, 1888. avec portrait.

(2) Ff. 58-61 de la numérotation imprimée, ff. 51-54 de la numérotation à la main.

(3) Ff. 43-46 de la numérotation imprimée, p. 63-70 de la numérotation écrite à la main. Dans les *Copies des Dépêches.....*, les tomes IX et X ne forment qu'un volume, le n° 26 du fonds *Venise*.

(4) Dans l'édition Ziletti, 1562. on mentionne comme ayant échappé au désastre naval une galère *de' Marii di Napoli*, ce que Belleforest rend par une galère de Marie de Naples !!

réédition faite par le libraire Francesco Toldi. Le recueil se grossit en même temps de nouvelles pièces puisqu'il se compose dès lors de trois volumes. Chronologiquement vient ensuite une réédition de la traduction BELLEFOREST (Paris, 1574). Cependant Ziletti lance une autre édition revue et augmentée, ou plutôt il émet en 1575 un tome II et en 1577 un tome III, puis en 1581 il réimprime les trois volumes en les refondant de manière à classer les lettres par rang de date, de 1453 à 1574. La lettre de P. Machiavelli est du coup rejetée dans le tome III (f° 201 r°-206 r°).

Pierre Machiavelli était commissaire du Gouvernement florentin sur les galères toscanes. Sans rien déguiser des faits, même lorsqu'ils lui sont désavantageux, il raconte ce qu'il vit de la bataille navale et comment il réussit à se sauver à Trapani par le canal des Kerkenna et Meh-dia. Il termine par de fâcheux pronostics sur le sort de la forteresse de Djerba qui n'a d'approvisionnements que pour trois mois. De plus, l'endroit est difficile à défendre comme du reste, observe-t-il, il a déjà eu l'occasion de l'écrire.

4. — Lettre adressée de Venise le 30 octobre 1560 au Cardinal de Lorraine par FRANÇOIS DE NOAILLES, évêque d'Acqs (de Dax) ambassadeur de France à Venise.

(*Archives des Affaires Etrangères de France.*) Venise.
Copies des Dépêches et Mémoires (tomes IX
et X). Vol. 26, fol. 255.

Cette lettre est accompagnée d'un rôle très détaillé relatif aux pertes en hommes et en matériel subies par le corps expéditionnaire. On comparera utilement ce rôle aux inventaires de même genre dressés par diverses autres personnes (Cirni, l'auteur du document cité par Cat, Holzhaimer, Francisco de Urrias. L'état envoyé par François de Noailles comprend : 1° la liste des principaux chefs de l'armée rangés par nation, avec indication de leur sort; 2° idem pour les galères et galiotes; 3° idem pour l'artillerie et les munitions; 4° une liste des navires de charge qui suivaient la flotte chrétienne, mais sans distinguer entre ceux qui ont été pris par les Turcs et ceux qui ont pu se sauver; 5° le détail de l'effectif du corps de débarquement avec le chiffre des pertes.

Notons que la lettre au cardinal de Lorraine et le Rôle ne figurent pas en original dans les Archives du Ministère des Affaires étrangères, mais seulement dans un des volumes de copies exécutées au XVIII^e siècle pour Vertot. Le copiste ayant connaissance d'une lettre de François de Noailles, qui ne figurait pas parmi celles qu'on l'avait chargé de reproduire, crut bon de l'insérer quand même dans le recueil auquel il travaillait. En tête de cette lettre, une main inconnue a d'ailleurs tracé le mot « *Imp* » tandis qu'en marge on lit la mention « *Idem p. 259 in libro* » mention qui

est d'une autre écriture encore. Semblablement, le Rôle porte au commencement cet avertissement *alia manu* « *Imp. avec la lettre au cardinal de Lorraine* » et en marge les mots suivants : « *Idem 267 in libro* ». Il semble ressortir de ces annotations que la copie des Affaires étrangères a été faite d'après un imprimé. Nous n'avons pu savoir lequel. Quant au texte lui-même, on en lira le libellé dans notre Troisième Partie (Section II, 2).

5. — **Négociations, Lettres et Pièces diverses relatives au règne de François II, tirées du portefeuille de Sébastien de l'Aubespine, évêque de Limoges**, par LOUIS PARIS.

(Paris. Imp. Royale. 1841.) (*Collection des Documents
Inédits sur l'Histoire de France.*)

L'évêque de Limoges était ambassadeur de France auprès de Philippe II. Dans ses dépêches il y a malheureusement une lacune qui correspond à la phase la plus critique de l'expédition. Toutefois, sa correspondance n'est pas sans offrir ça et là d'utiles indications.

6. — **Papiers d'Etat du cardinal de Granvelle, d'après les manuscrits de la Bibliothèque de Besançon.**

(Publiés sous la direction de CH. WEISS.) Tome VI.
Paris, 1846. (*Même collection.*)

7. — **Négociations de la France dans le Levant ou Correspondances, Mémoires et Actes Diplomatiques des ambassadeurs de France à Constantinople et des ambassadeurs envoyés ou résidents à divers titres à Venises, Raguse, Rome, Malte et Jérusalem, en Turquie, Perse, Géorgie, Crimée, Syrie, Egypte, etc., et dans les Etats de Tunis, d'Alger et du Maroc.**

(Publiés par E. CHARRIÈRE.) Tome II. Paris. Imp. Nat.
1850. (Le tome II va de 1547 à 1566.) (*Même collection.*)

La partie la plus intéressante pour nous consiste dans les pages 608-636 qui comprennent des lettres de J. Dolu, résident de France à Constantinople, allant du 24 mai 1560 au 10 décembre 1560. Plusieurs d'entre elles adressées à l'évêque d'Acqs, notre ambassadeur à Venise, au roi François II, au cardinal de Lorraine, procurent des détails qui ont leur prix sur ce qu'on pensait à Constantinople au sujet de cette affaire.

Charrière a en outre inséré, en note, des lettres ou passages de lettres diverses prises çà et là et notamment dans la *Collection de Noailles* (voir *Archives des Affaires étrangères. Venise, 1560*, vol. 24 et 25). Nous savons

ainsi (1) que le cardinal de Tournon, protecteur des affaires de France à Rome, fut informé l'un des premiers du désastre de la flotte espagnole et s'empessa d'avertir François de Noailles, évêque d'Acqs, notre ambassadeur à Venise qui lui répondit le 25 mai 1560. Suit la lettre tirée de la Collection de Noailles et dans laquelle l'évêque exprime son étonnement et ses regrets.

8. — **Calendar of Letters and State Papers relating to English Affairs preserved principally in the Archives of Simancas, vol. I. Elizabeth 1558-1567.**

(Publié par MARTIN A. S. HUME.) London, 1892.

Voir notamment quelques détails dans certaines lettres extraites des Archives de Bruxelles et adressées à la duchesse de Parme par l'évêque Alvarez della Quadra et par Philippe de Glajon, ambassadeur de Philippe II en Angleterre.

9. — **Calendar of State Papers and Manuscripts, Relating to English Affairs, existing in the Archives and Collections of Venice and in others libraries of Northern Italy, vol. II, 1558-1580.**

(Publié par RAWDON BROWN et G. CAVENDISH BENTINCK.)
London, 1890.

Consulter diverses lettres envoyées au doge et au sénat de Venise par Paolo Tiepolo et par Giovanni Michiel respectivement ambassadeurs de Venise auprès du roi d'Espagne et du roi de France. Les originaux de ces documents sont aux Archives d'Etat de Venise.

10. — **Calendar of State Papers, Foreign Series of the reign of Elizabeth 1559-1560 preserved in the State Paper Department of Her Majesty's Public Record Office.**

(Publié par JOSEPH STEVENSON.) London, 1865.

Idem 1560-61. London 1865.

Idem 1561-62. London 1866.

Idem 1562. London 1867.

De nombreuses lettres de ces recueils touchent par quelques points aux affaires de Djerba. Les plus intéressantes à cet égard émanent de sir Nicholas Trocknorton, ambassadeur d'Angleterre auprès de la Cour de France.

(1) P. 610, note I.

SECTION II

AVVISI, PLAQUETTES ET ESTAMPES

Quel que soit l'intérêt présenté par les pièces officielles déjà connues ou par celles que nous publions ici pour la première fois, ces documents ne permettent pas à eux seuls de se faire une idée exacte de toutes les vicissitudes de l'expédition. Les renseignements qu'ils procurent sont utilement complétés par certains plans ou cartes et par des récits de témoins.



En 1560, Il existait déjà des sortes de gazettes. Lorsqu'un fait notable se produisait, des éditeurs s'empressaient d'imprimer et de livrer au public, ou tout au moins à un cercle d'abonnés, des lettres réelles ou fictives venues du théâtre des événements. On avait ainsi soit des plaquettes de quatre ou huit pages ou davantage, soit des estampes proprement dites. Les unes ont leur titre parfois accompagné d'une vignette. Les autres ne comportent qu'une feuille imprimée au recto, mais leur dimension est beaucoup plus considérable. Au rebours des plaquettes, l'image y est l'élément essentiel, voire exclusif. Dans bien des cas, le texte des unes et des autres n'ajoute que peu de chose à ce que l'on sait par d'autres ouvrages, mais ces deux catégories de documents ne peuvent être suppléées par rien en ce qui concerne le degré d'information qui résulte de la représentation même des choses : dessin d'une bataille ou d'un siège, croquis d'une côte ou levé à vue d'un pays. S'il est des illustrations enfantines ou conventionnelles, d'autres ont plus de rigueur, notamment quand elles figurent des navires, des objets d'équipement militaire, des édifices ou bien des territoires à contours précis comme un promontoire ou une île, et par là elles sont d'une réelle importance pour l'histoire ou la cartographie. Une plaquette allemande et plusieurs estampes italiennes se rapportent à notre sujet. Mais tous les renseignements envoyés par des témoins n'étaient pas imprimés. Les uns adressés à des particuliers étaient communiqués par eux à un cercle restreint d'amis et parfois gardés dans des archives privées en original ou en copie, comme c'est le cas de la collection d'*Avvisi*, actuellement à la Bibliothèque Vaticane. Les autres allaient aux mains de personnages officiels qui s'en servaient à toutes fins utiles, comme par exemple Jean Perez de Castro.

I. — Documents divers réunis par JUAN PEREZ DE CASTRO : I Pièces diverses sur Gelves et Dragut; II Relations entre le cheik Soliman et

**Hernando de Vega; III Relations entre le cheik Soliman et Morat Agha;
IV Pièces relatives à Dragut.**

Ces documents qui concernent les années 1551-1558 sont contenus dans le manuscrit V 248 de la *Biblioteca Nacional de Madrid* aux folios 100-107. Ce sont des notes prises par ou envoyées à Juan Perez de Castro, chroniqueur de Charles Quint et de Philippe II qui paraît s'être beaucoup intéressé aux choses d'Afrique. Elles ont été publiées par CAT. *Mission Bibliographique en Espagne*, p. 81-91. Le Juan Perez de Castro de CAT est appelé ailleurs Juan Paez de Castro et semble identique au Paez dont il est question plus haut au n° 1 des Documents Officiels Espagnols Divers et plus bas au n° 4 des Récits de Témoins.

2. — Codice Urbinate n° 1039.

(*Bibliothèque du Vatican.*)

Le n° 1039 comprend des « *Avvisi dal anno 1559 all'an. 1563*. En tête du recueil, on indique que dans le n° 6436 il y a aussi des avvisi relatifs aux années 1560, 1561, etc. Ces diverses pièces sont écrites à la main. Guglielmotti en a mentionné une, mais d'autres offrent également de l'intérêt. Citons notamment :

— **Un avis de Constantinople du 24 janvier 1560** (f° 130). (Voir notre Troisième Partie, Section II, 3.)

— **Une liste des galères perdues et des principaux prisonniers** (f° 160 v° et 161 r°). (C'est l'avviso dont parle Guglielmotti.)

— **De nouveaux renseignements sur la défaite navale** (f° 162).

— **Avis en allemand au sujet de la reddition du Fort** (f° 196 r° et v° et 197 r°).

— **Un avis relatif à l'arrivée des captifs à Constantinople** (f° 212 et 213 r°), etc.

Ce n° 1039 est le second tome d'une collection d'avvisi allant de 1550 à 1650 environ et répartis en plus de 70 volumes. Il en est de ces avvisi comme des articles actuels de journaux. On ne les doit consulter qu'avec une extrême prudence.

3. — Epigrama dedicado à Juan Andrea Doria.

C'est un dialogue de quatorze vers en langue italienne entre Pasquin et Marfodio, deux personnages de la muse populaire satirique de l'époque, qui se moquent de la fuite de la flotte et de celle de son chef. DURO qui nous offre cette piécette dans ses *Estudios Historicos*..... à la page 245, l'a tirée de la *Bibl. Nacional M 375 (Obras de diversos recopiladas por D. PEDRO DE ROJAS 1582)*. Marfodio est une faute pour Marforio ainsi que

l'a signalé MANFRONI en rendant compte des *Estudios.....* dans le n° de novembre 1895 de la *Rivista Marittima* de Rome. DURO a rétabli la vraie leçon dans son *Armada Espanola*, tome II, p. 42, note 1.

4. — Schreiben auss Constantinopoli den Zehenden Octobris Anno MDLX. Von der grossen Niederlag der Christen vor der Insul Gerbe und was ferrer mit denselben gehandelt worden ist . . (gravure sur bois). Anno MDLXI Gedruckt zu Nurnberg durch Georgium Kreydlein. Plaque-
tette in-4°, comprenant la page du titre avec verso blanc et 5 pages imprimées (1).

La vignette qui mesure 11cm 1/2 × 11 représente un combat naval en vue d'une côte agrémentée d'une ville bâtie sur une sorte de cap. C'est une de ces gravures passé-partout comme il y en avait tant et nous ne serions pas étonné qu'elle ait servi pour d'autres récits de batailles sur mer. Aussi, avons nous jugé superflu de la reproduire. Un exemplaire de cette plaque-
tette se trouve à la *Bibliothèque de l'Université Harvard* aux Etats Unis (2). Un autre est conservé à Berlin à la *Konigliche Bibliothek* sous la rubrique *Flugschrift* (brochure) 1561-10.

Ce document raconte l'arrivée de la flotte turque victorieuse dans la capitale ottomane et contient quelques détails intéressants sur les prisonniers. Le récit semble bien provenir de Constantinople à en juger par les renseignements fournis. Nous le republions dans notre Troisième Partie (Section II, 4).

5. — Fortezza di Gerbi.

Estampe anonyme et non datée ayant 40cm sur 28cm entre les marges. On en garde à la *Bibliothèque Nationale* un exemplaire rogné, feuille volante cotée C 20.263 (F).

Ce document remonte évidemment à l'année 1560 mais on ne saurait en déterminer l'auteur. Tout au plus est-il à supposer que cette estampe a vu le jour dans l'Italie Centrale ou Méridionale et peut-être à Rome, comme il est loisible de le conjecturer d'après l'échelle de dimension tracée au bas de la gravure. Cette échelle est en *canne*. Or la *canna*, mesure qui ne s'employait pas à Venise, était au contraire usitée à Florence, à Naples et dans la capitale des Papes, laquelle était avec la ville des lagunes le

(1) Rien ne concerne Djerba dans WELLER. *Die ersten deutschen Zeitungen, herausgegeben mit einer Bibliographie 1505-1599* (public. de la Soc. Littéraire de Stuttgart). Tubingen, 1872.

(2) Cette plaque-
tette est indiquée dans DE GERMON ET POLAIN. *Catal. de la Bibliothèque de feu M. le comte Riant*. Paris, 1896-99. Tome II, p. 358-360. Cette bibliothèque a été achetée par l'Université Harvard.

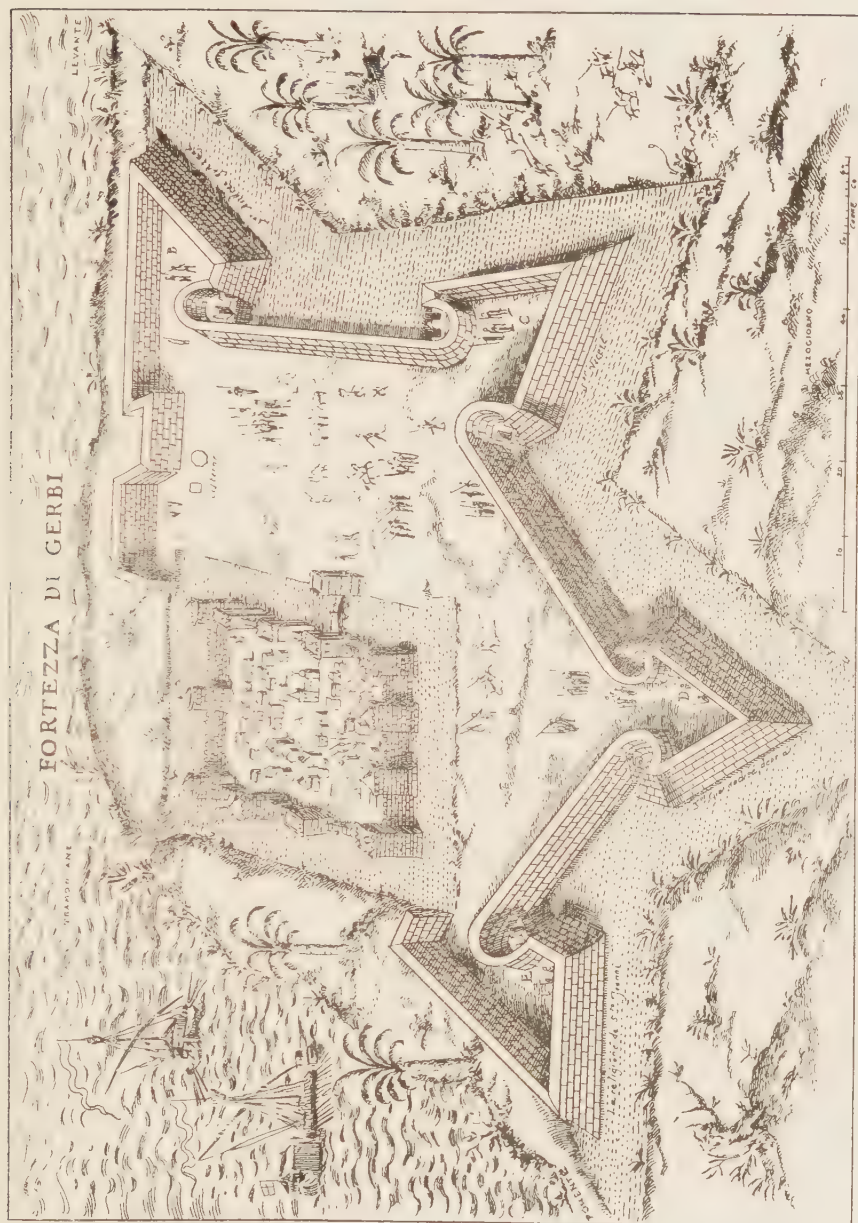


Fig. 1. — LA FORTEZZA DI GERBI (1560)

principal foyer du mouvement cartographique dans la Péninsule. La *canna architettonica* romaine vaut 2° 23'42.... (1).

L'année 1560 n'était pas écoulée que notre estampe était déjà l'objet de reproductions. Un éditeur avisé en joignait une réduction fidèle et encore assez grande à la publication du récit du début de la campagne par Paul della Chiesa (2). D'un autre côté, le dessin plus grossier et beaucoup plus petit qui illustre la relation de Cirni, édition de Vinegia (Bariletto) a visiblement la même source. Une troisième gravure, à peine postérieure (1569), révèle une origine identique. Sous le titre de « *Il Gerbi* » elle figure au n° 46 du recueil de plans de M. G. BALLINO (3). Nous ne savons si le plan de la forteresse qui était joint à la relation de Lanfreducci et Bosio (4) et qui est maintenant perdu appartenait à cette série. En tout cas, la carte de Djerba du père Coronelli contient en 1696 un carton (5) qui est un descendant éloigné de l'estampe de 1560. Celle-ci de son côté n'est évidemment qu'une sorte de copie à peine enjolivée du projet qu'avait tracé sur le papier l'ingénieur Antonio Conte, chargé de la fortification des lieux. Nous la réimprimons ci-joint (*voir figure I*).

6. — **Aviso del Successo del Armata de Christiani che si truova in Barberia e della presa del Gerbi diretto al S. Comendator Cambiano, dal S. PAULO DE LA GESIA secretario Comendator del R. S. gran Maestro de la religion de Rodi** (6). Estampe de 38cm. sur 30 cm. entre les marges. Sans nom de graveur, de libraire ou de ville.

L'existence de ce document nous est révélée par un cliché photographique conservé à la Direction des Antiquités et des Arts à Tunis. L'estampe se compose de deux parties distinctes. L'avis est rejeté à gauche et en bas tandis que le haut et la droite sont réservés à l'image du fort espa-

(1) A. MARTINI. *Manuale di Metrologia*. Turin, 1883, p. 596.

(2) Voir ci-après. Les deux plans ne diffèrent que par la dimension et par quelques légers détails. La légende *Fortezza di Gerbi* manque dans la reproduction.

(3) *De' disegni delle più illustri città e fortezze del mondo parte I la quale ne contiene cinquanta..... raccolta da M. GIULIO BALLINO* — In Vinegia — appresso Bolognino Zaltieri. MDLXIX. Le plan intitulé *Il Gerbi* a 28 centimètres sur 19 centimètres et demi. Le n° 45 est un plan de Tripoli, le n° 54 un plan de Tunis.

(4) Voir ci-dessus.

(5) Voir ci-après p. 37.

(6) L'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, chassé de la Palestine par le sultan d'Égypte s'établit à Rhodes en 1310. Expulsé de cette île en 1522 par les Turcs, il fut fixé à Malte en 1530 par Charles-Quint qui le gratifia en même temps de Tripoli où le Grand Maître mit une petite garnison. De ces installations successives naquirent les dénominations équivalentes de chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, chevaliers de Rhodes, chevaliers de Malte. Un Ordre s'appelait aussi une *Religion*. On disait donc la Religion de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes ou de Malte et aussi plus simplement la Religion tout court, l'Ordre de Malte étant considéré comme l'Ordre par excellence.

gnol. Celle-ci occupe 29cm 1/2 sur 22cm 1/2 et n'est qu'une copie du n° 5 ci-dessus. Quant au texte, il nous présente la lettre même que le frère Paul della Gesia, Commandeur de Saint Jean de Jérusalem, secrétaire du Révérend Seigneur le grand maître de l'Ordre, adresse au Commandeur Cambiano à la date du 29 mars 1560. Cette missive, qui décrit succinctement les débuts effectifs de l'expédition jusqu'à la prise de possession du Château, est suivie de quelques lignes sur Djerba qui sont du crû de l'éditeur. Voir dans notre Troisième Partie (Section II, 5) le texte de cette pièce.

Le vocable *gesia* nous avertit que l'auteur de la lettre appartient à une famille du bassin supérieur du Pô. Le terme italien « chiesa » qui signifie église se prononce en effet *gésa* en dialecte milanais, *cesa* et *gésia* dans le patois des districts autour de Turin. Paul della Chiesa — pour lui restituer son vrai nom — n'est pas un inconnu. D'origine piémontaise, il était entré dans l'Ordre en juillet 1543 (1). En 1551, lors d'une incursion des Turcs à Malte, il est le plus ancien des Chevaliers présents à la Città Notabile et le bailli Georges Adorno, capitaine d'armes, le choisit comme lieutenant (2). L'année 1560 le trouve commandeur et membre de l'expédition contre Djerba. Son correspondant, le commandeur Cambiano est également un piémontais, de la famille des seigneurs de Ruffia (3). Cette missive semble être l'amorce d'une série, mais elle n'était pas plutôt envoyée que le Grand Maître rappelait son contingent. Navires et troupes de l'Ordre quittèrent Djerba le 8 avril.

La lettre et la vignette n'ont entre elles qu'un rapport assez vague. Il s'agit en somme de deux documents d'origine différente juxtaposés par un éditeur habile à deviner les goûts du public et qui, mis en possession d'une lettre d'un témoin, n'a pas hésité suivant l'habitude du temps à republier en la réduisant une estampe déjà parue dans un autre endroit d'Italie.

7. — **Disigno dell'Isola de Gerbi con le seche che la difendeno dall'inondatione del mare et Il sito della fortezza fatta da Christiani alla defesa della quala vi è restato cinque millia valorosi soldati, e buona provi-sione di vituaglie e monitione che con l'aiuto di Dio bastara à diffenderla**

(1) *Ruolo Generale de' Cavalieri Gerosolimitani ricevuti nella veneranda Lingua d'Italia, raccolto dal venerando Bali di Napoli*, Fr. BARTOLOMEO DEL POZZO *sin'all' anno 1689, continuato dal venerando G. Priore di Lombardia*, Fr. ROBERTO SOLARO *per tutto l'anno 1713 ed ultimamente accresciuto fin all'anno 1738*. Turin, 1738. G^a in-8°, p. 87.

(2) I. BOSIO. *Istoria della Sacra Religione..... di S. Gio Geroso.....* Rome, 1602. Tome III, p. 299.

(3) Cf. *Ruolo Generale.....*, p. 77. Joseph Cambiano des Seigneurs de Ruffia, reçu dans l'Ordre le 26 octobre 1528, fut bailli de Venouse et ambassadeur auprès du pape Pie V. En 1560, une autre personne de la même famille, Ascagne Cambiano faisait partie de l'Ordre mais depuis trois ans seulement (mars 1557) *ibid.*, p. 97. Il s'agit donc ici de Joseph Cambiano.



Disegno dell'isola de Gorty con le sicche che la difendono dall'insanguazione del mare, et il sito delle fortezze fatta da Christiano alla destra della quale si vedono
 dieci mille nebruzzi, e l'anno di Dio balthara a diffendersi dall'insanguazione del mare.

dall'Insulti de l'armata Turchesca. Estampe de 44 cm. sur 30 cm. de marge en marge, sans date, ni nom d'imprimeur ou de graveur.

A Paris, à la *Bibliothèque Nationale*, la section des cartes et plans en possède deux exemplaires. Le premier en feuille détachée, est coté C 20.253 (E). Le second est relié sous le n° 79 dans un recueil factice qui est coté C 18.997 et porte comme titre : *Forlani, Berteli, Castaldi, etc. 80 cartes du XVI siècle*. Deux exemplaires sont également visibles au *British Museum* de Londres sous les cotes respectives de S 10 et S 69 (12) (1). Un cinquième est conservé à Rome à la *Bibliothèque Victor Emmanuel*. CASTELLANI dans son *Catalogo ragionato delle più rare o più importanti opere geografiche a stampa che si conservano nelle biblioteca del Collegio Romano*. Rome, 1876, mentionne à la page 239 un recueil factice en 3 volumes intitulé : *Anno 1546-96. Tavole moderne di Geografia de la maggior parte del mondo, di diversi autori, raccolte et messe secondo l'ordine di Tolomeo con i disegni di molte città e fortezze di diverse provintie, stampate in rame con studio et diligenza in Roma. D'après CASTELLANI (Op. cit., p. 245) le n° 72 du premier de ces trois volumes est un *Disigno dell' Isola di Gerbi* qui aurait 34^{cm} sur 29. L'indication est erronée. Le plan de la collection du *Collège Romain* (passée aujourd'hui avec le reste à la *Bibliothèque Victor Emmanuel*) a au contraire 44^{cm} sur 30 comme les exemplaires précédents auxquels il est identique.*

Cette carte italienne (voir notre *figure II*) mérite notre attention à un double titre, car elle nous permet de suivre de visu les péripéties de la première phase de l'entreprise, tout en constituant pour la cartographie d'jerbienne un document de premier ordre. Comme date, elle se place en juin 1560, c'est-à-dire après le désastre naval qu'elle dépeint et avant la capitulation du Fort qui eut lieu à la fin de juillet. « Pour défendre la forteresse — nous dit en effet la légende de la carte — il y a encore 5.000 soldats courageux, bien approvisionnés en vivres et en munitions, ce qui avec l'aide de Dieu suffira pour la protéger des insultes de l'armée turque. » Du moins, on l'espère. Comme la plupart des estampes ou plaquettes analogues destinées à être répandues dans le public (voir notamment la fin de la narration de Paul della Chiesa), notre document se clôt par des paroles de confiance dans l'avenir.

Il fut évidemment confectionné d'après une esquisse rapportée en Europe par une des personnes qui réussirent soit à échapper à la déroute maritime avec le duc de Medina Celi, J.-A. Doria et d'autres, soit à se sauver de Djerba le 28 mai avec Cirni. Il paraît plus épineux de décider à quel atelier elle est due. Toute cette période de l'histoire de la cartographie demanderait en effet à être étudiée de près. Il faudrait différencier la manière des divers géographes dessinateurs-graveurs et éditeurs

(1) *Catalogue of the printed Maps, Plans, and Charts in the British Museum*. London, 1885, p. 1527.

de cartes, ce qui fournirait une base précieuse pour l'attribution des pièces anonymes comme la nôtre.

Du moins, une circonstance propice nous permet d'atteindre une quasi certitude à propos de la provenance de notre carte. Dix ans plus tard (1570), le géographe flamand ORTELIUS (Abraham Oertel) publiait à Anvers son *Theatrum Orbis Terrarum*, le premier atlas général qui ait vu le jour. Une des planches a pour titre : *Insularum aliquot maris Mediterranei descriptio* (1) et se compose de six cartons coloriés qui sont relatifs à la Sardaigne, à la Sicile, à Corfou, à Malte, à l'île d'Elbe et à Zerbi (Djerba). Confrontons l'une avec l'autre l'estampe de 1560 et la carte d'Ortelius (voir figures II et III). Le dessin de l'île et des bancs sous-marins, la localisation et l'orthographe des divers endroits sont les mêmes jusque dans les erreurs commises (2). Sur quelques points seulement, Ortelius s'écarte de son modèle, suivant une méthode qui lui était familière à l'égard des cartes anonymes et qu'il avoue d'ailleurs naïvement. Son effort n'est pas ici très heureux. Obligé de condenser ses notions à cause de la petitesse de son carton de Zerbi (15^{cm} sur 11) il supprime absolument la représentation de la végétation, les puits et les maisons éparses (3) et il transforme la montagne de roches vives en montagnes de marbre (*montes mormorei*). Les indications d'ordre historique sont également laissées de côté, ce qui est naturel dans un atlas. Toutefois, s'il ne reproduit pas le combat naval qui figure sur l'estampe, Ortelius s'en inspire pour le début d'une notice en quelques lignes sur Djerba qui fait partie d'un texte explicatif inséré au verso de la planche : « C'est, dit-il, le désastre subi par la flotte chrétienne en l'année 1560 devant Djerba qui a fait connaître cette île. » (*Clades classis Christianorum, quæ anno 1560 apud hanc insulam accidit, eam innotescere fecit*). Sans contestation possible, le carton de Zerbi d'Ortelius dérive directement de notre estampe.

Ce premier point acquis nous met sur la voie. En effet, en tête de son ouvrage, Ortelius citant ses sources, expose que pour l'Afrique il s'est servi des travaux de JACOBUS CASTALDUS PEDEMONTANUS. Indication un peu générale il est vrai, mais que corrobore, en ce qui nous concerne, l'examen de la planche du géographe d'Anvers. Le carton relatif à la Sicile porte les mots suivants : « *Sicilia, insula descripta a Jacobo Castaldo Pedemontano cosmografo* ». Or c'est le plus important des six et il est situé en haut et au milieu de la planche comme si l'auteur avait voulu rendre sa légende extensible aux autres cartons. Et en fait, les cartons de Sardaigne et de l'île d'Elbe par exemple sont bien les fils de cartes de Gastaldi comme il est loisible de s'en assurer aux Archives d'Etat de Turin (4).

(1) C'est-à-dire : Description de quelques îles de la mer Méditerranée.

(2) Par exemple Malguarnero, Borchio, Borgi il Bagar, etc.

(3) L'indication du lieu du marché, des puits n'est pas non plus reproduite.

(4) *Archivi di Stato di Turin*. Voir sous la cote Z, III, 4 un recueil de 138 cartes géographiques parmi lesquelles sont de Gastaldi 3 cartes de Sicile, 1 carte de Corse, 1 de Sardaigne et 1 de l'île d'Elbe.

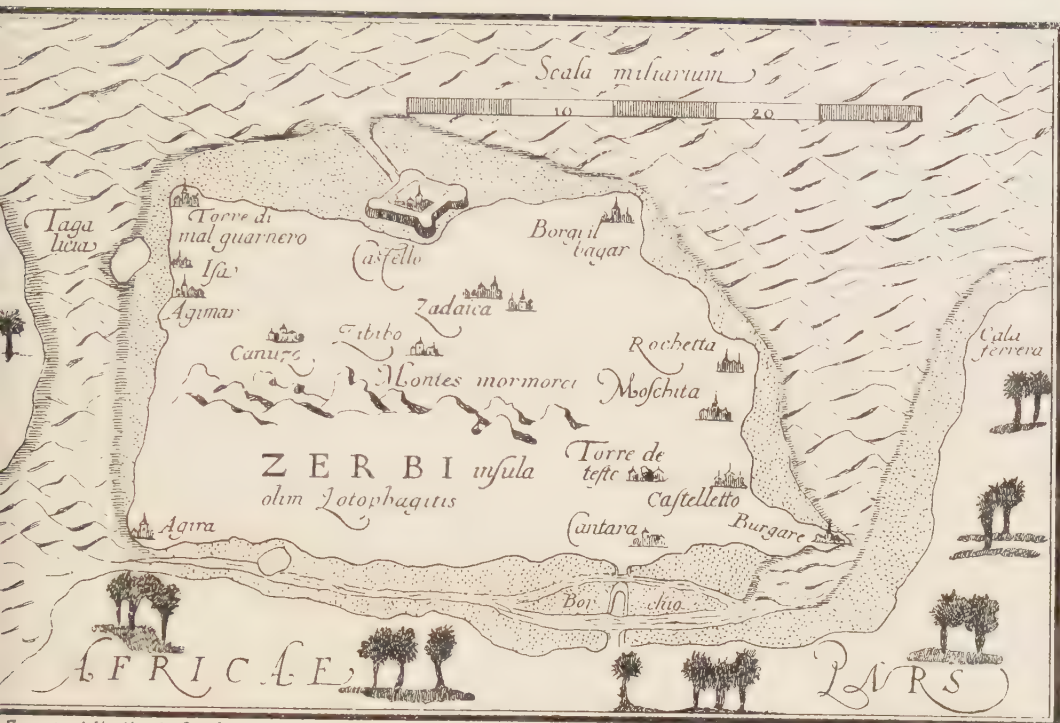


Fig. III. — CARTE DE DIERBA, PAR ORTELIUS (1570)



Fig. IV. — DIERBA D'APRÈS LES CARTES ACTUELLES



Fig. V. — FOURS A CHAUX DANS LA CAMPAGNE DJERBIENNE
VUS PAR DERRIÈRE

Cette circonstance a conduit non sans raison STEFANO GRANDE à faire remonter à Gastaldi l'origine de la planche tout entière (1). La comparaison entre la facture des cartes gastaldiennes et celle du *Disigno dell'Isola de Gerbi* confirme plutôt cette appréciation, encore qu'on ne puisse conclure en toute sûreté. On conçoit qu'en une matière aussi délicate il soit bien difficile d'arriver à une certitude. Du moins, un faisceau de probabilités nous incite à croire jusqu'à preuve du contraire que notre estampe de Djerba doit être attribuée à Gastaldi.

Œuvre cartographique et géographique d'une haute valeur, ce document est le seul levé de l'île auquel il ait été procédé avant les études anglaises ou françaises du siècle dernier (2). Il frappe tout d'abord par l'allure massive et aplatie infligée à l'île. Cette figuration fautive que les topographes modernes ont évitée, grâce à la rigueur des instruments et des méthodes, est cependant à peu près celle à laquelle aboutirait naturellement encore aujourd'hui un voyageur qui ayant accompli le tour de l'île essaierait d'en dresser à vue un croquis. La faiblesse du relief ne procure aucun point de repère auquel l'œil puisse s'attacher et l'on apprécie fort mal dans ces conditions l'orientation exacte des divers secteurs du littoral que l'on est amené à croire encore moins articulé qu'il ne l'est. De même, l'énorme avancée du continent sur les deux flancs de l'île n'est que la traduction du sentiment que l'on éprouve lorsque de certains points de Djerba on regarde la presqu'île des Mehabeul ou celle des Accara (où est indiquée Cala Ferera (3). Le dessin de notre carte procédant d'une façon de voir plus impressionniste que scientifique ne correspond donc pas strictement il est vrai à la réalité, mais rend

(1) *Notizie sulla vita et sulle opere di Giacomo Gastaldi, Cosmografo piemontese del secolo XVI*. Torino, 1902, p. 35. Cet argument qu'on ne lit pas dans la brochure en question nous a été donné par Grande dans une lettre particulière en réponse à une demande que nous lui avions adressée à ce sujet.

(2) Dans les croquis à vue des portulans du Moyen-Âge, Djerba n'est certes pas oubliée, mais elle n'est représentée que d'une façon très sommaire. Pour ne parler par exemple que du fameux *Atlas Catalan* de Charles V qui date de 1375 (1), l'île qui nous occupe y figure sous la forme d'un rectangle avec la simple mention « *Illa de Gerba* ». Voir la reproduction en héliogravure donnée par Léopold DELISLE. *Choix de Doc. Géog. conservés à la Bibliothèque Nationale*. Paris, 1883. Un commentaire de cette carte accompagne l'édition plus ancienne de BUCHON et TASTU. *Notice d'un atlas en langue catalane manuscrit de l'an 1375 conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque Royale*. (Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibl. du roi et autres bibliothèques. Tome XIV, 2^e partie. Paris, 1841, p. 1-152.

(3) Cala Ferera est la petite anse qui s'évase à l'W du Ras Marmor. Cala n'est pas une transcription de la parole arabe kalaat qui signifie « forteresse », mais bien un terme de marine en usage dans la Méditerranée centrale (Malte, Pantelleria, Sicile, Corse, etc.), pour toute sorte d'échancrures du littoral. A Palerme, le vieux port s'appelle *La Cala*. Dans l'atlas de G. DE L'ISLE. *Carte de l'isle et royaume de Sicile*. Paris, 1717, on trouve les orthographes suivantes : cala, cella, calle.

fidèlement l'idée que celle-ci suscite dans l'esprit des personnes qui la contemplent. D'ailleurs, l'île développe ici un pourtour non de 18 milles comme le veut Léon, ni même de 65 milles acomme l'imprime Cirni, mais bien de 100 milles, ce qui est exagéré du tiers (1).

L'auteur connaît bien les côtes de Djerba. Le littoral septentrional était le plus facile de tous à bien saisir à cause de l'existence du Château. Celui de l'Est avait l'aiguade très courue de la Rochetta. Au Sud, notre carte rend avec clarté le passage d'El Kantara qu'un stratagème de Dragut venait d'imposer à l'attention du monde maritime. Mais elle ignore la mer de Bou Grara ou plutôt elle la rejette à l'ouest d'Agim et la confond ainsi avec le golfe de Gabès. C'est là l'erreur capitale de ce document qui se borne à marquer un étroit chenal depuis la chaussée d'El Kantara jusqu'à Agim (2).

La situation de plusieurs localités maritimes se ressent de cette orientation défectueuse. On observe en outre d'autres inexactitudes, inévitables si l'on songe combien fut court le séjour de la flotte chrétienne. *Agimar* est bien identifiable avec Sidi Djamour, tandis qu'*Agira* nous représente Agim. A l'entrée et à la sortie du canal d'Agim nous avons ici deux îles comme dans la réalité, mais le nom de *Tagalicia* (Taghrelissa) donné à l'îlot du Nord revient au contraire à celui du Sud, le premier s'appelant en effet Taoussekha. *Isa* c'est El Assa, c'est-à-dire La Garde. Mais, au lieu d'être aventurée au Nord d'Agimar, elle aurait dû être inscrite entre Agira et l'îlot méridional. A la tête de l'ancienne chaussée romaine qui unissait l'île au continent, *Cantara* est l'El Kantara actuel. Sur la jetée, le mot *Borchio* (3) est une altération possible de l'arabe bordj : il y avait là un Bordj El Bab. Au levant, *Burgare* (contraction de Bordj Aghir) et *Castelletto* (Bordj Castil) sont transposés entre eux. Au contraire, *la Rochetta* est correctement indiquée. Cette appellation revit dans la dénomination indigène de Er Rogga appliquée dans les documents Bossoutrot à la pointe faiblement accentuée que prononce vers Sidi Garous le littoral. Plus au Nord, *Borgi* (pour bordj) (4) il *Bagar* pourrait être Sidi Bakkour

(1) La mesure serait moins inexacte si l'on admettait que l'auteur au lieu du mille marin de 60 milles au degré a employé le mille latin de mille pas ou cinq mille pieds qui équivaut à 1480 mètres.

(2) Cette partie de carte nous semble l'illustration anticipée d'un passage d'Abou Ras (*Op. cit.*, p. 4) : « L'espace de mer compris entre ce dernier point (Agim) et El Castille (Bordj Castil El Oued) ne se compose que de hauts-fonds (le traducteur écrit erronément des bas-fonds) au milieu desquels se trouve un chenal qui n'est accessible qu'aux petites barques ». Dans ces parages, les deux auteurs ont surtout été frappés par le chenal qu'ils ont soigneusement distingué, tandis que le reste, hauts-fonds sous marins et terre ferme, était par eux rangé en quelque sorte dans une même catégorie.

(3) Notons que *borchia* est le nom d'un petit écu de métal ornant des ceintures militaires. Par comparaison, le Bordj-el-Bab est comme une sorte de *borchia*.

(4) Dans les documents italiens, même modernes, le terme arabe de bordj est très souvent écrit Bordji ou Borgi. Sur notre estampe peut-être y a-t-il Bargi plutôt que Borgi.

bien que le promontoire lui-même réponde au Ras Rmel. Quant au *Cas-tello* c'est le Bordj el Kebir d'Houmt-Souk, de même que la tour de *Mal-guarnero* (1) est Bordj Djilidj. Dans l'intérieur de l'île, au midi du Château, le terme *Bazaro* (le mot turc bazar a le même sens que souk en arabe) est sur l'emplacement du grand marché du pays. *Zadaïca* (pour Giudaica (la Judaique) est le village israélite de la Hara Kebira, tandis que le vocable *Giudei* (Juifs) marque un peu plus au sud la Hara Seghira. Cependant, *Zadaïca* peut représenter non seulement la corruption vénitienne de Giudaica (2), mais encore une modification du nom de Sédouikech. L'hypothèse n'est pas à exclure. Pour notre part, nous ne répugnerions pas à croire que les membres de l'expédition, peu familiers avec le pays, ont confondu l'un avec l'autre des mots dont la consonnance était pour eux sensiblement pareille. Notons que deux routes ou pistes font communiquer *Zadaïca* avec le Château. Au centre de l'île, *Zibibo* nous rappelle la dépression de l'Oued Zebib (3). *Canuzo* est peut-être Khenensa.

Ne terminons pas cette revue sans dire quelques mots du singulier édifice qui est figuré à côté de *Zadaïca*. Cette espèce de grosse terrine qui existait alors aux abords de la Hara Kebira se dressait-elle auprès de la Mosquée Tagoumine dans un endroit où Barué a dégagé assez récemment une galerie souterraine d'une centaine de mètres ouvrant accès à plusieurs chambres ? En tout cas, à en juger par l'état du sol, celui-ci était jadis couvert de bâtiments. La localisation de cet ouvrage bizarre est-elle bien exacte ? On songe en effet involontairement à quelque représentation un peu fruste du Medracen ou du Tombeau de la Chrétienne et il est intéressant de constater que précisément on a mis à jour il y a quelque temps dans le Sud de l'île le soubassement d'un immense mausolée sur plan carré qui paraît appartenir à cette famille de monuments (3). Une construction non moins digne de nos commentaires est celle que notre estampe appelle la Tour des Têtes (*Torre de le teste*). Qu'il nous suffise ici de la signaler et pour plus amples éclaircissements de renvoyer nos lecteurs à l'épilogue de la Seconde Partie de ce livre.

Si la topographie et la toponymie de notre carte laissent quelque peu à désirer (5), du moins faut-il hautement apprécier les notions de géogra-

(1) Les auteurs donnent la leçon Valguarnero ou Valguarnera.

(2) Au XVI^e siècle la communauté juive de Palerme est appelée la Giudecca. Dans FABIO MUTINELLI. *Lessico Veneto*. Venezia, 1851, on trouve Giudecca, Zuecca, Judaica (p. 190), Zudaïco pour Giudaico (p. 424), Zuecca pour Giudecca (p. 425). La transformation du gi italien en z est fréquente en dialecte vénitien : Zorzi pour Giorgio, etc.

(3) Pendant la construction du fort nous dit CIRMI (p. 28 verso), le cheikh de l'île se tint en un lieu appelé Zibibo qui est à 9 milles de distance.

(4) PROTECTORAT FRANÇAIS. GOUVERNEMENT TUNISIEN. DIRECTION DES ANTIQUITÉS ET DES BEAUX-ARTS. *Compte-rendu de la marche du Service en 1903*. Tunis, 1904, p. 26. Voir aussi sur les ruines de l'île ABOU RAS. *Op. cit.*, p. 2 et 3.

(5) Pour la localisation des endroits cités et pour l'appréciation de la déformation infligée à l'île, voir la petite carte de Djerba (fig. IV).

phie physique ou humaine qui y sont consignées : dispersion des habitations, présence de palmeraies et d'olivettes, existence autour de l'île d'une ceinture de hauts fonds percée de chenaux. Quant au relief il n'est pas traité. Les élévations du sol qui dans le sud du pays offrent leur pente la plus raide à la mer de Bou Grara ne sont pas retracées sur notre document. Ces collines jonchées de cailloux épars (1) et qui n'ont que 38 mètres au Koudiat Adeloun où elles culminent au sud de l'Oued Zebib et 33 mètres près de la Djama Targou au levant de Guellala, ne sont pas celles que le cartographe a parées du nom de montagne de roches vives (*montagna di pietri vive*). L'idée en surgit naturellement dans l'esprit de celui qui ne considère que les cartes modernes d'autant plus que sur la carte du XVI^e siècle l'alignement pseudo-orographique est tracé au Sud de l'Oued Zebib. Mais cette impression tombe à la suite d'un transport sur les lieux. La vieille carte a tout simplement prétendu reproduire les monticules qui bossellent çà et là la campagne djerbienne dès les environs d'Houmt-Souk et qui ne sont autre chose que des fours à chaux. Dans tout le Nord et le Centre de l'île ces fours sont les seuls accidents qui tranchent réellement sur la platitude générale du terrain (*voir figure V*). D'abord relativement bas au moment de leur mise en action, ils s'augmentent au fur et à mesure des débris des pierres employées, des résidus de calcination et des cendres auxquelles ils empruntent leur coloration violacée. On les rencontre là où affleurent le tuf ou le calcaire pleistocène, c'est-à-dire de préférence sur le bord des quelques dépressions ou vallées du pays. Leur hauteur peut atteindre 4 à 5 mètres mais elle s'accroît pour l'œil de cette position en vedette. D'un peu loin ces fours semblent la continuation orographique des berges calcaires sur lesquelles ils sont juchés. Ils se groupent d'ailleurs par trois ou par quatre ce qui contribue à leur donner l'aspect de véritables collines. C'est d'eux qu'il s'agit à n'en pas douter dans la carte du XVI^e siècle. L'expression italienne précitée doit donc être traduite par « amas de pierres à chaux ».

La célébrité momentanée de Djerba avait valu à celle-ci d'être accueillie dans l'Atlas d'Ortelius. Mais ensuite elle retombe dans l'obscurité d'où l'avait tirée un instant la déroute éclatante des Espagnols. De même que les *Isolari* (ou Recueil de cartes d'îles) d'avant 1560 avaient passé Djerba sous silence (2), de même ceux de la fin du XVI^e siècle sont muets à son égard (3). Néanmoins, du XVI^e au XIX^e siècle lorsque les cosmographes ou les cartographes s'occupent par hasard de Djerba, c'est à l'estampe de Gastaldi ou à la réduction d'Ortelius qu'ils ont recours.

(1) Ces cailloux sont dûs à la désagrégation de la roche.

(2) Par exemple celui de BORDONE. *Isolario in cui si ragiona di tutte le isole del mondo. Nuovo ristampato e ricorretto*. Venise, 1534.

(3) Tels ceux de CAMOCIO. Venise, 1571 ou de PORCACCHI. *L'isole piu famose del mondo....intagliate da GIROLAMO PORRO*. Venetia, 1572. Autres éditions en 1576 et 1590 « con l'aggiunta di molte isole ».

Nous en rencontrons une preuve frappante en 1575 dans l'œuvre d'ANDRÉ THÉVET. Ce géographe est à la vérité un esprit médiocre, dépourvu de sens critique et gobeur au delà de toute expression (1). S'il a beaucoup voyagé, nul certainement n'a vu aussi peu de choses et n'a su aussi mal se documenter. Bien qu'il ait poussé en Tunisie jusqu'à Hergla, voici tout ce qu'il trouve à dire sur Djerba dans son chapitre XI intitulé : « *De l'isle de Gerbes, nommée jadis des Mores Zotophac* ». « Il n'y a à Djerba, observe-t-il, que des casals et encor iceux séparez sans avoir maison joignante l'une de l'autre, comme sont les bordes en Bretagne : hor mis de la part de septentrion, où est la forteresse en laquelle le Turc tient plusieurs mortes payes et autres villes comme Zadaïque, Zibide, Canuse, Agimar, Borgi, Rochette, Cantare qui sont les lieux les plus habitez de toute l'isle. Lors que les Mores d'Afrique la possédoient, ils luy avoient donné le nom de Zotophac. De la part d'Occident, ceux qui naviguent ceste coste, voyent des montaignes assez haultes : et me suis laissé dire à quelques Esclaves qui y avoient demeuré huict ans entiers, que dedans lesdites montaignes se trouve de beau marbre (2) ». Thévet plaisante agréablement. Ce ne sont pas quelques esclaves qui lui ont raconté que dans les montagnes de Djerba il y avait du marbre, mais bien Ortelius avec ses *montes mormorei*. Quant aux villes qu'il cite (Zadaïque, etc.) c'est encore sur Ortelius qu'il les a prises, trompé qu'il a été par les petits châteaux en lesquels cet auteur a transformé les tours de la carte de Gastaldi et qui effectivement peuvent être regardés comme représentant des villages. De même « l'Isle de Gerbes, nommée jadis des Mores Zotophac » qu'est-ce sinon la légende « *Zerbi insula olim Lotophagitis* » ? Seulement, Thévet n'a pas su lire exactement son modèle ou par malchance l'L de Lotophagitis était avec ses fioritures presque pareille au Z de Zibibo ou de Zadaica et il a été ainsi incliné à s'imaginer que le nom classique de Lotophagitis rendu barbare par sa mauvaise lecture était un ancien nom indigène. En 1587, la relation de Lanfreducci et Bosio (3) témoigne que ceux-ci ont eu connaissance de la carte de Gastaldi puisqu'ils disent que l'île est plate sauf une ligne de « *montagnole di pietra viva* ».

Ensuite, il faut aller jusqu'à CORONELLI qui donne en 1696 dans l'Isolario de son Atlas Vénitien (4) une reproduction de la carte de Gastaldi,

(1) André Thévet enregistre sans sourciller les pires sornettes au sujet de l'Afrique du Nord. Il était à Constantinople au moment de la reprise de Tripoli sur les chevaliers de Malte.

(2) *La Cosmographie Universelle* d'ANDRÉ THÉVET, *Cosmographe du Roy, illustrée de diverses figures des choses les plus remarquables veües par l'Auteur et incogneues de noz Anciens et Modernes*. 2 vol. A Paris, Chez Guillaume Chaudière, rue S^t Jaques, à l'enseigne du Temps et de l'Homme sauvage. 1575. (Voir tome I, chap. XI, ff. 23-25.)

(3) Voir plus haut.

(4) *Isolario dell'Atlante Veneto del Padre CORONELLI. In Venetia*, MDCI.LXXXXVI,

extrêmement fidèle et beaucoup plus complète par suite que celle d'Ortelius. La nomenclature est aussi détaillée que dans l'original que Coronelli ne cite malheureusement pas et les palmiers et les oliviers ne sont pas oubliés. Cette carte est d'ailleurs un peu plus grande que le Zerbi du géographe flamand. Presque une centaine d'années se passent et voici qu'en 1764, BELLIN, trace, dans le *Petit Atlas Maritime* (1) carte des « *Costes de Barbarie contenant les royaumes d'Alger et de Tunis* » une île de Zerbi minuscule encore inspirée d'Ortelius. Les six noms qu'elle renferme sont Malguarnero, La Forteresse, Borg El Bagar, Zebid, Zaduca et El Cantar, mais Bellin innove maladroitement en rattachant à Djerba l'îlot de Tagalicia, ce qui la dote à l'ouest d'un promontoire inattendu. Et jusqu'à la moitié du XIX^e siècle des cartographes ou des écrivains n'ont garde de négliger le secours d'Ortelius malgré qu'ils aient à leur disposition une carte récente dressée par les soins de l'Amirauté anglaise :

Chart of the Gulf of Kabès or the Lesser Syrtis by captain H. W. SMYTH... assisted by Mess^{rs} ELSON and SLATER. London 11 June 1827 (publication de l'Hydrographical Office of the Admiralty). Elle est reliée sous le N° 87 dans un Recueil de cartes de l'Amirauté anglaise de cette époque intitulée « Admiralty Charts-Mediterranean ».

Sur ce document, le dessin de l'île apparaît correctement pour la première fois, ainsi que celui du continent vis-à-vis. Les bancs sont marqués. La mer de Bou Grara escamotée par Gastaldi et ses successeurs s'affirme enfin. La chaussée romaine est indiquée. Mais des deux îles du canal d'Agim, celle du Sud, c'est-à-dire Taghrelissa est omise, alors qu'elle est marquée par Gastaldi.

Quant à la nomenclature, elle est sommaire et ne concerne guère que le littoral. Ni les deux Harats ni Sedouikech ou l'Oued Zebib par exemple, ne sont mentionnés. En partant de la Seguia et en faisant le tour de l'île, nous notons seulement les points ou localités suivantes : *Port Saggia* (La Seguia); *Menax* et *Disdîn* dont le premier semble être une identification hasardée de l'ancienne Meninx qui se trouvait beaucoup plus au Sud vers El Kantara, et dont le second est une espèce de caricature du nom du Khoms Tezdaine; *Ras Trigamas* (Taguermès); *Gama Ashan* (Djama Sidi

p. 301. *Isola e Castello di Gerbi*. La carte de Coronelli est accompagnée d'une description intitulée « *Isola di Gerbes o Zerbi* » qui n'offre pas d'intérêt non plus que le résumé de l'histoire de l'île qui termine ce morceau.

(1) Tome III. Carte n° 71 (pas de lieu d'impression).

(2) Cette carte du Golfe de Gabès et de la Syrie Mineure donne le Sud de la côte tunisienne. Le Nord est représenté dans : *The Coast of Tunis from Africa City* (c'est-à-dire Mehdiä) *to the Fratelli Rocks* par les mêmes. London, 1827. (N° 86 du même recueil.) Enfin, le reste du littoral à l'W des Fratelli, c'est-à-dire la côte kroumire, se trouve dans : *The Coast of Barbary from Cape Carbon to the Fratelli Rocks* par les mêmes.

Hachem) sur le promontoire sableux du Ras Remel ou Ras Mzena); *Castle* (le Château ou le Bordj el Kebir); *Zug* (le Souk, c'est-à-dire Houmt-Souk); *Fort Galis* (le fort de Djilidj); *Melilah* (Mellita); *Seedy Shmur* (Sidi Djamour); *Schur* (?); *Sasouk* dans lequel on devine plutôt qu'on ne reconnaît Sidi Taoussekht, marabout situé en face de l'île Nord du canal d'Agim dite elle-même Taoussekha; *Agim*; *Potteries* (traduction du mot Guel-lala); *Tabilla* pour Tarbella et enfin à l'Est les îles *Kaliat*, dont la principale est appelée *Acrab*, *Buchal Castle* et *Gama Krah* (pas identifiable). Dans ces parages nous relevons l'absence du nom d'El Kantara. Les noms de Kaliat et d'Acrab (pour « agreb » scorpion) ne sont pas connus des marins du pays pour lesquels les îlots qui vont de la pointe de la presqu'île des Accara à Djerba sont simplement *les Dzor* (pluriel du mot *djazira* qui signifie île). Quant à *Buchal Castle*, ce n'est autre chose qu'une transcription un peu bizarre de Bordj el Castil prononcé à l'anglaise. Pour ne pas s'en être avisés, des auteurs de cartes postérieures font figurer dans leur travail ces deux expressions l'une à côté de l'autre (1). Ajoutons pour être complet que le mot *Fort* est inscrit en deux endroits du littoral, l'un à Bordj Aghir, l'autre vers S' Bakkour. Mais ces deux noms eux-mêmes ne se lisent pas sur la carte de Smyth. La nomenclature de celle-ci laisse donc à désirer à cause d'omissions graves (El Kantara, Aghir). Sur le continent, en face de Djerba, El Djorf est déguisé en *Zurshaf* et Bou Grara en *Buchalah*. L'île du golfe de Bou Grara est qualifiée de *Geresa*.

Ainsi, tout en étant une carte exclusivement marine, l'œuvre de Smyth n'atteint pas encore à cet égard toute la précision souhaitable. Quant à l'intérieur de l'île, il est systématiquement laissé de côté et ne contient ni noms, ni indications d'aucune sorte relatives à la nature de la végétation ou à la distribution des habitations.

Inférieure à la carte de Smyth au point de vue topographique et marin, la carte de Gastaldi est dans l'ensemble beaucoup plus complète et l'emporte en somme sur elle aux yeux de ceux qui voient avant tout dans un document de ce genre un moyen de concrétiser l'essence géographique d'un pays. Aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner que même après Smyth l'on ait continué à consulter Gastaldi ou plutôt Ortelius, comme ce fut par exemple le cas de Lapie :

Carte comparée des Régences d'Alger et de Tunis, dressée par le chevalier LAPIE, géographe du Roi. Paris, 1828 (en noir). Paris, 1829 (en couleurs).

Sur ce document, Djerba tient une place quatre fois moindre que sur la carte de Smyth, mais l'île nous offre encore plus d'une douzaine de

(1) L' BRULARD. *Monographie de l'île de Djerba*. (Voir planche I. *Île de Djerba*.) Cet opuscule ne renferme que de maigres détails géographiques et n'évite pas de multiples erreurs. Son intérêt réside dans certaines des planches.

noms parmi lesquels, à côté d'indications puisées dans Smyth (Ras Trigamas, Gelis, Tabillah, etc.) nous reconnaissons la plupart des éléments de la toponymie djerbienne d'Ortelius (Tour Bagar, T. Rochette, Zadai-ca, etc.).

En 1848 pour sa description de Djerba, d'Avezac utilise Smyth mais aussi Lapie et Ortelius. L'influence de la carte de Gastaldi se poursuit de la sorte jusqu'au milieu du XIX^e siècle, et telle est sa force qu'elle survit quelque temps aux levés scientifiques opérés avec les méthodes rigoureuses modernes (1). Toutefois, la carte de Smyth ne tarde pas à effacer sa devancière. La chose s'explique, surtout si l'on songe qu'on ne voyait Gastaldi qu'à travers Ortelius. L'oubli fut cependant regrettable à certains égards pour les raisons énumérées ci-dessus. En effet, nous assistons désormais à un divorce complet des éléments maritimes et terrestres si heureusement combinés chez Gastaldi. A partir de Smyth nous aurons des cartes marines qui serreront de très près la réalité en ce qui concerne la côte et les bancs qui l'accompagnent mais qui ignoreront ou presque l'intérieur de l'île. Ou bien, nous nous trouverons en face de cartes terrestres, bien fournies en ce qui regarde le sol émergé mais qui négligeront absolument d'entourer Djerba de sa couronne de sèches percées d'oueds sans laquelle sa physionomie et son histoire même restent incompréhensibles. On ne nous saura peut-être pas mauvais gré de mentionner, en guise d'épilogue, celles de ces cartes qui sont venues à notre connaissance.

Outre la carte générale précitée, Smyth avait dressé un plan de la passe d'El Kantara à une échelle beaucoup plus grande. En effet, dans son livre sur la Méditerranée imprimé en 1854, il énumère aux pages 394-404 une liste des cartes qu'il a levées et sous le n^o XCIX il enregistre ceci(2) :

« *A general chart of the coast of Barbary from Ras al Amrah in Tripoli to Tabulbah in Tunis, including the Gulf of Khabs or Lesser Syrtis (1.760.000 or about 10 miles 1/2 to the inch) with plans of the Bukal channel of Jerbah (1: 288.000) and Tripoli Vecchio (1: 53.000).* »

Nous pensons donc qu'en plus de la carte du *Gulf of Kabès*..... que nous avons citée et qui n'est agrémentée d'aucun plan de détail, il a dû y avoir une seconde édition comprenant les cartons dont il s'agit, qui en tout cas,

(1) Je n'ai pu retrouver une brochure de PISTORETTI qui était chancelier du Consulat de France à Sousse du temps de Pellissier : PISTORETTI. *Description hydrographique de la côte de la Régence de Tunis depuis le Cap-Bon jusqu'à Ville de Djerba*. 2 cartes. In-8°. 1848.

(2) W. H. SMYTH. *The Mediterranean. A memoir physical, historical and nautical*. London 1854. Smyth a quitté la Méditerranée en 1824 et il avait levé sa carte de la petite Syrte en 1818 si on en croit une affirmation de Mouchez.

figurent dans une carte française de 1864 laquelle, on nous le dit expressément, est une copie de la carte de Smyth. En voici le titre :

N° 2121 (1). *Méditerranée. Carte du Golfe de Khabès ou Petite Syrte. Copie du plan levé par le cap^m W.-H. Smyth de la marine anglaise. Dépôt des Cartes et Plans de la Marine, 1864. Avec deux cartons dont l'un est relatif à Tripoli le Vieux et dont l'autre est intitulé : « Canal de Boukal ou Marsa Al Kantara (Le port du Pont) ».*

Cette carte française de 1864 est à la même échelle que celle de Smyth de 1827 et elle en reproduit la nomenclature sauf quelques légères différences qui existent déjà peut-être dans le deuxième tirage que nous avons conjecturé. Le carton du Canal de Boukal n'est d'ailleurs pas entièrement satisfaisant. Boukal Gountran y représente Bordj El Kantara mais le Château d'Akrab qui veut reproduire Bordj El Bab est marqué sur la rive Sud du grand oued alors qu'il est bâti en réalité sur la rive Nord. Un peu plus à l'ouest, Bakal Waz occupe la place où se trouve en réalité le Bordj Trik El Djemel.

Mais déjà l'Amirauté anglaise faisait procéder à une révision du travail de Smyth. La croisière du commodore Wilkinson nous valut la carte suivante (2) :

Tunis. Mehediah to Ras Makhabez. Mehediah to Tafalmah. By Commander WILKINSON and the Officers of H. M. S. Firefly. (Admiralty Charts). London, 1867.

Notons encore pour mémoire en 1872 une carte officielle espagnole qui est une reproduction des cartes anglaises :

N° 590. *Mar Mediterraneo. Costa de Africa desde Tunez a Tripoli segun los trabajos ingleses mas modernos. Publicata de orden del Almirantazgo por la Seccion de Hidrografia. Madrid, 1872.*

A la carte marine de Smyth et à ses dérivés s'oppose durant cette période une carte terrestre française :

Carte de la Régence de Tunis, dressée au Dépôt de la Guerre, d'après les observations et les reconnaissances de M. FALBE, capitaine de vaisseau danois, et de M. PRICOT DE SAINTE MARIE, chef d'escadron d'Etat-Major français et d'après les renseignements

(1) La carte n° 2120 de 1864 de la Marine française va d'« Africa (c'est-à-dire Mehdia) aux roches Fratelli ». C'est la suite vers le Nord de la carte n° 2121. Or sur cette carte n° 2120 il est dit que celle-ci est copiée sur la carte anglaise n° 250, qui n'est évidemment elle-même qu'un second tirage de la carte n° 86 du recueil « *Admiralty Charts* » dont nous avons parlé plus haut. Pareillement, on peut croire que la carte française n° 2121 a été copiée non sur la carte Smyth de 1827 (n° 87 du recueil précité) mais sur une réédition ultérieure.

(2) Je n'ai pas vu cette carte qui est signalée par ASHBEE. *A Bibliography of Tunisia*, p. 78. Le Ras Makhabez est en Tripolitaine tout près de la frontière.

recueillis par eux. Paris, 1857. Echelle 1.400.000. Deux feuilles, une pour le Nord, une pour le Sud.

Cette carte est riche comme nomenclature en ce qui regarde Djerba, mais son opulence est un peu désordonnée. Des noms de mosquées, sans importance s'y lisent alors qu'il y manque Aghir, les deux villages juifs et Guellala. Aucune mention d'ailleurs des bancs sous-marins.

Ce document français qui augmentait le bagage des connaissances sur l'île demeure longtemps un fait isolé. Il faut aller jusqu'au début du dernier quart du XIX^e siècle pour constater de notre part un effort soutenu d'où va résulter un nouveau et sensible progrès. Si Gastaldi directement ou non domine la cartographie djerbienne de 1560 à 1829, si Smyth influence ou régenté les cartes depuis 1827 à 1872, après cette date nous avons à noter des recherches originales de marins français qui vont permettre de reprendre sur de nouvelles bases l'œuvre de Smyth.

Les hydrographes français qui de 1850 à 1858 donnèrent des descriptions nautiques des rivages de l'Algérie et du Maroc laissèrent de côté la Tunisie presque jusqu'à la veille de l'occupation du pays. Les cartes anglaises paraissaient probablement suffisantes. Toutefois, vers 1875 on ne se dissimulait plus que le tracé marin du littoral entre Sfax et Benghazi offrait de sérieuses imperfections. C'est alors que fut organisée la mission Mouchez.

Celle-ci opéra en 1876 avec l'appui du ministre tunisien Khéreddine qui détacha auprès d'elle deux officiers. En avril-mai elle leva le Golfe de Gabès, en mai-juin Djerba et la frontière tripolitaine (1). Mouchez fit aussi diverses observations sur les marées. Cette mission nous valut deux cartes relatives à Djerba (2).

N° 3584. *Côte Septentrionale d'Afrique. Golfe de Gabès, partie comprise entre la pointe Elousa et El Biban, levée en 1876 par M. E. MOUCHEZ, cap^{ne} de vaisseau, membre de l'Institut, commandant le Castor..... publiée au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine. 1877. Corrections essentielles en 1878, déc. 1881.*

La partie depuis Elousa (entre Sousse et Sfax) jusqu'à Tafalmah (vers l'O. Akarit) est empruntée aux cartes anglaises. Le reste est original. Djerba ne rentre dans cette carte qu'à cause de sa position; elle n'y est pas l'objet de soins spéciaux. Certains points, comme Aghir et Si Bak-kour, sont notés cette fois, mais comme dans la Carte au Dépôt de la Guerre de 1857 les deux villages juifs et Guellala manquent. Le nom des îles Kaliat est maintenu mais la chaussée romaine est absente. Bordj

(1) MOUCHEZ. *Exploration des golfes des Deux Syrtes, entre Sfax et Benghazi*. (C.R. Acad. des Sciences. Tome 84, 1^{er} sem. 1877. Paris. 1877, p. 49-55 et p. 97-101.)

(2) Mouchez leva en somme cinq cartes concernant la côte entre Sfax et Benghazi. Ces cartes portent respectivement les n° 3584. 3588 (Tripolitaine), 3601. 3602 (Tripolitaine), 3604 (de Zarzis à Tripoli).

Djillidj est défiguré en Bordj-Djerib. Enfin tout le littoral du golfe de Bou Grara est dessiné au moyen d'un pointillé et le golfe lui-même porte la mention de « baie inexplorée ». Mouchez allait d'ailleurs consacrer une carte particulière à Djerba.

N° 3601. Côte Septentrionale d'Afrique. Ile de Djerba. Levée en 1876 par M. E. MOUCHEZ, capitaine de vaisseau, membre de l'Institut, commandant le Castor..... Publiée au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine. 1878. Corrections essentielles en déc. 1881.

Cette carte est à une échelle plus grande que la précédente et constitue sur celle-ci un progrès. Le banc sous-marin est très détaillé avec de nombreuses cotes de profondeurs. La chaussée romaine est cette fois visible et le grand oued est mené jusqu'à la baie de Bou Grara. Toutefois le Bordj El Bab est erronément placé au Sud de cette passe ce qui est sans doute un souvenir tyrannique de Smyth. Le golfe de Bou Grara demeure anonyme avec cette mention : « Les lignes de cote ponctuées et les sondes de cette baie sont empruntées aux cartes anglaises ». L'île Geresa de Smyth est ici appelée Djilil (pour Djilidj).

La mission Mouchez avait donc apporté des précisions nouvelles. Pourtant sur un point la tâche n'était pas terminée. Négligée ou méconnue par Gastaldi et ses imitateurs, exactement indiquée par Smyth mais sans grands détails, la mer de Bou Grara demeurait encore dans un certain vague. Cette lacune fut comblée peu après par de Kersabiec :

Croquis de la baie inexplorée au Sud de Djerbah. Communiqué par M. le lieutenant de vaisseau S. DE KERSABIEC, commandant le Gladiateur, s. d. (est antérieur à sept. 1881) (1). (Archives du Serv. Hydrogr. de la Marine. Portef. 105, Div^m 4, Pièce 3.)

Observons toutefois que ce croquis, quoique imprimé ne fut pas traduit en une carte nautique analogue aux précédentes.

L'occupation de la Tunisie par nos troupes ouvre naturellement pour la cartographie de la Régence une nouvelle période. Les opérations de guerre conduites sur le rivage entre Sfax et la Tripolitaine montrèrent la nécessité d'avoir à l'avenir des cartes marines plus précises que celles que l'on possédait. Au lieu d'une révision des résultats obtenus par Smyth, Wilkinson ou Mouchez, on préféra avec juste raison reprendre à fond le travail. Sur la proposition du Vice-Amiral Gicquel des Touches, directeur du Dépôt des Cartes et Plans de la Marine, le Ministre de la Marine Gougeard décida l'envoi en Tunisie d'une mission hydrographique qui opéra de 1882 à 1886. Le Sud de la Régence fut levé par l'ingénieur hydrographe Héraud qui avait à sa disposition l'avisos le Linois et la canonnière l'Etendard. C'est à cette croisière que sont dues les cartes ma-

(1) C'est en effet à cette date qu'il est entré aux Archives.

rines françaises actuellement en service. (1) Pour nous borner à Djerba, et sans parler de la carte d'ensemble n° 4316 qui va de Sfax à la Tripolitaine, nous relevons les cartes suivantes levées en 1885 et imprimées en 1888 et 1889.

Service Hydrographique de la Marine. Tunisie, 1888. Carte n° 4242. De Gabès au Bordj Djilidj.

Concerne la côte occidentale de Djerba.

Idem, 1889. N° 4243. Canal d'Adjim. Entrée ouest du Bahiret El Bou Grara.

Echelle 1 : 25.000.

Idem, 1888. N° 4244. Du Bordj Djilidj à Sidi Garus. Partie Nord de l'île de Djerba.

Donne le banc d'Houmt Souk. Pas d'échelle indiquée. Un centimètre y représente 625 mètres.

Idem, 1899. N° 4245. De Sidi Garus à Zarzis. Bahiret El Bou Grara.

Donne la mer de Bou Grara et le canal d'El Kantara avec tous ses détails. Pas d'échelle indiquée. Un centimètre y représente 625 mètres.

A elles deux, ces deux feuilles n° 4244 et 4245 que l'identité d'échelle permet de souder l'une à l'autre constituent une carte d'ensemble de Djerba. Mais la différence du procédé graphique employé pour figurer la végétation ne permet pas de les considérer comme deux feuilles d'une même carte.

Idem, 1888. N° 4248. Humt Suk.

Echelle au 1 : 25.000. Donne la côte Nord et le banc d'Houmt Souk avec de grands détails.

Ces diverses cartes semblent irrépréhensibles au point de vue marin et l'Amirauté britannique leur rendit hommage en s'en servant pour mettre à jour ses propres feuilles. La carte de Wilkinson de 1867 reparut de la sorte en 1890 mais modifiée et avec la nomenclature des cartes françaises :

Mediterranean. Tunis. Mahedia to Ras Makhabez, from French Government Charts, to 1890.

Si sur ces cartes marines de 1888 et 1889 l'intérieur de l'île n'est pas reproduit d'une façon aussi parfaite que le rivage ou les fonds sous-ma-

(1) J. SERVONNET. *Les nouvelles cartes marines de la Tunisie* (Rev. Tun., 1894, p. 266 et 267; 1895, p. 222-224).

Voir aussi sur l'ensemble de la campagne : MANEN, HÉRAUD ET HANUSSE. *Reconnaissances hydrogr. des côtes de Tunisie*. Paris, Imp. Nat., 1890.

rins, du moins elles offrent à cet égard infiniment plus de choses que Smyth. Les localités ou lieux-dits de quelque importance sont mentionnés en général, et notamment les deux villages israélites. Nous regretterons seulement l'absence du nom de la Sèguia qui se lisait encore dans les travaux de Mouchez. La nature même du pays commence à s'affirmer (réseau des pistes aboutissant à Houmt-Souk, etc.) et un effort a été accompli en ce qui concerne la végétation que l'on a essayé de rendre par divers procédés. La feuille la meilleure est à ce point de vue celle qui porte le n° 4245. On y remarque l'éparpillement des fermes et mosquées au milieu de palmeraies isolées ou de groupements d'autres essences. D'autre part, les reliefs du Koudiat Adeloun sont indiqués de manière à affirmer à l'œil leur caractère de falaise d'érosion régressive.

Pendant que le Ministère de la Marine faisait ainsi lever en détail la côte tunisienne, le Ministère de la Guerre procédait à un travail analogue pour le sol même des îles et du continent. Une carte au 1:200.000^e fut établie à l'aide d'itinéraires et de levés à vue exécutés de 1881 à 1887. Éditée par le Service Géographique de l'Armée, cette carte, dite très justement « carte de reconnaissance » est loin de la précision topographique des levés marins précités. Il y eut d'abord une édition provisoire avec courbes de niveau puis un tirage définitif où le relief est simplement figuré au crayon lithographique.

Djerba se trouve dans les feuilles suivantes :

Carte de la Tunisie à 1:200.000. Feuille n° 18. Zarzis. Edition Provisoire.

Tunisie. Feuille n° XXIII. Gabès. Carte de Reconnaissance.

Echelle au 1 : 200.000.

Cette feuille contient le Centre et l'Ouest de Djerba et le Bou Grara.

Idem. Feuille n° XXIV. Ras Tourgueness. Idem.

Cette feuille renferme l'Est de l'île.

Nulle au point de vue des rapports de l'île avec son socle sous marin, car ne sont marqués autour de Djerba ni les bancs ni les passes, cette carte de reconnaissance n'est même pas entièrement satisfaisante en ce qui a trait à la terre émergée. La nomenclature n'est pas mauvaise, sauf quelques omissions (Ouallagh, la Seguia), mais la représentation géographique de la nature du pays est défectueuse. Les lignes d'estompage figurant le relief se promènent un peu au hasard à travers l'île. L'une de celles-ci est le Koudiat Adeloun qui se trouve confondu avec les autres dos de terrain. L'altitude du Koudiat Adeloun, point culminant de Djerba (38^m) n'est pas notée alors que ce chiffre se lit sur les cartes de la Marine. En outre, pour traduire la végétation, on a employé un procédé un peu trop simpliste. Aux endroits couverts d'arbres on a appliqué le même système de représentation que pour une oasis comme Gabès. De la sorte,

l'île apparaît faussement comme une gigantesque oasis de palmiers coupée de quelques clairières, alors qu'en réalité, comme Gastaldi l'avait indiqué avec infiniment plus de souplesse, il y a sur certains points des palmeraies et sur certains autres des olivettes, celles-ci étant d'ailleurs plus importantes que celles-là.

Ce que la cartographie moderne a de plus complet sur Djerba, c'est donc encore l'ensemble qui résulte du rapprochement des cartes marines n° 4244 et n° 4245.

Cependant, poursuivant l'établissement de la carte de Tunisie au 50.000^e pour la région Nord et au 100.000^e pour le Centre et le Sud, des brigades topographiques ont de 1905 à 1908 levé le Djerid, Djerba et la région côtière de Gabès à la Tripolitaine. Ces travaux nous fourniront dans quelque temps pour Djerba une carte analogue à celle des Kerkenna, avec figuration appropriée des diverses cultures et des terrains de sebkha. La carte terrestre de Djerba vaudra alors la carte marine.

Mais par suite du divorce entre mer et terre qu'engendre la dualité des Services opérateurs, Marine et Guerre, chacune des deux cartes ne sera pas encore pour le géographe entièrement satisfaisante, puisqu'elle n'exprimera quant à elle qu'une des deux faces du problème. Ce n'est que lorsqu'on les aura fondues en une seule qu'on aura vraiment obtenu le pendant moderne de la carte de Gastaldi.

8. — Carte de Djerba signée M. F. (1566).

Estampe de 37cm sur 25cm 1/2. Sans nom d'éditeur, de graveur ou de ville. La sigle MF à l'angle gauche supérieur pourrait représenter le nom de Matteo Fiorini un des graveurs de cette époque.

La vignette fut faite vraisemblablement pour accompagner le livre d'ULLOA, réédition TEBALDI dont nous parlons ci-après. Elle daterait donc de 1566. Une réimpression fut exécutée un peu plus tard pour la réédition du même livre due à ULLOA lui-même (1569). Dans l'en tête des deux rééditions en question cette estampe est annoncée ainsi : « *Il disegno dell'Isola delle Zerbe e del Forte fattovi da Christiani.* » Aussi n'est-il pas étonnant qu'elle soit dépourvue d'un titre propre. Le nom même de Djerba ne s'y lit pas, tandis que celui de Tripoli est inscrit en capitales au-dessus du dessin de cette ville, situé en haut et à gauche de l'estampe (voir figure VI). Ce document, grâce à certains détails, a plutôt une portée historique que géographique. C'est moins une carte qu'une illustration. Il ne se rattache en aucune façon à la carte de Gastaldi, et laisse topographiquement à désirer bien plus encore que celle-ci. Nous relevons, il est vrai, outre la présence de Tripoli, l'indication d'une seconde Rochetta sur le rivage occidental du bras de mer de l'W, auprès d'un oued. Lorsqu'on est à Agim on aperçoit en effet sur la rive opposée du continent une sorte

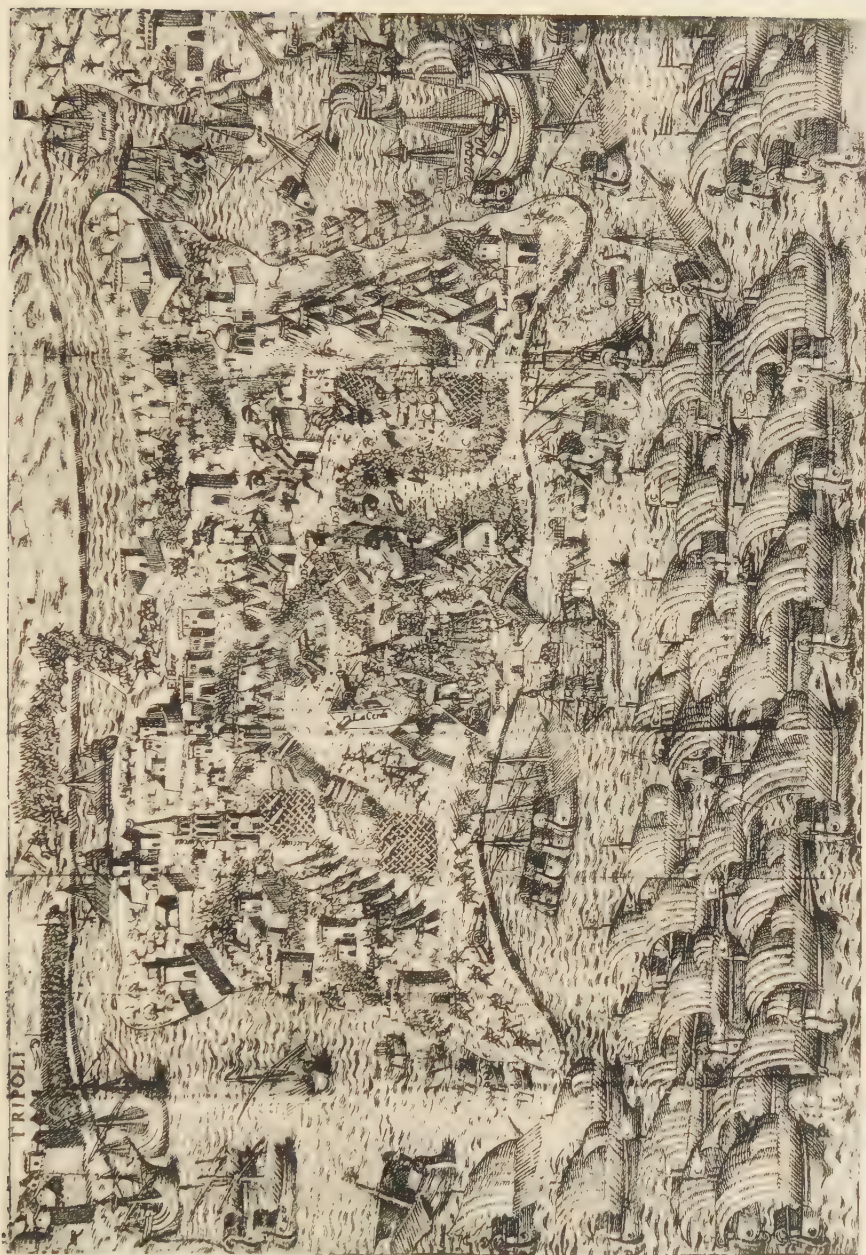


Fig. VI. — CARTE DE DIERBA signée M F. (1566 ?)

de coupure dans la falaise, chemin par où arrivent les voyageurs jusqu'à la mer et qui roule de l'eau lors des orages. Mais l'exactitude de ce détail, omis dans la carte gastaldienne, ne compense pas la massivité quasi rectangulaire imposée au littoral de Djerba, ni la mer de Bou Grara complètement supprimée cette fois ou assimilée à l'oued précité, ni le nombre des localités de l'île, ramené à cinq, à savoir : la Moschea (Sidi Salem Adroum) erronément placée à la pointe de Djilidj, la Forteresse, El Bazar (Houmt-Souk), la Rocchetta et la Cantara, laquelle est d'ailleurs reléguée loin du pont auquel elle doit son appellation. Au près du Bazar, un peu à l'Est, nous remarquons un minaret de belle allure, appuyé de la légende : *La Muscita* (la mosquée). (1) Ce monument qui avait frappé l'auteur de la carte, ou plutôt l'auteur du dessin dont celui-ci s'est servi, n'est autre que la Djama Ech Cheikh qui s'impose encore aujourd'hui à la vue lorsque du haut des remparts du Bordj el Kebir on considère l'intérieur de l'île. La Djama Ech Cheikh venait d'être bâtie quelques années plus tôt par le cheikh Salah Es Semoumeni. Son aspect s'écarte de l'apparence habituelle des mosquées djerbiennes : comme le représente suffisamment bien notre estampe, le minaret est en effet composé d'une tour ronde surmontée d'un cylindre coiffé d'un cône allongé (2).

Ferons-nous maintenant observer combien dans tout cela les proportions ont été négligées ? Le Bazar et le Fort couvrent à eux seuls les deux tiers de la surface de l'île. C'est qu'en réalité Matteo Fiorini a procédé d'une idée diamétralement opposée à celle de Gastaldi. Celui-ci a voulu atteindre l'exactitude la plus grande et établir une *carta da navigare* qui pût être utilisée, le cas échéant, par les marins qui fréquentaient ces parages, celui-là s'est contenté de quelque chose d'approximatif qui traduisit en image les principaux épisodes dont parle le livre d'Ulloa.

(1) Ailleurs sur la même carte on trouve écrit *La Moschea* qui est le terme italien moderne. Dans la carte de Gastaldi on lit la leçon *moschita*.

(2) La Djama Ech Cheikh fut agrandie et remaniée dans le premier quart du XVII^e siècle. (Voir ABOU RAS, p. 12.)

SECTION III

RÉCITS DE TÉMOINS

A) DOCUMENTS IMPRIMÉS

En dehors des plaquettes ou estampes qui virent le jour soit en 1560, soit immédiatement après, le public fut également informé des vicissitudes de l'expédition par quelques unes des personnes qui avaient participé à celle-ci :

1a. — **Successi dell'armata della Mta Cca Destinata all'Impresa di Tripoli di Barberia, Della presa delle Gerbe e progressi dell'armata Turchesca, scritti per ANTON FRANCESCO CIRNI, Corso** (Armes des Médicis). In *Fiorenza, appresso Lorenzo Torrentino*. MDLX. Petit in-8° de 157 pages numérotées plus 7 pages non chiffrées. L'ouvrage est dédié à François de Médicis, prince de Florence et de Sienne. La dédicace est du 3 septembre 1560.

1b. **Idem** (1) In *Venetia, appresso Francesco Lorenzini da Turino*. MDLX. 10 pages non chiffrées plus 44 feuillets numérotés au recto seulement et 5 pages non numérotées. Cette édition est une réimpression de la précédente faite par les soins de Luigi dal Portello (2). La dédicace de Cirni à François de Médicis manque. En revanche, on lit en tête du volume une dédicace de Louis dal Portello à Lorenzo Hemo (Emo), noble vénétien, datée de Venise le 8 novembre 1560 et une « *Descrittione dell'Isola delle Gerbe et delle mutation del Governo* ». Cette description consiste en la copie de quelques lignes consacrées à Djerba par Léon l'Africain, suivie d'un récit relatif à la conquête récente de l'île par Dragut.

1c. — **Idem**. *Aggiuntovi il disegno con la descrittione dell'Isola*. In *Vinigia per Giovanni Bariletto*. MDLX. 7 ff. préliminaires non chiffrés. Ceux-ci contiennent : 1° la dédicace à François de Médicis qui se trouve dans l'édition de Florence; 2° un plan du fort de Djerba intitulé « *La Rocca con il Forte delle Gerbe* ». Ce plan qui a 14^{cm} × 13 occupe le verso d'un feuillet et le recto d'un autre et fait donc corps avec le volume. C'est

(1) Dans le titre, les mots *Maestà Catolica* sont écrits en toutes lettres.

(2) Celui-ci explique dans sa dédicace qu'il lui est « *caduto nell'animo di far nuovamente mandar in luce la presente opera, dopo l'haverla con ogni industria e diligenza corretta* » au point de vue typographique.

une réduction grossière de la « *Fortezza di Gerbi* » (n° 5 de la section précédente); 3° une « *Descrittione de l'isola delle Gerbe e delle mutation del Governo* » pareille à celle que nous offre l'édition Dal Portello et dont nous donnons la traduction dans la deuxième partie de cette étude. Vient ensuite l'histoire de l'expédition qui comprend 44 feuillets numérotés au recto seulement plus 5 pages non numérotées. C'est à cette édition que nous nous référerons, le cas échéant.

Dans les trois éditions, le texte du récit est le même, sauf quelques légères différences de forme ou d'orthographe.

Il existerait encore une quatrième édition Florence MDLXVII, in-8° (1). Je n'ai pu en rencontrer aucun exemplaire.

Soldat et écrivain, Cirmi appartient à une catégorie d'hommes assez fréquente au XVI^e siècle et dont le type le plus accompli est sans doute Blaise de Montluc. Cirmi est d'ailleurs évidemment un pseudonyme, tiré du vocable Cirnos (2), appellation antique de l'île de Corse dont notre auteur est originaire. Ce Corse, comme il se qualifie lui-même fièrement en tête de ses ouvrages, assista en 1560 à l'expédition de Djerba et prit part également en 1565 à certaines opérations du fameux siège de Malte. Son style n'est peut-être pas des meilleurs, mais ses informations sont en général sûres, car il s'efforce toujours de se procurer les renseignements les plus exacts en dehors de ce qu'il a vu en personne. Son livre est donc extrêmement précieux pour nous bien qu'il arrive parfois à Cirmi de passer un peu vite sur certains épisodes qui ne sont pas à l'honneur de tel ou tel grand de la terre, et notamment du duc de Medina Celi. Soldat de fortune, Cirmi ne pouvait pas ne pas ménager les puissants du jour et il ne négligeait pas de se pousser auprès d'eux. C'est ainsi que nous lisons dans ses « *Successi dell'armata della M^{te} C^{te}* » une longue lettre de félici-

(1) Cette édition est indiquée par JEAN GAY. *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'Afrique et à l'Arabie*, p. 103.

(2) En ses *Comentarîi* de 1567, dans un permis d'imprimer émanant du pape Pie V, notre auteur est appelé Antonius Franciscus Cirneus, clericus Nebien. Diocesis. Il était né en 1510 à Olmeta de Nebbio (arrondissement de Bastia). En 1583 on le trouve un des douze membres du Conseil des Nobles (voir *Biographie Universelle* de MICHAUD. Tome VIII. Paris, 1844). Avant notre auteur, un autre écrivain corse, Pietro Filice, s'était aussi appelé Cirneus.

(3) Un pareil souci de l'information exacte se retrouve dans un autre livre de Cirmi dont les trois quarts sont consacrés au siège de Malte de 1565 : *Comentarîi d'ANTONFRANCESCO CIRMI, Corso, ne quali si describe la guerra ultima di Francia; la celebratione del Concilio Tridentino* (de Trente); *il soccorso d'Orano; l'impresa del Pignone e l'Historia dell'assedio di Malta, diligentissimamente raccolta insieme con altre cose notabili*. In Roma, appresso Giulio Accolto. MDLXVII. Petit in-4°. Cf. au début du livre l'Avvertimento dell'autore. A la page 11 (numérotée 13 par erreur) recto et verso, il y a un court résumé de l'affaire de Djerba. L'ouvrage renferme une carte de Malte un peu grossière mais où sont marquées les positions de divers corps de troupes.

tations qu'il envoie de Malte au pape Pie IV au lendemain de son élection. (1)

Cirni, malheureusement, ne resta pas à Djerba jusqu'au bout. Le mauvais état de sa santé et sans doute aussi la conviction que tout était perdu l'amènèrent à quitter l'île le 28 mai. Il ne vit donc pas les dernières attaques des Turcs contre la forteresse et sa narration proprement dite ne dépasse pas la date de son départ. Ses impressions sur le pays et les habitants, sont condensées en une petite notice qui ne se borne pas, comme nous le verrons, à corroborer simplement celle de Léon. Quant aux événements des mois de juin et de juillet, Cirni les résume en les accompagnant de la liste des morts et des prisonniers de marque et de celle des navires perdus. Dans ses pages terminales, il annonçait son désir de recueillir à l'égard du siège et de la prise du Fort par les Ottomans tous les renseignements possibles et de publier un supplément. Il n'est pas à notre connaissance qu'il ait mis cette idée à exécution. Le livre eut du succès comme le prouve sa double impression à Venise peu après l'apparition de l'édition initiale et sa réédition à Florence en 1567. Si l'auteur a réalisé une autre intention qu'exprime une de ses phrases, il y eut aussi une édition espagnole. Ajoutons que la relation de Cirni est citée en 1572 par Porcacchi (2) et que c'est sur elle que de Thou basa le récit de l'expédition de 1560 et la description de Djerba qu'on lit dans son *Histoire Universelle* (3).

2. — **Histoire de l'entreprinse de Tripoli et prinse des Gerbes : Faite par les Chrestiens, en l'an 1559. Et l'issue de l'armée Chrestienne, par M.-T. DE CARRELIÈRES, Capitaine François estant en ladite armée, dédié à l'illustrissime Grand Maistre de Malthe. A Lyon, par Gabriel Cotier 1561.** Petit opuscule de 72 pages ayant 2 cm 1/2 sur 7 cm. (4).

La dédicace porte : *A Très Illustre Seigneur, le Grand maistre de Malthe, M. T. de Carrelières, S. perpétuel.* Elle est datée « *De Malthe, ce VII Septembre 1560* » (p. 3 et 4). Vient ensuite une autre dédicace « *A Mes-*

(1) Lors de l'Épiphanie de 1565, le pape Pie IV maria son neveu Annibal Altemps à Hortense Borromée. Des fêtes suivirent et il y eut le 5 mars en l'honneur des époux un tournoi dont Cirni nous a laissé le récit. (Voir MORONI. *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*. Venise, 1856, vol. 77, p. 255.)

(2) PORCACCHI. *Op. cit.*, p. 49 à la fin d'une notice de quatre pages sur la Corse, patrie de Cirni.

(3) *Histoire Universelle* de JACQUES AUGUSTE DE THOU, depuis 1543 jusqu'à 1607 traduite sur l'édition latine de Londres. A Londres, 1734. Tome III (1556-1560), p. 591-614. L'ouvrage entier est de 16 vol. in-4°. L'édition latine originale commença à paraître à Paris en 1604, sous ce titre : IAC. AUG. THUANI. *Historiarum sui temporis pars* I, 2 vol. Parisiis, 1604, petit in-8°. L'affaire de Djerba est racontée dans le deuxième volume, aux pages 969-998. Elle fait partie du livre XVIII.

(4) Cet opuscule ne se rencontre pas dans beaucoup de bibliothèques. Il en existe un exemplaire à Paris à la *Bibliothèque Nationale* sous la cote Oi 39.

sieurs les Commandeurs et Chevaliers de la religion de Malthe » suivie de la même date (p. 5 et 6). Le récit de l'affaire occupe les pages 7 à 72.

C'est la relation d'un témoin qui a assisté à toutes les phases de l'expédition et notamment à la débacle finale. De Carrelières s'exprime sur un ton calme et mesuré. Il n'apprécie pas favorablement l'obstination de Don Alvar de Sande à empêcher toute sortie des assiégés, ce qui était en somme pour ceux-ci la seule chance de salut, vu la faiblesse des fortifications et l'absence d'approvisionnements. D'une façon générale, la narration de De Carrelières est conforme à celle de Cirni dans les parties communes. Elle traite assez longuement du séjour de l'armée à la Sèche de Palo. Elle est particulièrement intéressante pour des lecteurs français, puisque c'est la seule narration qui ait été écrite dans notre langue. Elle est d'ailleurs assez concise et sans longueurs inutiles.

3. — **Relacion de la jornada que hicieron à Tripol de Berberia las armadas catolicas, anos 1560 y 61.**

Le manuscrit se trouve à Madrid, à la *Academia de la Historia*, *Collection Salazar*, : G 64. C'est un cahier in-4° de 61 feuilles, de trois écritures différentes. Sur la première feuille on lit ceci : *La jornada de Berberia de 1560 y 1561. Escrita en la Torre del gran Turco segun diré por.....* CORRALES, *natural de Ocana. Dioseme en Micyna à 31 de mayo de 1561*. En bas, une autre main encore a tracé ces mots en espagnol. « C'est plein de mensonges. »

Fernandez Duro à qui nous empruntons ces détails ne s'est pas laissé influencer par cette annotation. La relation de Corralès lui a paru digne d'attention quoiqu'elle émanât d'un simple soldat. Car ce soldat est un témoin qui s'exprime parfois avec sévérité, il est vrai, mais non sans compétence et dont les critiques contre les généraux et notamment contre Alvar de Sande ne sont pas toutes mal fondées. Corralès se nomme dans deux passages du récit (1) et il paraît être l'auteur de la lettre anonyme dont il est parlé dans la *Relacion* comme ayant été adressée à don Alvar de Sande. La narration de CORRALES a été publiée par FERNANDEZ DURO en 1890 dans ses *Estudios Historicos del Reinado de Felipe II* où elle occupe les pages 67 à 161. C'est dire qu'elle ne le cède en rien en développement aux œuvres de Cirni et de de Carrelières. Plus complète que l'une puisqu'elle traite de la chute du fort, elle est plus détaillée que l'autre. Elle tient à côté de ces deux récits une place de premier ordre car elle exprime ce que pensaient les troupes de la conduite de leurs chefs.

(1) Craignant sans doute les conséquences de son trop de franchise, l'écrivain a donc parlé de lui-même comme d'un étranger, afin de mieux dissimuler son identité.

4. — **Relacion breve y verdadera de la Jornada de los Gelves desde el dia que arribo al armada turquesca hasta que el fuerte fue tomado por los turcos, sacada de ytaliano en spanol.** (Brève et véridique relation de la campagne de Djerba, depuis le jour où arriva la flotte ottomane jusqu'à la prise du fort par les Turcs, traduite de l'italien en espagnol.)

Ce document se trouve à la *Bibliothèque de l'Escorial*, dans un recueil manuscrit de 412 pages, de diverses écritures, coté E III 23 et relié en peau sous le titre général de *Anotaciones y Relaciones diversas de lo sucedido en Europa desde el ano de 1510 hasta el de 1559, recogidas por el doctor JUAN PAEZ, Coronista del Rey don Philippe 2º nro sº, y las mas escritas de su mano propria*. La Relacion qui nous intéresse ici va du feuillet 95 au feuillet 111 de la numérotation moderne. Elle est d'une autre main que celle du D^r Juan Paez de Castro qui a formé ce recueil, mais elle a été écrite au XVI^e siècle. En 1791, une copie de ce document fut faite par M. F. DE NAVARRETE qui la déposa à la *Biblioteca de Marina* à Madrid où elle est inventoriée sous la rubrique *Coleccion M. S. de Navarrete*. T. 4 doc. n^o 13. Assez récemment (1890), la copie de Navarrete a été imprimée par CESAREO FERNANDEZ DURO dans ses *Estudios historicos del reinado de Felipe II*, p. 163-195. Quant à l'original italien, nous ne savons quel a pu être son sort.

Ici encore c'est un témoin qui parle. Il ne traite que de la fin de la campagne, mais il le fait en toute connaissance de cause. L'auteur anonyme qui n'est pas des plus favorables à don Alvar de Sande, met surtout en relief la vaillante conduite du capitaine don Juan de Castilla dont BUSBEC, *op. cit.*, p. 243, dit qu'il fut le seul avec son frère qui ne se rendit pas aux Turcs et fut pris en combattant.

5. — **Lettre non signée adressée de Malte le 23 décembre 1559 « Al S. fr. Christoforo de Montgaudri ».**

Ce document rédigé en langue italienne a été publié par ANDREA DA MOSTO dans la *Rivista Marittima* de Rome (n^o d'avril 1892, p. 49-60) sous le titre de *Lettera inedita sulla spedizione di Filippo II Re di Spagna contro Tripoli*. A. da Mosto n'a pas indiqué d'où il avait tiré le document qu'il confiait ainsi aux protes. Néanmoins, grâce à son obligeance, nous pouvons signaler que l'original de cette pièce, de provenance inconnue, est conservé aux *Archives du Grand Magistère de l'Ordre de Malte à Rome* et le Secrétaire Magistral a bien voulu nous écrire que le document en question était classé dans le fonds *Miscellanea*.

Le début de la missive ne présentant pas d'intérêt a été omis intentionnellement par A. da Mosto. Le texte qui a été reproduit par lui peut se diviser en deux parties. Dans l'une, qui comprend le milieu et la fin de la lettre proprement dite, sont racontées par le menu les fêtes célé-

brées à Malte pendant les premiers temps du séjour que fit dans l'île le corps expéditionnaire. On y lit les diverses pièces de vers latins qui ornaient au nombre de 13 les arcs de triomphe élevés pour recevoir à leur arrivée le duc de Medina Celi et J.-A. Doria. Dans l'autre partie, le correspondant anonyme de Christophe de Montgaudry dresse un état détaillé des capitaines et des officiers supérieurs. Il précise le chiffre du contingent de l'Ordre de Malte et termine par le tableau par provenances des bateaux de toute espèce qui formaient la flotte, sans toutefois donner le nom de ces unités navales.

6. — **Traduttio della Irà del PIALI BASSA Capo dell'Armata del grans^r mandata à Ferhad Agà capigi bassi di s. m^{ta}.**

C'est la traduction italienne d'une lettre dans laquelle Piali Pacha ra conte à son ami Ferhat la victoire navale qu'il a remportée en ajoutant que la forteresse est maintenant assiégée par ses armes et qu'il espère en avoir raison. Ce document, qui ne contient rien de bien spécial, si ce n'est que Piali y exagère les difficultés qui furent nulles, a été publié par CHARRIÈRE. *Négociations de la France dans le Levant*. Tome II, p. 610 et suiv., note 1 (*Collec. de Doc. ined. sur l'Hist. de France*). Paris, Imp. Nat. 1850. L'original est indiqué comme se trouvant à la *Bibliothèque Nationale, fonds de l'Oratoire*, n° 200. C'est là une ancienne cote. La nouvelle cote est *Ms. Italiens*, n° 1423, p. 19-20.

7. — **Lettre de PLINIO TOMACELLO (ou TOMACELLI) à Diego Ortiz, datée de Bologne le 20 mai 1564.**

Les divers témoins de l'expédition sont d'accord pour affirmer que J.-A. Doria, une fois averti de l'arrivée imminente des Turcs, voulait mettre sans délai le cap sur l'Europe. Il céda ensuite aux instances du Vice-Roi qui le suppliait d'attendre encore un jour et ce retard fut la cause initiale du désastre. Dans son rapport, Machiavelli observe que si J.-A. Doria fut ainsi amené à se rendre aux prières du duc de Medina Celi, c'est parce que celui-ci fut en la circonstance appuyé par Plinio Tomacelli, ancien précepteur de J.-A. Doria, qui avait suivi son ex-élève à Djerba et exerçait sur lui une grande influence. Le rôle qui lui était prêté par l'auteur Florentin ne plut pas à Tomacelli qu'une pareille accusation colportée partout par l'édition Ruscelli de 1562 mettait en mauvaise posture devant l'opinion. Dans le présent document il repousse l'imputation qui lui est faite et il appelle à son aide le témoignage de l'« *historia stampata di quel successo* » histoire qui est évidemment celle de Cirni (1). Tomacelli profite de l'occasion pour donner un récit de

(1) CIRNI. *Op. cit.*, 6d^{es} de Venise (Barileto) dit que J.-A. Doria ne cessait de presser le duc de hâter l'embarquement. « Ce gentilhomme qui sollicitait notre

toute la première phase de l'entreprise y compris la bataille sur mer. Il conteste, à cet égard, la version de Machiavelli qui, assure-t-il, n'a pu voir très bien les choses puisque sa galère s'est enfuie à part et n'est pas demeurée avec le gros de la flotte. La lettre de Tomacelli parut pour la première fois, semble-t-il, dans *Lettere di principi.....* Tome I ff. 232 v^o-240 v^o. In *Venetia presso Francesco Toldi MDLXXIII*, et on la retrouve huit années après dans le tome III de la réédition de *Francesco Ziletti*. Venise, 1581 ff. 233 v^o-242 r^o, où elle suit à la distance de quelques pages la lettre de son adversaire.

6. — **Lettres du Baron DE BUSBEC, Ambassadeur de Ferdinand I Roy des Romains, de Hongrie, etc. auprès de Soliman II, Empereur des Turcs.... traduites en françois..... par M. l'Abbé DE FOY.** Paris 1748 (1).

Les lettres de Busbec sur son Ambassade à Constantinople (2) furent d'abord publiées, les deux premières à Anvers par LOUIS CARION en 1581 sous le titre de « *Itinera Constantinopolitanum et Amuzianum* ». C'est le tome I de de Foy. En 1590 et 1592 furent republiées à Paris ces deux lettres plus deux autres sous le titre de « *Augerii Gislennii Turcicae legationis epistola quatuor* »; les lettres 3 et 4 sont le tome II de de Foy. La quatrième lettre datée de Francfort, le 16 décembre 1562, traite de l'affaire de Djerba et elle débute même par là (voir p. 236 et suivantes du tome II en question). Très sobre sur l'expédition elle-même, Busbec abonde en détails sur l'arrivée de la flotte victorieuse à Constantinople, sur le traitement des captifs et leur libération.

9. — **Copia de carta que escribio à Felipe II el ano de 1562 el CAPITAN BARAHONA, en que se quejã en terminos muy duros del estado de abatimiento y poca consideracion en que se tenia à la milicia.**

(*Colleccion de Documentos Ineditos para la Historia de Espana, Tome L.* Madrid, 1867, pp. 232-251.)

Le manuscrit reproduit ici est à Paris à la Bibliothèque Nationale. Voir : *Bibliothèque Nationale. Département des Manuscrits. Catalogue des manuscrits espagnols et des manuscrits portugais*, par ALFRED MOREL FATIO. Paris, Imp. Nat., 1892, p. 74. Dans ce catalogue est enregistré sous les n^{os} 185 et 186 un Recueil de copies de pièces historiques en deux volu-

départ s'appelait M. Plinio Tomacelli, « personne savante, pratique et intelligente, très aimée du Seigneur J.-A. Doria » (f^o 30 v^o). (Voir également dans ce sens un passage du f^o 31 r^o.)

(1) Il existe une autre traduction par GAUDON qui est citée par CHARRIÈRE. *Négoc.* II passim et que nous n'avons pas vue.

(2) Lire sur cette ambassade A. DUPUIS. *Etudes sur l'ambassade d'Auger de Bousbecques en Turquie.* In-8°, 1863.

mes, dans le tome I duquel figure sous le n° 29 (fol. 157-170) une « *Copia del Memorial que Baraona dio à S. M. viniendo de la jornada de los Jelves.* »

La date de 1562 ajoutée au titre dans la reproduction de Madrid est plausible, puisque nombre de prisonniers furent libérés cette année-là. Quant au nom de l'auteur de ce factum, les documents ne mentionnent à Djerba qu'un seul Baraona qui était maître de camp et qui d'ailleurs succomba pendant le siège du fort. Peut-être s'agit-il ici d'un de ses frères.

La « *Copia de Carta* » ne concerne pas l'affaire de Djerba elle-même. C'est une réclamation d'arriéré de solde dû aux soldats qui avaient fait cette campagne. On y loue la vaillance des défenseurs du Fort qui ne doivent pas être rendus responsables de l'impéritie des généraux ni entraînés dans la même déconsidération.

Observons que le n° 185 du *Catalogue* dressé par MOREL FATIO est maintenant coté *Esp.* 421. La Bibliothèque Nationale possède en outre un second exemplaire du manuscrit dont il s'agit sous la cote *Esp.* 354 (anciennement n° 360 du *Catalogue* MOREL FATIO) n° 38, fol. 301 v°-308.

10. — LEON L'AFRICAIN — Description de l'Afrique.

Rédigé en 1526, l'ouvrage de Léon parut pour la première fois en 1550 dans les *Navigazioni e Viaggi* de RAMUSIO. En 1554, il y eut une seconde édition d'après laquelle furent faites en 1556 la traduction latine de FLEURIAN et la version française de J. TEMPORAL. Lyon, 1556, rééditée par SCHEFER en 3 volumes. Paris, 1896-98.

Si des indications partielles sur la nature géographique de Djerba se lisent chez des auteurs antérieurs (MUNTANER ou TIJANI par exemple) c'est Léon l'Africain qui nous fournit sur cette île la première vue d'ensemble. (Voir édition SCHEFER, tome III, p. 176-179). L'ouvrage de Léon est naturellement muet sur l'expédition de 1560 mais c'est de sa description de Djerba que procèdent tant la « *Descrittione dell'isola delle Zerbe* » par laquelle débutent les éditions de Cirni ou d'Ulloa que le chapitre de Marmol intitulé « *De l'Isle de Gelves* » (1).

B) DOCUMENTS MANUSCRITS

1. — THOMAS HOLZHAIMER — *Narratio de bello contra Mauros Tripolitanos.*

(Bibliothèque Aulique Impériale et Royale de Vienne)
(K.K.Hof Bibliothek). Cod. 8911 (D CCCC L XXXIV),
171 folios et un plan du siège dessiné à la plume.)

(1) *Op. cit.* II, p. 538-539.

Malgré le titre latin sous lequel elle est inscrite à Vienne, la narration est rédigée en allemand. Signalée par DE HAMMER qui s'en est servi dans la portion correspondante de son *Histoire de l'Empire Ottoman* elle n'a pas, que nous sachions, été jamais publiée. Le manuscrit a pourtant l'allure d'un texte très complet tout prêt pour l'imprimerie et, à la façon du livre de Cirni, il offre des hors-d'œuvre, tels qu'un plan du Fort et des positions turques, une description de Djerba, une liste des galères et des chefs de l'expédition et aussi en tête une dédicace au futur empereur Maximilien II. Celle-ci est signée de Thomas Holzhaimer, originaire de Barklut en Franconie et le dialecte employé confirme cette indication. On lit ainsi dans cet ouvrage *Plitz* (forme de l'Allemagne méridionale) au lieu de *Blitz* (forme de l'Allemagne centrale) *Volckh* au lieu de *Volk*, *Zwo* pour *Zwei*, etc. A ce moment, en effet, la version de la Bible en langue vulgaire, faite par Luther en 1534 n'avait pas encore abouti à fixer l'allemand littéraire. Ni la fin du manuscrit, ni la dédicace ne sont datées. Dans cette dernière, Maximilien est qualifié de Roi de Bohême, de Roi des Romains et aussi de Roi de Hongrie, titres que ce prince obtint respectivement le 20 septembre 1562, le 24 novembre 1562 et le 8 septembre 1563. C'est en 1564 qu'il succèdera à son père l'Empereur Ferdinand I^{er}, mort le 25 juillet de la dite année. La rédaction d'Holzhaimer se place donc entre septembre 1563 et juillet 1564.

Holzhaimer fut témoin de ce qu'il raconte. Par des passages de sa dédicace nous savons qu'il fut prisonnier des Turcs et redevable de sa délivrance à l'intercession de Maximilien. C'est par reconnaissance envers celui-ci qu'il a voulu, dit-il, retracer à son intention les vicissitudes d'une expédition à laquelle il a assisté activement. Pour plus de garantie, il s'est également renseigné auprès d'hommes de guerre qui furent à l'affaire. Or, si l'on confronte HOLZHAIMER et la *Relacion*..... attribuée à CORRALES, on constate la similitude des deux documents. Certains détails ou épisodes sont spéciaux, il est vrai, ou traités avec plus ou moins d'ampleur dans tel ou tel des deux travaux, mais le texte est en gros identique malgré de multiples transpositions ayant interverti l'ordre des développements.

L'une des deux pièces est évidemment une traduction légèrement revue et remaniée de l'autre, mais laquelle est l'original ? Observons d'abord que dans une des deux circonstances où la *Relacion* susindiquée parle de Corrales, HOLZHAIMER nomme lui aussi « CURALESS » (1) dont la personne est inconnue des autres chroniqueurs. En second lieu, la missive peu aimable adressée à don Alvar de Sânde le 28 juin 1560 par quelques soldats figure en entier dans le document espagnol tandis

(1) *Op. cit.*, p. 137 v° dont le texte correspond à celui de la p. 144 du document espagnol. L'épisode relaté avec le nom de Corrales à la p. 148 de celui-ci est écourté par Holzhaimer à la p. 140 r° et l'on n'y lit pas le nom en question.

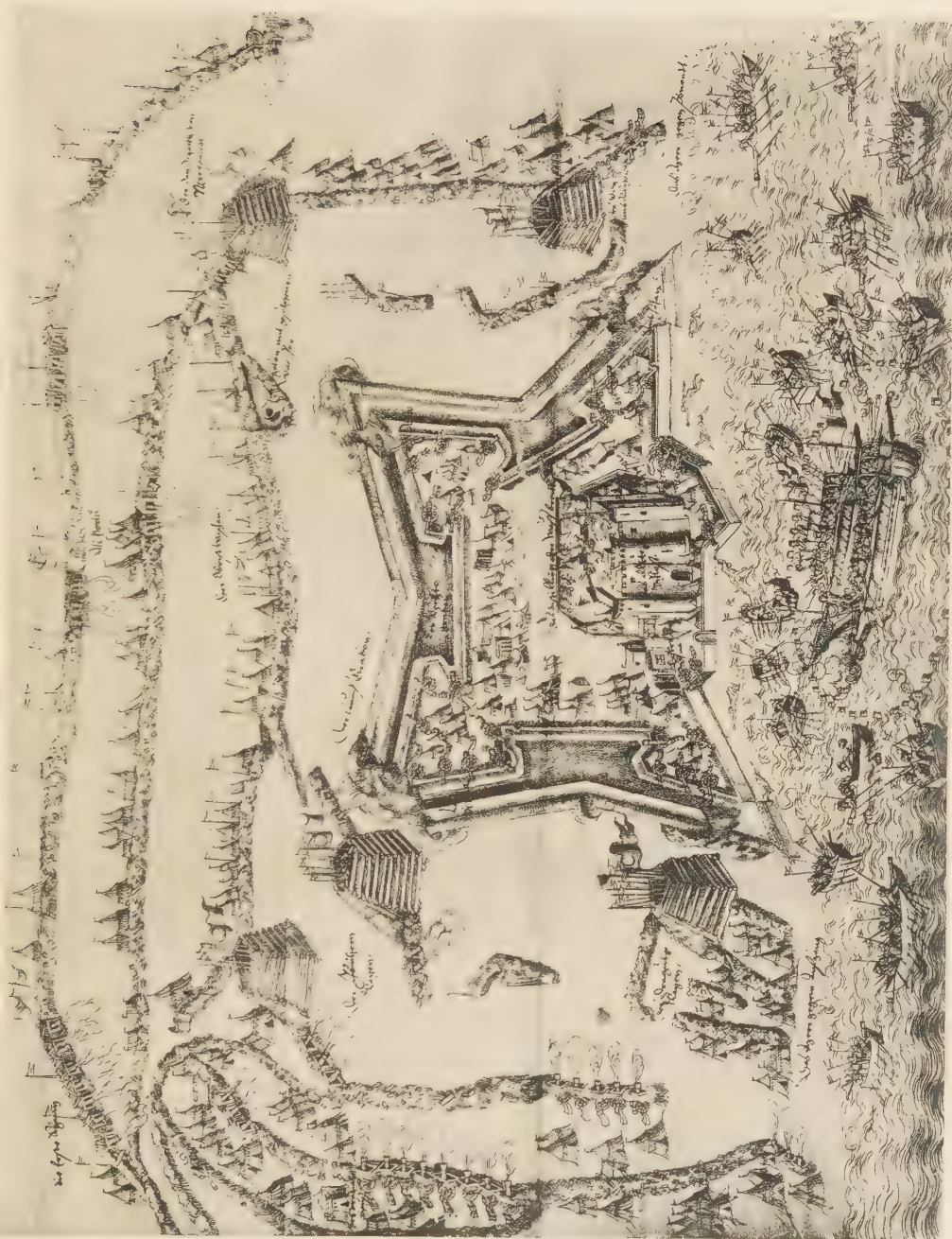


Fig. VII. — LE SIÈGE DE LA FORTERESSE PAR LES TURCS
 Dessin à la plume extrait de l'ouvrage d'Holzhaimer (vers 1562)

qu'elle est simplement résumée dans le document allemand (1). Holzhaimer a soin de nous annoncer que ce factum était dû à des espagnols. Comme il paraît improbable que les rédacteurs de cette lettre-libelle aient eu l'imprudence de révéler leur identité, Duro en a conclu que l'un des responsables devait être Corrales lui-même (2) dans la *Relacion* duquel Holzhaimer a visiblement puisé cet épisode, ce qui amène à croire qu'il y a également pris le reste de son récit. D'ailleurs, tandis que la *Relacion* de CORRALES était déjà parvenue à Messine en mai 1561, celle d'Holzhaimer ne remonte qu'à 1563 ou 1564. En confessant dans sa dédicace qu'il avait eu recours à des informateurs bien placés, Holzhaimer fait donc allusion à Corrales. Mais aux développements empruntés à celui-ci (3) Holzhaimer a joint des hors-d'œuvre non négligeables. Si son ouvrage renferme certains détails particuliers, notamment à propos du contingent allemand, nous y lisons aussi la composition de la flotte et de l'armée et surtout nos yeux s'arrêtent sur une vue du Fort et des lignes turques. Nous avons cru inutile d'imprimer le texte d'Holzhaimer puisqu'il fait en somme double emploi avec la *Relacion* de CORRALES qui a vu le jour par les soins de DURO. On rencontre du moins chez nous ce qui en constitue l'intérêt réel, c'est-à-dire le plan précité (*voir figure VII*). Quant à la description de Djerba (*Schelves*), elle n'est qu'un démarquage de celle de Cirni. Nous en donnerons pourtant une traduction dans notre Deuxième Partie, p. 78-79.

2. — Lettre d'ETIENNE CHATELAIN à M. de Vaulgivault, écrite de Malte le 14 juin 1560.

Le manuscrit original, d'une petite écriture du XVI^e siècle, appartient à la *Bibliothèque de l'Université Harvard* aux Etats-Unis et n'a pas encore été publié. Le professeur A. C. Coolidge, à la générosité duquel l'Université Harvard doit cette acquisition, a bien voulu communiquer le document dont il s'agit à M. Edwin F. Gay, professeur de philologie, qui a été assez aimable pour nous en procurer une copie, œuvre à la fois de science et de labeur, car l'original ayant souffert de l'humidité est par places presque effacé.

Cette épître est avant tout une missive commerciale, rédigée dans un style assez faible et où les italianismes ne manquent pas. Etienne Chate-lain qui n'est pas un lettré y parle de *robbes* (vêtements) de coton et de

(1) Voir CORRALES, p. 129-133 et HOLZHAIMER, p. 122 v°-125 r°.

(2) Voir la p. 8 de ses *Estudios*.

(3) HOLZHAIMER commet çà et là quelques erreurs graves qu'évite CORRALES. Ce dernier et les autres auteurs donnent par exemple le 11 mai comme date du désastre naval. HOLZHAIMER au contraire met cet événement au 7 mai. D'autre part, aux p. 18 r° et 144 r°, il prend pour le Sultan de Tunis un certain Said Natara, notable djerbien qui avait été otage en Sicile.

soie, mais il n'oublie cependant pas d'entretenir M. de Vaulgivault de l'affaire de Djerba qui occupait alors à Malte tous les esprits. Près de la moitié de la lettre est consacrée à retracer à grands traits les vicissitudes de l'expédition depuis l'arrivée à l'île du Gozzo de la flotte turque forte de 83 galères jusqu'aux premiers temps du siège. Sans renfermer de révélations, cette lettre méritait d'être reproduite car elle contient quelques détails dignes d'être enregistrés, par exemple en ce qui concerne les renseignements recueillis au Gozzo par l'ennemi sur le nombre des galères et l'état des troupes (voir le texte dans notre Troisième Partie, Section II, 6).

3. — Avant leur transport à Rome vers 1850, les archives de la maison Doria étaient à Gènes et c'est là que JAL (*Archéologie Navale*. Paris, 1840, tome, I, p. 13) vit un cahier de 161 pages, début d'une autobiographie de J.-A. Doria, petit neveu du grand André Doria, et chef de la flotte chrétienne en 1560. GUGLIELMOTTI qui raconte la chose (*Op. cit.*, p. 368) indique qu'il n'a pu mettre la main sur ce manuscrit où sans doute J.-A. Doria devait s'expliquer sur le rôle qu'il avait joué devant Djerba et dont les lettres extraites des Archives de Simancas tiennent lieu au moins dans une certaine mesure.

SECTION IV

OUVRAGES DE SECONDE MAIN

A) RÉCITS RÉDIGÉS ASSEZ ANCIENNEMENT EN EUROPE

1. — La *Bibliotheca Hispana* de NICOLAS ANTONIO (I, p. 209) indique qu'un certain DIDACUS DEL CASTILLO (DIEGO DEL CASTILLO) a dédié à Emmanuel Philibert, duc de Savoie, les ouvrages suivants :

a « **Historia de la presa de los Gelves en Africa y valerosissima defensa que hizo de su fortaleza D. Alvaro de Sande hasta su perdida** ».

« **Historia de la liberacion de Don Alvaro de Sande : de la toma del Penon de Velez de la Gomera; y el Suceso de la armada embiada por el Gran Turco sobre la Isla de Malta** ».

Et, ajoute Nicolas Antonio, *utraque pars M. S. extat in Codice MMDCCX Bibliothecæ Barberinæ M.S.*

Nous avons vérifié l'exactitude de ce renseignement à la Bibliothèque du Vatican où a été transportée l'ancienne Bibliothèque Barberini. Les deux narrations précitées se lisent l'une à la suite de l'autre dans un petit cahier relié, d'une assez belle écriture. La cote actuelle est *Cod. Vaticanus Barberinus 3499, olim XLIII 47*, et plus anciennement encore *MMDCCX*. Ce cahier de 210^{mm} sur 158^{mm} comporte 87 feuillets. Le premier récit finit au f° 47 v°

Il débute par une dédicace à Emmanuel Philibert, suivie d'un avis aux lecteurs (*El Autor a los letores*) dans lequel l'auteur s'exprime à peu près ainsi : « Je me suis attaché à écrire la campagne de Djerba qui..... est pleine de vérité, ainsi que l'ont approuvée beaucoup de personnes principales comme autorité et crédit qui se trouvaient présentes à l'affaire et à qui j'ai communiqué mon travail. Mais, observe-t-il, pour ne pas laisser le lecteur sur une impression pénible, j'ai voulu mettre avec ce livre la prise du Penon et le siège et le secours de Malte que j'ai traduit d'italien en espagnol. »

Nous concluons donc que la *Historia de la presa de los Gelves* fut composée par DIEGO DEL CASTILLO sur des renseignements à lui donnés par des témoins de l'expédition et notamment par Alvar de Sande (1) ou par des

(1) Dans la Relation CORRALES, p. 161, on raconte que don Alvar et son chapelain durant leur captivité à Constantinople écrivirent une relation de l'expédition. Il est probable que c'est ce récit sur lequel mit son nom Diègo del Castillo ou que tout au moins Diègo del Castillo s'en inspira largement.

personnes désireuses de défendre Don Alvar de Sande dont ce récit paraît être un panégyrique. De même, il semble qu'il faille attribuer à Del Castillo la narration de l'affaire du Penon de Velez. Quant au siège de Malte, Del Castillo a simplement traduit en l'espèce un auteur italien qu'il ne nomme d'ailleurs pas.

La première partie de cet ensemble, celle qui a trait à Djerba, a été publiée dans le dernier quart du XIX^e siècle à Madrid. Imprenta de M. Ginesta Hermanos, 1889 dans un recueil intitulé *Tres Relaciones Historicas*. Tome XIX de la *Coleccion de Libros Espanoles raros o curiosos*. Madrid, 1889. La Historia de la presa de los Gelves occupe ici les pages 163-287.

L'éditeur avance que l'œuvre de Diego del Castillo était inédite jusque là, mais il omet de dire où reposait le texte qu'il nous offre. Le manuscrit dont il s'est servi n'est pas en tout cas celui de Rome car à la page 198 des *Tres Relaciones* on remarque une lacune en blanc qui est comblée à l'endroit correspondant du *Ms. Barberini* (f^o 14 recto) (1). Signalons en outre pas mal de différences d'orthographe.

Rien ne révèle à quel moment Diégo del Castillo a rédigé ses deux narrations. En tout cas, le *Ms. Barberini* remonte au plus tôt à 1565 puisqu'il envisage aussi le siège de Malte. A la fin, il porte, tracés par une autre main, le nom de Vincent Carrafa, prieur de Hongrie et de Capoue et la date du 15 octobre 1604. Il semble sans intérêt de rechercher à quoi se réfère cette date : année de confection du manuscrit ? année de vente ou d'acquisition ? Car de toute façon le *Ms. Barberini* n'est qu'une copie (2),

L'assertion de l'éditeur des *Tres Relaciones Historicas* n'est pas conforme à la réalité. Bien avant 1889 le travail de Del Castillo avait déjà été publié. Dès 1562 en effet, son récit de l'affaire de Djerba avait vu le jour quoique sous un titre un peu différent et sous le nom d'une autre personne.

Voici sous quel travestissement fut livrée au public l'œuvre de Diego del Castillo :

b) « **Successo de la Jornada que se començo para Tripol año de 1559 y se acabó en los Gelves el de 1560. Al Illustrissimo y Excelentissimo Principe Don Gonçalo Hernandez de Cordova, Duque de Sessa. Nuevamente publicado por ALONSO DE ULLOA.** (Un griffon tenant un cube rectangulaire auquel est pendue une boule ailée avec à gauche la légende Vir-

(1) Le passage laissé en blanc dans les *Tres Relaciones* sonne ainsi : « la una manga iva a la vada de tierra. Vada c'est-à-dire banda. Dans le *Ms. Barberini* il y a très souvent un v pour un b.

(2) Le travail de Del Castillo sur Djerba ayant été sous le nom d'Ulloa imprimé en 1562, il est évident que le *Ms. Barberini* n'est pas un document original puisque, outre les événements de 1560, il comprend également des faits postérieurs à 1562.

Il n'est pas à notre connaissance qu'il y ait eu en Espagne une édition de DEL CASTILLO, soit avant 1562, soit dans les années suivantes.

tute Duce et à droite la légende Comite Fortuna). *Impresso en Venetia en casa de Juan Griffio* : Ano MDLXII. In-12 (1).

L'ouvrage comprend après la dédicace (6 pages non numérotées) un avertissement « *Al lector* » (4 pages non num.) puis le texte lui-même de la narration (78 feuillets) enfin une table de 15 pages non numérotées. Dans l'avis au lecteur, Alonso de Ulloa indique que récemment lui est venu entre les mains le présent traité relatif à la campagne de Djerba et que le travail lui ayant semblé digne d'être lu, il a cru devoir le faire imprimer. Il ajoute que si le livre obtient du succès, il le traduira en langue italienne et même en latin, pour que tous connaissent la valeur de la nation espagnole et le zèle chrétien du Roi Catholique. De tout cela il ressort qu'Ulloa s'est borné à éditer l'œuvre d'un tiers qu'il s'abstient d'ailleurs de désigner. D'autre part, étant donné le caractère d'Ulloa, littérateur espagnol fixé à Venise et y jouant parfois un rôle officieux, on peut conjecturer que le traité de Diego del Castillo lui a été envoyé dans le but de réhabiliter en quelque sorte Don Alvar de Sande devant l'opinion et de relever ainsi en Italie l'autorité du nom espagnol compromise par le désastre djerbien.

Ulloa n'est donc pas le père du « *Successo de la Jornada....* » comme on l'avait cru jusqu'ici. Quant à l'auteur lui-même, c'est bien Diego del Castillo comme on le constate en comparant les deux textes. Ulloa suit pas à pas Del Castillo tout en ayant soin de le modifier dans la forme. Son procédé de démarquage consiste à employer des synonymes, ou bien à exprimer les choses d'une autre manière : il change l'ordre des propositions ou bien il met une périphrase à la place d'un nom propre ou inversement. Parfois Ulloa altère le texte. Il intercale de nouveaux détails sans doute appris par lui en Italie et qui avaient échappé à Diego del Castillo. Comparer par exemple ULLOA, f° 10 et DEL CASTILLO, p. 183 (à propos du canal d'El Kantara) ou encore ULLOA, f° 20 et DEL CASTILLO, p. 199-200, etc. Ailleurs, il supprime certains passages. Si en l'espèce il convient évidemment de recourir pour l'affaire de Djerba au texte de Del Castillo, il n'est pas inutile toutefois de se rendre compte si Ulloa a maintenu sur tel ou tel point donné la version de son prédécesseur.

Ulloa réalisa-t-il l'intention exprimée par lui en 1562 de préparer une traduction latine ? En tout cas, en 1566 il mit à exécution son idée de version italienne en joignant au récit de l'affaire de Djerba la relation d'événements postérieurs :

c) **La Historia dell'Impresa di Tripoli di Barbaria, Fatta Per Ordine Del**

(1) On en trouve un exemplaire à Paris, à la *Bibliothèque Nationale* sous la cote Oi 40 et un exemplaire à la *Victor Emmanuel* de Rome. L'ouvrage manque dans la généralité des autres bibliothèques d'Italie. Le nom de l'éditeur est bien Griffio et non Griso comme l'écrivit Fernandez Duro.

NICOLAS ANTONIO, *Bibliotheca Hispana*. Tome I, p. 45, cite l'ouvrage sous le nom d'Ulloa.

Sereniss. Re Catolico L'anno MDLX Con le cose avvenute a **Christiani nell'Isola delle Zerbe, Nuovamente Mandata In Luce.** *In Veneria. Appresso Francesco Rampazetto.* MDLXVI — petit in-4°.

Cet ouvrage contient successivement : — 1° une dédicace adressée *All' Illustrissimo Signor Gio. Giacomo Fuccherò* (1), *Signor di Kirkberga, Vveissenhorne, etc. Del consiglio di sua Maestà Cesarea* par l'auteur *Alfonso Ulloa* et datée de Venise le 1^{er} avril 1566 (3 pages non chiffrées) — 2° un avis *Al Lettore* (5 pages n. ch.) — 3° *Descrittione Dell'Isolla Delle Zerbe Et Delle Mutationi Del Suo Governo* (3 pages n. ch.) — 4° *Avvertimento di Alfonso Ulloa A Chi Legge* (1 p. n. ch.) — 5° *Il Successo Dell'Impresa Di Tripoli Fatta Per Ordine Del Serenissimo Re Catolico l'anno MDLIX* (96 p. ch. au recto seulement, feuillets 1-48, et réparties en 30 chapitres) (2) — 6° *Dell'Historia Parte Seconda Nella Quale Si Contiene la liberation di Don Alvaro; l'espugnation del Pegnon di Velez della Gomerà, et il successo della potentiss. armata, mandata dal Turco sopra l'Isola di Malta l'anno MDLXV, dédée Al Magnanimo Signor Gio. Giacomo Fuccherò* (75 p. ch. au recto seulement, feuillets 49-86 recto) — 7° huit morceaux poétiques relatifs au siège de Malte : les deux poésies latines initiales sont dues à Nicolas Stoppius (Stoppia), les six autres sont des sonnets en langue italienne (5 pages, feuillets 86 verso-88) — 8° *Descrittione Dell'Isola di Malta* (4 p. n. ch.) — 9° *Cavalieri Morti Nell'Assedio Di Malta* (4 p. n. ch.).

La Historia dell'Impresa di Tripoli di Barbaria d'ULLOA suit presque exactement le texte espagnol de l'édition de 1562. Cependant, la traduction n'est pas littérale et parfois des phrases ou des membres de phrases sont ajoutés ou retranchés selon le même procédé décrit plus haut et adopté dans l'édition espagnole d'Ulloa à l'égard du texte de Del Castillo. L'ouvrage est dédié à un des membres de la famille Fugger, les célèbres banquiers d'Augsbourg. Si l'histoire de la campagne de Djerba n'est pas d'Ulloa, une remarque identique s'impose pour les autres parties du livre. La description de Djerba est une fille du préambule des deux éditions vénitiennes de Cirni. La libération de Don Alvar de Sande, l'expédition du Penon de Velez, et le siège de Malte sont pris chez Diego del Castillo, qui, de son côté, nous l'avons dit, avait emprunté à un autre ce qui concerne la tentative des Turcs contre la résidence des chevaliers de Saint Jean de Jérusalem. A ce sujet, DE GERMON et POLAIN (2) ont observé que l'histoire du siège de Malte d'Ulloa reproduisait avec quelques variantes le texte de l'ouvrage que Haym attribue à Pierre Gentil de Vendôme et qu'eux-même inclinent à juger issu de la plume de Marino Fracasso.

Quoi qu'il en soit, cette édition Rampazetto nous met aux prises avec

(1) Les 17 premiers chapitres correspondent au livre I de l'édition TEBALDI.

(2) *Catal. de la Bibl. de feu M. le comte Riant. Loc. cit.*

un des nombreux problèmes bibliographiques què soulève l'absence de propriété littéraire au XVI^e siècle. En effet, la même année 1566 nous offre le livre suivant :

d **La Historia Dell'Impresa di Tripoli di Barberia, Della Presa Del Pegnon di Velez della Gomera in Africa et del successo della potentissima armata Turchesca venuta sopra l'isola di Malta l'anno 1565. La descriptione dell'Isola di Malta. Il disegno dell'Isola delle Zerbe e del Forte fattovi da Christiani e la sua descriptione.** Petit in-4^e, sans nom de ville et de libraire et sans date. Blason ovale portant une croix blanche sur fond noir, entouré d'un collier de perles et ayant à droite et à gauche une épée dont la pointe est tournée vers le bas (armes de l'Ordre de Malte).

Cet ouvrage se compose des parties suivantes : — 1^o Un avis intitulé *G.-B. Tebaldi al lettore, et daté de Della Penna, il dì 3 di Marzo 1566* (7 pages n. ch.) — 2^o *Descrittione dell'Isola di Malta* (5 pages n. ch.) — 3^o *Descrittione dell'Isola delle Zerbe Et Delle Mutationi Del Suo Governo* (2 pages n. ch.) — 4^o dédicace non datée adressée *All'Illustrissimo Signor, il S. Gio. Giacomo Fucchero, signor di Kirkberga, Vveissenhorne, etc., Del consiglio di sua Maestà Cesarea*, par l'auteur ALFONSO ULLOA (4 pages n. ch.) — 5^o *Il Successo Dell'Impresa di Tripoli di Barbaria, Fatta Per Ordine Del Serenissimo Re Catolico* l'anno MDLIX (98 pages numérotées au recto seulement, feuillets 1-49, divisées en deux parties ou livres avec un argument au début de la première partie) — 6^o *Terza parte delle Historie, che contiene la liberation di don Alvaro, l'espugnation del Pegnon di Velez della Gomera et il successo della potentissima armata, mandata dal Turco sopra l'isola di Malta l'anno MDLXV* (73 pages numérotées au recto seulement, feuillets 50-87 recto) — 7^o *Cavalieri Morti Nell'Assedio di Malta* (verso du feuillet 87 + 2 pages non chif.). Cette édition contient en outre une estampe montée sur onglet qui justifie la dernière phrase du titre. C'est la carte que nous avons mentionnée au chap. III de cette bibliographie.

L'édition Tebaldi parut très probablement à Rome chez Giulio Accolto. C'est du moins ce qui s'impose à l'esprit quand on rapproche un exemplaire de l'édition en question d'un exemplaire des *Comentarîi de CIRNI* (1) imprimés par ce libraire. Les caractères sont identiques et la page du titre porte le même blason. Seulement, dans le Cirni ce blason est un peu plus petit et tourné en sens inverse avec la pointe des épées vers le bas.

Si nous comparons l'édition Rampazetto à celle préfacée par Tebaldi,

(1) Voir plus haut.

(2) Il existe un second tirage de l'édition Tebaldi dans lequel ne figurent pas les descriptions de Malte et de Djerba et où la dédicace, libellée ainsi : *All'Illustrissimo Signor, il S. Gio. Giacomo Fucchero*, diffère également par son texte, car il y manque un passage où ledit Fucchero est qualifié de Mécène et une vingtaine de lignes relatives au bibliophile Nicolas Stoppia et à la bibliothèque juive de Salonique.

nous constatons quelques différences. Les numéros 4 et 7 de la première sont absents de la seconde qui en revanche comprend en plus une estampe destinée à illustrer le texte. La description de l'île de Malte qui dans l'une est rejetée vers la fin se lit au contraire dans les commencements de l'autre. D'autre part, dans l'édition Rampazetto le récit de la campagne de Djerba est divisé en 30 chapitres alors que dans l'édition lancée par Tebaldi il est scindé en deux parties. Mais le corps même de l'ouvrage est identique des deux côtés, sauf quelques changements dans le genre de ceux signalés précédemment. C'est ainsi que l'avis « *G.-B. Tebaldi al lettore* » est la reproduction du « *Al lettore* » de l'édition Rampazetto. Tebaldi a seulement placé son propre nom en tête et ajouté quelques lignes finales sur le siège de Malte. Tebaldi ne cache d'ailleurs pas que l'auteur du traité ne soit Ulloa puisqu'il n'omet pas le nom de ce dernier dans la dédicace à J.-J. Fugger.

Il semble donc bien pour toutes ces raisons que l'édition Rampazetto est chronologiquement la première. Aussi est-ce avec quelque étonnement qu'on voit le « *G.-B. Tebaldi al lettore* » daté du 3 mars 1566 alors que l'« *Al lettore* » d'Ulloa dans l'édition Rampazetto porte la date du 1^{er} avril. Pour résoudre cette difficulté sont plausibles trois suppositions. Ou bien Tebaldi, tout en ayant conservé sur un point le nom d'Ulloa, a voulu se donner l'air d'avoir précédé l'édition Rampazetto et a antidaté son avis au lecteur. Ou bien Ulloa lui-même a chargé Tebaldi de faire éditer sa traduction également à Rome et celui-ci a été plus vite prêt qu'Ulloa. Ou bien encore Ulloa aurait dans les derniers mois de 1565 livré au public une première édition de sa traduction, édition dont Tebaldi se serait emparé aussitôt. Mais, à vrai dire, de cette édition hypothétique on ne rencontre trace nulle part.

En tout cas, ce qu'il convient de retenir, c'est que l'édition de Rome comprend à propos de Djerba une carte fort intéressante (1) dont l'édition Rampazetto ne possède pas l'équivalent et qu'Ulloa jugea bon de faire sienne dans sa réédition de 1569 :

c) **Historia dell'impresa di Tripoli di Barbaria. Della presa del Pegnon di Velez della Gomera in Africa, fatte per comandamento del Serenissimo Re Catolico. Et il successo della potentissima Armata Turchesca, venuta sopra l'Isola di Malta, l'anno MDLXV. Nuovamente mandata in luce da ALFONSO ULLOA. Alla quale sono state aggiunte dal medesimo le cose fatte in Ungheria l'anno MDLXVI da Sultan Solimano con la narratione della morte di esso sotto Seghetto, e la creatione di Slim suo figliuolo. La descrizione dell'Isola di Malta. Il disegno dell'Isola delle Zerbe, e del forte, fattovi da Christiani, e la sua descrizione, e altre cose notabili. Con privilegio. In Venetia. Appresso gli heredi di Marchio Sessa MDLXIX, petit in-4°.**

(1) Cette carte a été enlevée de plus d'un exemplaire.

Voici les différentes parties que présente cette réédition :

1° Une dédicace « *All'illustriss. signore; il signor don Giovanni di Zunica del Consiglio di Stato del Serenissimo Re Catolico, e suo ambasciatore presso sua Santità, etc. ALFONSO ULLOA* » datée de Venise « il XX di Gennaio MDLXIX » (ff. 2-4 r°). — 2° Un avis « *Al Lettore* » (ff. 4 v°-7 r°) daté de « *Della Penna il di 3 di Marzo 1566* ». — 3° « *Descrittione dell' Isola di Malta* » (ff. 7 v° 9). — 4° « *Descrittione dell' Isola delle Zerbe et delle mutationi del suo governo* » (f. 10). Les feuillets 7-10 ne sont pas chiffrés. — 5° Une carte de Djerba, simple réimpression de celle qui se trouvait déjà dans la réédition Tebaldi. — 6° « *Il successo dell'impresa di Tripoli di Barbaria, fatta per ordine del Serenissimo Re Catolico l'anno MDLIX. Parte prima.* » Cette première partie comprend 21 feuillets numérotés 1-21. Elle est divisée en 30 chapitres. — 7° *Il secondo libro della historia dell'impresa di Tripoli* (ff. 22-49). Ce second livre est également divisé en chapitres au nombre de 29. — 8° Un plan ayant 20^{cm} sur 28 et intitulé « *Assedio dell'Isola di Malta, 1565* ». — 9° Un plan de la « *Valetta nova città di Malta* » dont les dimensions sont les mêmes. — 10° « *Terza parte delle Historie che contiene la liberatione di don Alvaro, l'espugnation del Pegnon di Velez della Gomera e il successo della potentissima armata, mandata dal Turco sopra l'isola di Malta l'anno MDLV* » (ff. 50-87 r°). — 11° Liste des « *Cavalieri morti nell'assedio di Malta* » (ff. 87 v°-88 v°). — 12° Un plan de « *Giula, fortezza in Ongheria, nei confini di Transilvania presa alli 3 settembre da Porthau bassa del signor Turco* ». Ce plan et le suivant ont chacun 20^{cm} sur 28. — 13° Un plan de « *Ziget fortezza nel paese d'Ongheria, preso dal campo de'Turchi l'anno 1562 alli 14 sett°, essendo stato lungamente difeso dal conte di Ladrino gran capitano Onghero* ». — 14° *Quarta parte dell'Historia del S. ALFONSO ULLOA della guerra fatta da Christiani con gli infedeli. Nella quale brevemente si contengono le cose fatte in Ungheria da Sulttan Solimano Re de'Turchi, l'anno MDLXVI. Con la morte di esso sotto Seghetto, e la successione di Selim suo figliuolo, e altre cose notabili* (ff. 89-93).

Ce qui dans cet ouvrage concerne la campagne de Djerba est la reproduction de ce qu'on trouve dans les éditions antérieures. Nous remarquons seulement que l'avis « *Al lettore* » est daté de Della Penna le 3 mars 1566 comme dans l'édition préfacée par Tebaldi. Ulloa a pris également à l'édition de Rome la carte qui y était jointe. Pareillement, pour le récit de l'affaire de Djerba, il abandonne la division de l'édition Rampazetto en 30 chapitres pour celle de l'édition de Rome en deux livres qu'il subdivise en outre en diverses parties. Signalons aussi dans cette réédition de 1569 le plan de l'île de Malte et le plan de La Valette qui ne figuraient dans aucune des deux éditions de 1566.

Comme on le voit, la recherche que nous avons faite des vicissitudes successives de l'œuvre de Del Castillo n'a pas été inutile, puisque chaque

édition se distingue en somme des précédentes par quelque chose de particulier et apporte son petit contingent de documents ou de renseignements nouveaux. Quant à la personnalité même des deux auteurs dont il vient d'être question, sur Diego del Castillo nous ne savons pour ainsi dire rien. D'Ulloa nous avons déjà dit quelques mots en chemin. A l'inverse de Cirni et de Carrelières qui sont à la fois des hommes d'épée et des hommes de plume, Alphonse Ulloa est exclusivement un littérateur. Né en Espagne, il passa presque toute sa vie à Venise où il mourut et fut enterré dans l'église Saint Luc. Il jouait dans cette ville le rôle d'agent officieux de l'Espagne ou de l'Empire et Philippe II ou Maximilien le chargèrent sur place de diverses missions. C'était un polygraphe qui possédant aussi bien l'italien que l'espagnol écrivait dans les deux idiomes en se bornant le plus souvent à rééditer à Venise des ouvrages parus en Espagne et à traduire d'une langue dans l'autre des traités variés (1).

Bien que l'œuvre de Del Castillo-Ulloa soit une livre de seconde main, elle mérite cependant toute notre attention. Elle sert d'antidote à la *Relation* CORRALES, et complète heureusement le Cirni pour ce qui regarde la deuxième période du siège du fort et le sort des prisonniers. Il faut seulement prendre garde au caractère de panégyrique qu'elle revêt pour tout ce qui touche Don Alvar De Sande.

2. — Documents sur la défaite de Gelves en 1560. I. Memoria de la perdida del exercito y armada de los Christianos en los Gelves, ano de mill y quinientos y sesenta. II. Perdida del fuerte de los Gelves y memoria de las personas notables que ay murieron y fueron presas.

Le manuscrit se trouve à la *Biblioteca Nacional de Madrid* Aa, 105, p. 252. Il a été publié par CAT en 1891 dans sa *Mission Bibliographique en Espagne*, p. 114-120. Les deux tiers sont occupés par la liste détaillée des pertes en hommes. Il s'agit en l'espèce d'un résumé assez rapide et succinct des événements qui, contrairement à l'avis de Cat, n'offre aucun intérêt bien spécial.

3. — UBERTI FOLIETAE de Sacro Foedere in Selimum libri quattuor, eiusdem variae expeditiones in Africam cum obsidione Melitae. *Genuae*. MDLXXXVII.

L'ouvrage commence par une dédicace de Paul Foglietta, frère d'Hubert (2), au roi Philippe II. Les *variae expeditiones* dont il est question

(1) Sur Ulloa, voir NIC. ANTONIO. *Bibl. Hisp.* I, p. 44 et 45. Voir également *Teatro d'Humini Letterati aperto dall'Abate GIROLAMO GHILINI*. Milano, s.d. Tome I, p. 16. Ulloa n'a jamais pris part à aucun fait d'armes et encore moins à la campagne de Djerba, comme l'a cru SALOMONE MARINO dans ses *Spigolature*, n° XX. *Risconstri Storici*. (*Archivio Storico Siciliano*. Tome XXIII, 1908.)

(2) La version de Guastavini est citée dans ASHBEE, mais avec les erreurs de toute sorte qui sont un des caractères distinctifs de cette bibliographie.

sont : 1° l'affaire de Djerba de 1560 sous le titre de *De expeditione in Tripolim*, p. 206-224; — 2° l'expédition d'Oran et du Pegnon de Velez, p. 225-232; — 3° la reprise de Tunis par Don Juan d'Autriche en 1573 et la perte définitive de la ville en 1574 sous le titre de *De expeditione Tunetana*, p. 233-254; — 4° le siège de Malte de 1565, p. 255-326.

Cet ouvrage fut traduit en italien onze ans plus tard : **Istoria di Mons. UBERTO FOGLIETTA**, nobile genovese, della Sacra Lega contra Selim e d'alcune altre imprese di suoi tempi, cioè dell'impresa del Gerbi, soccorso d'Oram, impresa del Pignon, di Tunigi e assedio di Malta, fatta volgare per **GIULIO GUASTAVINI**, nobile genovese. In Genova MDXCVIII (1). Cette traduction, œuvre de Jules Guastavini est dédiée à Charles Doria. L'affaire de Djerba y occupe les p. 429-466 sous le titre de *L'Impresa di Tripoli*. L'auteur, qui est génois, prend, même contre toute évidence, la défense de J.-A. Doria. Il passe rapidement sur les péripéties du siège auquel il ne consacre que les six dernières pages (2).

4. — **L'Afrique de MARMOL** (édition espagnole originale. Grenade, 3 vol. 1573-1599) de la traduction de **NICOLAS PERROT**, sieur d'ABLANCOURT, divisée en trois volumes. A Paris, MDCLXVII, in-4°.

Un court récit de l'entreprise du Duc de Medina Céli contre l'île de Gelves (Djerba) se lit aux pages 552-560 du deuxième volume. Le siège du fort est très écourté.

5. — **Dell'Istoria della Religione et Illma Militia di S. Giovanni Gierosolimitano di IACOMO BOSIO** parte prima (depuis la création de l'Ordre jusqu'en 1290) parte seconda (de 1291 à 1522) parte terza (de 1523 à 1571). Rome 1594.

L'œuvre est composée de 3 volumes in-folio comprenant chacun une partie (3). Le troisième volume intéresse seul la Tunisie, car l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem ne se trouva mêlé à l'histoire de la Régence qu'après son installation à Malte en 1530. L'affaire de Djerba de 1560 est racontée aux pages 405-422 (4). Bosio ne s'étend pas beaucoup sur les opérations de siège, mais donne des renseignements détaillés sur le rôle que joua la Religion dans cette entreprise. Cet historien, originaire du Nord

(1) Hubert Foglietta, historien génois estimé, venait de mourir en 1581.

(2) L'entreprise de Tunis de 1573-74 dénommée *L'Impresa di Tunigi* se lit aux p. 482-525.

(3) L'ouvrage de J. Bosio a été traduit en partie dans PIERRE DE BOISSAT. *Hist. des Chev. de l'Ordre de S' Jean de Jérusalem*, 1612. 2 vol. in-4°.

(4) Ed^{de} de 1602. Rome chez Facciotto. Le 3^e vol. de cette édition comprend une carte de la ville de La Valette. Aux p. 283-286 on lit le récit du stratagème dont se servit en 1551 Dragut pour échapper à André Doria.

de l'Italie, vécut à Rome où il fut longtemps procureur de l'Ordre (1), Il a puisé aux meilleures sources : tout indique notamment qu'il a consulté les archives de l'Ordre de Malte.

L'œuvre de Bosio nous a paru devoir être citée à cause de l'intérêt spécial qu'elle offre pour la Barbarie. En dehors d'elle, il nous suffira d'indiquer que les divers auteurs qui s'attachèrent à retracer les événements de l'époque (Histoires générales, Histoires du temps, Histoires de Philippe II, etc.), consacrèrent naturellement plus ou moins de pages à la campagne de Djerba. Pour l'Italie ce sont par exemple : Natale Conti (1572), Adriani (1583), Raynaldus Odoricus (1588-1607), Cesar Campana (1591), Mambrino Roseo (1598); pour l'Espagne : Mariana (1592), De Herrera (1601-1612), Cabrera de Cordoba (1619); pour la France : De Thou (1604), D'Aubigné (1616-1620) et Brantome dans ses *Vies des grands capitaines étrangers* (1665-1666) (2). Dans l'édition Lalanne des *Œuvres Complètes* de BRANTÔME, voir au tome I des *Grands Capitaines* (Paris 1865) les pages 326-328 sur Alvar de Sande et au tome II (Paris 1866) la p. 43 sur Jean André Doria, les p. 48-58 sur Dragut et 58-68 sur Euldj Ali (L'Ouchaly). Les écrits de ces divers contemporains, sans avoir l'importance des autres documents, peuvent cependant être lus avec fruit, notamment pour ce qui concerne l'impression produite dans le public par le désastre de Djerba. Certains jugements de ces historiens sur les hommes et sur les choses de leur époque ne sont pas à négliger.

B) RÉCITS INDIGÈNES

Il serait instructif de pouvoir mettre des sources musulmanes, tunisiennes ou turques en regard des sources chrétiennes. Nous ne savons ce qu'on pourrait se procurer à ce sujet à Constantinople. En ce qui concerne la Régence, nous n'avons à citer que des documents de seconde main et encore ne font-ils qu'effleurer la question qui nous occupe. Ils fournissent quelques détails sur la situation intérieure de l'île au moment de l'expédition.

1. — BOSSOUTROT. — Documents musulmans pour servir à une Histoire de Djerba. (Revue Tunisienne 1903, p. 50-65).

Traduction d'un texte arabe anonyme et non daté qui relate les événements qui se sont déroulés dans l'île depuis le début du XVI^e siècle jus-

(1) *Ateneo de i Letterati Milanesi dell'abate D. FILIPPO PICINELLI*, Milano, MDCLXX, p. 239.

(2) Nous nous bornons à donner les noms des auteurs et la date de l'édition la plus ancienne que nous ayons trouvée.

qu'au milieu du XVII^e. L'ordre historique est inversé. Les entreprises du comte Pierre de Navarre contre Djerba (1510) et contre les Kerkennah (1511) (1) tenaient la fin du manuscrit arabe qui leur avait consacré un certain développement (p. 60-65). Au contraire, l'affaire de 1560 est énoncée très rapidement (p. 51).

2. — **Description et Histoire de Djerba par EXIGA dit KAYSER, traduite du manuscrit du cheikh MOHAMMED ABOU RASS AHMED EN NACER.** Tunis, 1884, p. 1-29, plus le texte arabe.

La chronique d'Abou Ras est datée du 18 chabane 1211 (?) (février 1797 de notre ère). Elle est donc comme les documents Bossoutrot de beaucoup postérieure à la tentative du duc de Medina Celi dont elle parle aux pages 17-19 au cours d'une revue des faits notables survenus à Djerba depuis la période sicilienne (XII^e siècle) jusqu'à la fin du XVIII^e siècle (règne d'Hamouda Bey le Husseinite). L'auteur indique in fine qu'il a apporté le plus grand soin à relever les faits épars dans divers papiers et il ajoute que malgré ses efforts il n'a pu trouver trace d'autres événements que ceux qui sont relatés dans son livre.

Dans la *Bibliothèque de la Grande Mosquée, Djama Ez Zitouna de Tunis* il existe sous le n^o d'ordre 6568 un manuscrit de 22 feuillets relatif à l'histoire de Djerba (3). Ce manuscrit a été constitué habous par le Général Mohammed (probablement le Khaznadar) Premier Ministre de Son Altesse, au profit de la Grande Mosquée, ainsi qu'il appert de l'acte habous rédigé sur la page initiale de l'opuscule par les notaires Mohamed Borteguiz et Mohamed Messaadi qui l'ont paraphé sous la date de la dernière décade de hidja 1301 (1884 de J. C.). Après la formule sacrée « Au nom de Dieu clément, etc. » l'auteur, dont le nom est omis, annonce dans un court avant-propos qu'il confère à son travail le titre de *Mounès El Ahebba fi Akhbari Djerba* c'est-à-dire « Agréable compagnon des amis ou Histoire de Djerba ». L'ouvrage comprend une préface, trois chapitres et

(1) De Motylinski a publié le texte et la traduction d'un document qui ne concerne que l'affaire de 1510. Le libellé est le même que celui de la partie du document Bossoutrot qui traite de cette campagne mais il comprend en outre sur les préliminaires de celle-ci tout un développement (les cinq premières pages de la traduction Motylinski) qui manque dans le document Bossoutrot. Voir A. DE C. MOTYLINSKI. *Expédition de Pedro de Navarre et de Garcia de Tolède contre Djerba (1510) d'après les sources abadhites (Actes du XIV^e Congrès International des Orientalistes. Alger, 1905, III^e partie. Suite). Paris, 1908, p. 133-159.* De Motylinski avait déjà signalé ce document dans son étude : *Bibliographie du Mzab. Les livres de la secte abadhite (Bull. de Corresp. Afric. T. III, 1885, p. 71-72.)*

(2) Elle mentionne pourtant dans ses dernières lignes des événements ayant eu lieu en 1223 et 1224.

(3) Il est cité à la p. 68 de SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DU GOUVERNEMENT TUNISIEN. *Extrait du Catalogue des Manuscrits et des imprimés de la Bibliothèque de la Grande Mosquée de Tunis* par B. ROY. *Histoire, avec la collaboration de* MOHAMMED BEL KHODIA *et de* MOHAMMED EL HACHAICHI. Tunis, 1900.

une khatima (conclusion). La préface contient la chronologie des khalfes de l'Islam, des émirs, sultans, deys et beys d'Ifrîqia (Berbérie Orientale) et le récit de certains faits qui ont eu lieu sous le règne de quelques uns de ces souverains. Le premier chapitre est consacré à la description de l'île, le second à la biographie des Mchaikh ou docteurs religieux qui ont illustré Djerba, le troisième aux monuments, tandis que dans la khatima défilent les événements marquants qui se sont passés dans l'île. Ce manuscrit qui a été copié le 13 djoumada el aoula 1271 sur un opuscule daté du 3 redjeb 1222 (7 septembre 1807) n'est qu'une reproduction de la chronique d'Abou Ras telle que l'a publiée Exiga Kayser mais avec en plus une préface chronologique. Les chapitres I, II et III et la khatima du Mounès El Ahebba sont identiques aux chapitres I, II, III et IV d'Abou Ras. Le texte est pareil. Le copiste a respecté même les fautes de grammaire ou les mots d'arabe vulgaire égarés çà et là.

Ces documents indigènes ne doivent être consultés qu'avec réserve. C'est ainsi qu'Abou Ras racontant le soulèvement d'Abdallah El Borji contre les Turcs de Tripoli place cet épisode en 970 (1563) et fait intervenir à ce sujet Dragut, ce qui est plausible, et Othmane Dey, ce qui est impossible, puisque ce dernier ne prit les rênes du pouvoir que beaucoup plus tard, un Hafside régnant encore à ce moment à Tunis. Quant à l'auteur des Doc. Bossoutrot, il met en scène les mêmes personnages, mais situe les événements en 1008 (1599-1600) ce qui rend normal de parler d'Othmane Dey. Mais en revanche, on ne voit pas ce que vient faire à cette époque Dragut, mort depuis trente cinq années.

c) RÉCITS D'AUTEURS DU XIX^e SIÈCLE

Dans divers livres modernes d'histoire touchant les événements méditerranéens du XVI^e siècle, on rencontre des narrations plus ou moins complètes ou fidèles de la campagne de Djerba de 1560. Parmi ces récits, quelques uns paraissent devoir être rappelés ici, soit à cause de l'ampleur avec laquelle la question y est développée, soit en raison du soin particulier qui y a été consacré.

Pour mémoire seulement, nous écrirons les noms de PELLISSIER (1) et de D'AVEZAC (2), à la plume duquel nous devons cependant un travail remar-

(1) PELLISSIER. *Mémoires historiques et géographiques sur l'Algérie* (Explor. Scient. de l'Algérie). Paris, 1844.

(2) D'AVEZAC. *Les Iles de L'Afrique* (Coll. de l'Univers Pittoresque). Paris, 1848. D'Avezac se sert de De Thou et de Marmol.

quable pour l'époque. Plus satisfaisantes sont les œuvres de DE HAMMER, GUGLIELMOTTI (3) ou JURIEN DE LA GRAVIÈRE (1). Mais ce sont CES. F. DURO en langue espagnole et C. MANFRONI en italien qui nous fournissent sur cette affaire le dernier mot de la science contemporaine. Chacun de ces écrivains s'est à deux reprises (1) intéressé à l'expédition de Djerba. En 1890, DURO en traite dans les pages 9-63 de ses *Estudios historicos.....* et il résume son travail en 1896 au tome II, p. 17-39 de son *Armada Espanola* en tenant compte de certaines observations de MANFRONI (3). Quant à ce dernier, il a d'abord étudié la campagne de Djerba en 1895 à propos de la marine de guerre de Cosme I de Medicis, puis il a repris le sujet avec plus d'ensemble en 1897 dans sa *Storia della marina italiana.....*, p. 407-422. Ces quinze pages, œuvre d'un esprit averti et critique, sont ce que nous possédons de mieux jusqu'à présent sur la première partie de l'évènement qui nous occupe.

Quelques détails ont été également traités dans ces dernières années d'après des pièces officielles par S. Salomone Marino qui s'est spécialisé dans les questions relatives à l'histoire de la Sicile. Nous avons à mentionner ici deux études de cet auteur :

S. SALOMONE-MARINO — *Spigolature Storiche Siciliane dal Sec. XIV al Sec. XIX. Seconda Serie. N° II. Inventario dei beni di Don Berlinghieri Requesens.*

(*Archivio Storico Siciliano*, XXI, 1896, p. 374-396.)

S. SALOMONE-MARINO — *Spigolature Storiche Siciliane dal Sec. XIV al Sec. XIX. Seconda Serie. N° XXI. Clemente Lo Piparo, Cola e Scipione Vassallo, Pietro Scambriglia ed altri prodi della Impresa delle Gerbe.*

(*Archivio Storico Siciliano*. XXIII, 1898, p. 527-555.) (4)

Cet article a trait à un certain nombre de Siciliens qui firent la campagne de 1560. Il renferme des extraits des Archives de Sicile, se rapportant aux personnes envisagées, et touchant des reliquats de paie dus à des officiers ou simples soldats ayant combattu à Djerba. Ces extraits de l'*Archivio di Stato de Palermo* proviennent soit des fonds *Conto di Cassa del Tesoro Generale* et *Regia Cancelleria*, soit d'un volume intitulé : *Miscellanea di diversi negozii della Regia Corte*.

(1) Voir les références à la dernière page de notre introduction.

(2) *Les Corsaires Barbaresques et la marine de Soliman le Grand*. Paris, 1887. (Voir les p. 260-285 qui sont de la bonne vulgarisation.)

(3) MANFRONI avait rendu compte des *Estudios historicos.....* dans le n° de novembre de la *Rivista Marittima* de Rome.

(4) Citons encore du même auteur un article sur *I Siciliani nelle guerre contro gl'Infedeli nel secolo XVI* (*Archivio Storico Siciliano* N. S. XXXVII, 1912).

Le même écrivain va publier incessamment un ouvrage intitulé : *La Sicilia e Don Giovanni d'Austria nelle imprese contro gli infedeli*.



Tels sont les documents de toute espèce qu'il nous a été donné de réunir ou de consulter à propos de la campagne de Djerba de 1560. Comme il arrive pour les bibliographies, la nôtre ne saurait être complète. Il y manque notamment des pièces d'archives d'Italie, de Malte ou de Turquie. Mais peut-être au point de vue de la pleine et entière connaissance de ce qu'il y a d'essentiel dans les faits, cette absence n'est-elle pas de nature à nous empêcher d'avoir de ceux-ci une vision aussi claire que possible. Car nous sommes en possession de la correspondance officielle la plus importante, celle qui se tenait avec le Roi d'Espagne. D'un autre côté, chacun des gouvernements qui jouèrent un rôle, chacun des partis qui se créèrent au sein du conseil des généraux, ont trouvé un auteur de leur nation ou de leur camp, soit parmi les témoins de l'expédition, soit parmi ceux qui écrivirent sur les événements plus ou moins longtemps après leur terminaison. Nous sommes donc en présence d'assez de renseignements de toute provenance pour pouvoir nous prononcer en toute impartialité et rédiger un récit moderne de l'entreprise en commençant par une description des lieux d'après les documents mêmes de l'époque.



DEUXIÈME PARTIE

LE RÉCIT DE L'EXPÉDITION

PRÉAMBULE

Les descriptions de Djerba au XVI^e siècle

Avant d'aborder le récit de la campagne de 1560, il n'y a que des avantages à décrire le pays où elle s'est déroulée, d'autant plus qu'il nous suffit pour cela de recourir aux ouvrages ou aux cartes du temps.

Si les chefs de l'expédition ont, comme cela est probable, consulté le livre de Léon l'Africain, paru dix ans plus tôt, voici quelles notions ils y ont puisé sur Djerba avant de descendre dans l'île :

« GERBO ILE »

« Gerbo est une île prochaine de terre ferme, toute plaine et sablonneuse, au reste, garnie d'une infinité de vignes, dates, figues, olives et autres fruits, et contient de circuit environ dix huit mile. En chacune de ces possessions est bâtie une maison, et là habite une famille à part, tellement qu'il se trouve à force hameaux, mais peu qui ayent plusieurs maisons ensemble. Le terroir est maigre, voire qu'avec si grand labeur et soin qu'on puisse mettre à l'arrouser avec l'eau de quelques puys profonds, à grande difficulté y saurait-on faire croître un peu d'orge, ce qui cause tousjours une grande cherté en ces lieux là quant au grain, dont le setier se vend ordinairement six ducats et quelque foys plus, et la chair encor n'y est à guère meilleur pris. Là y a un fort sur la mer auquel le seigneur avec sa famille fait résidence et tout auprès d'iceluy y a un gros village, là où logent les marchans étrangers, comme Chrétiens, Mores et Turcs, et s'y fait toutes les semaines un marché que l'on prendrait quasi pour une foire à cause que tous les habitants de l'île s'y assemblent; joint aussi, que plusieurs Arabes de terre ferme s'y transportent avec leur bétail, y portans des laines de grande quantité. Mais ceux de l'île vivent de la facture et trafique des draps de laine (au moins la plus grand'partie) lesquels ils portent vendre, ensemble le raisin sec, dans la cité de Thunes ou d'Alexandrie. Il y a environ cinquante ans que cette île fut assaillie par une armée de chrétiens qui la print et sacagea, mais en un instant elle fut recouverte par le roy de Thunes qui la feit rehabiter et alors fut édifïée la forteresse susnommée, car le passé il n'y avait sinon vilâges et hameaux dans cette île..... et se

retire tant en gabelle qu'en douane octante mille doubles à cause des grandes trafiques qui s'y font par les marchans alexandrins, turcs et thuniens..... ».

Ce tableau dépeint quelques-uns des principaux traits de la physionomie de l'île. Grâce aux renseignements qu'il se procure sur place durant le séjour des chrétiens en 1560, Cirni y ajoute des précisions importantes :

« Cette île..... — nous dit-il — est privée de sources et de fleuves. Elle a un développement d'environ 65 milles. Elle est entourée, non d'écueils, mais de hauts fonds sableux où en toute saison peuvent se tenir les vaisseaux sans crainte des vicissitudes de la mer, parce qu'en ces endroits celle-ci ne possède plus guère de vigueur; les vents se déploient d'ailleurs librement dans tous les sens car l'île est très basse malgré qu'elle s'accidente vers le centre de quelques monticules. La population s'élevait jadis à 40.000 âmes mais elle est réduite maintenant à 35.000. En hiver, le flot se retire et monte une fois par jour, et en été deux fois, selon la force et le déclin du flux et du reflux, de sorte que tantôt l'on peut cheminer à sec sur un tiers de mille et tantôt la mer touche la partie du fort située au couchant et qui est encore inachevée.

Djerba ne contient châteaux, terres ou bourgades mais seulement trois ou quatre hameaux; le reste des habitations consiste en petites chaumières éparses presque dans toute l'île. Celle-ci est pleine de palmeraies donnant infiniment de dattes, d'olivettes fournissant pas mal d'huile et d'une grande quantité de vignes dont le fruit est utilisé moins pour la fabrication du vin que pour celle du raisin sec. On trouve aussi des figues, des poires, des pommes, des prunes, des abricots, des cédrats, des oranges qui appartiennent à une espèce sauvage et quelques jardinets remplis d'arbres fruitiers. En dehors de celà, Djerba ne produit que de l'orge, du sorgho, des lentilles, des fèves, des pois chiches et autres légumes. Le bétail gros et menu vient du continent. L'île renferme cependant beaucoup de chameaux et d'ânes. Il y a des lièvres et des camélions. Les habitants n'ont que fort peu de chevaux. Ils tissent avec de la laine fine de très beaux baracans (1) en étoffe mince, ornés de soie et plus longs qu'un tapis ordinaire.

Les Bédouins sont plus noirs de teint que les Djerbiens qui sont simplement bruns. Ils ont comme vêtement un baracan dans lequel ils se

(1) Le mot « baracan » est employé par les Italiens de Tripolitaine pour désigner le burnous. Il représente ici la *ouezra* qui se fabrique toujours beaucoup à Djerba et qui y constitue, comme au XVI^e siècle, le tissu d'exportation par excellence.

La *ouezra* proprement dite est une grande pièce d'étoffe à franges, faite en laine d'une seule couleur, blanche, grise ou brune et dont les insulaires s'enveloppent le corps aujourd'hui comme à l'époque de Cirni.

drapent et comme coiffure un petit beret enturbané. Ni bas, ni chemises, ni chaussures, mais un cimenterre ou large coutelas pendu à l'épaule avec, en outre, les autres armes dont il a été parlé précédemment (dans le cours de l'ouvrage). A la vérité, les personnes de qualité revêtent des djebbas tombant jusqu'au genou et chaussent des bottes à la moresque. Les femmes sont habillées d'un baracan terminé en pointe sur le devant, sans rien de plus, mais celles de condition aisée ont des djebbas et des vestes de soie.

Les Djerbiens mangent mal, boivent de l'eau et dorment sur le sol. Leur nourriture se compose de couscouss, qui est de la farine de blé molle et détrempée dans l'eau, mais c'est là un aliment de riche. Les autres insulaires se repaissent de pâte de farine, de beurre, de dattes avec du vinaigre, et parfois aussi de viande. Il existe dans le pays une certaine espèce de chèvres qui ont les oreilles longues, striées de blanc et de noir.

Il y a à Djerba des Juifs qui vont habillés de violacé avec certaines djebbas qui descendent jusqu'aux genoux. Leur croyance est la même que celle des Juifs de la chrétienté. Le Cheikh de Djerba prend plusieurs femmes et chaque fois qu'il se marie, les indigènes sont obligés de lui faire un cadeau. Quand il trouve une de ses épouses en faute il la fait emmurer et ainsi celle-ci finit sa vie. Il n'a avec lui que le gouverneur qui s'occupe de tout ce qui a trait à la raison et à la justice et l'alcaïde c'est-à-dire le châtelain. Il se fait obéir au baton et il est assez craint.

Les indigènes peuvent avoir jusqu'à six ou sept femmes mais pas plus sous peine de contrevenir à leurs lois. Quand une de leurs femmes se conduit mal, ils la mènent chez son père et la tuent avec le consentement de ce dernier. Les petites gens au contraire les laissent partir. Les Djerbiens sont soupçonneux tant les hommes que les femmes. Entre eux il ne naît guère de dispute car chacun vague à ses affaires. Il y a des personnes de rang élevé et plus estimées que l'on appelle aussi cheikhs et qui ont une clientèle.

De toutes ces choses je me suis informé avec le plus de soin que j'ai pu. Pourtant, si l'on venait à me reprocher des inexactitudes, il ne faudrait pas en rejeter la faute sur l'écrivain, mais sur ceux qui l'ont renseigné. »

Sage réserve, car le tout n'est pas sans quelques erreurs, par exemple en ce qui concerne le système administratif de Djerba ou le nombre d'épouse permises aux musulmans. Mais, à côté de ces imperfections, nous relevons une série d'observations intéressantes et qui ne figurent pas dans Léon : hauts-fonds sous-marins et marée, absence de sources et d'eau courante, chiffre de la population, rareté des chevaux, vêtements spéciaux, existence de juifs, caractère paisible des insulaires. D'autre part, Léon n'attribuait à Djerba que 18 milles de tour. Cirni lui en confère 65, ce qui est

sensiblement égal à la réalité (1). Vite appréciée, cette description de Cirni ne tarda pas à être démarquée comme le prouve la « *Description de l'île de Schelves en Barbarie* » qui termine l'ouvrage d'Holzhaimer et dont voici la traduction :

« C'est une île très fertile où demeurent des Maures à peau blanche qui vont nu-tête et nu-pieds, et ne portent rien sur eux qu'un baracan dont ils s'enveloppent le corps. Mais les riches et ceux dont la fortune est grande revêtent parfois une djebba qui leur descend jusqu'aux genoux. Les femmes vont de même et les deux sexes, hommes et femmes, sont très impudiques. Dans leurs demeures on ne trouve rien qu'un baracan, quelques vieux vases et des pots. Ils couchent sur le sol quoiqu'ils soient les plus riches des Maures qui habitent l'Afrique. Mais tout leur bien, or et argent, ils l'enfouissent sous terre. Leurs armes sont un poignard attaché au bras et une large épée, *desârken* (2) ou sabre, qu'ils suspendent au cou avec une courroie tandis qu'ils empoignent une pique longue d'environ douze pieds et deux zagaies. Très peu de fusils et d'arquebuses. Dans cette île il y a beaucoup de bétail, vaches ou veaux, et énormément de chèvres et de moutons à grosse queue. L'on y fabrique force beurre et huile car les oliviers sont les plus beaux qu'on ait jamais vus nulle part. Le miel abonde et souvent la manne (3) tombe du ciel. Dans ce pays on admire de nombreuses palmeraies et tout dattier procure de bons fruits. Là poussent également maintes vignes quoique on ne produise pas de vin. On se borne au raisin sec duquel on tire une boisson très douce. Les habitants disposent de beaucoup de figues, de citrons, d'oranges, de pêches, mais de peu de pommes et de poires. L'île renferme des autruches (4), des chameaux et quelques béliers qui ressemblent aux chamois, pas mal de lièvres, très peu de chevaux, mais beaucoup d'ânes et aussi beaucoup de grands lézards, de serpents (5) et quelques petits animaux qu'on appelle caméléons qui vivent de vent et changent de couleur suivant le fond sur lequel on les met; que celui-ci soit blanc, noir, rouge ou vert, ils en acquièrent la couleur. Ils ne sont pas venimeux. Dans cette île on cultive peu de blé, mais beaucoup d'orge, de pois, et de lentilles; il y croît également quantité de raves, de choux, de salade, et d'oignons. Les Djerbiens mangent fort peu de pain : ils cuisent seulement de tout petits gâteaux sur le foyer et ils les avalent ainsi avec un

(1) La circonférence de l'île mesurée sur la carte au 200.000^e sans tenir compte des petites indentations de la côte atteint 125 kilomètres en chiffres ronds, c'est-à-dire 67 milles marins de 1851 mètres.

(2) Nous ne savons quel genre d'arme blanche est désigné par le mot « *desârken* » qui ne se trouve pas dans les dictionnaires.

(3) Il est impossible de dire à quoi l'auteur fait ici allusion.

(4) Détail peu vraisemblable étant donné le nombre des arbres.

(5) Le texte dit *Windtschlangen*, mot composé formé de *schlange* serpent et du verbe *winden* enrouler en spirale.

peu de grain bouilli. Ils se nourrissent à très peu de frais. Ce sont des gens robustes et qui courent très vite. Il y a dans cette île beaucoup de Maures et de Mauresques noirs et beaucoup de Chrétiens retenus comme esclaves et prisonniers. Là demeurent aussi des Juifs qui sont habillés des vêtements bleus et ont la tête entourée de turbans jaunes. Le pays est le théâtre d'un grand commerce d'étoffes (1), de baracans, d'huile et de beaucoup d'autres marchandises. Car aussitôt que les corsaires ravissent quelque chose sur mer, ils le conduisent là et l'y vendent. Le tour de l'île mesure treize lieues d'Allemagne de long; elle n'a pas de village sauf deux marchés, et pourtant elle est toute couverte de maisons, mais elles sont disséminées. Djerba peut avoir 18.000 hommes en état de porter les armes, sans parler des femmes et des enfants; les insulaires ont un cheikh qui les gouverne et ce sont les plus faux de tous les Maures qui demeurent dans la Barbarie entière. Cette île est accessible du côté de la terre par un étroit passage de sorte qu'on y peut pénétrer à pied sec; cependant elle peut être défendue facilement, car la mer circule tout autour. Le pays est très sablonneux; en quelques points il y a aussi l'argile rouge. La mer est très riche en poissons nombreux et variés et en perles. Cette île a été dans l'antiquité nommée par Pline *Meninx*, par Eratosthène *Lotophagitis*. Elle n'a ni eau courante, ni sources jaillissantes, et on s'y sert le plus souvent d'eau de pluie ou de citerne. L'air est très bon et sain et pendant l'hiver la neige ne tombe jamais. En été, règne pendant neuf mois une grande et cruelle chaleur. »

Il suffit de comparer ce texte au précédent pour s'assurer qu'Holzhaimer a plus ou moins recopié Cirmi et aussi Léon dont il adopte malencontreusement la mesure de la circonférence de l'île (2). Mais étant donné qu'Holzhaimer a fait partie de l'expédition, son démarquage vaut pour confirmation des renseignements des deux autres écrivains.

(1) Le texte dit « *Wahlen* ». En patois alsacien on dit *handwahla* (essuie-mains). Renseignement donné par JOACHIM professeur au lycée de Nancy qui a bien voulu nous aider dans cette traduction.

(2) C'est d'ailleurs ce qu'ont fait la plupart des écrivains ou écornifleurs de l'époque. Seule la lettre de PAUL DELLA CHIESA accuse 60 milles. Mais MARMOL écrira que Djerba mesure 6 lieues de tour. DE THOU qui a surtout basé sur Cirmi le récit de l'affaire de 1560 inséré dans son *Histoire Universelle*, tome III, p. 594-596, s'en inspire également dans sa description de l'île en le mélangeant d'un peu de Léon. Plus tard, Cirmi tombe dans l'oubli tandis que l'œuvre illustre de Léon demeurera, à propos de Djerba, l'unique aliment des auteurs de compilations géographiques comme DAPPER. *Description de l'Afrique*. La traduction française, Amsterdam, 1686, nous offre aux pages 201-202 dans la description du Royaume de Tripoli un paragraphe intitulé : « De l'île de Gerbes ou Zerby ». Ce passage est reproduit purement et simplement dans DE LA CROIX. *Relation Universelle de l'Afrique ancienne et moderne où l'on voit ce qu'il y a de remarquable tant dans la Terre ferme que dans les Iles.....* Lyon, 1688. Tome II, p. 244-246.

Les acteurs de l'affaire de 1560 avaient d'ailleurs noté les deux phénomènes essentiels auxquels Djerba doit sa physionomie particulière. En effet, la carte de Gastaldi (*voir figure II*) exprime à merveille la répartition des palmiers par bouquets ou par arbres isolés avec intercalation çà et là d'oliviers ou d'autres essences ainsi que la dissémination des maisons ou des hameaux au milieu de la verdure, choses qui différencient absolument cette île d'une oasis comme Gabès et Tozeur pour évoquer plutôt un vaste jardin anglais. Il n'est pas jusqu'à certains détails qui ne soient très soignés. Vers Bordj Djillidj, la côte Est est privée de palmiers chez Gastaldi comme dans la réalité. En second lieu, Djerba s'offre ici à nous avec son enveloppe de bancs sous-marins qui la soude presque au continent et en rend si malaisée l'approche par mer, caractère extrêmement important pour l'histoire même de l'île et sur lequel on nous pardonnera d'insister quelque peu.

Sur notre estampe, Djerba est agrémentée d'une mince ceinture en pointillé que coupent par endroits des traits sinueux, sensiblement parallèles deux à deux et noircis de multiples petites courbes concaves et convexes lesquelles, à l'extérieur de l'île, couvrent tout l'espace où se déploie la pleine mer. La couronne littorale n'est pas une plage sableuse puisque dans la portion Nord on y distingue des esquifs. Mais ceux-ci sont de dimensions restreintes tandis qu'au large ou sur les canaux se balancent de véritables navires. Le changement de procédé graphique signifie en conséquence un degré plus ou moins grand de navigabilité. Il révèle autour de l'île l'existence d'un cercle de hauts-fonds qui après une certaine distance s'effacent devant des profondeurs marines plus notables. Celles-ci projettent à travers la zone des basses eaux plusieurs branches qui au septentrion atteignent le corps de l'île ou le séparent au midi de la Tunisie voisine.

Les hauts-fonds à peine immergés qui, selon une phrase de Lucain, n'appartiennent ni à la mer ni à la terre, mais hésitent entre l'une et l'autre, *in dubio pelagi terræque* (1), représentent comme le dit d'Avezac, les fameuses Syrtes des Grecs et des Romains (2). Au Moyen-Age, nos marins leur appliquaient le terme à la fois exact et pittoresque de *sèche* (en italien *secco* ou *seccagno*) disparu plus tard devant celui relativement récent de *banc*. Chez les géographes arabes (3), c'est *qsir* (4) qui est employé, et cette qua-

(1) LUCAIN. *Pharsale*, Chant IX, vers 304.

(2) *Op. cit.*, p. 26-28. Ce n'est que par une extension abusive et en prenant la partie pour le tout qu'on a appelé Syrtes les golfes où se trouvent les hauts-fonds en question.

(3) Par exemple chez EDRISI. *Description de l'Afrique et de l'Espagne*. Traduc. DOZY ET DE GÖEJE. Leyde, 1866, p. 150.

(4) *Qsir* est un adjectif qui signifie « court, de petite taille ». Le pluriel arabe est

lification est encore en usage de nos jours dans tout le Sahel, aussi bien à Sousse qu'à Sfax, bien qu'elle tende peut-être à céder la place au vocable européen que les indigènes prononcent souvent à l'italienne (*banco*). Les marins maltais ont conservé *qsir* sous la forme de l'arabe régulier « *qasir* ». A Djerba, à la parole *qsir* on substitue parfois celle de *dhahar* (dos) (1). Les chenaux qui entaillent les bancs et où peuvent évoluer les bateaux sont des « *oueds* ». L'eau profonde reçoit le nom de *hai* (vivant). Un mouillage abrité est une « *marsa* ».

Comparé aux cartes marines les plus récentes (2), le *qsir* figuré en pointillé par le document italien autour de Djerba équivaut aux fonds ayant moins de 3 mètres d'eau. A partir de l'isobathe de 3 mètres la profondeur augmente régulièrement vers le large. Au contraire, entre cette ligne et Djerba, la dégression normale est plus d'une fois interrompue par des relèvements. L'avancée au-dessus du *qsir* même est donc impossible pour un navire calant tant soit peu.

Dans ces conditions, les oueds acquièrent une valeur spéciale. Sur la côte Nord, la carte du XVI^e siècle nous montre un chenal à deux branches aboutissant au Fort d'Houmt Souk. La présence de cet oued auquel est assignée une longueur de 3 milles et demi entre la mer vive et le Bordj explique cet ouvrage. En effet, sans cette coupure, la bande septentrionale de Djerba, depuis le bordj Djillidj jusqu'au Ras Rmel, serait inabordable la plupart du temps, puisqu'au Nord d'Houmt Souk l'isobathe de 3 mètres ne se rencontre qu'à six kilomètres du rivage. Bien plus, dans un rayon de 3 à 4 kilomètres, la lame d'eau n'atteint souvent pas un mètre, sauf en face de Sidi-Adroum où sur une assez vaste échancrure elle garde une épaisseur de 1 mètre à 2 mètres. La carte marine française n° 4244 qui date de 1888 ne marque pas sur ce point d'oued au sens propre du mot. Pourtant, lorsqu'on arrive à Djerba à marée basse, la felouque plate dans laquelle on s'assied en quittant le paquebot (arrêté à 7 km. 500 du littoral), emprunte un itinéraire que connaissent bien les mariniers. Ceux-ci disent qu'ils suivent l'oued et les chroniqueurs de l'expédition de 1560 parlent aussi d'un canal qui s'étendait jusqu'au Fort et où naviguaient les

aqsar. Il est à remarquer que le latin *brevis* qui a le même sens s'emploie également dans l'acception de haut-fond sous la forme neutre pluriel de *brevia*. Il est soit accompagné du mot *vadum* qui veut dire *gué* (au pluriel *vada*). SÉNÈQUE. *Agamemnon* vers 572, soit tout seul (VIRGILE. *Enéide*, I, vers 111). TACITE (*Annales*, I, 70) oppose aux *brevia* les *profunda* à propos de la mer de Germanie.

(1) Cela rappelle les « *brevia dorsuosa* » de SOLIN, chap. XXVII.

(2) Nous nous servons pour tout cet examen comparatif des deux cartes marines françaises contemporaines n° 4244 et 4245.

galères. Mais l'oued n'était praticable que pour celles-ci et non pour des embarcations de quelque tonnage.

Lanfreducci et Bosio (1) ont à cet égard une indication digne d'être reproduite. Le Bordj d'Houmt-Souk, nous apprennent-ils, « donne sur une belle sèche et voit en conséquence son port garni de pêcheries (2) qui consistent en boisages plantés en mer et divisés en compartiments ad hoc. Quand la mer gonfle, les poissons s'engagent dans ces appareils où on les capture lorsqu'elle baisse selon le flux et le reflux qui s'effectue ici de six en six heures. Pour entrer sous le Fort avec des vaisseaux, il faut s'approcher de la tour de Valguarnera (3), sise au cap occidental de l'île..... De cette tour, on longe le rivage jusque sous la Forteresse grâce à un chenal et c'est la seule voie par où l'on puisse arriver à celle-ci à cause de l'obstacle du grand banc où sont installés les pêcheries précitées. Sous le Fort, il y a une fosse où les vaisseaux sont en sûreté et beaucoup d'entre eux s'échouent volontairement dans le sable pour se remettre à flot ultérieurement lorsque les eaux montent ».

Si précis en ce qui regarde la sèche d'Houmt Souk, Lanfreducci et Bosio sont moins explicites à propos du canal d'Agim dont les 2 kilomètres de largeur moyenne sont considérés par la carte gastaldienne comme un bras de mer. L'expédition de 1560 n'eut d'ailleurs pas à y opérer.

La façon dont Gastaldi traduit le détroit méridional témoigne d'une science plus sûre. De la mer libre de l'Est au golfe de Bou Grara, notre estampe établit la liaison par un chenal qui lance vers l'île deux branches se raccordant en un triangle au sommet duquel est située El Kantara (*Cantara*). Une chaussée se détache de ce point et, coupant le triangle perpendiculairement, va rejoindre la terre opposée, sauf une interruption au grand oued. De la comparaison du document du XVI^e siècle avec notre *figure VIII* qui expose l'état réel des lieux, il ressort que, si Gastaldi a trop simplifié, on ne méconnaissait pourtant pas à son époque l'allure générale du réseau des oueds sous-marins dans ces parages. Gastaldi marque en somme les deux chenaux qui importaient le plus aux marins, à savoir l'Oued El Kebir et l'Oued El Ihoudi (4) la profondeur desquels varie de 3 à 6 mètres. Il ajoute même à l'Oued El Ihoudi un pendant que ne mentionne pas la carte actuelle. Nous ne savons s'il faut en l'espèce faire intervenir une erreur de sa part ou un ensablement postérieur. La carte n° 4245 arrête l'Oued

(1) Voir le texte à la Troisième Partie de notre ouvrage, Section II.

(2) Lanfreducci et Bosio sont les seuls à nous parler de ces pêcheries qui sont du modèle actuel.

(3) Le texte italien orthographie Malguarnera.

(4) Les noms des oueds inscrits sur notre *figure VIII* ont été recueillis par nous dans le pays. Ils ne sont mentionnés sur aucune carte.

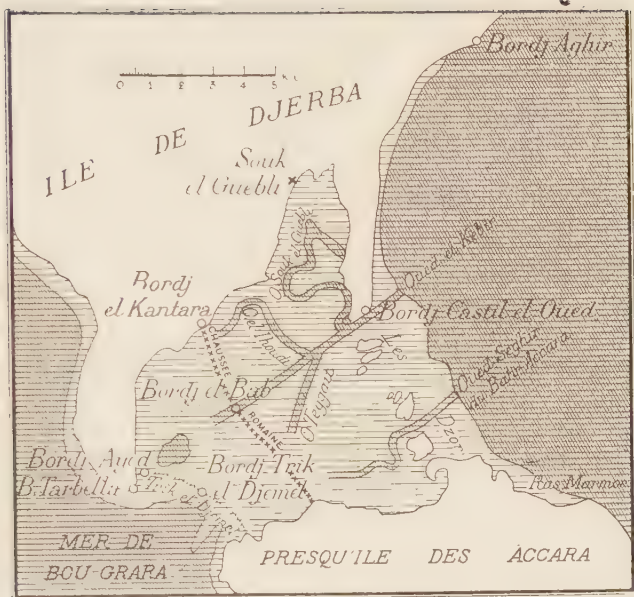


Fig. VIII. — LES PASSES DU DÉTROIT D'EL KANTARA

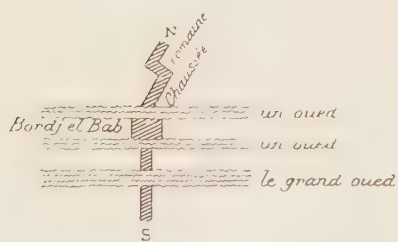


Fig. IX. — LE GRAND OUED ET BORDJ EL BAB

El Kebir à 1.200 mètres à l'Ouest de Bordj El Bab tandis que l'estampe italienne le pousse jusqu'au golfe de Bou-Grara. Les deux documents ont raison chacun à leur point de vue. La carte n° 4245, strictement asservie au reliefs sous-marins, accuse légitimement après ces 1.200 mètres un relèvement du qsir entre l'île et le continent. Puis, vient toujours vers l'Ouest une petite fosse avec des fonds de 1 mètre aux plus basses eaux. Au delà, le banc n'a plus que 0^m 80, pour retrouver un mètre et davantage à l'entrée du Bou Grara. Mais à marée haute un léger esquif est capable d'aller de Bordj El Bab au golfe en question et l'auteur de l'estampe que guidait surtout une idée pratique ne saurait être blâmé d'avoir rendu sur le papier cette possibilité. Le Bou Grara ou plutôt Bou Ghrara (بوغرارة) est donc un sac (1) où l'on pénètre par deux ouvertures, celle d'Agim large et aisée, celle d'El Kantara étroite et susceptible d'accueillir seulement les bateaux ne calant pas plus de 80 centimètres à un mètre.

La passe d'El Kantara possède vers son débouché Est dans la mer libre un ancrage où l'on chargeait au XVI^e siècle « des vaisseaux de 1000 à 1200 *salme* à condition de ne mettre à bord que la moitié du fret et de garder l'autre moitié prête à être embarquée le jour du départ » (2) (à la marée montante). Cet endroit n'est autre que l'anse indiquée sur la carte gastaldienne immédiatement à l'Ouest de *Burgare*, c'est-à-dire de Castil El Oued. Il correspond à la jonction de l'Oued Souk El Guebli et du Grand Oued. Dragut y fut bloqué en 1551 par André Doria avant de s'enfuir subrepticement vers Agim par l'Oued El Kebir dans lequel il ne réussit à engager ses galères qu'après les avoir allégées.

On rencontre en effet d'Est en Ouest deux hauts-fonds très nets dont le plus occidental (non loin de Tarbella) revêt l'appellation de Triq El Djemel, tandis que l'autre s'est vu charger par l'homme d'une chaussée en maçonnerie identifiable au *Pons Zita* de l'itinéraire d'Antonin. Le Triq El Djemel et la Chaussée Romaine sont absolument distincts comme nature et comme position ainsi que le montre notre *figure VIII* complétant en l'espèce la carte n° 4245. Cette différence n'est pas superflue à affirmer devant la confusion commise par la plupart de ceux qui se sont occupés des passages menant de l'île de Djerba au continent et notamment par Bru-

(1) *Ghrara* signifie « sac » en arabe.

(2) LANFREDUCCI ET BOSIO. *Passim*. (Voir le texte à notre Troisième Partie, Section II.....) Cette indication figure aussi dans la description de Djerba insérée par BOSIO dans son *Istoria della Sacra Religione*..... Tome III, p. 283-286. La *salma* variait selon les pays. On peut admettre qu'elle représentait en gros le sixième de notre tonneau actuel (GUGLIEMOTTI. *Vocabolario marino e militare*. Rome, 1889, p. 1544.

lard (1), Servonnet (2), Idoux (3) et Toutain (4) qui tous affublent erronément du titre de Trik El Djemel la chaussée d'El Kantara. Bosio lui-même lorsqu'il parle du « *passo della Cantera* » dans son Histoire des Chevaliers de Malte (5) semble comprendre sous cette expression tout le qsir, c'est-à-dire aussi bien la Chaussée que le Trik El Djemel qu'il ne cite pas. Abou Ras, au contraire distingue bien les deux choses (6).

Le Trik El Djemel (route des chameaux طريق الجمال) est un simple gué ainsi désigné parce qu'il était autrefois utilisé dit-on par les caravanes. Il suit des fonds de 20 à 80 centimètres à marée basse. Les chameaux ne risquaient donc pas de s'y noyer. Un homme même peut emprunter ce chemin quitte à se mettre à la nage au Grand Oued. Balisé de nos jours, ce gué est en quelque sorte jalonné par deux anciens fortins, le Bordj Trik El Djemel et le Bordj Ayed ou Bordj Khanchouch dont il ne subsiste plus que la base. Tout cet ensemble, situé hors de la zone fréquentée par les marins européens, est ignoré de Gastaldi qui en revanche se fait une idée très suffisante de la chaussée en maçonnerie.

Ce *Pons Zita*, qualifié simplement de *Gontra*, c'est-à-dire « pont », dans le langage vulgaire des indigènes (*Qantara* en arabe littéraire), se développe sur sept kilomètres. Il se colle à une série de faibles profondeurs qui ne fléchissent qu'à la tête de l'Oued El Ihoudi (2^m 70 et à la traversée du Grand Oued (4^m). Bâtie avec ce calcaire pleistocène qu'on nomme le gemm, la digue, pour mieux épouser le dos du qsir, décrit une série de sinuosités qui augmentent quelque peu la distance de 6 km. 500 qui sépare à vol d'oiseau El Kantara île d'El Kantara continent. (Le Trik El Djemel n'a que 4 km. environ). Vers le milieu de l'ouvrage s'érigent les vestiges du fortin de Bordj El Bab (7) (Fort de la Porte) auquel nous

(1) LIEUT. BRULARD. *Monographie de l'île de Djerba*. Besançon, 1885. Passim. Cette erreur est pourlant évitée sur la carte de Djerba unie à la brochure.

(2) LAFITTE ET SERVONNET. *Le Golfe de Gabès en 1888*. Paris, 1888. Voir carte jointe à la page 224.

(3) IDOUX. *Un été dans le Sud Tunisien. Au pays des Troglodytes et des Loto-phages* (Mém. Soc. bourguign. de géog. et d'histoire, tome XVI). Dijon, 1900, p. 76.

(4) TOUTAIN. *Notes et Doc. sur les voies stratégiques et sur l'occupation milit. du Sud Tunisien à l'époque romaine* par MM. les capitaines DONAU et LE BŒUF, les lieutenants DE PONTBRIAND, GOULON ET TARDY (*Bull. Archéol.* 1903), p. 279.

(5) *Op. cit.*, III. Voir aux p. 283-286 sa description de Djerba.

(6) *Op. cit.*, p. 1.

(7) Bordj El Bab se composait d'un couloir voûté (3^m de large sur 2^m 50 de long du Nord au Sud) sous lequel il fallait nécessairement s'avancer quand on suivait la chaussée et qui était flanqué à droite et à gauche de diverses chambres (corps de gardes, logement du préposé, etc.), débordant le passage de 3 à 4 mètres. Cette espèce de verrue a donc, ce qui est aussi le cas du Bordj Khanchouch, une largeur d'une douzaine de mètres, c'est-à-dire davantage que la chaussée elle-même, mais infiniment moins que les grands bordjs du littoral de l'île.

assimilons le *Borchio* de l'estampe de 1560, tout en signalant que Bordj El Bab (comme d'ailleurs le Bordj Trik El Djemel) se mire dans le chenal même. (*Voir figure IX*).

Ainsi, malgré le grand oued, Trik El Djemel et Chaussée d'El Kantara établissent entre l'île et les territoires voisins une liaison facile. Que cette circonstance puisse être, le cas échéant, dangereuse pour les Djerbiens, c'est ce que prouve la précaution prise dès le XVI^e siècle de barrer ces passages par des fortins qui devaient être en même temps des postes de douane.

Descriptions de Léon, Cirni, Lanfreducci et Bosio, carte de Gastaldi, nous ont permis de présenter sous un jour complet et exact la physionomie de Djerba. Les documents du XVI^e siècle nous apprennent que les habitants au nombre de 30 à 40.000 sont médiocrement guerriers : ils vivent d'arboriculture, d'industrie lainière et de commerce. L'eau est rare chez eux et la chaleur très accentuée en été. Entourée de hauts-fonds, Djerba offre des ancrages sûrs pour une flotte mais oblige les vaisseaux à se tenir le plus souvent assez loin du rivage lequel n'est accessible qu'en quelques endroits déterminés. Mais surtout le caractère insulaire de ce canton est mitigé par la proximité du reste de la Tunisie. Grâce au Trik El Djemel et à la Chaussée d'El Kantara, Djerba peut presque être considérée comme une excroissance de la terre ferme.

De ces phénomènes il résulte un certain nombre de conséquences au point de vue militaire et par exemple celle-ci : si les Djerbiens assez riches et mal armés sont des adversaires peu à craindre, ils peuvent être facilement secourus par les tribus nomades belliqueuses du continent et par les puissances qui y dominent. Les détails géographiques qu'on vient de lire sont donc aptes à faciliter l'intelligence du récit qui va commencer et au cours duquel plus d'une fois nous constaterons combien la marche de la campagne de 1560 a été influencée par la nature même du pays.

CHAPITRE I

Les préparatifs de l'expédition

Le traité du Cateau Cambrésis, d'avril 1559, ayant clos pour un temps le conflit entre la France et la maison d'Autriche, l'Italie et l'Espagne n'ont plus à redouter d'insultes que de la part des Turcs. Les sentinelles avancées de ceux-ci sont au Nord les rives de l'Épire et au Sud Djerba et Tripoli. Dans les ports albanais, leur flotte séjourne volontiers pour surveiller et menacer les Pouilles et les places vénitiennes. Des côtes de la Syrte où il est établi, Dragut est prêt à fondre sur Malte et la Sicile. Le premier danger semble moins imminent depuis que les intrigues françaises n'impriment plus à la politique des Sultans la poussée initiale. Mais le deuxième n'est en rien atténué et il est naturel que l'on songe à s'en affranchir en profitant des galères et des troupes déjà entraînées que la paix rend disponibles. Réprimer les excès d'un simple corsaire est d'ailleurs une opération qui peut à la rigueur ne pas entraîner une réplique ottomane. Une distinction existe en effet dans la pratique entre les actes de la Porte et ceux de ses agents officieux que le Divan renie à l'occasion et dont il tolère d'aventure le châtimement par les autres puissances. En outre, la Turquie est embarrassée dans une guerre étrangère contre la Perse et aussi dans une guerre civile, Bajazet, le second fils du Sultan, s'étant révolté contre son père. Le moment est donc propice pour s'emparer des repaires de Dragut.

C'est Jean de la Valette, Grand Maître de Malte depuis 1557, plus directement intéressé, qui met l'affaire en train, de concert avec le Vice-Roi de Sicile, Jean de la Cerda, duc de Medina Celi. Dans l'esprit de ces deux personnages, il s'agit d'une entreprise analogue à celle qui a si bien tourné neuf ans plus tôt contre Mehdiâ. Le Grand Maître observe que Tripoli dégarni ne renferme que 500 Turcs et il propose d'attaquer cette ville dans l'espoir qu'elle restera ensuite à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem qui la possédait antérieurement. Le duc de Medina Celi adopte l'idée et se croit déjà un autre Jean de Vega. Philippe II approuve. Le plan est envoyé pour exécution aux gouverneurs des provinces italiennes et aux princes de la Péninsule qui se règlent en tout sur l'Espagne, à savoir : le duc de Florence, le Pape et les Doria seigneurs de Gênes sans en avoir le

titre. Mais cet ensemble disparate n'a que des mouvements gauches et lourds. La mort subite du roi de France Henri II, l'apparition de la flotte turque en juin dans l'Adriatique, à Vallona (la Vellone), déterminent des appréhensions qui ne hâtent pas les préparatifs. Ceux-ci étaient gênés par la médiocre bonne volonté de certains vice-rois et par l'indiscipline des soldats à qui on devait des arriérés de paye. Bien que Messine eût été désignée comme point de concentration, lorsque l'armada s'en détacha dans les derniers jours d'octobre 1559 (1) celle-ci n'était pas au complet. Durant tout novembre, elle séjourna à Syracuse (2) où elle se grossit de quelques renforts, puis, le 1^{er} décembre, elle cingla vers Malte où le Grand Maître l'accueillit avec enthousiasme et célébra son arrivée par des fêtes fastueuses (3).

La saison ne se présentait pas comme des meilleures pour la navigation et les vaisseaux ottomans avaient regagné Constantinople sans rien tenter contre les Chrétiens. Circonstance favorable qui laissait la mer libre. Malheureusement, tempêtes et vents contrariaient les évolutions des nouveaux croisés. On fut contraint de perdre à Malte une dizaine de semaines. Si ces haltes permettaient aux retardataires de rejoindre, elles furent marquées, en revanche, par des maladies. Mal vêtues, les troupes souffrirent beaucoup du froid et l'on eut à déplorer rien qu'à Malte le décès de 1.500 hommes. Enfin, le 10 février 1560 on vogua vers la Barbarie avec le contingent des Chevaliers. Le rendez-vous des navires de toute espèce fut fixé à la sêche de Palo, entre Djerba et Tripoli. Quel était donc l'effectif lancé contre Dragut ?

La flotte se composait de :

Onze galères de Jean André Doria sous le même;

Cinq galères de Naples sous Sanche de Leyva;

Quatre galères de Sicile sous Bérenger de Requesens;

Trois galères du Pape (4) sous Flaminio Orsini dell'Anguillara;

Quatre galères de Malte sous le Grand Commandeur de la langue de Provence, Charles de Tessières;

Quatre galères du duc de Florence sous le marquis Gentile.

A ces trente et une galères s'en ajoutaient d'autres appartenant à des armateurs à la solde de l'Espagne :

(1) Le 28 octobre d'après la *Lettre du marquis de la Favara au Roi Philippe II*. (Voir notre Deuxième Partie, Section I, Pièce 1.)

(2) Le nom de cette ville est écrit Saragosa et Zaragoza dans les documents italiens et espagnols.

(3) Celles-ci sont décrites minutieusement dans la *Lettera inedita sulla spedizione di Filippo II, Re di Spagna, contro Tripoli*, mentionnée dans notre essai bibliographique.

(4) Le pape Paul IV mort en 1559 est remplacé par Pie V qui règne de 1560 à 1565.

Cinq galères sous Scipion Doria, fils de leur propriétaire Antoine Doria;
Deux galères à Stefano de'Mari sous Sanche de Leyva;
Deux galères à Bendinello Sauli, génois;
Deux galères à Joseph d'Aragona, marquis de Terranova, sicilien;
Deux galères à Philippe Cicala;
Deux galères sous Jacques Laurenti, lieutenant de Grimaldi, duc de Monaco (1);
Une galère maltaise (la Galifa).

Soit en tout quarante-sept galères, qu'accompagnaient quatre galiotes équipées par le Vice-Roi, son épouse, Louis Osorio et le napolitain Frédéric Staiti, et trois galions de l'Ordre de Malte, de Cicala et de Barthélemy de Barrientos : au total cinquante-quatre embarcations propres à la guerre, plus trente-six nefes de charge grandes ou petites. Cette liste que nous tirons d'Holzhaimer est quasi identique chez les divers auteurs (2). Nous reproduisons dans notre Troisième Partie, Section II, 2, celle que notre ambassadeur à Venise, envoya en octobre 1560 au Cardinal de Lorraine. Elle nous procure les noms des galères.

Galères et nefes sont les deux éléments qui forment au xvr^e siècle toute flotte destinée à une expédition. Les galères utilisent à la fois la voile et de la rame. Elles sont donc en mesure de profiter du vent, mais ne lui sont pas asservies. Pourvues d'un éperon, elles constituent essentiellement la flotte de combat. Les plus considérables comme les *capitanes* et les *patrones* avaient jusqu'à 180 rameurs; les autres se contentaient de 160. L'équipage comptait une vingtaine de marins pour les manœuvres et l'on embarquait sur chaque galère, outre une cinquantaine de soldats, deux canons l'un en poupe et l'autre en proue, tandis qu'on postait sur les flancs quelques pièces d'artillerie légère. Les galiotes étaient de petites galères destinées à éclairer la marche. Ce que l'on appelle *navi* et *naves* dans les documents italiens et espagnols du xvr^e siècle, ce sont des bâtiments avançant exclusivement à la voile. Ils sont plus massifs que les galères et deux fois plus élevés au-dessus de la mer avec une espèce de chateau à l'arrière. Les nefes sont des navires de

(1) Ces deux galères et les quatre précédentes sont unies à l'escadre de Sicile.

(2) CIRNI (p. 8-9) et DEL CASTILLO (p. 178-179) accusent également 54 galères, galions ou galiotes, mais ils les répartissent un peu autrement et concèdent 13 galères à J. A. Doria et à Malte 5 galères, 1 galiote et 1 galion. En revanche, ils ne parlent ni de la Galifa, ni des deux galions de Cicala et Barrientos qu'ils énumèrent parmi les navires de transport. D'après CIRNI et DEL CASTILLO, ceux-ci auraient compris 28 navires, 2 galions, 12 squarciapini et grippi, 7 brigantins et 12 frégates, c'est-à-dire 71 unités en tout au lieu des 36 accusées par HOLZHAIMER. Mais en cette matière il est impossible d'arriver au total exact à cause des allées et venues de tous ces bâtiments. C. F. DURO (*Estudios historicos*, p. 18), attribue 16 galères à J. A. Doria et MANFROI a reproduit ce chiffre.

commerce et de transport. Elles deviennent aptes à la bataille quand on les munit de bouches à feu, ce qui est le cas des galions. Les nef s ont l'inconvénient de ne se mouvoir que grâce au vent, et plus d'une fois on voit les galères obligées de les remorquer ou de les abandonner (1).

Parmi les galères, quelques-unes font partie de ce que nous nommerions la flotte régulière et sont construites et armées aux frais de l'Etat. D'autres sont fournies par des particuliers qui reçoivent une subvention annuelle pour en tenir toujours prête la quantité convenue. Non seulement Antoine Doria, Stefano de'Mari, etc., sont des entrepreneurs de ce genre, mais J.-A. Doria lui-même n'est au fond pas autre chose qu'un assoldé de l'Espagne, tout comme le grand André. D'autre part, Nicolas Gentile représente Centurione « assentista » de Côme I de Medicis. Dans la flotte qui voyage vers Djerba, les galères privées sont donc plus nombreuses que les autres, trente et une au moins sur quarante-sept. Or, d'après les contrats, aucune indemnité n'était due pour risque de guerre. Il s'ensuit que les propriétaires qui guidaient souvent eux-mêmes leurs bateaux s'efforçaient de les exposer le moins possible. En face d'un adversaire, ils étaient naturellement plus enclins à se dérober qu'à assaillir. L'entretien d'une galère coûtait cher (environ 4.200 écus par an). Aussi, payait-on assez mal les officiers et les marins et, pour les dédommager en quelque façon, on leur attribuait un tant pour cent sur les prises et on les autorisait à commercer. Il en résultait que les capitaines des galères étaient plus tentés d'amariner les navires marchands des ennemis que de se jeter sur leurs vaisseaux de combat et que leur hâte de s'éloigner de ceux-ci croissait en raison de la valeur des objets de toute sorte qu'eux-mêmes avaient à bord. Ces errements ne seront pas sans répercussion sur l'issue de la campagne qui nous occupe.

Essayons maintenant de déterminer la force de l'armée de terre dont Holzhaimer nous énumère les divers corps : (2)

(1) MANFRONI : *Storia della marina italiana*, p. 181-185, décrit les types de vaisseaux en usage au xvi^e siècle et p. 188-190 il donne des renseignements sur le système des « assegni ». Nous avons reproduit les principales de ses indications.

CIRRI, p. 20, r^o, indique combien était difficile en hiver la conduite des navires de charge qu'il était presque impossible de faire marcher de conserve avec les galères.

(2) Voir les listes données à la fin de sa relation. Avec la « *Lettera inedita sulla spedizione di Filippo II, re di Spagna, contro Tripoli* », HOLZHAIMER est le seul qui présente un état par compagnies du corps expéditionnaire dont la composition apparaît ainsi clairement. Au lieu de 41 compagnies espagnoles et 32 italiennes, C. F. DURO : *Estudios*, p. 18, et MANFRONI : *La marina*, p. 412, en comptent respectivement 37 et 35. Le total demeure le même 72 au lieu de 73. DEL CASTILLO, p. 178, parle de 35 compagnies italiennes et 4 allemandes. Grâce à HOLZHAIMER et à la

I. — 18 bannières d'Espagnols sorties de Lombardie et commandées par :

Michel Baraona.	Pedro Vanegas.
Jean Perez de Vergas.	Pedro Bermudes.
Jean de Castilla.	François de Mercado.
François Henriquez.	Géronime de la Cerda.
Alvar de Sande Figueroa.	Alvar de Luna.
Lopez de Figueroa.	Antoine de Mercado.
Balthazar de Ocampo.	François de Frillo.
Alonzo de Guzman.	François Colacos.
François de Cardenas.	Jean de Funes.

Colonel : Michel Baraona.

11 bannières d'Espagnols tirées du Royaume de Naples sous Diego de Vera :

Diego de Vera.	Frias.
André Orejon.	Fernand Vasquez.
Inigo Hortado.	Antoine de Artaho.
Jean de Vargas.	Jean del Gado.
François de Montesdoca.	Bertrand de Mercado.
Jean d'Avalos.	

Colonel : Alvar de Sande.

12 bannières d'Espagnols de Sicile ayant respectivement à leur tête :

Louis Osorio.	Inigo de Torres.
Rodrigue Zappata.	François Escobar.
Jean Osorio.	Jean Ortiz de Leiva.
Gaston de la Cerda, fils du Vice-Roi.	Gaspard Tappia.
Jean de Leiva.	Grégoire Ruiz.
Alonso Golfín.	Alonzo de Hita.

Colonel : Louis Osorio.

Soit en tout quarante et une compagnies, sous la direction suprême du colonel des Espagnols de Naples, don Alvar de Sande.

II. — 17 bannières d'Italiens de Lombardie, sous les capitaines suivants :

Girolamo Imperatore.	Pedro Siciliano.
Hercule de Medicis.	G. Andrea Fantone.
Stefano Pallavicini.	Nicolo da Casale.
Antoine Spinola.	le comte Galvano.
Girolamo Doria.	Frédéric Mazzaloste.

« *Lettera.....* » qui d'ailleurs ne sont pas complètement d'accord, nous avons sous les yeux d'un seul coup les principaux personnages de l'armée de terre. En nous aidant des autres documents et notamment de la « *Lettera.....* », nous avons restitué en leur forme primitive certains noms estropiés par HOLZHAIMER.

Gaspard de Peralta.	Sciarra Smeraldo Parmesano.
Alvar de Lara.	Antoine Trafarello.
Clément (Lo Piparo) Siciliano.	Edouard Lanzavecchia.
Louis Almaguer.	

Colonel : Girolamo Piantanigo. (1)

15 bannières d'Italiens de Sicile (2) sous :

Constantin Cecano.	Castelsichino.
Jules Malvicino.	Pietro di Vita.
Joseph Trimarchi.	Aquilante de Aquilanti de Cas-
Jean Lucas Calabrese.	tello.
Pietro di Giovanni.	Giovan Capulva.
Carlos de Ardalìa.	Guglielmo Spinola.
Antoine Scaverella.	Marcel Doria.
Antoine Sergento.	Antoine Tasso.

Colonels { Quirico Spinola : 7 compagnies.
Hippolyte Malaspina : 4 compagnies.
Scipion de la Tolfa : 4 compagnies.

Soit 32 compagnies italiennes, dont le chef était André de Gonzague.

III. — 4 bannières d'Allemands, (3) avec :

Etienne Leypolt d'Innsbruck.
Stettner de Rottembourg.
François de Casal remplacé ensuite par Roch Brunner.
Hans Datz d'Antorf.

Chef des Allemands : Etienne Leypolt.

IV. — On avait formé à Syracuse avec les volontaires Français, originaires surtout de Gascogne, deux compagnies qu'on mit sous les ordres des Chevaliers de Malte Pierre Mas (4) et Bernard de la Poujade.

Colonel des Français : Pierre du Mas.

(1) Celui-ci sera après sa mort remplacé par son frère Gabrio.

(2) D'après CIRRI, p. 7, le duc de Medina Celi aurait prescrit à Quirico Spinola, Hippolyte Malaspina et Scipion de la Tolfa de lever respectivement 7, 2 et 3 compagnies dans le royaume de Naples et à divers capitaines d'en lever 12 autres en Sicile. Plus tard, de Malte il fait lever de nouvelles troupes italiennes et ajoute 500 hommes à ceux d'Hippolyte Malaspina.

(3) Les trois premières de ces compagnies provenaient du régiment du comte Jean-Baptiste d'Arco qu'on avait à peine licencié en Lombardie. La quatrième fut formée en Sicile avec les soldats Allemands qui s'y trouvaient. CIRRI, p. 7 r° et v°. Etienne Leypolt était le lieutenant du comte d'Arco. HOLZHAIMER, p. 13 v°.

(4) Appelé Pedro de lo Mas, Pedro del Mas dans les doc. espagnols et italiens. Les Français étaient au nombre de 800 d'après une lettre de Dolu, résident de France à Constantinople « y estans venus plus par force que de bon gré, la plupart esclaves et banis de France » (CHARRIÈRE : *Négociations de la France dans le Levant*, II, p. 628.)

V. — Enfin Malte fournit (1) 400 Chevaliers, 500 arquebusiers natifs de l'île même, soit en tout 1.100 hommes plus 100 chevaux et des volontaires.

Commandant des Maltais : Charles de Télières (ou Tessières) qui avait aussi sous lui les galères de la Religion.

Joignons-y une centaine de cavaliers recrutés en Sicile (2), et divers personnages notoires accourus d'eux-mêmes à l'armée et dont Holzhaimer *in fine* donne une liste à laquelle nous renvoyons.

L'artillerie forte de 30 canons avait comme colonel Geronyme de Aldana (3), l'intendance était confiée à Pedro Velasquez. L'évêque de Majorque fonctionnait comme aumônier et hospitalier général.

Si nous sommes en mesure de dresser un tableau des divers corps (4), il est plus hasardeux d'en établir le dénombrement. Holzhaimer nous apprend que les dix-huit compagnies espagnoles de Lombardie n'enregistraient pas plus de 8 à 900 hommes en tout et que les dix-sept compagnies italiennes de même provenance vantaient 3.000 soldats en y inscrivant les Français. Les Allemands étaient peut-être un millier. Les bannières avaient donc des effectifs pouvant varier entre 50 et 200 hommes. Dire qu'il y avait soixante-dix-neuf compagnies (sans le contingent de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem) ne nous procure donc aucune notion exacte sur le chiffre total des troupes. D'après Holzhaimer (5), à la revue d'octobre à Messine figuraient à peine 10.000 hommes au lieu de 15 à 16.000 qu'on espérait. Cigni parle de 12.000 hommes (6) et Diego del Castillo de 14.000 (7). Mais d'octobre à février, désertions et maladies entraînèrent une diminution de plus de 2.000 hommes (de plus de 3.000 d'après Diego del Castillo (8), si bien que de Malte le duc de Medina Celi dut procéder à de nouveaux enrôlements en Italie pour combler les vides. Il est assez difficile de se reconnaître au milieu des divergences des auteurs et des pertes et levées successives. On peut néanmoins calculer qu'avec les forces de Malte le corps expéditionnaire qui partit de cette île pour l'Afrique comprenait environ 11 à 12.000 hommes. L'effort accompli en 1560 avec

(1) CIGNI, p. 8.

(2) CIGNI, p. 8.

(3) CIGNI, p. 8, appelle ce personnage Bernard et non Geronyme.

(4) HOLZHAIMER ne nous dit pas à quelle date se place son tableau. N'oublions pas que des remaniements causés par les décès et des levées nouvelles ont apporté des modifications successives dans la composition du corps expéditionnaire. C'est ainsi qu'à Malte le duc de Medina Celi donne à Carlo Ruffo charge de colonel avec 500 fantassins. Ce personnage n'est pas nommé dans l'état d'HOLZHAIMER.

(5) P. 12 v°; 13 r°.

(6) P. 7 v°.

(7) P. 178.

(8) *Op. cit.*, p. 182.

l'intention de mater Dragut et de reconquérir Tripoli est donc inférieure à celui fait en 1535 contre Tunis et en 1541 contre Alger (1), mais il égale celui auquel on s'était résolu en 1550 pour ravir Meh-dia au même Dragut.

La flotte était exclusivement italienne, car Juan de Mendoza qui se trouvait à Naples en automne avec les galères d'Espagne avait refusé sa coopération. Dans l'armée, au contraire, les Italiens constituaient un peu moins de la moitié de l'effectif.

Le haut commandement était distribué en conséquence. Les forces navales étaient soumises à Jean André Doria, âgé de 21 ans seulement (2), à qui son arrière grand oncle, le célèbre André Doria, nonagénaire, avait, avec le consentement de Philippe II, délégué depuis trois ou quatre années déjà la responsabilité des choses de la mer. Auprès de ce jeune homme qui fut d'ailleurs presque constamment malade, nous voyons s'agiter une sorte de Mentor, le lettré Plinio Tomacelli, plus qualifié pour discourir de belles lettres que pour oser son mot en matière maritime. Jean André Doria se réservait plus spécialement le soin des galères. Celui des navires de transport fut confié à André de Gonzague, fils du fameux Ferdinand de Gonzague.

Sur l'armée de terre l'autorité était exercée par un Espagnol, don Alvar de Sande. Capitaine apprécié, celui-ci s'était déjà signalé tant en Europe qu'en Afrique. Il avait valeureusement lutté contre les Français en Piémont, en Toscane et en 1544 à Saint-Dizier, et il avait joué un grand rôle dans la victoire de Mühlberg où Charles-Quint avait battu et fait prisonnier en 1547 l'électeur de Saxe, Jean Frédéric. L'année 1540 l'avait vu guerroyer autour de Monastir comme chef de la garnison et en 1541 il avait participé à l'affaire d'Alger. Très énergique, il s'était montré à Messine en 1538 d'une rudesse farouche dans la répression d'une mutinerie militaire (3). En 1565, il se conduira bravement au siège de Malte et terminera sa carrière comme vice-roi d'Oran. Si donc la flotte était entre les mains d'un adolescent sans expérience, l'armée avait du moins à sa tête un homme de métier.

Jean André Doria et Alvar de Sande (4) étaient placés sous la di-

(1) En 1535 contre Tunis : 74 galères, 30 galiotes et petits esquifs, 300 navires de charge, 10.000 marins et 30.000 soldats (MANFRONI : *La marina italiana*, p. 311).

En 1541 contre Alger : 65 galères, 300 petits esquifs, 100 navires de transport, 12.000 marins, 24.000 hommes de débarquement (MANFRONI, *Ibid.*, p. 355).

(2) Jean André était fils de Jeannetin Doria assassiné en 1547. Il était né en 1539 et était monté pour la première fois sur les galères génoises en 1554.

(3) PAULI JOVII *Novocomensis episcopi Nucerini, historiarum sui temporis tomus secundus*. Lutetiae MDLIII, f° 207 v°.

(4) BRANTÔME : Edition Lalanne, tome I : *Grands capitaines étrangers*, Paris, 1865, parle d'Alvar de Sande aux p. 326-328 et au tome II il a quelques lignes sur J. A. Doria, p. 43.

rection de Jean de la Cerda, duc de Medina Celi, Vice-Roi de Sicile, qui avait le titre de général. Les deux derniers marchèrent d'accord dès le début et firent preuve de zèle (1). Quant au premier, il régimba sans cesse et les autres marin, don Bérenger de Réquesens, par exemple, et don Sanche de Leyva faisaient chorus avec lui. Ils alléguaient que naviguer en hiver était une folie et techniquement ils avaient raison (2). Ainsi que le proclamera justement un peu plus tard Bérenger de Réquesens (3), il aurait fallu de Messine piquer droit sur Djerba afin d'hiverner dans l'île d'où au printemps on aurait mis le cap sur Tripoli (4). Mais à la date où l'armée fut complètement prête, pareil plan n'était plus possible. Deux alternatives seulement étaient demeurées : renoncer pour cette année-là ou bien tenter quand même la fortune, ce à quoi s'était décidé le duc de Medina Celi. Peu expert des périls de la mer, il était plutôt frappé par cette circonstance que les rigueurs de la saison éloignaient tout danger du côté de la flotte turque. Jean André Doria, Bérenger de Réquesens et Sanche de Leyva avaient plié devant le Vice-Roi, mais de mauvaise grâce. Lassé de leurs plaintes, le duc finit par se passer de leurs avis (5). L'antinomie inévitable des soldats et des marins dans toute expédition mixte se doublait ici d'une différence de nationalité. Et le chef suprême n'avait malheureusement pas la capacité militaire nécessaire pour s'arrêter aux résolutions opportunes et obliger ses subordonnés à y obéir.

(1) Dans sa lettre écrite de Djerba au Roi le 20 mars 1560, le duc louant la valeur des troupes ne cite que le nom du seul don Alvar. (Voir notre Troisième Partie, Section I, Pièce 3.)

(2) *Lettres au Roi, écrites le 22 mars 1560 par Bérenger de Requesens et le 2 avril 1560 par Sanche de Leyva.* (Voir Troisième Partie, Section I, Pièces 4 et 7.)

(3) Sur ce personnage on lira S. SALOMONE MARINO : *Dei famosi uomini d'arme siciliani fioriti nel secolo xvi*, Palerme, 1880. Bérenger de Réquesens fut général des galères de Sicile de 1537 à 1560.

(4) *Lettre au Roi du 22 mars 1560.*

(5) Dans ses lettres du 22 mars et du 5 avril, Bérenger de Réquesens se plaint d'avoir été laissé de côté et consulté seulement sur des choses minimes. HOLZHAIMER, p. 21 r° et v° indique la même chose. Dans sa dédicace, cet auteur accuse formellement les dissensions des chefs d'avoir causé la perte de l'expédition. D'ailleurs, au siège de Mehdiä de 1550, la concorde ne régnait pas non plus parmi les généraux, notamment entre Jean de Vega et André Doria. C'est ce que l'on constate par exemple en lisant *Commentariorum de bello Aphrodisiensi libri quinque, auctore HORATIO NUCULA*, Rome, MDLII. Pour en revenir à l'affaire de 1560, les documents officiels conservés aux archives de Simancas montrent que chacun des chefs de corps écrivait directement à Philippe II comme le confirme Bérenger de Réquesens dans un passage de sa lettre du 5 avril « *soy sierto q. V. M' sera por estenço por muchas vias informado* ». Le Roi était ainsi admirablement renseigné, mais la discipline ne pouvait pas ne pas se ressentir de cette faculté laissée à chacun de correspondre avec le monarque.

CHAPITRE II

La navigation de la flotte et la prise du château de Djerba

Le 10 février 1560 la flotte quitta Malte et cingla vers les repaires de Dragut. La distance jusqu'à Tripoli n'étant pas faible, J. A. Doria donna rendez-vous aux navires de charge à quelques lieues de cette ville, à la sêche de Palo, se bornant d'ailleurs à indiquer le but à la nef capitane seule et à prescrire aux autres de la suivre (1). Imprécision qui causa quelques déboires. Quant aux galères, elles cheminèrent en escadre séparée et, par le Gozzo et les Kerken-na (2), elles arrivèrent le 14 devant le canal d'El-Kantara en vue duquel deux navires barbaresques de commerce (3) furent capturés par Sanche de Leyva et Scipion Doria.

Plus près d'El-Kantara (4) on aperçut ancrées à la bouche du grand oued deux galiotes turques que l'on jugea superflu d'assailir. On sut ultérieurement qu'elles appartenaient à Dragut et étaient pleines des dépouilles (5) des Djerbiens que le corsaire venait de vaincre et de rançonner. Mais de suite on eut à se repentir de cette négligence. Car les deux bâtiments que commandait le fameux Euldj Ali profitèrent de la nuit pour se sauver. Bien mieux, se glissant loin des galères, ils amarinèrent quelques esquifs de la flotte de transport et gagnèrent Constantinople où ils publièrent la nouvelle de l'apparition des Chrétiens et implorèrent du secours. Lorsque les conséquences de cette fuite se manifestèrent dans toute leur ampleur, les chefs rejetèrent les uns sur les autres la responsabilité de n'avoir pas su empêcher cet événement. Cirni et Diego del Castillo disent que le duc de Medina Celi émit l'avis qu'il fallait

(5) CIRNI, p. 17 v°, d'après ses informations en estime la valeur à 200.000 écus. Dans ses notes au *Mémorial de don Alvar* (Doc. Duno, p. 213), le duc dit qu'il y avait à bord plus de 60 à 70.000 écus provenant de l'amende infligée aux Djerbiens.

(1) HOLZHAIMER, p. 34 v°.

(2) La lettre de J. A. Doria au Roi du 24 mars 1560. (Voir notre Troisième Partie, Section I, Pièce 5) indique que les galères s'arrêtèrent sur la sêche des Kerkenna (*Testa del Beto*).

(3) L'un d'eux était chargé d'huile, pommes, baracans, etc.

(4) La Cantara — dit ULLOA — est une petite tour ronde, habitation des gens chargés de percevoir les taxes que payent les navires qui vont commercer dans l'île (Edition *Tebaldi*, p. 7 v°). Ce détail n'est pas dans DEL CASTILLO.

brûler les deux galiotes, mais que ce dessein n'eut pas de suite à cause de la maladie de J. A. Doria. A travers les réticences de ces auteurs, perce la mauvaise volonté des Génois et de don Sanche de Leyva (1) qui, prompts à fondre sur un navire marchand, mettaient peu d'empressement à affronter des galiotes qui ne leur cherchaient pas noise. L'incident ainsi vidé par l'abstention, les galères manquant d'eau potable virèrent de bord pour aller en quérir à la Rocchetta où se produisit, à la date du 15, le premier engagement de la campagne.

Pour qui désirait relâcher, trois mouillages s'offraient sur le littoral oriental de Djerba. Le plus rapproché de Tripoli était celui d'Aghir (2); le plus éloigné celui de Marsat-Et-Teffah (le mouillage aux pommes) situé à vrai dire sur la côte Nord, mais à un kilomètre à peine du Ras-Taguermès. C'est là que stoppe aujourd'hui le petit vapeur de l'Etat, le Fresnel, lorsqu'il approvisionne le phare de Taguermès qui domine l'angle Nord-Est de l'île du haut de sa blanche colline de cherch. Mais aucun de ces deux ancrages ne pouvait en l'espèce convenir à la flotte espagnole. Pour se ravitailler en eau à boire, il lui fallait atteindre le troisième et plus important mouillage de cette côte, celui de la Séguia, ménagé par la nature presque à mi-route entre les deux précédents. Séguia qui a en Tunisie le sens général de « rigole d'arrosage » s'applique également parfois à un oued et cette dernière signification se vérifie ici avec le caractère particulier que revêt le mot *oued* dans la zone maritime de la Régence où il équivaut à « chenal, passe, goulet ».

Au Sud, en effet, du Ras-Taguermès, court parallèlement au rivage une sebkha, séparée de la Méditerranée par une étroite langue de terre. Cette presqu'île appelée dans Abou Ras (3) Bin-el-Bahrine (entre les deux mers) s'arrête un peu au midi de la qoubba de Lalla-Haderia pour laisser la sebkha s'ouvrir sur la mer entre une ligne de brisants qui termine cette jetée naturelle et un promontoire sableux détaché du ventre de l'île. Par cette bouche ou Seguia affluent les eaux marines, si bien qu'il y a toujours à l'entrée de la sebkha assez de profondeur pour de grosses barques. Protégé par les brisants, le mouillage de la Seguia est excellent par les vents d'Est qui dominent dans ces parages et il est préférable à cet égard

(1) Le duc de Medina Celi, dans ses notes à l'autodéfense d'Alvar de Sande, est très explicite à cet égard. Lui-même n'ayant, dit-il expressément, aucune autorité sur les galères, n'osa pas pousser trop loin les choses de peur de dégoûter les Génois. Cf. in *Doc. Duro : Copia de la Relacion que D. Alvaro de Sande*, p. 210-213.

(2) C'est celui qu'EL HADJ IBN ED DIN EL LAGHOUATI appelle Gergys, sans doute parce que c'était de là que les gens du Nord de l'île se dirigeaient vers Zarzis par mer. Voir les itinéraires de ce voyageur in D'AVEZAC : *Etudes de Géogr. Critique sur une partie de l'Afrique Septentrionale*, Paris, 1836, p. 17.

(3) *Op. cit.*, p. 3.

à la rade foraine d'Aghir (1). A un autre titre aussi sa supériorité est patente, puisqu'il est à deux pas de la meilleure ou pour mieux dire de la seule aiguade de ce littoral. Les navires qui touchaient la Seguia avaient le double avantage de s'y abriter des rafales et de la houle et de s'y refournir du même coup en eau potable. Sur l'itinéraire de Sfax ou des Kerkenna à Tripoli, la Séguia était une escale très fréquentée et en 1520 c'est là qu'avait pris terre Hugues de Moncade lors de sa tentative infructueuse sur Djerba.

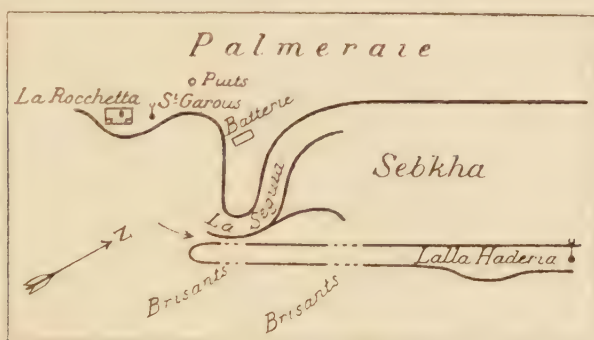


Figure X. — LA ROCCHETTA ET LE MOUILLAGE DE LA SEGUIA

Cette position maritime était défendue à une époque relativement moderne par une batterie encore très discernable à la naissance du promontoire sableux. Quelques mètres plus au Sud, d'autres constructions jalonnent la côte, qoubba de Sidi-Garous d'abord (2), puis, entre deux anses, vestiges d'un grand bordj sur plan rectangulaire. Ce dernier ouvrage est la Rocchetta des navigateurs italiens (voir *figure X*). Il n'en subsiste plus que les fondations parmi lesquelles on aperçoit une citerne, mais le nom a duré plus longtemps sous la forme de Er-Rogga (modification de la Rocca), leçon que contiennent les documents Bossoutrot. Ainsi postée, la Rocchetta commandait à la fois la Seguia et le point d'eau que l'on remarque à une centaine de mètres de la mer un peu au Nord de Sidi-Garous. Ce Bir-Sidi-Garous (on dit aussi Ain par une hyperbole qui se rencontre ailleurs dans la Steppe) est en réalité un hassi, creusé dans le sable (3) et garni à l'intérieur d'une armature de pierres

(1) La sebkha est en voie d'ensablement manifeste. La batterie occupait sans doute jadis la tête de l'ancienne pointe qui s'est allongée par l'accumulation du sable qui menace de combler la Seguia elle-même.

(2) En 1560, CIRRI, p. 18 v° indique qu'il y avait à la Rocchetta une « *meschita* », c'est-à-dire en somme une qoubba, mais aucun auteur ne mentionne de fort.

(3) En 1560 il y avait là purement et simplement un *hassi* ordinaire. CIRRI, p. 17 r° nous dit que l'eau ne jaillissait pas d'elle-même, mais qu'il fallait faire des trous dans le sable et ensuite la puiser.

sèches que l'Administration des Travaux publics a surmontée d'un cylindre de maçonnerie avec margelle. L'eau claire et bonne affleure à un ou deux mètres. Ajoutons qu'auprès de Lalla-Haderia il y a sur l'isthme trois hassis qui ont été couronnés aussi de cette façon et dont l'eau est également buvable.

D'une façon générale, soit par scrupule religieux, soit afin de se réserver un liquide plutôt rare dans la région, les Djerbiens ont toujours vu sans plaisir les navigateurs puiser chez eux de l'eau potable. Au ^{xii}^e siècle, Edrisi (1) signale que les Ouahabites de Djerba et des environs chassent l'étranger qui tire de l'eau d'un de leurs puits et qu'ensuite ils mettent à sec ce puits devenu impur. « Nous voulûmes — raconte au début du ^{xviii}^e siècle le Père Philémon de la Motte (2) — nous voulûmes envoyer nos matelots faire de l'eau en un lieu que notre More nous avait montré en arrivant, qui est à la pointe de l'île, du côté du levant; mais ils y trouvèrent des Barbares qui la gardaient parce que l'eau douce y est très rare : ils furent repoussés et chargés de coups de bâton. » Pour se réapprovisionner en eau en 1560, les Chrétiens durent engager jusqu'à 3.000 hommes avec le duc de Medina Celi et don Alvar de Sande en personne. Les Djerbiens étaient peut-être 5.000, plus Dragut et 800 Turcs (3) ainsi qu'on le sut ultérieurement. Sans avoir pu recueillir ni un prisonnier, ni un renseignement quelconque sur les ennemis, la flotte, une fois son but rempli, s'en fut à la sèche de Palo. Deux jours plus tard, huit galères retardataires ayant stoppé à la Rocchetta avec l'intention d'y renouveler leur stock d'eau furent reçues aussi fraîchement par les naturels et perdirent 150 hommes dont quatre capitaines espagnols morts et un prisonnier (4).

Le soir du 16 février, le gros des galères atteignit la Sèche de Palo où peu à peu vinrent les rejoindre les autres galères et les navires de charge. La Sèche de Palo est placée par Cirmi (5) à 80 milles de Tripoli et Diego del Castillo (6) note qu'elle git à 20 milles de Zuara

(1) EDRISI : *Description de l'Afrique et de l'Espagne*. Traduction Dozy et DE GOFIE, Leyde, 1866, p. 152.

(2) *Etat des royaumes de Barbarie, Tripoli, Tunis et Alger contenant l'histoire naturelle et politique de ces pays, la manière dont les Turcs y traitent les esclaves, comme on les rachète et diverses aventures curieuses. Avec la Tradition de l'Eglise, pour le rachat ou le soulagement des Captifs*. A la Haye. MDCCIV. 364 pages. Voir p. 95. L'Etat chrétien et politique du Royaume de Tunis est traité aux p. 80-173, mais les p. 174-184 concernent encore la Tunisie.

(3) CIRMI, p. 17 r° et v°. On lira le récit de cet engagement ainsi que du suivant dans la *Lettre de Paul della Chiesa*, dont nous donnons le texte dans notre Troisième Partie, Section II. L'escarmouche de la Rocchetta est figurée sur la carte de Gastaldi.

(4) De ces cinq officiers, quatre sont cités dans les états d'HOLZHAIMER. Pourtant, p. 42 v°, celui-ci les nomme tous les cinq en indiquant qu'ils moururent tous.

(5) *Op. cit.*, p. 19 r°.

(6) *Op. cit.*, p. 190. Le mille marin est de 1.851 mètres

(Zouagha), qui est l'oasis du littoral tripolitain la plus proche de la Tunisie. Les autres auteurs omettent de nous renseigner sur la position précise de ladite Sèche. Cirni spécifie que la flotte était ancrée en face de la *Gruppa d'Asino*, qu'Holzhaime appelle *Capo di Palo*. Del Castillo signale que près de l'escale chrétienne il y avait une petite île sablonneuse où en pratiquant des trous on se procurait de l'eau douce, mais malsaine. Dans d'autres textes de la fin du xvi^e ou du xvii^e siècle, le nom de Groppa d'Asino est estropié, par exemple, en Grappo d'Ali ou en Cap Disme pour Cap d'Asne. Un portulan français de 1669 situe ce Cap Disme à 50 milles de Tripoli le Vieux (1). Quant à Lanfreducci et Bosio dont nous avons déjà reproduit la description de Djerba, ils disent que « Groppa d'Asino (Croupe d'Ane), éloignée de XII milles environ de la bouche de la sebkha de Zouara, fait cap en mer. C'est un pays abondant en blé. On suit la côte et là commence la Sèche de Palo qui dure jusqu'à Zarzis sur une longueur de quelques 30 milles » (2).

Ces diverses indications reportées sur les cartes marines d'aujourd'hui ne coïncident pas toujours d'une manière absolue. Il semble bien en tout cas que cette Groppa d'Asino, alias Cap de Palo, s'identifie soit avec le Ras-Makhabès, terminaison d'une langue de terre qui borde au Nord la sebkha dite de Zouara, soit avec le Ras-Ashdir qui est la limite entre la Régence et la Tripolitaine, soit encore avec le Ras-El-Ktef, autre protubérance de la côte tunisienne, voisine de la précédente. Ktef signifie précisément en langue arabe « croupe » et pourrait être en conséquence la « groppa » des vieux documents. Quoi qu'il en soit, la flotte chrétienne était ancrée vers la frontière actuelle, non loin de la terre, sur des bancs sous-marins couverts d'une lame d'eau d'un peu plus de deux mètres. Elle y demeura pendant la seconde moitié de février dans l'attente de navires non encore arrivés et dans l'espérance que le temps devienne propice à une attaque contre Tripoli. On se proposait d'aller débarquer au promontoire de Langir (3) qui ferme à l'Est la baie de Tripoli (4). Mais, durant cette période, une épidémie

(1) *Portulan ou Description des ports de la mer Méditerranée, œuvre fort nécessaire à tous navigans*. MDCLXIX, p. 516 et suiv. (Bibliothèque Nationale. Manuscrits F R. 741.)

(2) *Op. cit.*, f° 216 r°. « Groppa d'Asino discosta dalla porta dello stagnone di Zuara circa XII miglia fa capo in mare et è paese abondante di frumento. Si scorre la costa et qui comincia il secco di palo che dura fino al giorgise che sarà da trenta miglia. »

(3) CIRNI, *Op. cit.*, p. 19 r°.

(4) Voir : *Il vero disegno del porto della città della fortezza e del sito dove è posta Tripoli di Barbaria. V. en l'anno 1567. In Venetia alla libreria dal segno de S. Marco in Merzaria D. B.* Ce document est conservé à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan dans un recueil de plans sous la cote SM+III 15. Sous le même titre, mais avec une indication finale légèrement différente (*Ven. l'anno 1567. Alla*

éclata. La mauvaise qualité de l'eau, le manque de vivres frais, la fatigue, l'état de santé précaire dans lequel beaucoup de gens avaient quitté Malte, causèrent des maladies auxquelles succombèrent presque 2.000 hommes (1). On se résolut enfin à dire adieu à ces lieux néfastes où Jean André Doria avait failli succomber à l'intensité du mal, mais alors deux décisions différentes s'offrirent à l'esprit des généraux. Devait-on exécuter le plan primitif qui visait Tripoli ou bien n'y avait-il pas d'objectif meilleur, Djerba, par exemple ?

Remarquons que les Chrétiens étaient restés assez longtemps sans aucune information sur leur ennemi. C'est seulement à la Sèche de Palo qu'ils finirent par en obtenir en négociant avec la tribu arabe des Mahammid qui dominait sur le pays côtier entre Djerba et Tripoli et qui était en mésintelligence avec Dragut. Ils apprirent alors que c'était avec celui-ci qu'ils avaient eu à en découdre à la Rocchetta et ils regrettèrent de n'avoir pas à ce moment mis en ligne toutes leurs troupes et bloqué avec les galères la passe d'El-Kantara. On traita avec les Mahammid pour que 400 de leurs cavaliers aillent empêcher Dragut de s'évader de l'île. Mais celui-ci, pour éviter d'être renfermé dans Djerba et avant qu'on ait pu s'y opposer, était retourné par terre à Tripoli (2) avec ses 1.500 Turcs. Il connaissait d'ailleurs depuis plusieurs mois les intentions des coalisés. En effet, à l'automne 1559, le Grand Maître de l'Ordre de Malte ayant envoyé en Barbarie deux navires en éclaireurs, Dragut s'était emparé de l'un d'eux et, désormais instruit du péril, il avait grossi la garnison de Tripoli et fortifié cette cité avec l'aide des Djerbiens. En somme, faute d'un service de renseignements, on avait perdu l'occasion de clore la guerre d'un seul coup.

Bien qu'aucun écrivain de l'époque ne le mentionne expressément, le fait que Dragut était à Tripoli fut une raison puissante pour que l'expédition déviât sur Djerba. Ceux qui émirent cet avis le colorèrent en alléguant que la prise de Djerba était facile et qu'une fois installés là il serait aisé d'y recevoir certaine infanterie que l'on attendait et de partir ensuite à l'attaque de Tripoli. Le représentant de l'Ordre de Malte insista pour prolonger le séjour à la Sèche de Palo jusqu'à ce que le temps devint favorable à la marche

libreria della Colonna), cette carte est reproduite sous le n° 45 dans : *De' disegni delle più illustri città e fortezze del mondo parte I la quale ne contiene cinquanta* raccolta da M. GIULIO BALLINO : *In Vinegia appresso Bolognino Zaltieri*. MDLXIX.

(1) CIRNI, *Op. cit.*, p. 21 r°.

(2) Le duc dans ses notes au *Mémorial de don Alvar* reconnaît que si on avait bloqué avec quelques galères la passe d'El-Kantara aussitôt après le combat de la Rocchetta, on aurait pu aller de suite à Tripoli et s'en emparer assez facilement, puisque Dragut n'y avait laissé que 400 Turcs en assez mauvais état. (*Doc. Duro*, p. 213.)

contre Tripoli (1), affirmant qu'une fois Tripoli tombé, Djerba suivrait naturellement par surcroît. Mais l'intérêt personnel trop évident qui dictait ces paroles ne convainquit pas les membres du Conseil. On décida de s'en remettre au vent pour savoir si l'on continuerait sur Tripoli ou si l'on se rabattrait sur Djerba et comme le Sud-Est soufflait toujours (2), on rebroussa chemin le 2 mars et l'on reparut devant Djerba. La même nuit, on mouilla sur le banc de sable devant le Château, où l'on souffrit jusqu'au 6 une formidable bourrasque.

La mer une fois calmée, le débarquement s'opéra le 7 mars, à 7 milles du Château, à la corne Nord-Ouest de l'île, auprès d'une tour qualifiée de Valguarnera Gigir. Valguarnera, estropié en Malguarnera dans la carte de Djerba de 1560, rappelait le nom de Simon de Valguarnera, un des lieutenants de Ramon Montaner au ^{xiii}^e siècle (3). Quant à Gigir (pour Djilidj), c'est le terme indigène. La pointe de Djilidj était un endroit opportun pour la mise à terre d'une armée, car c'est là que le banc de sable sous-marin qui enveloppe Djerba a le moins d'extension. Des fonds suffisants s'y avancent jusqu'au rivage qui a toujours possédé à Djilidj un ouvrage fortifié comme la tour de 1560 ou le bordj commencé ultérieurement par Ali-Pacha en 1157 (1744-45) et achevé en 1209 (1794-95) par les soins d'Hamouda-Pacha (4). Ce bordj (5), à peine transformé, est devenu en 1894 le phare actuel.

Les Djerbiens n'avaient pas contrarié la descente et, dès ce moment, le cheikh Messaoud notifiait qu'il était entièrement à la dévotion de l'Espagne. Mais, en même temps, il suggérait de mener les troupes à la Rocchetta, puis à Tripoli, offrant dans ce cas de ravitailler l'armée et d'aider de tout son pouvoir à la ruine de Dragut. Le duc prit acte de ces déclarations, se réservant d'y répondre plus

(1) CIRNI, *Op. cit.*, p. 21 v°.

(2) Dans sa *Lettre du 20 mars, adressée au Roi* (Voir Troisième Partie, Section I, Pièce 3), le duc de Medina Celi observe que depuis le départ de Messine il n'y eut pas quatre jours pendant lesquels on aurait pu naviguer sur Tripoli. Indication analogue dans la *Lettre de J. A. Doria du 24 mars* (Ibidem, Pièce 5).

(3) BUCHON : *Chroniques étrangères relatives aux expéditions françaises pendant le ^{xiii}^e siècle*, Paris, 1841. Voir p. 492 un passage de la *Chronique de RAMON MONTANER*.

(4) ABOU RAS, p. 3 et 13. Cet auteur nous apprend qu'il y avait jadis auprès du Bordj-Djilidj une vigie pareille à un phare et qui servait de point de direction aux bateaux.

(5) Le Bordj-Djilidj se composait d'une construction rectangulaire avec cour centrale. Il était vers le Sud bordé d'un fossé au delà duquel s'étendait un terre-plein limité par un mur. Sur ce terre-plein une citerne. C'est en somme en plus petit le plan du Bordj-El-Kebir. Comme à Bordj-Castil il y avait en haut des remparts deux embrasures à chaque angle. Une petite garnison de Zouaoua l'occupait comme en témoigne une inscription arabe remontant vers le milieu du ^{xix}^e siècle et qui parle d'un certain Ali Zouaoui.

amplement lorsque le corps expéditionnaire serait entré au Château. Cette résolution eut pour effet de réconcilier momentanément les deux sofs de l'île, car les gens du Nord eux-mêmes, malgré leur haine pour Dragut, répugnaient naturellement à laisser les Espagnols s'établir sur leur territoire. Les amis du cheikh Messaoud et la fraction adverse unirent donc leurs efforts et, dans l'espoir de renouveler l'exploit accompli en 1510 par leurs ancêtres dans le midi de l'île, ils se déterminèrent à assaillir les Chrétiens.

Ceux-ci ne s'arrêtèrent pas à Djilidj où d'ailleurs l'eau potable fait défaut. Le 8 le duc se dirigea sur Esdrum, c'est-à-dire sur Sidi-Salem-Adroum qui vante quelques puits d'eau saumâtre à 2 milles du Château. Les troupes suivaient le littoral, ce qui n'était pas sans plusieurs avantages. D'abord elles pouvaient de cette façon maintenir à marée haute au moins quelque liaison avec la flotte et surtout elles échappaient par cet itinéraire au danger d'embuscades comme celle qui avait été si funeste à l'expédition de 1510. Quel est en effet l'état du pays dans ces parages ?

Contre la plage s'arrondissent çà et là des mamelons de grès blanc, sol consistant sur lequel sont construits le bordj de Djilidj, la qoubba de Sidi-Salem et le Bordj-El-Kebir, sans parler du phare de Taguermès. Vers l'intérieur de l'île, à ces collines en miniature succède une zone plate de terrains salés où ne végètent que des herbes halophytes, espace découvert très bien marqué sur la carte de Djerba de 1560. Ce n'est que vers Sidi-Salem que la palmeraie aventure quelques arbres vers la côte et encore ceux-ci y sont-ils très disséminés. Néanmoins, c'est derrière ce rideau que les indigènes se massèrent (1) pour prononcer une attaque soudaine sur le flanc droit de la colonne espagnole (2). Sans succès d'ailleurs. L'armée chrétienne repoussa ses agresseurs et put se cantonner autour de Sidi-Salem sous des tentes et des gourbis, dans un camp dessiné par l'ingénieur Antonio Conte et qui n'est pas oublié sur la carte gastaldienne (voir *figure II*). Le gros des troupes y logea jusqu'au 18 mars, tandis que dès le 13 un détachement prenait pacifiquement possession du Château, comme corollaire d'un accord avec le cheikh Messaoud, chef de la famille des Beni-Semoumen jusque-là maîtresse de Djerba et que Dragut avait expulsée de l'île.

(1) ULLOA (Edition espagnole), f° 20 r° et v°, donne à cet égard un détail intéressant qu'il a reproduit dans sa version italienne et que ne fournit aucun autre auteur : « On entendait très bien les ordres donnés à son de tambour à raison de trois coups. Lorsque ceux-ci sont frappés ainsi par séries de trois ils signifient guerre et quand ils le sont au nombre de cinq ou six cela indique allégresse. »

(2) Cf. *Lettre de Paul della Chiesa* dans notre Troisième Partie, Sect. II.

CHAPITRE III

Le désastre naval

Le Cheikh Messaoud, alors qu'il errait loin de son pays d'où il avait été chassé par Dragut, avait noué des relations à La Goulette avec le Gouverneur de cette place, Alphonse de la Cueva, qui l'avait recommandé au duc de Medina Celi pour le rang de Cheikh de Djerba (1), rempli jadis par son père Salah. Mais de Sicile, où il résidait en otage, s'était embarqué sur la flotte son cousin Yahia, fils du Cheikh Soliman. Si ce Yahia ne joua dans l'armée qu'un rôle très effacé, un certain Saïd Naté qui l'avait accompagné sut être très utile au Vice-Roi, notamment comme interprète (2). Yahia représentait pour le Cheikh Messaoud un concurrent éventuel, mais le duc, ayant sans doute constaté que son protégé avait peu d'adhérents, préféra essayer de se servir du Cheikh Messaoud qui était rentré dans l'île peu avant le corps expéditionnaire.

D'une façon générale, le Vice-Roi prit à tâche de rallier les Djerbiens par de bons procédés qui formaient un parfait contraste avec la dureté et les exactions de Dragut. C'est ainsi que l'armée achetait ses provisions aux insulaires. Chose vraiment extraordinaire, elle payait même le bois et l'eau, et cher, puisqu'au début une charge d'eau était échangée contre quatre aspres (3). Sept esclaves nègres s'étant sauvés de chez leurs maîtres, le duc les restitua au Cheikh bien qu'ils eussent demandé à être convertis au christianisme (4). Ces deux exemples caractérisent la politique du Vice-Roi à l'égard des Djerbiens et témoignent de sa largeur d'esprit (5). Cette manière de concevoir les rapports avec les indigènes s'explique d'autant mieux que le duc s'était résolu à inscrire Djerba parmi les domaines de la couronne d'Espagne. Au lieu d'évacuer l'île après

(1) DEL CASTILLO, p. 196-197.

(2) Naté est sans doute pour Natéra. Ce Saïd serait dans ce cas un parent du Mohammed Natéra que Mourad Agha fit assassiner en 1554 et qui était l'homme de confiance du Cheikh Soliman, père de Yahia. (Voir *Doc. réunis par J. PEREZ DE CASTRO dans CAT : Mission bibliographique en Espagne*, loc. cit.)

(3) HOLZHAIMER, p. 66 r°. Le prix tomba ensuite à deux aspres. L'aspre, nous apprend la *relation de CORRALÈS* (*Doc. DURO*, p. 93), était égal au tarin de Sicile dont il fallait une douzaine pour faire un écu.

(4) *Idem*, p. 79 r° et v°.

(5) Dans HOLZHAIMER, loc. cit., nous voyons que l'armée trouvait étrange qu'on payât l'eau et le bois et jugeait défavorablement le renvoi des sept nègres.

avoir rasé le Château selon le précédent de Mehdiâ, il avait le projet de s'y installer solidement. Il pensait que la conservation de cette conquête importait à la tranquillité de l'Italie, car dans un Djerba espagnol les corsaires ne pourraient plus comme auparavant hiverner, s'approvisionner ou vendre leur butin. En outre, Djerba entre les mains des Chrétiens serait pour eux une base d'opérations futures soit contre les Turcs, soit contre l'Afrique (1).

Mais de même que les chefs de l'armée de terre et ceux de la flotte avaient différé de sentiment sur l'opportunité de faire voyager l'expédition à la mauvaise saison, de même, la désignation de l'endroit de l'île qu'il s'agissait de fortifier fut l'objet d'appréciations divergentes. Sanche de Leyva et Bérenger de Réquesens préconisèrent l'érection de deux fortins à la Rocchetta et à El-Kantara (2), points d'accès facile, aisés à ravitailler et à secourir. Ils remarquaient que le Château du Nord était à cause des sèches inabordable par les nef : les galères elles-mêmes ne pouvaient s'ancrer sous ses murs qu'à la haute mer. C'était donc une piètre station navale sur le choix de laquelle Bérenger de Réquesens tint à dégager formellement auprès du Roi sa responsabilité. Sanche de Leyva indiqua que l'établissement des Chrétiens sur le rivage septentrional n'empêcherait pas Dragut de se saisir d'un port sur la côte orientale (la crique de l'oued d'El-Kantara) qui le rendrait le vrai maître de l'île. Sanche de Leyva, dont l'avis était partagé par J. A. Doria, estimait d'ailleurs qu'au 20 mars il était trop tard pour commencer des travaux de quelque entité, car on ne pourrait les terminer avant l'arrivée des Ottomans qu'un chacun savait prochaine. Le meilleur parti était donc de vider les lieux au plus vite, quitte à revenir à l'expiration de l'automne avec les galères seules et 3 à 4.000 hommes. On occuperait alors et on bastionnerait El-Kantara. Le duc de Medina Celi et don Alvar firent valoir que cette localité était privée d'eau et de bois et qu'il était plus expédient d'employer la main-d'œuvre nombreuse des troupes présentes et de profiter du Château déjà tout bâti sur le littoral Nord où ne manquaient d'ailleurs pas les matériaux de construction (3). On s'attela à la besogne sur un plan dessiné par l'ingénieur Antoine Conte, par don Sanche de Leyva et par Bernard de Aldana, capitaine général de l'artillerie (4).

(1) Ces diverses raisons sont exposées par don Alvar de Sande dans son *Mémorial au Roi d'Espagne* (*Doc. DURO*, p. 218-219).

(2) Voir leurs lettres déjà citées des 2 et 5 avril 1560.

(3) Don Alvar de Sande et le duc de Medina Celi exposent ces considérations dans le *Mémorial* du premier annoté par le second (*Doc. DURO*, p. 219 et 221). DEL CASTILLO, p. 209, ajoute qu'on décida cependant qu'on bâtirait plus tard un petit fort à El-Kantara.

(4) Voir la lettre précitée de Sanche de Leyva.

Les chefs de la flotte voyaient la chose avec peine et le séjour dans l'île leur arrachait des pronostics pessimistes que l'événement devait confirmer. « Les galères de Votre Majesté — écrit Sanche de Leyva le 5 avril — par suite de leurs labeurs et de leurs souffrances et de la quantité de gens qu'elles ont perdu, ne sont en état ni de combattre, ni d'attendre, ni de fuir (1), de sorte que si jamais les galères turques venaient à paraître, ce que Dieu ne veuille, il serait vain d'espérer une issue favorable. » A propos du Fort même, Sanche de Leyva n'est pas plus rassurant : « Si la flotte ottomane l'attaque cet été, je ne sais — observe-t-il — comment on pourra le défendre, car, durant le délai de deux ou trois mois disponible d'ici là, on ne pourra l'entourer de tranchées suffisantes, même si l'on recourait à une foule de travailleurs, ce qui n'est pas le cas. »

De son côté, le Cheik Messaoud navré de voir les Chrétiens s'implanter dans sa patrie ne manifestait pas un grand enthousiasme. Le Vice-Roi ne put en obtenir des ouvriers contre salaire. Les indigènes procurèrent seulement des chameaux pour les transports et laissèrent enlever les branches ou les arbres nécessaires aux épaulements. Les fossés furent creusés par le pic des Allemands dans le cherc, pierre tendre qui constituait le sol. Vers l'extérieur, des parapets en terre et fascines furent dressés et consolidés avec des troncs de palmiers. Peu à peu, le Château s'enveloppa d'un second système protecteur qui reçut plus spécialement le nom de Fort. Le tout fut effectué par les soldats. Les fatigues, les exhalaisons des terres remuées, les chaleurs, ravivèrent les germes de maladie véhiculés de la Sèche de Palo, si bien qu'à la fin d'avril 6.000 hommes avaient succombé à un mal qui était sans doute le typhus. La maison de Dragut aménagée en hôpital était trop exigüe pour les besoins.

Si le Vice-Roi renvoyait les esclaves fugitifs, le Cheikh gardait quelques déserteurs venus sous sa tente avec l'idée de se tourner musulmans (3). Malgré des messages engageants, il ne quittait pas l'Oued-Zbib, à une dizaine de kilomètres du Château, où il se refusa à visiter le duc. Il n'eut avec celui-ci qu'une entrevue auprès d'Houmt-Souk (3) et le traité de paix fut parafé dans une localité éloignée du Fort de deux milles. Cette convention elle-même, le Cheikh en traîna en longueur la conclusion, puisqu'on n'en rédigea le texte que le 5 mai. Dans cet accord, le Cheikh et les notables juraient devant notaires et sur le Coran d'être loyaux vassaux de l'Espagne à laquelle ils payeraient dorénavant une contribution an-

(1) Dans un autre passage de la même lettre Sanche de Leyva dit qu'il ne va rester à Djerba que 38 galères « les plus mal en point qu'il ait jamais vues ».

(2) HOLZHAIMER, p. 79 r° et v°.

(3) CIRNI, *Op. cit.*, p. 28 v°.

nuelle de 6.000 écus plus un chameau, quatre autruches, quatre gazelles et quatre faucons de Nabeul. Ils livrèrent au Vice-Roi l'étendard vert de Dragut. On leur confia en échange celui de Philippe II. A cette occasion, le duc abonda en largesses pécuniaires et, en considération du pillage que l'île avait récemment subi de la part de Dragut, il fit solennelle remise du premier versement du tribut.

Peu avant, un incident fâcheux avait éclaté. A la suite d'une discussion au souk entre un Djerbien et un soldat, une échauffourée s'était produite au cours de laquelle les Espagnols avaient saccagé le marché et tué soixante indigènes. Le Vice-Roi regretta cette bagarre et, pour en effacer l'impression, il relâcha deux cents prisonniers musulmans et dédommagea les commerçants lésés. De son côté, le Cheikh fit exécuter un de ceux qui avaient été les initiateurs du conflit. Ce fut d'ailleurs l'unique circonstance où Djerbiens et Chrétiens en vinrent aux mains après l'agression du début. Le reste du temps, si les insulaires ne facilitèrent ni le ravitaillement de l'armée, ni l'édification du Fort, ils ne cherchèrent pas non plus à l'entraver.

Le Vice-Roi avait également essayé de se concilier d'autres apaisés indigènes. A la Sèche de Palo il avait assoldé un certain nombre de cavaliers Mahamid qui, depuis le changement du plan de campagne, avaient pour consigne de s'opposer à toute tentative de Dragut visant à envahir l'île en s'en approchant par la voie de terre. Mais ces alliés touchèrent leur subvention sans être d'aucune aide bien efficace. On avait aussi dépêché un courrier au chef des Chabbia. Malgré son âge (1), celui-ci se rendit en personne auprès du duc. Son intention était d'implorer l'assistance des Espagnols pour être réintégré, grâce à leurs armes, dans les pays de son ancienne obédience (2). Mais il n'avait comme escorte que huit cavaliers. D'autre part, si le Gouverneur de La Goulette était en délicatesse avec le Hafside de Tunis, le duc, en tant que Vice-Roi de Sicile, semble avoir eu avec ce prince des relations meilleures (3). Sur la flotte, il était accompagné d'un infant de Tunis, oncle du souverain régnant (4), et ce dernier, après l'installation des Chrétiens

(1) Aucun auteur ne donne le nom du Cheikh des Chabbia. CIRNI, p. 29 r° nous dit qu'il avait la barbe chenue.

(2) C'est ce qu'on déduit de passages de DEL CASTILLO, p. 216 et de CIRNI, p. 29 v° et 30 r°.

(3) Cela ressort d'un passage de la relation CORRALES (*Doc. DURO*, p. 109). Ce détail n'est pas dans HOLZHAIMER.

(4) Degré de parenté indiqué par Don Alvar de Sande dans son *Mémorial au Roi d'Espagne* (*Doc. DURO*, p. 233). Cet infant hafside était soit un otage, soit un exilé. Après la chute du Fort, le duc de Medina Celi songe un instant à en faire un instrument contre le Roi de Tunis qui s'est rallié aux Turcs. (Voir dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 59, la *Lettre du duc du 9 septembre 1560*.)

dans le Château, leur avait offert des soldats, de l'argent et des vivres pour collaborer à l'expulsion des Turcs de la Barbarie (1).

Mais ni l'influence religieuse réelle du marabout Chabbi, ni le prestige politique bien affaibli des Hafside ne furent d'aucun secours pour les Chrétiens. En réalité, le Chabbi, le Hafside et le Cheikh Messaoud ne sont que des comparses. Les Djerbiens eux-mêmes ne font pas dans la lutte figure de partenaires, mais d'enjeu. Les Tunisiens de toute provenance se bornent donc à assister au duel entre les deux grands adversaires, Espagnols et Turcs, sachant d'avance qu'ils n'ont qu'à perdre à la victoire de l'un ou de l'autre. Cette commune inquiétude les réunit. Le Hafside et le Chabbi logent ensemble et, au moment où le camp chrétien est en rumeur devant l'arrivée imminente de la flotte ottomane, ils montent à cheval (2) et vont rejoindre le Cheikh Messaoud. Après le désastre naval, tous trois suivis de 5.000 Djerbiens qui préféraient l'exil à la domination turque s'enfuirent sur le continent (3). Les autres Djerbiens se déclarent alors pour les Turcs et le Sultan de Tunis même épouse la cause des vainqueurs et les refournit en vivres (4).

Les travaux du Fort étaient en train depuis deux semaines que déjà on avait eu vent des apprêts d'une expédition turque importante. Dès juin 1559, Constantinople avait su par des gens de Raguse le but des préparatifs effectués à Messine (5), renseignement dont Dragut, comme nous l'avons dit, vérifia le bien-fondé à l'automne. En janvier 1560, Soliman averti du départ de l'armada chrétienne, résolut d'intervenir (6). La Porte avait très bien discerné que sous couleur de réduire un simple corsaire, il s'agissait d'une réaction hispano-italienne contre les récents progrès de l'Islam. Et, en effet, il y avait là un premier essai de la coalition qui

(1) DEL CASTILLO, p. 231-232

(2) CIRNI, *Op. cit.*, p. 33 v°.

(3) IDEM, *ibid.*, p. 38 r°. D'après DEL CASTILLO, p. 217-218, ce serait le duc qui aurait envoyé les deux personnages au Cheikh Messaoud. Tous trois décidèrent alors de s'enfuir en prétextant qu'ils allaient lever des soldats chez les Mahamid. Ils se rendirent sur le continent à Gamaraton (Mareth) entre Gabès et Médénine. Voir à notre Troisième Partie, Section I, Pièce 16, la *Lettre d'Alvar de Sande au duc de Medina Celi du 24 mai 1560*.

(4) DEL CASTILLO, p. 232. Ce sont les mêmes vivres que le Sultan de Tunis avait promis au duc de Medina Celi. En les offrant aux Turcs, il engagea ceux-ci à chasser les Chrétiens, de même que quelques semaines plus tôt il avait encouragé ces derniers à débarrasser le pays des Ottomans.

(5) Lettre de notre ambassadeur à Constantinople, de la Vigne, au Roi Henri II, du 21 juin 1559 (CHARRIÈRE : *Négoc.*, p. 586). D'ailleurs, dès avril, de la Vigne avait dénoncé à la Porte les armements de l'Espagne en vue d'entreprises en Barbarie (IDEM, *ibid.*, p. 568, note).

(6) Voir dans notre Troisième Partie, Section II, Pièce 3, l'*Avis de Constantinople, daté du 24 janvier 1560*.

aboutira onze ans après à la victoire de Lépante. Soliman se sentit donc visé. En outre, il ne lui déplaisait pas d'en découdre avec l'Espagne dont la renommée l'offusquait et qui était la seule puissance avec laquelle il n'eût jamais combattu (1). Toutefois, ses soldats n'étaient pas sans appréhension et la décision du Sultan paraissait à plus d'un brave hasardeuse et grosse de dangers (2). Réciproquement, un vif émoi s'empara de l'armée chrétienne lorsque l'on pénétra les intentions de Soliman. Dès le mois de mars, le Grand Maître de Malte les avait révélées à Philippe II et au duc de Medina Celi (3). En avril, la nouvelle se précisa. Le Grand Maître de Malte rappela ses galères afin de veiller à la sûreté de son île. Devant le péril prochain, on dut renoncer à toute convoitise ultérieure sur Tripoli et adopter une autre ligne de conduite. On décida de terminer en hâte le Fort, d'y laisser une garnison assez nombreuse et suffisamment approvisionnée en eau, en victuailles et en munitions, puis d'emmener navires, galères et reste des troupes en Sicile. Plan médiocrement viril, puisqu'il aboutissait à se replier devant les Turcs, mais sage dans sa prudence, vu l'état des galères dépeint par Sanche de Leyva et l'esprit mercantile des capitaines. Il eût évité bien des malheurs s'il avait pu être exécuté à temps. Mais certaines mesures ne purent être prises que tardivement et, d'un autre côté, les Ottomans s'organisèrent et naviguèrent avec une rapidité que les Chrétiens étaient loin de prévoir.

Tandis que J. A. Doria, soucieux de la flotte, pressait sans cesse le duc de partir, celui-ci ne voulait s'en aller qu'après avoir assuré la sécurité de la garnison future et défini par écrit avec le Cheikh Messaoud la situation de l'île qui ne fut réglée que par le traité du 5 mai. Quant au Fort, il s'en fallait encore qu'il fût achevé (4), plusieurs chefs des galères ayant montré à son égard une mauvaise volonté évidente. Sanche de Leyva s'était refusé à y faire travailler ses gens et, commandé pour emplir d'eau potable la citerne, il s'était arrêté à mi-hauteur. La citerne du Château, pourtant plus petite, avait été négligée par les galères de Sicile à qui on en avait confié le soin (5). Le service d'intendance qui avait à sa tête Pedro Velasquez fonctionnait d'une manière défectueuse. Dans les pre-

(1) DE BUSBEC, *Op. cit.*, II, p. 238.

(2) IDEM, *ibidem*, p. 238-239.

(3) Voir sa *Lettre au Roi du 31 mars 1560* dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 6 et la *Lettre de J. A. Doria au Roi du 24 mars 1560* (*ibidem*, Pièce 5).

(4) *Mémorial de don Alvar* (Doc. DURO, p. 220-221).

Il avait à ce moment deux canne de hauteur (environ 4^m 50) et le fossé s'enfonçait de 2^m 25 dans le cherch. Résultat à la vérité remarquable, vu le peu de temps dont on avait disposé. (Début de la *Lettre du duc de Medina Celi au Roi du 18 mai 1560* reproduite dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 10.)

(5) *Mémorial de don Alvar* (Doc. DURO, p. 220-221).

miers jours du mois, on commença à s'embarquer, mais les mouvements du corps expéditionnaire, formé de tant de membres, différents et peu disciplinés, étaient lents et embarrassés. Les soldats destinés à composer sous Michel de Baraona les quelques 2.000 hommes à laisser dans le Fort (1) essayaient de se soustraire à cet honneur en se cachant sur quelque bâtiment. Le va et vient des troupes par barques ou mahonnes entre l'île et les vaisseaux ancrés sur la sèche à plus de deux milles de distance s'opérait mollement, car, au lieu de s'occuper des soldats, les chefs de la flotte et notamment Sanche de Leyva préféraient employer les esquifs à transporter le plus de marchandises possible. Le duc n'attendait d'ailleurs pas les Turcs avant le mois de juin (2). Les Chrétiens ayant consumé trois mois et demi pour se rendre de Sicile en Barbarie, on ne pouvait s'imaginer que les ennemis ne mettraient que vingt jours de Constantinople à Djerba et couvriraient 5 à 600 milles de mer sans aucune escale et sans être signalés par âme qui vive (3). Or, le 10 mai survint une galère envoyée exprès de Malte le 8 par le Grand Maître après l'apparition de Piali Pacha devant l'île du Gozzo. Elle raconta que la flotte ottomane comprenait 85 voiles, 2.000 janissaires et 3.000 spahis, sans compter le personnel ordinaire des galères, et qu'elle marchait vers le Sud.

Cette annonce causa le plus grand désarroi. Le commandeur Guimaran et Jean André Doria auraient voulu que le duc montât aussitôt à bord et que la flotte chrétienne démarrât immédiatement, mais si on avait chargé toute l'infanterie espagnole, l'infanterie italienne était encore à terre ainsi que tous les Allemands et les Français. Le duc objecta qu'il serait indécent d'abandonner à Djerba cette masse de soldats qui y succomberait faute de vivres et il obtint de J. A. Doria que l'on continuerait l'embarquement toute la nuit. Les nefes cependant reçurent l'ordre de larguer leurs voiles à l'instant. Au Conseil de guerre qui fut réuni ce jour-là, nul ne précopisa une attitude énergique, et il sembla à tous, comme le dira Cirni, qu'« une belle fuite valait mieux qu'un brave combat. » (4) On colora cette résolution en prétextant qu'il ne fallait pas

(1) Ce chiffre comprenait 1.200 Espagnols en 18 compagnies, 800 Italiens en 9 compagnies et une compagnie allemande de 200 hommes. HOLZHAIMER, p. 166 r°.

(2) Les causes du retard et de la lenteur de l'embarquement sont très bien exposées par le duc de Medina Celi dans ses notes au *Mémorial de don Alvar de Sande* (Doc. Duro, p. 223-224). Le duc explique que l'algaraide du Souk l'engagea à ne pas partir sans avoir auparavant signé un traité en bonne et dûe forme avec le Cheikh. Voir aussi dans notre Troisième Partie, Section I, sa lettre précitée du 18 mai.

(3) Voir la *Lettre de Fernand de Silva au Roi d'Espagne*, du 12 mai 1560 (Troisième Partie, Section I, Pièce 8).

(4) CIRNI, p. 32 r° et v°. Le plus hardi de tous, Scipion Doria, proposa seulement d'embarquer les troupes et de partir tous ensemble, galères et nefes, assu-

risquer les seules galères que possédât la chrétienté, et J. A. Doria ajouta des motifs techniques qui ne sont pas tous convaincants. (1) Décision légitimée, après tout, par les conditions de la flotte et par la politique navale suivie depuis plus de vingt ans par le trop célèbre André Doria. Les « *assentisti* » et parmi eux Sanche de Leyva et Bérenger de Réquesens qui déjà, au lieu d'aider efficacement à l'édification du Fort et au remplissage des citernes avaient utilisé à des opérations de trafic les bras dont ils disposaient, ne tenaient pas beaucoup à aventurer au milieu des arquebusades et des coups de canon les marchandises de toute espèce : laine, huile, étoffes, chameaux, dont leurs bâtiments regorgeaient. D'un autre côté, depuis qu'André Doria avait en 1538 à Prévésà, sur le littoral de l'Épire, tourné le dos aux Turcs, malgré sa supériorité numérique, en alléguant des raisonnements que J. A. Doria lui a comme empruntés vingt-deux ans plus tard (2), l'amiral génois avait fait consister toute sa science à déguiser sous des manœuvres habiles sa décision absolue d'éviter toute bataille sur mer avec les Ottomans. Et, puisque la retraite devant les flottes turques avait été érigée en article de foi par ce marin endurci, J. A. Doria aurait gravement manqué au glorieux chef de sa famille en inaugurant une attitude belliqueuse qui aurait certainement étonné les autres chefs et pour laquelle il n'avait sans doute aucun goût spécial (3).

La nuit du 10 au 11 fut dans le camp une nuit de désordre et de confusion. Dans son désir de quitter l'île, plus d'un soldat se hasarda dans la mer pour atteindre plus vite les légers esquifs qui conduisaient aux galères. Un certain nombre d'hommes réussit ainsi à s'embarquer. Enfin, J. A. Doria, ne maîtrisant plus son impatience, commanda le départ. Malheureusement, la brise, jusque-là propice, changea de direction et contraria la flotte chrétienne, tandis qu'elle favorisait les bâtiments turcs. Ceux-ci qui avaient touché à la Rocchetta furent en vue à l'aube au moment où les ga-

rant que ce bloc n'aurait rien à craindre de la flotte turque. Voir dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 14, la *Copie de la lettre de Fernand Çapa au Vice-Roi de Naples du 19 mai 1560*.

(1) Voir ceux exposés par J. A. Doria dans CIRRI, p. 32 r^o et v^o et dans la lettre de TOMACELLI : faible quantité d'eau potable possédée par la flotte et impossibilité de s'en refournir en face des Turcs, supériorité de ceux-ci comme nombre de bâtiments, difficulté pour les galères de naviguer longtemps de conserve avec les nefs, périls des sèches, etc.

(2) Voir à ce sujet MANFROI : *Storia della marina italiana*, p. 339.

(3) J. A. Doria, dans sa *Lettre du 26 mai 1560 au Roi* (Voir notre Troisième Partie, Section I, Pièce 17), montre de l'honneur militaire une conception assez différente de celle qu'avait eue François I^{er} à la bataille de Pavie : « Je regrette beaucoup, dit-il, les pertes matérielles, mais d'un autre côté je me console d'avoir sauvé mon honneur (*sic*), car j'ai toujours protesté et prévu ce qui est arrivé et je ne pouvais l'empêcher qu'en désobéissant (au duc). »

lères de J. A. Doria essayaient de biaiser avec le vent et de filer vers Sfax pour de là emboucher le canal des Kerkenna.

La carte de Gastaldi (*Voir figure II*) nous représente fidèlement la situation. Poussée par des souffles favorables, la flotte turque (*Armata Turchesca*) donne en plein sur la flotte adverse (*Armata de' Cristiani*) qui prend chasse devant elle. Au mât de chaque galère chrétienne est une banderole avec la croix, emblème qu'il était d'usage d'arborer dans les expéditions contre les musulmans et qui était comme l'affirmation de l'entente commune dans une sorte de croisade. A la poupe, au contraire, se déploie le pavillon national. On reconnaît les galères du duc de Florence à leur drapeau où s'arrodissent les *palle* (boules, besants) des Médicis, celles du Pape à l'étendard orné des clefs de Saint-Pierre. Sur une galère de Malte, nous distinguons la croix pattée des Chevaliers (1). Quatre autres ont l'aigle de l'Empire, et six la croix de Gênes (2). Enfin dix galères n'ont que des bannières blanches, le graveur ayant oublié ou négligé d'y inscrire un signe quelconque. La bataille s'engage. Malgré deux galères placées en éclaireurs (*doi galere ch'erano di guardia*) (3), la flotte chrétienne, surprise dans son mouvement, n'est entièrement disposée ni pour la fuite, ni pour la lutte, tandis que les navires de Piali s'avancent dans un ordre admirable. Déjà trois galères chrétiennes sont quelque peu désseparées. C'est le présage du désastre de la flotte. Celle-ci va être... elle est anéantie.

L'apparition de l'ennemi, loin d'inciter les chefs chrétiens à combattre, puisqu'il leur était difficile d'agir autrement, ne fit que décupler leur frénésie de s'esquiver. La panique qui sévit alors nous est très bien décrite par Machiavelli qui fut assez heureux pour s'échapper avec la capitane de Toscane. La peur, nous dit-il, s'empara de toutes les âmes et chacun ne pensa plus qu'à son salut particulier. Ce fut à qui allégerait son bâtiment en jetant à la mer ce qui l'alourdissait : chameaux, chevaux de la cavalerie, ou autres animaux rares qu'on avait pensé vendre en Europe (4). Machiavelli se vante d'avoir un instant fait tête, malgré Gentile qui menaçait de lancer dans l'eau le timonier s'il exécutait l'ordre de virer de

(1) Chaque branche de la Croix de Malte se subdivise vers la fin en deux pointes. La croix est blanche sur fond rouge. L'Ordre de Saint-Etienne créé en 1554 par Côme de Médicis pour combattre les infidèles a le même emblème, mais sa croix à huit pointes est rouge sur fond blanc.

(2) Croix rouge sur fond blanc. Trois de ces croix sont sensiblement plus petites que les autres et leur couleur noire est obtenue au moyen d'une série de raies horizontales très rapprochées, tandis que dans les croix plus grandes on a, au contraire, des raies transversales.

(3) Les deux galères étaient la Pellegrina et la galère de Scipion Doria. CIRRI, p. 33 v°.

(4) CIRRI, p. 36 v°. Cet épisode est mis en action par l'estampe signée M. F. Voir notre *figure VI*.

berd. Mais Tomacelli accuse Machiavelli de vantardise et en tout cas Machiavelli nous avoue qu'il fit abattre de sa galère l'étendard de Toscane pour ne pas déceler la présence des chefs de l'escadre florentine. En un mot, il n'y eut plus de flotte, mais des galères éparses dont chacune obéissait à ses propres inspirations, rarement dictées par le souci de l'honneur militaire. Le commandant suprême lui-même, oubliant ses obligations d'amiral, ne songea qu'à sa sûreté. Tandis que quelques galères continuant la manœuvre esquissée et carguant toutes leurs voiles s'efforçaient de gagner le large, les autres, et parmi elles celle de J. A. Doria, tournèrent la proue vers Djerba, tâchant, comme l'indique la carte de 1560, de se glisser dans l'oued qui à travers la sèche aboutit au Château. Mais la plupart s'échouèrent sur le banc. J. A. Doria, abandonnant sa galère trop pesante, descendit dans une barque qui le mena à terre où il retrouva le duc et don Alvar de Sande, lesquels, partis le matin et ayant aperçu presque aussitôt la flotte turque, avaient rebroussé chemin.

Victorieux, pour ainsi dire sans coup férir, Piali Pacha divisa ses forces. Vingt-six de ses galères se hâtèrent à la poursuite de celles qui s'étaient éloignées vers Sfax et les Kerkenna et à la chasse des navires. Quelques fugitives, comme la Capitane du Pape, ayant déployé trop de voiles virent casser leurs antennes et tombèrent aux mains des Turcs. Certaines eurent la chance d'arriver au canal des Kerkenna. Les autres succombèrent sans un simulacre de défense. Seules, une galère génoise appelée « La Fortezza », deux galères florentines, le galion de Cicala et une nef où étaient les malades (1) sont signalées par les contemporains comme ayant tenté une résistance devant laquelle l'ennemi n'insista pas. Divers documents tendent d'ailleurs à prouver que le but des Turcs n'était pas d'assaillir la flotte chrétienne et que, si celle-ci avait eu une attitude ferme elle aurait pu se retirer sans aucun mal (2).

Sur les galères en panne dans la sèche, parmi lesquelles celles de Sicile, les Turcs lancèrent galiotes ou brigantins, qui les entourant une à une y capturèrent forçats, marins et soldats. Les musulmans des chiourmes se révoltèrent, tandis que les chrétiens du bord étaient comme frappés de stupeur. Les plus actifs de ceux-ci s'entassèrent dans des esquifs ou se risquèrent à la nage vers la terre,

(1) A ces braves, GUGLIELMOTTI, *Op. cit.*, II, p. 412, ajoute faussement Flaminio Orsini, chef de l'escadre papale, qui se borna à être blessé mortellement et pris dans la débâcle. Don Sanche de Leyva essaya de lutter, mais dut se rendre avec ses galères. CIRRI, p. 36 v°

(2) Voir, par exemple, la fin de la *Lettre de Fernand Çapa au Vice-Roi de Naples du 19 mai 1560* et un passage des *Nouvelles apportées à Trapani à la fin de mai par Jérôme de Negro qui venait de Tripoli* (Troisième Partie, Section I, Pièces 14 et 19).

mais en route beaucoup furent pris ou se noyèrent. D'autres qui se réfugièrent sur l'île à quelque distance du Château y furent tués ou dépouillés par les Djerbiens tirés de leur torpeur par la victoire des Turcs. La perte totale, nous apprend Cirni, fut de 19 galères, sans parler d'une douzaine de nefes (1), soit en gros le tiers de la flotte de guerre et la moitié des nefes proprement dites. Environ 5.000 individus, tant hommes d'armes que d'équipage restèrent aux mains des Turcs (9) parmi lesquels de grands personnages comme Sanche de Leyva et ses deux fils, Bérenger de Réquesens, Jean de Cardone, don Gaston, jeune fils du Vice-Roi, l'évêque de Majorque, Bernard de Aldana, etc.

Quant aux galères qui s'étaient sauvées jusque sous le canon du Fort, leur sort ne fut pas meilleur. Les Turcs n'exerçant pas, surtout dans les débuts un blocus bien strict, quelques privilégiés purent encore atteindre la chrétienté. Le 12 mai, J. A. Doria, le Vice-Roi et plusieurs gentilshommes, montés sur cinq frégates déçurent pendant la nuit la surveillance ottomane et entrèrent sans encombre à Malte d'où les galères de la Religion les transportèrent en Sicile (3). Le 28 mai, Cirni s'évada sur une autre frégate jusqu'à Messine. Même après cette date, quelques embarcations purent fuir en Europe avec des lettres et des nouvelles. Les galères furent perdues qui ne cherchèrent pas leur salut de cette façon. Les unes servirent à constituer sur la sèche une sorte de fortin avancé, d'autres furent démolies pour être utilisées dans les parapets. Finalement, l'ensemble de l'expédition coûta aux Chrétiens 27 galères et une galiote (4).

Avec beaucoup de justesse, Machiavelli émit l'avis que rarement on avait vu sur mer une pareille débâcle et une rencontre aussi inoffensive pour les vies humaines, ni une affaire conduite avec plus de désordre et moins d'intelligence. La chose fut diversement commentée en Europe et chacun selon ses attaches ou sa nationalité s'évertua à faire endosser la responsabilité de ce désastre naval à tel ou tel des grands chefs (5). Assurément, comme l'observe Cirni, il est plus facile de dissenter après coup que de prendre au moment opportun les résolutions nécessaires. Néanmoins, la situation se dessine avec assez de clarté pour qu'un jugement équi-

(1) CIRNI, p. 37 r°.

(2) IDEM, *ibidem*.

(3) Voir pour les détails, la *lettre précitée du duc de Medina Celi du 18 mai 1560*.

(4) Voir CIRNI *in fine* avec une liste. Soit 28 galères ou galiotes sur 48 que comprenait la flotte en dehors du contingent maltais qui s'en était retourné. On perd donc en tout plus de la moitié de l'effectif.

(5) Les Espagnols insistèrent sur les responsabilités des chefs de la flotte, les Italiens sur celles du duc de Medina Celi.

table soit possible. La rencontre des deux flottes est imputable au duc de Medina Celi. C'est le corollaire de sa décision de demeurer à Djerba pour y bâtir un Fort et des retards entraînés, lors de l'embarquement, par son scrupule d'abandonner dans l'île certaines troupes et notamment les Allemands. Le duc s'offre à nous en l'espèce comme un grand seigneur rempli de bonne volonté, mais qui manque de la clairvoyance d'un Sanche de Leyva et auquel la réalité imminente fut cachée par un point d'honneur militaire dont Charles-Quint avait témoigné jadis devant Alger. Le roi de France, François II, put donc très justement mander à l'évêque d'Acqs « et suis toujours de votre opinion que le seul mauvais gouvernement du chef de l'entreprise a été seul auteur et cause de tout le malheur des chefs de la flotte. Une fois établi le contact avec les Turcs, événement que dès la veille chacun pouvait inscrire parmi les possibilités, ceux qui ont la direction des galères et des nef's chrétiennes montrent une incapacité et une absence de courage vraiment extraordinaire. Et sur ces deux points, J. A. Doria ne peut être absous qu'en considération de sa jeunesse, de sa santé chancelante et des leçons puisées dans l'exemple de son arrière grand-oncle André Doria.

Celui-ci, alors âgé de plus de 92 ans fut, comme il le dit lui-même dans une lettre à Côme de Médicis (2), douloureusement impressionné par le désastre naval. S'il eut la consolation de savoir sain et sauf son petit neveu, il n'eut pas celle de le serrer dans ses bras avant de mourir (3), le 25 novembre 1560.

(1) CHARRIÈRE : *Négoc.* II, p. 614, note I.

(2) Cette lettre est conservée à l'*Archivio di Stato de Florence. Lettere dei Doria*, filza n° 2834 et un passage en est reproduit par E. PETIT, *Op. cit.*, p. 351, note I.

(3) SIGONII *de vita et rebus Andreæ Auricæ Melphiæ principis libri duo...* Genue 1586, p. 116 r° et v°.

CHAPITRE IV

La Forteresse

L'augmentation inattendue de l'effectif à terre avait incité le Vice-Roi à conférer le commandement supérieur à un personnage de plus d'envergure que Michel Baraona et son choix s'était fixé sur don Alvar de Sande. Avec celui-ci il y avait à Djerba, outre la garnison normale, ceux qui n'avaient pu s'embarquer et ceux qui s'étaient échappés des galères échouées sur la sèche. Au total, 5.000 soldats de toute nation, plus un millier de forçats des chiourmes ou de bouches inutiles, soit à nourrir journallement 6.000 personnes. Le biscuit, la farine et le grain étaient en quantité suffisante pour six à huit mois. Mais les autres approvisionnements ne pêchaient pas par leur abondance (1). La caisse de l'armée qui renfermait quelques 25.000 écus aurait permis d'accroître les vivres si les Djerbiens n'avaient après la déroute navale rompu toute relation avec les Chrétiens. Surtout, on n'était pas très riche en eau à boire, ce qui suscitait dès le mois de mai les plus vives appréhensions (2). « Moins de gens et davantage d'eau eût été préférable » (3). La forteresse elle-même, n'était pas inexpugnable.

Au moment où nous en sommes, elle se composait essentiellement de deux parties : un réduit central appelé par les auteurs *Castello*, *Castillo*, *Rocca*, *Schloss*, et des ouvrages extérieurs constituant ce qu'à l'époque on dénomme *Forte*, *Fuerte*, *Festung*. Ceux-ci venaient d'être élevés par les Chrétiens. Le Château, au contraire, était, comme nous l'avons vu, antérieur à leur descente.

En 1289, les Chrétiens de Sicile ayant pris possession de Djerba (4) y avaient bâti sur la plage, pour y établir le siège de leur gouvernement, un édifice de forme carrée avec une tour à chaque angle et une tour au milieu de chaque courtine. Le tout était entouré d'une double muraille et d'un fossé (5). Les Musulmans s'en

(1) Voir dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 12, la liste des vivres restés dans le Fort de Djerba.

(2) Voir *lettre précitée du duc de Medina Celi du 18 mai in fine* (Ibid., Pièce 10).

(3) Telle est la phrase par laquelle Fernand Çapa conclut sa *lettre du 19 mai 1560 au Vice-Roi de Naples* (Ibidem, Pièce 14).

(4) Ils avaient débarqué à Djerba en 1284. IBN KHALDOUN : *Histoire des Berbères*. Traduction DE SLANE, Paris, 1852-1856, tome II, p. 397.

(5) *Idem*, tome III, p. 65.

emparèrent ainsi que de toute l'île en 1337 (1), mais ne le détruisirent pas puisqu'il en est encore question en 1377-78 (2). Il était dit en langue italienne « *Castello* (Château) et, en arabe, grâce à une simple transposition, « *Castil* » et « *Cachtil* » (3). D'Avezac (4) identifie ce Castil avec le Bordj-El-Kebir actuel situé sur le rivage du Septentrion. En l'absence d'indications absolument précises, ce rapprochement souffre quelque doute. Il semble même que le Castil dont parle Ibn Khaldoun à propos de l'an 1377-78 se dresse plutôt sur la côte méridionale. Ce qui obscurcit le problème, c'est que jusqu'au seuil du xvii^e siècle on rencontre le terme de Castil appliqué aussi bien au Château du Sud qu'au Château du Nord. Dans une inscription arabe de 1567 que nous donnons dans notre épilogue, et dans un passage historique concernant 1605 (5), c'est bien le Château du Nord qui est visé par le vocable « *cachtil* ». Mais le Château du Sud est le seul qui ait conservé jusqu'à présent ce nom. C'est le Castelletto de la carte de Djerba de 1560, plus spécialement désigné dans Abou Ras ou le document Bossoutrot sous le titre de Castil-El-Oued (Château de l'Oued), parce qu'il surveille l'entrée du détroit d'El-Kantara. Mais souvent le déterminatif « *El-Oued* » manque et, à moins d'aide du contexte, on est embarrassé pour savoir auquel des deux châteaux on a affaire.

A tort ou à raison, Léon l'Africain note que le Château existant au Nord au milieu du xvi^e siècle ne datait que d'une cinquantaine d'années et il ajoute qu'auparavant il n'y avait en cet endroit que des *casali*, c'est-à-dire quelques maisons dispersées. L'érection en aurait donc été provoquée vraisemblablement par la tentative de Pedro Navarro sur le Sud de Djerba en 1510 ou par la crainte qu'inspiraient les croisières espagnoles. Elle serait due par suite aux indigènes ou aux corsaires turcs qui fréquentaient l'île. Quoi qu'il en soit, l'emplacement est heureux. Un des oueds qui traversent la sèche de sable de Djerba aboutit justement en cet endroit, ce qui permettait aux navires d'un faible tonnage d'arriver jusque là, même à mer basse. En rapport étroit avec cette voie navigable, mais à un kilomètre ou davantage vers l'intérieur des terres pour éviter les coups de main, se tenaient le souk le plus achalandé de l'île (Bazzaro de la carte de Gastaldi) (6) et un peu plus loin les deux villages juifs qui étaient dès lors les plus grosses agglomérations

(1) *Idem*, tome I, p. 245.

(2) *Idem*, tome III, p. 87.

(3) Il ne faut donc jamais les rendre en français par « *Castille* » comme l'a fait EXIGA dans sa traduction d'ABOU RAS, p. 1, 10, 15, etc.

(4) *Op. cit.*, p. 43-44.

(5) *Doc. BOSSOUTROT*, p. 57.

(6) A cause de cela, nous dit BOSIO, *Op. cit.*, p. 426, le Château était appelé par les indigènes *Alcazar del Bazzaro*.

de l'île. Le Château défendait le Souk et les Harats contre les assaillants éventuels que les ondes pouvaient jeter sur Djerba. En même temps, il commandait le débouché de ces centres commerciaux sur la mer. Qui avait le Château était maître du Nord du pays et c'est là, en effet, qu'habitait le cheikh ou seigneur de ce canton de Djerba. Ce Bordj, qui assurait à son possesseur une espèce de suprématie au moins morale sur l'île entière, était le plus important de tous ceux qui se succédaient sur le littoral comme les fleurons d'une couronne : la Rocchetta, Bordj-Aghir, Bordj-Castil, Bordj-El-Bab, Bordj-Djilidj, etc.

Les constructeurs de ces forteresses avaient employé les matériaux locaux. La surface de Djerba montre une couche de grès friable facile à se désagréger en sable. En dessous s'étale un grès blanc (*cherch* des indigènes) d'une compacité appréciable, les éléments sableux étant assez solidement réunis par un ciment calcaire. Ce *cherch* offre des stratifications horizontales ou obliques, tantôt normales entre elles et tantôt divergentes. Il se détache par moellons sous l'action du pic et il est en honneur à Djerba. D'un bon usage à condition d'être enduit de chaux ou de plâtre, ce qui le protège des atteintes du vent ou de la corrosion par l'air marin, le *cherch* ne tarde pas à être entamé là où tombe ce manteau. Il se feuillette alors comme certains gâteaux ou il se creuse de cavernes à la façon d'une éponge. Comme d'ailleurs les autres forts de l'île (Bordj-el-Bab, etc.), le Château de 1560 (notre Bordj-el-Kebir) est en cubes de *cherch* de grand appareil ayant un demi-mètre de hauteur et dont la pénétrabilité est révélée par deux boulets encastrés au sommet du rempart du front Ouest. Sous le *cherch*, sont dissimulés dans le sol de l'île des bancs d'argile utilisés à Guellala pour la confection de poteries et que l'on peut atteindre sur d'autres points en descendant dans l'une de ces huileries souterraines si nombreuses à Djerba. Pour l'édification de la forteresse, on fit venir de cette argile (1), à dos de chameau, de 2 milles de distance, parce qu'il n'y en avait pas auprès du Château. Enfin, ne fut pas non plus négligée la seule roche dure de Djerba, le *cemm*, calcaire pléistocène parfois piqué de petites *helix* et qui perce çà et là sur les flancs des vallons où il se carre en banquettes. Assez éloigné d'Houmt-Souk et malaisé à débiter par des moyens primitifs, il n'entre dans le Bordj que comme un accessoire, sous forme de blocage, de compte à demi avec le *cherch* qu'on avait sous la main.

En quoi consistait exactement ce Château, quels étaient les ouvrages dont les Chrétiens l'avaient entouré en 1560, c'est ce que nous décrivent avec plus ou moins de minutie tous les auteurs. Nous disposons aussi à cet égard de plans expressifs, tels que ceux

(1) CIRNI, *Op. cit.*, p. 27 v°.

dont le prototype est la « *Fortezza di Gerbi* », tels encore que le dessin de la relation Holzhaimer ou la carte de Djerba signée M. F. jointe à l'ouvrage d'Ulloa, dessin et carte où nous avons en outre sous les yeux les lignes turques. Pour que le lecteur ait une claire vision des fortifications chrétiennes et ottomanes, il nous suffira de commenter pour lui ces trois documents (voir *figures I, VI et VII*).

La « *Fortezza di Gerbi* » (*figure I*) donne au Château une allure régulière et nettement linéaire. Mais, dans la réalité, encore vérifiable sur les lieux, la seconde tour rectangulaire du front Nord débordait de beaucoup sur celle de l'angle Nord-Ouest si bien que devant elle le fossé se restreignait à une largeur d'une dizaine de mètres. L'ensemble du Château est figuré au plan comme un carré de 25 *canne* de côté soit 55^m 75. Ce chiffre est bon, mais seulement comme moyenne, car si le front Sud-Est (celui du pont) a 55 mètres le front Nord-Ouest en compte 50 et le front Sud-Ouest 60. Quant au front Nord-Est, je n'ai pu le mesurer, car lors de mon voyage à Djerba (avril 1905) ses pieds baignaient dans la boue des déjections du puits artésien. La hauteur du Château au-dessus du radier actuel du fossé est de 12 à 13 mètres. Quant au pont, sa chaussée a 4 mètres en dedans du parapet.

C'est avec une approximation analogue qu'il faut sans doute appliquer l'échelle du vieux document au polygone de 1560. D'après Cirni, celui-ci avait environ mille pas ou mille bras ordinaires de circuit (1). Les quatre bastions (B, C, D, E de l'estampe) reçurent les noms de ceux qui y présidèrent, à savoir : B. — *S^{or} Andrea Gonzaga*; C. — *S^{or} Vicerè*; D. — *S^{or} Gio. Andrea Deoria* (2); E. — *La religione de S^{to} Joanni*. On va du Château dans le Fort par un pont dont une tour bat l'issue. Avec son fossé extérieur, le Fort est un second îlot plus considérable que le premier. Du moins la figure I incite à croire que ses fossés, comme ceux du Château, sont inondés et communiquent entre eux et avec la mer. Mais la « *Fortezza di Gerbi* » tient un peu à cet égard d'une épure initiale d'ingénieur dont tous les détails soigneusement signolés ne sont pas traduits dans la pratique. Notamment, alors que le mode de figuration des bastions ferait penser que ceux-ci étaient en pierres de taille, il résulte de tous les récits que les cavaliers consistaient surtout, sinon exclusivement, en un assemblage de poutres, terre glaise et fascines.

Sur les deux autres documents qui embrassent un champ plus vaste, le Château est un peu sacrifié et traité avec moins de précision. Erronément, M. F. (Matteo Fiorini) lui imprime une apparen-

(1) *Op. cit.*, p. 27 v°.

(2) Ce bastion est appelé dans DEL CASTILLO, p. 210, bastion d'Espinola, parce que J. A. Doria, malade, chargea Quirico Spinola de son édification.

ce circulaire et Holzhaimer qui le désigne comme « *Das alltte Schlosz* » ne lui marque de tours et de remparts véritables que sur le front de mer et vers ponent (1). En revanche, tous deux sont d'accord pour prouver que, loin d'être rempli d'eau, le fossé qui enserrait le Château servait à abriter des tentes. Contrairement à ce qu'indique la *Fortezza di Gerbi*, on ne laissa donc pas pénétrer la mer dans cette dépression et la même réflexion vaut pour le fossé des bastions externes. Sur l'estampe de Matteo Fiorini on aperçoit au Sud-Est et en dehors du Château, sur le terre-plein, une maison avec toit à double rampant au faite de laquelle est plantée une croix. La légende *S. Pedro* montre que c'était là l'église et qu'elle était dédiée à Saint-Pierre. La chose est à signaler, car nul autre papier de l'époque ne fournit ce renseignement. Holzhaimer qui est muet sur le nom de l'église situe celle-ci dans la même direction, presque en face du débouché du pont et à proximité de la citerne (*Cisterna*).

Les bastions sont identiques dans les divers plans avec quelques différences d'appellation (*Gonsaga*, *La Serda*, *Dorio*, *Hospital*. *Sant Johan* chez Holzhaimer). Mais Fiorini et Holzhaimer témoignent que sous la pression des événements on avait dû, pour se garantir du côté de la mer après le désastre naval, relier par un ouvrage de fortune le bastion de Malte à celui de Gonzague, en attendant le bastion projeté vers tramontane qui ne fut jamais exécuté (2). Pour remédier à la faiblesse de la défense dans ces parages, on se décida à joindre solidement les unés aux autres plusieurs galères mouillées à brève distance du Château et à les munir d'artillerie. Fiorini et Holzhaimer nous présentent ce fortin d'un nouveau genre composé de sept (Fiorini) ou de quatre galères (Holzhaimer) entremêlées poupe contre proue (3). Pour empêcher les Turcs de se glisser jusqu'à elles, une chaîne d'arbres et de mâts est tendue afin d'arrêter à une centaine de pas les audacieux qui voudraient oser l'abordage. Ce détail n'est pas rendu de la même façon par les deux

(1) Dans ces deux plans l'orientation est inverse de l'orientation réelle. C'est ce que prouve la mention « *Das Heer gegen Ponendt* » (l'armée vers ponent) et « *Das Heer gegen Aufgang* » (l'armée vers le levant) qu'on lit en bas, à droite et à gauche, sur le document HOLZHAIMER.

(2) CIRRI, p. 27 v°. Contrairement à ce que représente la carte de Djerba de 1560, le polygone ne fut donc jamais clos sur le front de mer.

(3) Dans son texte, HOLZHAIMER écrit pourtant sept p. 104 v° et DEL CASTILLO, page 240, dit cinq. Ces chiffres se rapportent à des époques différentes, car ce château flottant subit des diminutions au fur et à mesure que la situation devenait plus critique.

Au siège de Mehdiâ (1550) les Espagnols s'étaient servis d'une batterie flottante formée de deux galères accouplées et recouvertes d'un plancher en bois. Voir dans le *Recueil de SCEPPERE* (*Rerum a Carolo V... in Africa bello gestarum Commentarii... Antuerpiac...* MDLIII) le plan du siège de Mehdiâ qui accompagne IOANNIS CHRISTOPHORI CALVETII STELLAE *de Aphrodisio expugnato... Commentarius*.

auteurs. Chez Fiorini cette espèce de palissade est hexagonale, tandis qu'elle est ronde chez Holzhaimer.

Entre l'église et la mer, sur le plan d'Holzhaimer est dessinée une citerne (*cisterna*) et la *Fortezza di Gerbi* trace au même point avec la même légende, deux trous, un hexagonal et un carré, concernant un réservoir unique. L'un est l'entonnoir où aboutit la pente de la surface de réception des pluies, l'autre est le puisard. Cette citerne qui a subsisté jusqu'aujourd'hui possède un bassin d'alimentation de 35 à 40 mètres de côté. Une seconde citerne, également encore visible, fonctionnait dans le Château et recevait l'eau tombée sur ses remparts. Toutes deux étaient dues à Dragut (1). Dans un pays sec comme Djerba où plusieurs mois s'écoulaient sans précipitations, des réservoirs de ce genre sont pour une place de guerre un élément indispensable de résistance, à condition cependant d'être abondamment pourvus. Quand les Chrétiens s'installèrent au Château à la fin de mars, il n'y avait pas beaucoup de liquide dans les deux citernes. On se préoccupa donc d'aller en quérir avec les galères à Burgi-El-Baiazar, au levant du Château en deçà de la Rocchetta (2) (c'est peut-être le Borgi-il-Bagar de la carte gastaldienne). Mais pour les raisons sus-exposées, on ne réussit pas à emmagasiner la quantité nécessaire. Cette eau même n'était pas des meilleures. Une seule était bonne, remarque Bosio (3), celle que les Djerbiens vendaient et qu'ils tiraient de Bir-Velach, c'est-à-dire des puits de Ouallagh. Mais les soldats mal payés (on ne leur distribua en tout, depuis Messine jusqu'à la reddition de la forteresse que deux écus en trois fois) étaient souvent trop pauvres pour en acheter. Ils s'aidaient donc d'eau un peu plus saumâtre qu'ils mettaient dans des tonneaux et dans de grandes jarres et qu'ils se procuraient au souk même. Là, en effet, deux puits, dont l'un était plus particulièrement employé pour la table du Vice-Roi (4), fournissaient un liquide assez buvable.

Aussitôt après sa victoire navale, Piali Pacha avait mandé Dragut de Tripoli. Après s'être concerté avec lui, il débarqua le 16 mai 5.000 hommes qui campèrent à Sidi-Salem-Adroum comme jadis les Chrétiens et pour le même motif. Cependant, Dragut fit garder le détroit d'El-Kantara pour rompre toute communication de ses adversaires avec le Cheik Messaoud ou les Chabbia (5) et le 28 mai il ramenait de Tripoli un contingent de 2.000 hommes avec du ca-

(1) *Relacion breve y verdadera*, p. 174

(2) CIRNI, p. 30, r°.

(3) *Op. cit.*, p. 247. Avant la construction récente de nouvelles citernes, les gens d'Houmt-Souk étaient souvent à court d'eau et encore maintenant on est de temps en temps obligé de faire venir de l'eau de Ouallagh.

(4) HOLZHAIMER, p. 66 r° et v°.

(5) CORRALÈS, p. 121.

non (1). Outre Dragut et ses capitaines, Piali avait avec lui onze gouverneurs de provinces (2) dont Kara Mustapha gouverneur de Mitylène, Ali Portu gouverneur de Rhodes (3), le gouverneur de Negropont, etc. Chargeant Kara Mustapha de la flotte, Piali s'établit à terre où les opérations étaient spécialement confiées à Dragut à qui un chacun témoignait obéissance et respect (4). D'après Cirni (5), qu'il faut semble-t-il en l'espèce élire comme guide, les Ottomans disposaient en tout de 7.000 Turcs, 150 cavaliers et 15 à 20 canons, plus un nombre indéterminé de Djerbiens et d'ex-forçats des chiourmes chrétiennes. Ils étaient donc légèrement supérieurs, sauf pour l'artillerie, car les Chrétiens, grâce à des prélèvements sur les galères échouées, avaient pu armer le Château et le Fort d'environ 70 pièces (6) de tout calibre. En outre, Dragut comptait parmi les soldats d'Alvar de Sânde d'anciens esclaves avec qui il avait des intelligences. Il était renseigné par eux sur tout ce qui se passait chez les Chrétiens (7) et il faillit même par leur intermédiaire incendier le dépôt de poudre (8).

Dragut s'était flatté au début d'enlever le Fort rapidement (9), mais celui-ci étant plus solide qu'il n'avait cru, il dû se résigner à un siège régulier. Les Turcs, n'ayant ni assez de lroupes pour les risquer dans une attaque douteuse, ni assez de canons pour démo-

(1) Si nous en croyons les nouvelles données par Jérôme de Negro, Tripoli possédait 200 pièces d'artillerie de tout genre avec beaucoup de boulets et de poudre. Dragut y avait en tout 2.500 Turcs (Troisième Partie, Section I, Pièce 19).

(2) DEL CASTILLO, p. 232.

(3) Ali Portu est dénommé *Obrist zu Rodis* par HOLZHAIMER, p. 95 v°, à propos d'un épisode antérieur à 1560. D'autre part, ULLOA, *Op. cit.*, Edition TEBALDI, p. 52 verso, le cite comme chef des galères de Rhodes au siège de Malte de 1565. Enfin, dans une lettre de notre ambassadeur à Constantinople, de la Vigne, de juillet 1559, Ali Portu est qualifié de sandjaq de Rhodes (CHARRIÈRE : *Négoc.*, II, p. 598, note). C'est donc par erreur que DE HAMMER, *Op. cit.*, *loc. cit.*, donne comme bey de Rhodes en 1560 dans la flotte de Piali un certain Kurdoghli Ahmed.

(4) DEL CASTILLO, p. 231.

() Les chiffres de CIRNI sont corroborés par maint passage de HOLZHAIMER, de la *Relacion breve y verdadera*, etc. Au contraire, don Alvar, dans son *Mémorial* (Doc. DURO, p. 237), dit que les Turcs étaient 12.000 sans compter les Maures et DEL CASTILLO pour mieux enfler son panégyrique de don Alvar va jusqu'à parler de plus de 14.000 hommes et de 1.500 cavaliers (p. 232).

(6) Une quarantaine dit CIRNI, p. 39. Voir à notre Troisième Partie, Section II, le détail de l'armement dans la lettre de notre ambassadeur à Venise au Cardinal de Lorraine et surtout la *Relacion del artilleria que queda en el fuerte de Felipe Alcaçar de los Gebes*. Ibidem, Section I, Pièce 11.

(7) Lorsque Dragut avait, à la fin de 1559, appris ce qui se tramait contre lui, il avait envoyé de Tripoli en Italie divers renégats qui s'engagèrent dans les troupes chrétiennes. HOLZHAIMER, p. 112 v°.

(8) CIRNI, p. 41 r°. Complot découvert le 28 mai. Un ingénieux stratagème de Dragut est raconté par un pilote de J. A. Doria dans la pièce 32 de la Section I de notre Troisième Partie.

(9) DEL CASTILLO, p. 229.

lir la forteresse à coups de boulets, adoptèrent des procédés plus lents, mais plus sûrs. Ceux-ci consistèrent à priver les Espagnols de tout ravitaillement en eau potable (1) et à cheminer vers le Fort jusqu'à le rejoindre, par une série de travaux d'approche, tranchées, épaulements, etc. Don Alvar s'aperçut trop tard que « la tactique de Dragut était de réduire les assiégés par la soif plutôt que de les combattre par la force » (2) et il attendit en vain un assaut des Turcs où il aurait eu de grandes chances d'être victorieux. Loin de diriger de fréquentes sorties et notamment de faire tout au monde pour conserver les puits du souk, il se cantonna dans une singulière abstention. Il laissa les Ottomans descendre de leurs vaisseaux par petits paquets sans les troubler. Répugnant à sacrifier la vie des siens, il les concentra le plus qu'il put à l'abri des bastions, favorisant ainsi sans s'en douter les vues de ses ennemis. Dans son Mémorial (3), il expliquera son attitude en disant que son but fut d'obliger la flotte turque à un long séjour à Djerba afin qu'elle ne puisse aller dévaster les côtes d'Italie (4), ajoutant que l'armée ottomane secondée par les Djerbiens était trop puissante pour être assaillie avec fruit, soit à son campement initial de Sidi-Salem-Adroum, soit après, dans ses retranchements. Un pareil acte, assure-t-il, n'aurait pu que précipiter la perte des défenseurs du Fort. Peut-être espérait-il un orage qui remplit les citernes. En tous cas, au début de juillet, il se leurrait de tenir jusqu'à l'arrivée d'une flotte nouvelle qui aurait beau jeu de la flotte adverse dont la plupart des équipages étaient employés à terre (5).

Mais aucun nuage n'altéra la pureté du ciel durant tout le siège. Quant à être débloqué, pas mal de difficultés entravaient en Europe la formation d'une expédition. Aussi, le duc d'Alcala, Vice-Roi de Naples, conçut-il un projet qui mérite d'être signalé. Vers la mi-mai, Francisco de Toro et Juan de Marquina furent dépêchés par lui à La Goulette (6). Leur mission était de s'entendre avec le gou-

(1) Dans la lettre écrite par Piali à son ami Ferhat (CHARRIÈRE : *Négoc.*, II, page 612, note), le Pacha indique qu'il compte surtout sur la pénurie d'eau pour venir à bout du Fort. Voir dans le même sens un passage de *Lo que refieren dos spias de Tunez* (Troisième partie, Section I, Pièce 22).

(2) *Lettre de don Alvar de Sande au duc de Medina Celi du 2 juillet 1560* (Voir le texte dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 29).

(3) *Doc. DURO*, p. 236. DEL CASTILLO, p. 225 explique de la même manière la demi-inertie de don Alvar.

(4) Cette idée est indiquée par Cinthio Calvo dans sa lettre précitée comme étant celle de tous les bons esprits de l'armée. Elle est exprimée par don Alvar de Sande dans sa lettre du 2 juillet.

(5) Voir même lettre.

(6) Voir dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 38, *Copia de la instruction que se dio à los Alferes Francisco de Toro y Juan de Marquina que fueron à la Goleta à los 21 de Mayo 1560*.

verneur Alonso de la Cueva pour examiner si, avec le Roi de Tunis et les Arabes de la région hostiles aux Turcs, on ne pourrait organiser un corps de secours qui aiderait les Chrétiens à quitter Djerba par la passe d'El-Kantara et les accompagnerait ensuite sur le continent jusqu'à Tunis ou La Goulette. Les deux envoyés étaient autorisés à promettre dans ce but au Sultan hafside Ahmed une diminution du tribut payé par lui à la couronne d'Espagne et à recruter des Arabes jusqu'à concurrence de 100.000 ducats ou davantage. La chose n'eut pas de suite, ne fût-ce qu'à cause de l'antagonisme du Hafside et d'Alonso della Cueva qui guerroyaient précisément l'un contre l'autre au moment où la flotte chrétienne s'était montrée à Djerba (1). La présence de cette armada dans les eaux tunisiennes, en rehaussant le prestige du gouverneur de La Goulette, avait entraîné un armistice tacite. Mais, après la débâcle maritime, Ahmed s'était décidément prononcé contre les Chrétiens(2).

Le 27 mai, une galiote détachée par Piali Pacha jetait l'ancre à Hammamet et il en sortait un Turc qui gagnait Tunis par terre, la voie de mer étant coupée par La Goulette. Sur la demande de ce messenger, le Hafside ordonna de préparer chaque jour 50 quintaux de biscuit et il délivra dans ce but aux boulangers plus de 300 tonnes de blé. En outre, il accapara tout le beurre et toutes les olives disponibles, ce qui grossit à destination de Piali le stock de provisions antérieurement ramassé pour le ravitaillement des Chrétiens de Djerba. Il fit également charger 500 chameaux de tresses d'alfa propres à la confection de gabions qui une fois pleins de sable seraient utilisés par les Turcs à leurs épaulements (3).

Comme corollaire de cette volte-face, Ahmed rouvrait son différent avec Alonso de la Cueva. Le messenger turc et le Sultan de Tunis montant sur une colline voisine du Bardo (4) examinèrent de loin les fortifications de La Goulette. Les propriétés foncières des indigènes habitant cette place furent saisies par le souverain et vendues, mesure qui n'avait jamais été édictée lors des conflits précédents. L'envoyé ottoman escorté de six bannières de cavalerie arabe s'avança même le 3 juin près de La Goulette jusqu'à une portée de fauconneau de la Tour de l'Eau où étaient les puits ali-

(1) Voir dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 40, la copie d'un passage d'une lettre du duc de Medina Celi au Vice-Roi de Naples du 3 juin 1560.

(2) Le duc de Medina dans sa lettre précitée à son collègue de Naples observait d'ailleurs que les forces et l'autorité du Sultan hafside n'étaient pas si grandes qu'elles puissent faire aboutir un projet de cette envergure.

(3) *Lo que refieren dos spias de Tunez*. (Voir notre Troisième Partie, Section I, Pièce 22.)

(4) Le nom de cette localité figure dans le document espagnol précité. Il n'est donc pas turc comme on le croit généralement, puisque les Ottomans n'ont occupé Tunis que plus de dix ans plus tard.

mentant la ville (1). Tout cela dénotait des intentions offensives à l'encontre du préside espagnol. On parlait couramment dans l'armée turque d'aller assaillir La Goulette aussitôt après la chute du Fort de Djerba (2).

Il était donc vain d'escompter une collaboration quelconque de la part du Hafside et effectivement la Cour d'Espagne étudiait un moyen plus pratique d'aboutir. Le 8 juin, Philippe II assurait la duchesse de Medina Celi que rien ne lui était plus cher que le salut de ceux qui étaient demeurés à Djerba (3). A cause de la distance, le Roi n'avait connu la déroute navale qu'à la fin de mai par une missive du Vice-Roi de Catalogne, don Garcia de Tolède (4). Le 3 juin, ignorant encore que le duc de Medina Celi et J. A. Doria avaient pu s'échapper, il invitait don Garcia à partir pour la Sicile et à tout y disposer pour une expédition sur Djerba (5). Il ajoutait qu'il donnait des ordres à ce sujet. Quels étaient ceux-ci, c'est ce que nous indique un autre document officiel (6). Il s'agissait de réunir à Messine 60 à 70 galères, 30 navires et 14.000 hommes de troupes dont 10.000 Italiens. Dans une lettre très explicite adressée à Philippe II, don Garcia de Tolède développait un plan analogue (7).

De son côté, le duc de Medina Celi, une fois en Sicile, s'employa avec le plus grand zèle à rassembler les hommes, les approvisionnements, les galères, les chiourmes et les nefes nécessaires. Il obtint des villes de Palerme et de Messine respectivement 30.000 et 20.000 écus pour armer 5 galères (8). Le Pape, des cardinaux, des princes italiens furent sollicités de concourir de diverses manières (9). Le Pape concéda un jubilé consistant en la vente de faveurs

(1) Même document.

(2) Voir dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 19, les *Nouvelles rapportées de Tripoli à la fin de mai par Jérôme de Negro*.

(3) Voir dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 44, la *Lettre adressée par le Roi d'Espagne à ladite dame le 8 juin 1560*.

(4) Voir la *Lettre du 28 mai 1560 de don Garcia de Tolède* dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 39.

(5) Le Roi ne se dissimulait pas les difficultés, mais il estimait de son devoir de tout tenter.

(6) *Relacion de las provisiones que su Magestad manda hacer para la armada que se ha de juntar para socorrer al Visorrey de Sicilia y a los que quedaron en los Gelves. En Toledo à VIII de Junio 1560*. Voir ce document dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 42.

(7) *Relacion de lo que parece à don Garcia de Toledo sobre el socorro del fuerte de los Gelves*. Voir ce document dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 43.

(8) Dans sa *Lettre du 9 juillet au Roi* (Ibidem, Pièce 51), le duc de Medina Celi rend compte de l'activité déployée par lui en Sicile. Voir aussi (Ibidem, Pièce 50), la *Lettre adressée à Philippe II le 1^{er} juillet par les Jurés de la ville de Messine*.

(9) Voir les lettres des Archives de Simancas citées dans notre Bibliographie, et dans notre Troisième Partie, Section I, la Pièce 45.

spirituelles dont le produit était destiné aux dépenses de la guerre (1). Les Etats de Sicile offrirent 200.000 écus (2). Mais déjà Philippe II, ayant su le retour du duc de Medina Celi et de J. A. Doria, avait fait suspendre les préparatifs. Le duc écrivit à son souverain le 20 juillet pour exprimer la peine qu'il éprouvait de cette décision et pour exhorter chaleureusement Philippe II par des arguments topiques à persévérer (3). Bien plus, préjugant de l'aveu du souverain, il fit savoir à J. A. Doria qu'à son sens il y avait lieu de continuer leur effort. Mais l'incident entraîna probablement des attermoiements en une matière qui n'en souffrait pas. Le Roi d'ailleurs, tout en octroyant au duc de Medina Celi et à J. A. Doria toute latitude de se concerter entre eux à leur guise, soit pour une attaque réelle, soit pour une diversion, et tout en leur accordant tardivement les galères d'Espagne, leur recommandait de ne pas exagérer l'enthousiasme jusqu'à compromettre les galères restantes, dommage qui serait pire que tout, car les côtes d'Espagne et d'Italie seraient ainsi livrées sans rémission aux insultes de la flotte turque (4). Les deux chefs ne furent d'ailleurs pas à même de s'engager à fond. Le Fort de Djerba tomba, en effet, alors que les galères d'Espagne naviguaient entre les deux péninsules et que le nouveau corps expéditionnaire n'était pas constitué. Quelques galères italiennes et des troupes peu nombreuses se trouvaient seules à ce moment en état de prendre la mer.

(1) Lettre de Philippe II du 7 septembre 1560 citée dans WEISS : *Papiers d'Etat* du Cardinal DE GRANVELLE, tome VI, p. 146.

(2) *Lettre du duc de Medina Celi au Roi, du 9 août 1560* (Voir notre Troisième Partie, Section I, Pièce 56).

L'expédition initiale est représentée par l'évêque de Limoges comme ayant fortement épuisé l'Espagne à laquelle elle avait coûté plus de 200.000 écus. Voir L. PARIS : *Négoc. Lettres et Pièces diverses tirées du portefeuille de... l'évêque de Limoges*, p. 280, 298 et 555.

(3) *Lettre du duc de Medina Celi au Roi, de Messine le 20 juillet 1560* (Voir notre Troisième Partie, Section I, Pièce 54. Dans sa lettre précitée du 9 août, le duc exposait que, même en cas de chute du Fort, il faudrait continuer les armements afin de pouvoir défendre la Sicile et fournir un appui maritime à La Goulette.

(4) *Lettre du Roi à J. A. Doria, de Tolède le 11 août 1560* (Pièce 57 de la Section I de notre Troisième Partie) et (Ibidem, Pièce 60) *Lettre du Roi au duc de Medina Celi, de Tolède, le 14 septembre 1560*. A cette date, le Roi n'avait pas encore appris la chute du Fort de Djerba. Pour apprécier, dans toutes ces affaires d'Afrique, l'action personnelle du Roi d'Espagne, il faut tenir compte toujours du temps que les nouvelles mettaient pour lui arriver, en général presque un mois.

Le siège et la capitulation

Tandis que don Alvar consolidait ou achevait en hâte le Fort, les Turcs, dix jours après avoir débarqué, c'est-à-dire le 26 mai (1) évacuèrent leur campement de Sidi-Salem-Adroum pour se loger dans une palmeraie à l'Ouest et à un mille environ des Chrétiens. Leur premier soin fut d'obstruer tous les puits du souk de sorte que bientôt il ne resta de libre que celui dont se servait le duc avant son départ. Situé à quelques 500 pas du Fort (2), il était gardé par des soldats abrités dans certaines vieilles tranchées creusées au début même de l'occupation. Le 31 mai, les Turcs attaquèrent les quelques compagnies détachées aux abords immédiats du Fort. Ils les chassèrent et s'emparèrent du puits précité malencontreusement laissé à la simple protection de quelques arquebusiers dont la résistance ne fut même pas sérieusement soutenue. Avantage considérable (3) que les Turcs poursuivirent jusqu'au bout en tournant le Fort et en postant des troupes à l'Est dans l'ancienne maison de Dragut (voir au plan d'Holzhaimer *Des Draguts Hausz*). Les Chrétiens étaient dès lors à la fois encerclés et privés d'eau potable.

Les positions des Turcs nous sont bien représentées par l'estampe de Fiorini (voir *figure VI*) et surtout par le dessin d'Holzhaimer (voir *figure VII*) qui évoque l'ultime phase du siège. A l'angle Sud-Est, c'est-à-dire au coin gauche supérieur du plan, on distingue la première redoute ottomane (*Die erste Schanz*) (4) élevée après la prise du puits du duc et l'on voit comment par des lignes successives les Turcs se glissèrent jusque contre le Fort. Fiorini nous montre l'île entière au pouvoir des ennemis. De Tripoli, Dragut tire des troupes aguerries. La cavalerie arabe auxiliaire défile au galop sur le pont d'El-Kantara (5), ce qui est fantaisiste, puisqu'à cette date la

(1) Le 26 d'après CORRALÈS, p. 115, le 19 d'après HOLZHAIMER, p. 102 v°.

(2) La *Relacion breve y verdadera* dit que don Alvar ordonna lui-même la retraite, p. 172, et cette version est également donnée par Cinthio Calvo dans sa *Lettre du 12 juin au duc de Medina Celi* (voir notre Troisième Partie, Section I, Pièce 25) CORRALÈS impute la responsabilité de cet ordre à Baraona, p. 117.

(3) CORRALÈS, p. 117-118, a cette exclamation significative : « La perdida de estos pozos fué toda nuestra ruina ».

(4) *Schanz* pour *Schanze*.

(5) Parmi les nouvelles rapportées de Tripoli à la fin mai par Jérôme de Negro (voir Troisième Partie, Section I, Pièce 19) il est dit que Dragut transporta son

chaussée était déjà coupée comme en témoigne la carte de Gastaldi. Après du Fort, les Turcs ont multiplié les travaux d'approche qu'ils ont armés de canons. D'après Fiorini, *Lugiali* (Euldj Ali) et *Mamun Rays* (Mamoun Raïs) commandent à l'Ouest, Dragut et *Licciafer* (Deli Jafar) à l'Est (1). Holzhaimer place comme Fiorini le camp de Dragut à l'Est (*Des Draguts Kazen* (2), les batteries de Dragut). Dans le voisinage sont *Der Jannitzern Kazen* (les batteries des Janissaires). Au Sud, Holzhaimer indique *Der Obrist Waschan* (le Capitan Pacha) (3) et derrière lui *Ali Portu*. Au Sud-Ouest a planté ses tentes *Der San Scharkg von Negerpondt* (le Sandjaq de Nègrepont) (4). Entre celui-ci et le Capitan Pacha Piali, une excavation est accompagnée de la légende *Ein Holen* (5) *mit gesalzenem Wasser* (un trou avec de l'eau saumâtre). Enfin, au Nord-Ouest on a *Des Vilglius Kazen* (les batteries d'Euldj Ali) (6). Ces indications sont conformes à celles des chroniqueurs d'après lesquels le Pacha se chargea de battre les bastions de la Cerda et de Doria, tandis que Dragut se consacrait au bastion de Gonzague et Euldj Ali à celui de Saint-Jean. A l'examen, le premier et le troisième de ces cavaliers étant apparus comme plus faibles que les deux autres, le 6 juin, les Turcs ayant braqué sur ce côté dix-huit pièces, c'est-à-dire la majeure portion de leur artillerie, commencèrent le feu sur les flancs Sud-Est du Fort et du Château.

Peu après sa victoire navale, Piali avait en vain essayé d'obtenir une reddition amiable. Don Alvar rudoya son messenger et lui renvoya sa lettre sans la lire. Le Pacha, au moyen de flèches, lança d'autres écrits. Il y promettait à don Alvar et aux siens des condi-

infanterie à Djerba par mer, tandis que l'un de ses lieutenants était parti par terre pour la même destination avec un millier de cavaliers.

(1) Rappelons qu'Euldj Ali et Deli Jafar sont dès 1546 parmi les principaux lieutenants de Dragut. La présence de Deli Jafar à l'affaire de 1560 ne nous est connue que par cette estampe.

(2) *Kaze* pour *Kalze*, terme de fortification qui équivaut strictement à l'italien *gatta* et correspond au français *cavalier* et à l'espagnol *cavallero*. C'est un emplacement destiné à porter du canon.

(3) Dans sa relation HOLZHAIMER écrit toujours *Wascha* pour Pacha. *Obrist* signifie « colonel » et HOLZHAIMER l'emploie dans ce sens à l'égard des chefs chrétiens, mais à la p. 151 r° il désigne le gouverneur ottoman de Rhodes sous le titre de « *Obrist von Rodiss* ». A la p. 147 r° au lieu de *Wascha*, HOLZHAIMER écrit « *Waschan* » comme sur son dessin.

(4) L'N initial de Negrepont a été ajoutée ultérieurement, par une autre main semble-t-il que celle de l'auteur. *Sandjaq* veut dire province. Son chef est un *Sandjaq bey*. Mais couramment dans les auteurs européens de l'époque on écrit sandjaq au lieu de sandjaqbey.

(5) Pour *Hohlen*.

(6) En dehors de ces légendes et de celles déjà citées, nous rencontrons sur le plan d'HOLZHAIMER, aux deux côtés du rempart Sud du Fort : *Der lauf Graben* (le front de la tranchée), *Der Kehrte graben* (le revers de la tranchée).

tions très favorables s'ils capitulaient de bon gré, et menaçait, en revanche, de cruelles rigueurs si l'on ne cédaient qu'à la force. C'était là un stratagème pour incliner à un accommodement les cœurs des assiégés. Piali, en effet, n'était pas sans quelques appréhensions. La résistance des Espagnols semblait devoir être sérieuse et il lui répugnait de laisser longtemps sa flotte scindée en deux, les galères sur l'eau et leurs équipages et canons à terre (1), circonstance capable d'engendrer un désastre dans le cas où arriverait inopinément une escadre chrétienne de secours. Mais Dragut encourageait le Pacha, gourmandait les janissaires, démentait les bruits fâcheux. Il était l'âme vivante de l'attaque (2). Zèle non désintéressé d'ailleurs, puisqu'en définitive le profit de l'expulsion violente des Chrétiens devait être tout entier pour lui.

Les auteurs remarquent que les Turcs avaient beaucoup de terrassiers, recrutés parmi les Djerbiens et les rameurs des chiourmes, et qu'ils construisaient en terre et fascines des abris à l'épreuve de l'artillerie. Un de ceux-ci était-il terminé, vite un autre était dressé à trente pas en avant, et, de cette manière, les lignes turques cheminaient vers le Fort. Lorsqu'elles en furent à brève distance, elles s'accrurent de trois plates-formes dominant chacun des trois cavaliers de la Cerda, de Gonzague et de Saint-Jean (voir le dessin d'Holzhaimer) qui furent canonnés avec furie. De ces tours improvisées pleuvaient balles et flèches dru comme grêle sur les troupes de don Alvar de Sande qui ne savaient guère comment s'en garer. Bientôt, les parallèles des assiégeants touchèrent en plus d'un endroit le fossé externe du Fort. Sur le front de mer, si leurs esquifs ne purent détruire le fortin flottant, leur feu sut pourtant rendre celui-ci quasi intenable (3).

Hors du Fort, les Espagnols avaient eu assez longtemps l'usage d'un trou toujours plein d'eau saumâtre (*cueva* et *gruta* des documents espagnols, *holen* du dessin d'Holzhaimer). Un sentier creux couvert le reliait au fossé du cavalier Doria, alias Spinola. Les Turcs démolirent le 19 juillet le toit de ce passage où dès lors leurs flèches empêchèrent quiconque de s'aventurer, puis ils l'utilisèrent eux-mêmes pour hasarder quelques-uns des leurs jusqu'à la pointe du bastion dont il s'agit. Quelques téméraires se logèrent ainsi

(1) La décision prise par Piali, sur les instances de Dragut, de débarquer son artillerie avait d'ailleurs été critiquée à Constantinople. Voir in CHARRIÈRE : *Négociations de la France dans le Levant*, p. 616-617, une lettre de DOLU, notre résident à Constantinople.

(2) CORRALES, p. 174 et 175, ainsi que divers autres documents. (Voir notre Troisième Partie, Section I.)

(3) Le courage des musulmans fut un moment exalté aussi par l'arrivée de quelques pèlerins marocains, retour de la Mecque, qui participèrent même à un combat. DEL CASTILLO, p. 257.

dans une anfractuosité du cherch et, protégés par le tir des autres Turcs, ils agrandirent si bien cette concavité aux dépens du cavalier qu'en deux jours ils y pratiquèrent une brèche. Ils sapèrent également d'autres bastions, excepté celui de la Cerda où il leur fut plus expédient de combler le fossé. A la fin de juillet, tous les cavaliers du Fort, et notamment ceux de la Cerda et de Gonzague, plus ou moins éventrés ou rompus (1), présentaient de larges solutions de continuité auxquelles les assiégés opposaient tant bien que mal des ouvrages de fortune. Malgré leurs progrès, les Turcs obéissant à la tactique prudente qu'ils avaient adoptée, n'engageaient de combat qu'autant que cela était indispensable pour l'avancement de leurs tranchées ou de leurs épaulements et ne risquaient pas d'assaut proprement dit. Ils attendaient patiemment que fussent épuisées les provisions d'eau de leurs adversaires.

Les Turcs s'étant le 31 mai emparés du puits du duc, les Chrétiens furent dès lors contraints de recourir exclusivement aux deux citernes (2). Dans celle du Fort qu'ils avaient trouvée à sec, les Espagnols avaient versé 18.000 barils et 13.000 dans celle du Château où il y avait auparavant une hauteur de liquide d'un empan et demi. Jusque-là, on n'avait pas délivré de rations, chacun se procurant à sa fantaisie le nécessaire aux divers puits du souk et se créant des réserves dans des jarres. Le 3 juin, un coup de sirocco formidable, à croire que la campagne environnante brûlait (3), amena à vider tous les récipients particuliers. En outre, 50 hommes moururent de soif. Baraona se résolut alors à inaugurer les distributions. On donnait au début 5.500 rations de deux « *cuartuchos* » chacune. Mais don Alvar, afin de consacrer toutes les ressources aux troupes, défendit d'en faire profiter les marins et les non combattants ou du moins il ne consentit à ceux-ci qu'une demi-ration (4). Réduits à la portion congrue, les équipages de quelques

(1) Les Turcs attachaient des cordes aux poutres qui constituaient l'ossature des bastions et liant l'autre bout à un tourniquet situé dans leurs tranchées, ils arrachaient irrésistiblement troncs d'arbres et fascines. (DEL CASTILLO, p. 255.) Ils démolirent de cette manière la moitié du bastion de Gonzague. (IDEM, *ibidem*.)

(2) Pour cette question, nous suivons la *Relation* CORRALÈS, lequel nous est présenté dans ce document, p. 148, comme ayant tenu un compte de l'eau que l'on avait mise dans les citernes et de celle que l'on avait bue. Voir surtout p. 118-124, 141-142 et 148-149.

(3) CORRALÈS, p. 122. HOLZHAIMER, p. 130 v°, ajoute qu'il y eut une tempête de sable.

(4) DEL CASTILLO, p. 124. HOLZHAIMER, p. 117 r°, dit qu'on ne leur donnait que « *dritthalbe quartuschy wasser* ». Deux *cuartuchos* formaient « *una medida como una media azumbre de Castilla* » DEL CASTILLO, *loc. cit.* L'azumbre équivalait à environ deux litres. Chaque soldat recevait en somme un litre le matin et un litre le soir ainsi que douze onces de pain (Voir le *Rapport de Thomas Minano* dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 21, et les nouvelles données par Philippe Millo, *Ibidem*, Pièce 30).

galiotes tentèrent de regagner l'Europe. D'autres essayèrent de tromper leur soif en buvant, parce qu'elle était très fraîche, certaine eau salée du voisinage. Ils contractèrent ainsi un mal dont beaucoup périrent. Les autres se sauvèrent chez les Turcs au nombre de vingt à quarante par jour. Holzhaïmer en estime le total à plus de 1.500, la plupart, dit-il, Italiens ou Espagnols, bien peu Allemands ou Français. Le Turc qui se saisissait d'un de ces fuyards le désaltérait à un puits et ensuite il le conduisait au souk où il le cédait pour 18 à 20 écus à quelque capitaine de galère désireux de remonter sa chiourme (1). Un sort déplorable était ainsi échangé contre un autre guère meilleur. Comme l'ennemi était, par leur canal, favorisé de maints renseignements, don Alvar publia qu'il y aurait 6 écus de récompense pour qui rattraperait à temps un de ces malheureux. En vain. La furie de désertion était telle qu'un caporal s'en fut avec son escouade. Bientôt, on n'osa plus laisser les soldats en contact avec les Turcs, soit comme sentinelles, soit dans des postes avancés (2).

Cependant, un sicilien, Sébastien Poller, offrit de distiller de l'eau de mer (3). Don Alvar fit fabriquer des alambics, grâce auxquels on put avoir, par vingt-quatre heures, une trentaine de barils d'eau douce, quantité suffisante pour 700 hommes. Subsidiairement, chaque capitaine, et d'autres gens encore, confectionnèrent et mirent en train des alambics privés dont l'eau était vendue un réal (une piastre), puis deux réaux le cuartucho lorsque devint rare le bois pour l'entretien du feu. Cette combinaison fut d'une grande aide. Pourtant, à la fin de juin, la citerne du Fort était vide. Le puits saumâtre, au midi du cavalier Doria, que l'on utilisait de compte à demi avec d'autre eau pour la cuisson des aliments ou même pour boire, fut perdu le 19 juillet. Les autres, forés dans le terre-plein du Fort, renfermaient beaucoup de magnésie. Pour augmenter le volume disponible, on avait dû se résoudre à mêler un baril de cette eau amère avec deux barils d'eau de la citerne du Château et un d'eau des alambics. Cet amalgame n'étanchait pas la soif. D'autre part, en dehors de quelques chevaux, ânes ou chameaux rapidement mangés, la nourriture était salée puisque l'on n'avait que des vivres de conserve. Le pain même était pétri avec de l'eau au moins saumâtre (4). Obligés en outre de rester au soleil par la chaleur es-

(1) HOLZHAÏMER, p. 108, v° et 109 r°.

(2) DEL CASTILLO, p. 218.

(3) C'est ce que rappelle la légende « *Das distillire oder Wasserbrenn* » inscrite au midi du Château sur le dessin d'HOLZHAÏMER. DEL CASTILLO, p. 234, dit que l'on fit dix-huit alambics avec tous les ustensiles de cuivre dont l'on put disposer. On obtint ainsi par jour 34 barils d'eau douce, quantité qui tomba ensuite à 24 ou 25.

(4) DEL CASTILLO, p. 234.

tivale de Djerba, les soldats souffraient cruellement (1). Malgré tout, le stock d'eau disponible baissait. Les capitaines des compagnies établissaient des listes d'hommes en nombre supérieur à l'effectif réel et trafiquaient des rations supplémentaires. Quand don Alvar s'aperçut de cet abus, beaucoup de liquide avait été consommé qu'on aurait pu garder pour l'avenir. Le 27 juillet, le bois manqua pour chauffer les alambics et un examen de la citerne du Château prouva qu'elle n'avait plus d'eau que pour trois jours (2).

Ainsi, en même temps que le Fort était entamé çà et là par de larges brèches, l'eau potable allait faire complètement défaut. Quant à l'artillerie, elle était détériorée par ses multiples tirs et par les boulets qu'elle avait reçus. La garnison elle-même, décimée par les désertions, les décès par blessures ou par maladie, diminuée de centaines d'infirmes et privée d'hommes comme Michel Baraona, Jérôme Piantanigo et Etienne Leypolt morts à l'ennemi, ne comprenait guère plus qu'un millier de soldats valides.

Don Alvar se détermina alors à une sortie désespérée. Depuis le début du siège, plus d'une fois les chefs de l'armée avaient voulu provoquer des instructions de ce genre, mais toujours leur commandant, ou bien avait décliné les suggestions ou bien n'y avait obéi que pour la forme, plus pour endormir le désir qu'avaient les troupes de se battre que pour arracher un avantage quelconque aux adversaires. Le 16 mai, don Alvar avait négligé la possibilité de vaincre les Turcs alors qu'ils n'avaient encore débarqué que 2.000 hommes et quelques pièces de canon (3). Le 31 mai, il n'avait pas déployé la vigueur nécessaire pour les empêcher de s'emparer des puits du souk. Le 2 juin, 600 hommes de toutes les bannières s'élançant hors du Fort se jetèrent sur les tranchées ottomanes où ils enclouèrent deux canons et parvinrent jusqu'aux tentes de Dragut où ils tuèrent un chef (4). Ils furent ensuite ramenés par les Turcs. Don Alvar, qui n'escomptait pas une telle réussite initiale, ne l'ap-

(1) Les morts étaient jetés à la mer et celle-ci laissant souvent à sec les cadavres comme on le voit sur le dessin d'Holzhaimer, l'état sanitaire en était aggravé. (Troisième Partie, Section I, Pièce 32.)

(2) DEL CASTILLO, *Op. cit.*, p. 263. CORRALÈS prétend que don Alvar fut trompé en l'espèce par Jean de Alarcon chargé de la citerne et que celle-ci avait encore de l'eau pour une quinzaine de jours (pour huit jours dit HOLZHAIMER).

(3) CORRALÈS, p. 112, assure qu'une attaque aurait eu de grandes chances de réussir et qu'à tout le moins on aurait tué nombre de Turcs.

(4) Ce chef était, suppose CORRALÈS, p. 120, le gouverneur de Négropont, tandis que la *Relacion breve y verdadera* parle de l'agha des janissaires, p. 178. D'après d'autres renseignements, il s'agissait du chef des galères de Rhodes (Voir les *Nouvelles apportées par Pedro de Salzedo*). Don Alvar raconte cette sortie au duc de Medina Celi dans sa *Lettre du 4 juin* (Voir dans notre Troisième Partie, Section I, la Pièce 23.).

puya pas des 2 ou 3.000 hommes qui auraient permis d'engager avec des chances de victoire une bataille sérieuse. La tactique passive de don Alvar soulevait de vives critiques. Quelques Espagnols la lui reprochèrent dans une lettre acerbe, datée du 28 juin (1). Mais don Alvar ne modifia en rien ses procédés. Il continua à se borner strictement à résister ou à se replier en bon ordre devant les attaques, sans hasarder aucune offensive ni jamais troubler les ennemis dans leurs travaux. Au fur et à mesure que s'affaiblissaient le nombre, le moral et les moyens d'action des défenseurs du Fort, toute initiative énergique était destinée d'ailleurs à avoir de moins en moins de succès.

La sortie essayée par don Alvar dans la nuit du 28 au 29 juillet par la porte qui ouvrait sur le rivage n'avait aucune probabilité d'améliorer la situation (2) trop compromise. Les quelques centaines de soldats qui y participèrent non sans quelque désarroi, furent arrêtés par les épaulements des Turcs et rebroussèrent vite chemin (3). Les uns purent se réintroduire dans le Fort. Don Alvar et quelques autres se sauvèrent sur le forlin flottant. Ceux qui n'aimaient pas don Alvar prétendirent qu'il avait agi ainsi à dessein et que, sous couleur d'un résolution extrême et courageuse, il n'avait eu d'autre but que de quitter le Fort, soit pour éviter de le livrer en personne aux Turcs, soit pour tâcher de s'éloigner sur une frégate ancrée là (4). En tout cas, le Pacha ayant su que don Alvar était sur une des galères, la fit cerner par des forces supérieures. Don Alvar fut contraint d'accompagner dans le camp adverse le rais Darmuch, renégat génois, patron de la galère Capitane de Piali (29 juillet).

Les gens du Fort, séparés de don Alvar, songèrent à leur salut. De peur d'un assaut sanglant, les capitaines se réunirent et, sauf Jean de Castilla, décidèrent de capituler. Une députation s'en fut chez le Pacha. Celui-ci se fit porter la caisse de l'armée riche de 25

(1) On en lit le texte dans CORRALÈS qui en est peut-être l'auteur (p. 129-133) et un résumé dans HOLZHAIMER, p. 122 v° — 125 r°. Don Alvar y répond indirectement dans son *Mémorial* (Doc. DURO, p. 236-238). DE CARRELIÈRES, *Op. cit.*, passim., blâme également don Alvar de ne pas faire de sorties.

(2) Don Alvar dans la lettre qu'il écrivit au duc de Medina Celi, de la Rocchetta, le 6 août 1560, c'est-à-dire alors qu'il était déjà en captivité, essaie en vain de faire croire qu'il aurait en la circonstance remporté un succès signalé si ses soldats s'étaient bien comportés. (Voir Troisième Partie, Section I, Pièce 35.)

(3) Voir dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 34, *La manera como se perdio el fuerte de los Gelbes...*

(4) Voir dans ce sens, les insinuations de CORRALÈS, p. 144 et une phrase de la *Relacion breve y verdadera*, p. 189. DEL CASTILLO, apologiste de don Alvar, d'abord, p. 274, cette version que DE BUSBEC, personne neutre et ayant de la sympathie pour don Alvar, expose comme une chose très naturelle (*Op. cit.*, II, p. 242-243).

à 30.000 écus (1) et, sur l'instigation évidente de Dragut, il exigea, pour les envoyer au supplice Yahia ben Slimane es Semoumeni et Saïd Natera qui n'étaient pas rentrés en Sicile avec le duc et ne s'étaient pas non plus enfuis avec le Cheikh Messaoud (2).

Cependant, les janissaires se pressaient autour du Fort pour le saccager. Les officiers et les gens valides, au total un millier de personnes, s'enfermèrent alors dans le Château. Les Turcs se répandirent dans le Fort où ils ne rencontrèrent d'opposition que de la part de quelques lansquenets et de celle de Jean de Castilla. Résistance noble, mais illusoire. Jean de Castilla dû se rendre et tout ce qui était dans le Fort, malades ou blessés, fut massacré. Le lendemain, le Pacha et Dragut entourèrent le Château dont la garnison fut distribuée, comme prisonnière de guerre, sur les galères ottomanes (3). Le siège avait duré du 11 mai au 31 juillet 1560.

Le jour même où succombait le Fort, J. A. Doria partait de Messine pour Syracuse non pour conduire vers l'Afrique le corps expéditionnaire rêvé, mais simplement à la tête d'une douzaine de galères ou de galiotes (4). Le 3 août, il cinglait de Syracuse vers Malte où il devait se grossir des galères de la Religion. Voyant que l'organisation de l'armada souhaitée trainait en longueur, le duc de Medina Celi avait déterminé J. A. Doria à une croisière entre Sfax et La Goulette où l'amiral génois devait déposer des munitions et 150 soldats espagnols. On comptait ainsi couper les ravitaillements que le Sultan hafside envoyait à Piali (5). A Malte, le 10 août, le Grand Maître persuada J. A. Doria de tenter un coup de main sur Tripoli, ce qui au pis aller, dans l'intention des deux chefs, pouvait persuader Piali à lever le siège du Fort de Djerba. Mais une erreur des pilotes détourna l'escadre chrétienne sur Tadjoura. Une tempête l'obligea ensuite à se réfugier à l'île de Lampadouse. De là, les galères maltaises revinrent chez elles, tandis que J. A. Doria s'en allait à l'île de Pantellarie afin de continuer son voyage sur La Goulette. C'est à Pantellarie qu'un message du duc de Medina Celi lui

(1) HOLZHAIMER, p. 143, et CORRALÈS, p. 192. *Don Francisco de Urrias dans sa lettre du 20 août 1560* parle de 20.000 écus seulement. (Voir Troisième Partie, Section I, Pièce 36).

(2) DE CARRELIÈRES, p. 70. HOLZHAIMER, p. 144 r°.

(3) La lettre précitée de don Francisco de Urrias donne une liste des personnages tués ou pris par l'ennemi durant toute l'expédition.

(4) Au début de juillet J. A. Doria avait fait avec quatre galères une croisière à la Seche de Palo et à Monastir, mais sans infliger à l'ennemi ni pertes, ni dérangement. Voir sa *Lettre du 14 juillet 1560 au Roi* (Troisième Partie, Section I, Pièce 52).

(5) *Lettre du duc de Medina Celi au Roi, de Messine le 9 août 1560* (Voir notre Troisième Partie, Section I, Pièce 56).

apprit la reddition de la forteresse. Il regagna alors la Sicile, heureux encore de ne s'être pas heurté à la flotte ottomane (1).

Après la chute du Fort, Piali Pacha et Dragut étaient demeurés quelques jours à Djerba pour rembarquer leur monde et leur artillerie, fournir d'eau leur flotte et attendre quelques galères qui avaient été à Tunis chercher du biscuit. Le Fort fut rasé. Puis, sur les instances de Dragut, les vainqueurs se dirigèrent vers Tripoli où ils firent une entrée triomphale. Les Chrétiens pénétrèrent ainsi dans cette ville d'une toute autre manière que celle qu'ils avaient espérée (2). L'échec subi en 1559 au Djebel-Rhariane par l'armée de Dragut (3) ayant diminué l'autorité de ce dernier sur les gens de Tadjoura et sur les bédouins des environs, le Pacha pour complaire à son collaborateur, châtia les uns et accorda Dragut avec les autres. Son auxiliaire ainsi affermi, Piali mit le cap sur l'Europe le 13 août, fit de l'eau au Gozzo du groupe de Malte et pilla et brûla la ville d'Augusta sur le littoral oriental de la Sicile. Sur quoi, par la Calabre et Corfou, sa flotte alla se caréner à Prévésa d'Albanie. A la fin de septembre, après avoir côtoyé la Grèce et la Macédoine, elle est accueillie en grande pompe à Constantinople.

En tête, voguent seize galères pavoisées, une (celle de l'amiral) est peinte en vert, quinze en rouge. Puis, viennent les autres navires avec 21 galères chrétiennes. Devant le palais du Grand Seigneur on tire des salves d'artillerie. A la poupe des galères ottomanes, les enseignes enlevées aux Chrétiens traînent dans le sillage. Sur l'une est représenté le Christ, sur d'autres la Vierge ou Saint-Pierre ou les armoiries de Philippe II. Le 1^{er} octobre, Piali va au baise main du Sultan. A travers une grille, celui-ci regarde le cortège des prisonniers qu'on lui a amenés. Les premiers, s'avancent don Alvar de Sande, don Bérenger de Réquesens et don Sanche de Leyva, tous trois à cheval. Derrière eux marchent 300 Chrétiens, tous gens de marque, rangés trois par trois, avec leurs équipements de guerre, mais sans épée, cependant que les Turcs agitent les bannières conquises et mènent grand bruit avec les tambours et les trompettes. Suivent 700 captifs déjà mis aux galères et enfin 400 Turcs qui avaient ramé pour les Chrétiens sur ces mêmes embarcations et qui acclament leur libérateur. Excitée par ce spectacle, la populace de la capitale rendit pendant quelque temps la vie intenable aux Chré-

(1) *Lettre du duc de Médina Celi au Roi, de Messine le 9 septembre 1560* (Voir notre Troisième Partie, Section I, Pièce 59). On trouvera dans cette lettre des indications sur les intentions prêtées à Piali et au Sultan hafside contre La Goulette pour l'année suivante.

(2) CORRALÈS, p. 157.

(3) DE CARRELIÈRES, p. 10-11.

tiens de Constantinople qu'elle insultait de toutes les manières (1),

La débâcle de la flotte chrétienne s'était ainsi compliquée à deux mois et demi de distance d'une déroute de l'armée de terre. Comme nous l'avons dit, l'expédition coûta en matériel naval au Roi d'Espagne et à ses alliés 27 galères et une galiote. Quant aux soldats et marins, le déchet ne fut pas moindre de 15.000 hommes (2) : 1.500 à Malte, 2.000 à la Sèche de Palo, 500 lors des combats de la Rocchetta et d'Adroum, 5.000 au moment de la défaite navale, plus les 6.000 personnes restées dans le Fort après le 11 mai et qui toutes périrent ou tombèrent aux mains des Turcs. Du corps expéditionnaire, seules échappèrent en définitive à la destruction quelques compagnies, celles qui le 11 mai eurent la chance de voir leurs navires non capturés par l'ennemi. A n'envisager que les pertes, l'affaire de Djerba se classe donc à un rang non négligeable parmi les faits d'armes du xvi^e siècle.

Considérons-en maintenant les conséquences en tant qu'événement méditerranéen. Si l'on excepte la prise de Tripoli en 1551 par Sinane Pacha, le Sultan avait laissé jusque-là les côtes d'Afrique et leurs îles à la seule discrétion de ses corsaires ou gouverneurs locaux et de leurs escadres particulières. Mais la manifestation espagnole que nous venons de retracer, le rôle joué par le Grand Maître de Malte et aussi le succès remporté par ses généraux, incite Soliman à plus d'activité directe dans ces mers. De même qu'en 1560 les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ont voulu tâcher d'y assurer la suprématie chrétienne en chassant Dragut de ses repaires, de même, en essayant de conquérir en 1565 la résidence de l'Ordre, le Sultan se proposera de supprimer l'obstacle qui contrariait sa propre domination dans ce secteur de la Méditerranée Orientale. Le siège de Malte, infiniment plus connu que l'expédition de 1560, n'est autre chose que le choc en retour, la riposte à l'attaque chrétienne sur Djerba (3).

Signalons à ce sujet que devant La Valette nous retrouvons quelques-uns au moins des principaux personnages qui ont précédemment occupé notre attention : Piali Pacha, Dragut, Euldj Ali et Ali Portu chez les Ottomans, don Alvar de Sande et J. A. Doria chez les Chrétiens. D'autre part, s'il est loisible de critiquer la tactique par trop passive adoptée par don Alvar dans le Fort de Djerba, on doit

(1) Voir à ce sujet DEL CASTILLO, p. 283-284, le *Schreiben aus Constantinopoli* que nous reproduisons dans notre Troisième Partie, Section II, et les *Lettres du baron DE BUSBEC*, *Op. cit.*, II, p. 246.

(2) CIRRI (*in fine*) qui, seul des témoins de l'affaire, en chiffre le déchet humain, estime celui-ci à 18.000 hommes. Mais sans doute y compte-t-il les soldats morts ou déserteurs avant la revue de Messine. DURO, p. 57, accepte l'évaluation de CIRRI.

(3) BOSIO, *Op. cit.*, p. 441, a très bien vu la relation entre les deux événements.

avouer que dans son ensemble l'attitude de la garnison fut digne de louanges, étant donné les souffrances endurées à cause de la pénurie d'eau. Cette défense de Djerba montra que dans des conditions meilleures on pouvait résister efficacement aux Turcs; elle inspira en 1565 la glorieuse ténacité des Chevaliers. D'autres leçons ne furent pas non plus sans profit. Il ne faisait de doute pour personne que si une flotte de secours était arrivée à Djerba en juin ou juillet 1560, elle aurait obligé les Turcs ou à se réembarquer, ou à engager un combat inégal pour eux, leurs galères étant démunies de leur artillerie et de leurs équipages. On peut croire que cette conviction fut pour quelque chose, en 1565, dans l'envoi à Malte d'une armée hispano-italienne commandée par le Vice-Roi de Sicile don Garcia de Tolède, armée qui provoqua la retraite des Ottomans et faute de laquelle Malte aurait certainement eu le sort de Djerba.

A un point de vue plus spécialement africain et tunisien, non seulement le désastre djerbien est le plus notable qu'aient subi les Chrétiens depuis l'attaque manquée de Charles-Quint sur Alger en 1541, mais encore il marque une étape dans le déroulement du conflit hispano-ottoman qui constitue toute l'histoire de la Tunisie au xvi^e siècle. Après 1560, l'Espagne est expulsée sans rémission du Centre et du Sud de la Tunisie, tandis que ces districts ainsi que Tripoli demeurent à Dragut et aux Turcs pour qui ils sont comme un gage de leur puissance et comme une excitation à parfaire leur œuvre. Dès 1561, Dragut reprenant une idée de Piali (1), réclame du Sultan une armée pour enlever La Goulette aux Espagnols (2). Demande prématurée, mais de bien peu, puisque c'est en 1574 que la chute de cette place, dernier préside chrétien de la Régence, livra celle-ci tout entière aux Ottomans. En attendant, Djerba, soumise à un chef qui a son principal établissement à Tripoli, devient une dépendance de cette dernière ville jusqu'en 1605. Les Semoumenine s'effacent en même temps de l'histoire. Yahia ben Sliman a été exécuté lors de la reddition du Fort. Son cousin, le Cheikh Messaoud, meurt sur le continent en la même année 1560 (3). Une des vieilles dynasties locales de Tunisie s'éteint donc, prodrôme de la disparition de celle des Hafsides.

(1) Voir dans la *Lettre du duc de Medina Celi* du 9 septembre 1560 les projets qu'aurait formés Piali sur La Goulette.

(2) *Correspondencia de los Principes de Alemania con Felipe II y de los embajadores de este en la corte de Viena* (1556-1598). Voir les documents des pages 242 et 268. Le même fait est indiqué par DE HAMMER, *Op. cit.*, *loc. cit.*, d'après une relation d'ambassadeur vénitien conservée dans les Archives d'Autriche.

(3) ABOT RAS, p. 18.

ÉPILOGUE

I

LES PRISONNIERS

L'affaire de Djerba de 1560 avait valu aux Turcs environ 7.000 prisonniers, car des 5.000 hommes perdus par les Chrétiens lors du désastre naval assez peu avaient péri, tandis qu'au cours du siège environ 1.500 soldats s'étaient sauvés dans les lignes ottomanes. D'autre part, la capitulation avait porté sur un millier d'hommes. Après les pourparlers engagés à ce sujet chez Piali, les chefs étaient revenus en disant que la liberté était garantie aux capitaines et à 25 hommes par compagnie. Stipulation improbable, car, vu le nombre des bannières et la réduction de leurs effectifs, elle aurait abouti à écarter tous les gens qui se réfugièrent dans le Château. Quoi qu'il en soit, seuls les trois négociateurs purent se retirer à leur guise (1). Les déserteurs et ceux qui comme Jean de Castilla se rendirent lors du sac du Fort, devinrent les esclaves des officiers ou soldats turcs qui les avaient appréhendés. Ils purent ainsi, plus ou moins tôt, reconquérir à prix d'argent la disposition de leurs personnes. Mais les gens qui se livrèrent officiellement avec le Château furent inscrits comme captifs du Sultan, ce qui leur ôtait bien des chances de rentrer jamais dans leurs foyers (2). Dire ici quelle fut la destinée de certains d'entre eux complètera notre récit de l'expédition.

Les principaux chefs comme Alvar de Sande, Bérenger de Réquesens et Sanche de Leyva avaient figuré au premier rang dans le triomphe de la flotte ottomane à Constantinople. Puis, l'un avait été enfermé à la Tour de la Mer Noire et les deux autres à la Tour de Pera. Leur infortune devait durer deux ans.

(1) Il est probable que Jean de Funes, Jean de Zayas et Jean de Aguila calmèrent par cette promesse inventée par eux les velléités de résistance de quelques-uns de leurs collègues, et que la liberté n'avait été assurée par Piali qu'à eux seuls. C'est l'impression que donnent les documents et notamment la *Relacion breve y verdadera*, p. 192 et DEL CASTILLO, p. 279. D'après la *Relacion...* un autre capitaine, Jean de Gama, qui s'était rendu à part au Pacha lui-même fut également laissé libre (p. 192).

(2) *Relacion breve y verdadera*, p. 194. D'après *Schreiben aus Constantinopoli*, les prisonniers amenés à Constantinople étaient 2.600 seulement, ce qui s'explique, si l'on considère que beaucoup avaient dû succomber et que d'autres étaient certainement restés entre les mains de Dragut,

Au moment de se séparer de Piali Pacha à Tripoli, Dragut avait prié celui-ci d'avoir des égards pour les prisonniers et spécialement pour don Alvar et d'en faciliter le rachat dans la mesure de ses moyens (1). A son arrivée à Constantinople, Alvar de Sande avait été présenté au Divan. D'après Auger de Bousbecques, ambassadeur de l'Empereur Ferdinand (2), il se jeta aux genoux des Pachas, les suppliant de défendre sa cause auprès de Soliman et implorant grâce de la vie. Le grand vizir Roustan s'intéressa à don Alvar et demanda au Sultan son élargissement. On le fit alors sortir pour qu'il défilât devant Soliman qui était désireux de le voir (3). Mais tout se borna là.

Les prisonniers ordinaires étaient, sinon maltraités, du moins réduits à des conditions de nourriture et d'habitation lamentables. De Bousbecques narre qu'il en était chaque jour de plusieurs pièces d'or de sa poche pour secourir tous ces malheureux. Quant à don Alvar qui avait été autorisé à conserver auprès de lui son chapelain, sa détention ne fut pas, semble-t-il trop pénible, puisqu'en 1565, au siège de Malte, un auteur (4) nous le montre cherchant à se procurer un Turc de grade élevé afin d'user envers celui-ci des bons procédés que l'on avait eus autrefois envers lui-même à Constantinople. Néanmoins, ni lui, ni ses compagnons d'infortune ne négligeaient aucune démarche pour obtenir leur liberté.

Don J. de Cardona, beau-frère d'un gentilhomme allemand ami de de Bousbecques, fut relâché le premier. Les pratiques en vue de la délivrance du fils du duc de Medina Celi eurent, au contraire, un effet funeste. L'enfant capturé lors de la bataille navale avait été vêtu à la turque et allait à sa fantaisie sur les galères (5). Lors du retour de la flotte victorieuse, sur la promesse d'une grosse rançon

(1) DEL CASTILLO, p. 281.

(2) *Op. cit.*, II, p. 251-252.

(3) DEL CASTILLO, p. 248-287, raconte que les pachas de Constantinople pressèrent don Alvar de se faire musulman lui promettant en retour de hauts emplois. Sur son refus, ils le condamnèrent à mort et déjà don Alvar était sur le lieu de l'exécution lorsqu'un ordre imprévu du Sultan vint l'arracher au supplice. Ce dernier épisode est omis par ULLOA qui suit pourtant scrupuleusement DEL CASTILLO. Dans sa correspondance, DE BUSBEC (II, p. 252), montre qu'il s'agit là d'une méprise de don Alvar. Ce dernier voyant qu'on l'extrayait de sa prison, s'imagina que sa dernière heure était arrivée et, sous cette pensée, son attitude n'eut pas, en l'occurrence, la fermeté dont parle DEL CASTILLO. « Ceux qui le virent comme on le conduisait au Grand Sérail me dirent, raconte de Bousbecques, qu'il semblait que ce grand courage, cette intrépidité dont il avait jusqu'alors donné tant de marques, étaient évanouis. »

(4) ULLOA, *Op. cit.*, p. 84 v° — 85 r°.

(5) CIRRI, p. 40. Dans sa lettre précitée du 18 mai, le Vice-Roi suppliait Philippe II de ne rien négliger pour le rachat de son fils, craignant, dit-il, que vu son jeune âge on ne le fasse changer de religion, ce qui serait pire que la mort.

à toucher, Piali Pacha s'était laissé induire par J. de Cardona à laisser à Chio le jeune homme, afin qu'il passât inaperçu de Soliman. Le grand vizir, informé du subterfuge, le dénonça amèrement afin de perdre son ennemi Piali dans l'esprit du Sultan. Celui-ci ordonna le transfert à Constantinople de Gaston de la Cerda, mais Piali pour se disculper prétendit que si ce dernier n'avait pas été joint au convoi, c'est parce qu'il était mort de la peste qui sévissait à ce moment et il le fit tuer secrètement (1).

Un sort tout autre échut en partage au fils de Scipion Cicala (2). Converti à l'Islam et devenu page au Sérail, il gravit progressivement tous les degrés de la hiérarchie. Pacha et généralissime sous le nom de Sinane, il fut promu grand vizir et épousa même une des filles du Sultan Ahmed (3).

La libération des trois principaux captifs fut l'occasion d'une lutte d'influence entre notre ambassadeur et celui de l'Empereur. L'objet en était relativement minime, mais le résultat marque nettement la diminution subie à Constantinople par la France depuis la paix du Cateau-Cambresis (4). Nous avons dit que ce traité, conclu en dehors du Sultan, avait permis à l'Espagne son attaque sur Djerba. Il avait été vu d'assez mauvais œil par la Turquie et avec raison, car il ouvre une période durant laquelle la France va, sous François II et Charles IX, adopter une politique espagnole (5).

(1) DE BUSBEC, *Op. cit.*, II, p. 248-250. Don Gaston n'était d'ailleurs pas le seul prisonnier que Piali Pacha ait déposé à Chio afin d'en toucher seul plus tard la rançon. En août 1561 une vingtaine de captifs espagnols sont ramenés de Chio à Constantinople par l'ordre du Grand Seigneur. Voir *Lettres d'A. Pétrémol de la Norvoie, Résident de France à Constantinople*, in CHARRIÈRE : *Négociations de la France dans le Levant*, II, p. 669, 671 et 679.

(2) Scipion Cicala et son fils, âgé de 17 à 18 ans, avaient été d'abord gardés à Tripoli par Dragut. Le Sultan dut les réclamer en même temps que les captifs laissés à Chio par Piali, puisqu'on voit les deux prisonniers arriver à Constantinople en septembre 1561 (*Lettres de Pétrémol de la Norvoie*, in CHARRIÈRE : *Négoc.*, II, p. 671).

(3) DE HAEDO : *Histoire des Rois d'Alger*, p. 195, note 2. DE HAMMER donne les mêmes renseignements dans son *Histoire de l'Empire Ottoman*. Ahmed I régna de 1604 à 1617.

(4) Une des clauses du traité comportait le mariage de Philippe II avec Elisabeth de France. Dans sa lettre du 18 mai 1560, le duc de Medina Celi demandait déjà au Roi d'Espagne de négocier la libération de son fils don Gaston par le canal de la Reine d'Espagne et l'entremise du Roi de France, frère de celle-ci.

(5) CHARRIÈRE : *Négoc.*, II, p. 614, note I, offre un extrait d'une lettre de François II à l'évêque d'Acqs, notre ambassadeur à Venise, dans laquelle le Roi se félicite le 13 juin 1560, de l'absence de son agent auprès de la Porte, circonstance qui empêchera de supposer en Occident qu'il ait pu donner des avis au Grand Seigneur contre la ligue chrétienne « ne pouvant assez exprimer l'ennuy et déplaisir que j'ay receu d'entendre la perte que le Roy d'Espagne, mon bon frère, a faict aux Herbes de son armée de mer ».

Le système politique de Philippe II consistait à l'intérieur dans la lutte contre

Un des premiers symptômes de cette nouvelle orientation furent les instructions données en 1561 à notre représentant Pétrémol de la Norvoie, puis la mission confiée par Catherine de Médicis à un sien parent, le Chevalier de Malte Salviati, afin de négocier avec la Porte la délivrance d'Alvar de Sande, de Sanche de Leyva et de Bérenger de Réquesens. En février 1562, Salviati recueillit à Constantinople de bonnes paroles, mais, comme l'écrivit Pétrémol de la Norvoie à Charles IX, les pachas avaient eu l'intuition que les démarches françaises n'avaient d'autre but que de complaire à Philippe II, ennemi du Sultan (1). Contrairement à ce qu'ont imprimé Duro et Manfroni (2), Salviati s'en fut les mains vides. Pétrémol de la Norvoie sollicita également en vain l'élargissement de Scipion Cicala qui mourut à Constantinople au milieu de 1564 (3) et il dut se limiter à racheter à des particuliers (4) quelques-uns des Français qui avaient joué un rôle dans l'affaire de Djerba.

Plus heureux fut de Bousbecques, l'ambassadeur de Ferdinand I^{er}. Parmi les stipulations d'une trêve de huit années qu'il ménagea entre la Porte et l'Empire, il en inséra une qui brisait les fers des trois chefs dont il s'agit contre la liberté d'une quarantaine de Turcs détenus en Allemagne. Vers la fin d'août 1562, de Bousbecques chevauchait pour Vienne avec Ibrahim Strotschen chargé par le Commandeur des Croyants de sceller l'accord. Il emmenait avec lui Bérenger de Réquesens et don Alvar de Sande. Quant à Sanche

les protestants, à l'extérieur dans la guerre contre la Turquie. Tout en se laissant englober dans l'orbite de l'Espagne, François II et Charles IX ne poussèrent cependant pas la condescendance jusqu'à aider effectivement cette puissance. C'est en vain que les autorités espagnoles espèrent voir les galères de France (*Lettre de Don Garcia de Tolède au Roi d'Espagne du 28 mai 1560*) se joindre aux forces de Philippe II après le désastre naval. A cette neutralité, comme cela arrive souvent, la France gagna d'être suspecte aux deux antagonistes. C'est ainsi, par exemple, que François II dut écrire à son ambassadeur à Madrid pour protester qu'il n'avait pas envoyé à Djerba deux navires français secourir les Turcs, ainsi que l'en accusait le Roi d'Espagne (*Négoc... tirées du portefeuille de Sébastien de l'Aubespine, évêque de Limoges*, p. 528).

(1) Lettre du 15 avril 1562 in CHARRIÈRE : *Négoc.*, II, p. 694.

(2) DURO : *Estudios*, p. 53, et *Armada Espanola*, II, p. 38, note I. MANFRONI : *Storia della Marina Italiana*, p. 426.

(3) CHARRIÈRE : *Négoc.*, p. 765.

(4) Lettre du 15 janvier 1562 in CHARRIÈRE : *Négoc.*, II, p. 685 et 696. Les esclaves français étaient au nombre d'une centaine. Parmi les raisons mises en avant par la Porte pour s'opposer à leur rachat en figure une tout à leur honneur « m'ayant plusieurs fois dit le bassa de le mer que sans eux le fort n'eust pas tant duré et qu'ils ne trouvèrent autre résistance que des Français ». Un précédent ambassadeur de France, de la Vigne, avait, au contraire, en septembre 1559, lors de son audience de congé, obtenu de Soliman, à première requête, la libération de treize Allemands ou Flamands pris au cours d'un pèlerinage à Jérusalem. DE BUSBEC, *Op. cit.*, II, p. 301.

de Leyva, le séjour à Constantinople n'avait en rien atténué la force du dissentiment qui le séparait de don Alvar (1). Il ne se joignit pas à ses deux collègues et regagna la chrétienté par ses propres moyens. Béranger de Réquesens qui était d'un âge assez avancé (2) décéda durant le voyage (3). Alvar de Sande ne s'en affligea pas trop. De Bousbecques nous le dépeint comme un joyeux compère, corpulent et fertile en plaisanteries et en jeux de mots (4).

Tandis que les chefs de l'armée et les personnages principaux traversaient ces vicissitudes, les gens de moindre rang avaient été pour la plupart versés dans les chiourmes. Un premier rapatriement se produisit en octobre 1562 à Venise. Il toucha 120 officiers ou notables (5) et fut sans doute un effet du traité précité (6). On peut croire que dans cette fournée était Thomas Holzhaimer. En 1564, une galère qui transportait à Constantinople des matériaux pour la construction du palais du harem était mue par 200 chrétiens parmi lesquels 16 capitaines pris à Djerba, soit 8 espagnols, 5 italiens et 3 allemands. Profitant d'une circonstance favorable, ils massacrèrent les Turcs qui les commandaient et mettant à leur tête Jean-Baptiste Doria et Antoine de Olivera, ex-gouverneur du Château après la mort de Baraona, ils atteignirent sans encombre la Sicile (7). D'autres captifs se trouvèrent parmi les quelques milliers de rameurs qui purent s'enfuir au cours de la fameuse bataille de Lépante (8), où les Turcs perdirent 150 galères dont l'ancienne capitane du Pape, amarinée jadis par Piali devant Djerba (9).

Mais, une fois chez eux, tous ces braves n'étaient pas au bout de

(1) « De la prison, dit DE BUSBEC, ils furent amenés chez moi la veille du jour de Saint-Laurent (c'est-à-dire le 9 août). Alvar de Sande et Sanche de Leyva avaient une haine plus que fraternelle entre eux et il fallut les traiter à des tables différentes. » Cet épisode relaté dans la traduction des lettres de Bousbecques par GAUDON, p. 589, et reproduit par CHARRIÈRE : *Négoc.*, p. 705, note I, est omis dans la traduction DE FOY.

(2) Le duc de Medina Celi dans sa lettre du 18 mai l'appelle « *el pobre viejo* ».

(3) DE BUSBEC, *Op. cit.*, II, p. 352.

(4) IDEM, *Ibidem*, p. 352-354.

(5) *Calendar of State Papers, Foreign*, 1562, p. 383 (Voir avis de Venise du 21 octobre).

(6) En effet, dans la harangue que prononça Ibrahim Strotschen devant Ferdinand I^{er}, en novembre 1562, il est dit que le Sultan a rendu la liberté à tous les Chrétiens que le sort des armes avait faits ses esclaves. DE BUSBEC, *Op. cit.*, II, p. 400. Le mot « tous » n'est pas conforme à la réalité : néanmoins il est constant qu'un certain nombre furent libérés, ceux peut-être qui appartenaient en propre à Soliman.

(7) C.-F. DURO : *Estudios historicos*, p. 53, et *Armada Espanola*, II, p. 39. S. SALOMONE-MARINO : *Spigolature storiche siciliane. Seconda serie*. (*Arch. Stor. Sicil.*, 1898, p. 540), indique qu'il publiera un jour les documents relatifs à ce hardi coup de main.

(8) SALOMONE-MARINO, *Ibidem*, parle de quatre de ces captifs.

(9) MANFRONI : *Storia della Marina Italiana*, p. 499.

leurs peines. Il leur fallait d'abord rentrer dans leurs biens. En ce qui concerne Bérenger de Réquesens, nous savons que dès sa capture sa famille avait fait dresser l'inventaire de ce qu'il possédait. Une prescription du droit de cette époque voulait que toute personne tombée aux mains des Turcs fut considérée comme morte et qu'on fit immédiatement, dans l'intérêt des héritiers, tous les actes ordinaires qui sont de règle après un décès (1). Précaution fort sage, car beaucoup des prisonniers conduits à Constantinople ne respiraient plus jamais l'air de leur patrie et ce fut précisément le cas du général des galères de Sicile (2). Mais, ceux qui avaient le bonheur de se rasseoir encore dans leur maison devaient en quelque sorte reconstituer leur état civil.

En outre, si durant l'expédition même le roi d'Espagne avait été fort chiche sur la solde, il n'est pas de procédé dilatoire qu'il n'employât pour esquiver l'obligation de payer leur dû aux échappés des galères ou prisons turques. Dès 1562, le capitaine Baraona envoie à ce sujet à Philippe II un mémoire assez véhément (3). En vain. Les arrérages de solde ne finirent par être versés aux ayants-droit qu'en 1571 et 1572 (4), ou plus tard, puisqu'après la chute de La Goulette en 1574 un document réclame encore en faveur des anciens soldats de Djerba (5).

II

LE BORDJ-EL-KEBIR DE 1560 A NOS JOURS

Après leur victoire complète sur les Chrétiens, les Turcs rasèrent en 1560 toutes les fortifications bâties par ces derniers (6) et ne laissèrent que l'ancien Château (7). Néanmoins, la démolition ne fut pas telle que l'on ne puisse aujourd'hui fouler aux pieds les traces de quelques-uns au moins des bastions. Là où s'érigeait la partie méridionale du « Forte » un plan moderne du lieutenant Bru-

(1) S. SALOMONE-MARINO : *Spigol. Stor. Sicil. Seconda serie. Inventario dei beni di don Berlinghieri Réquesens* (Arch. Stor. Sicil., 1896, p. 374-396).

(2) Dès 1560, il avait été remplacé à la tête des galères de Sicile par Bernard de Guimaran (Voir dans notre Troisième Partie, Section I, Pièce 37), la *Lettre écrite par Philippe II le 4 septembre 1560 à André Doria*.

(3) *Copia de Carta que escribio a Felipe II el ano de 1562 el Capitan Barahona*.

(4) S. SALOMONE-MARINO : *Spigol. Stor. Sicil. Seconda serie*. (Arch. Stor. Sicil., 1898, p. 527-555.)

(5) *Memorial que un soldado dio al Rey Felipe Segundo*.

(6) MARMOL, *Op. cit.*, II, p. 560. DE CARRELIÈRES, p. 70, spécifie que la démolition eut lieu trois jours après la reddition du Fort.

(7) LANFREDUCCI et BOSIO. Voir notre Troisième Partie, Section II, Pièce 7.

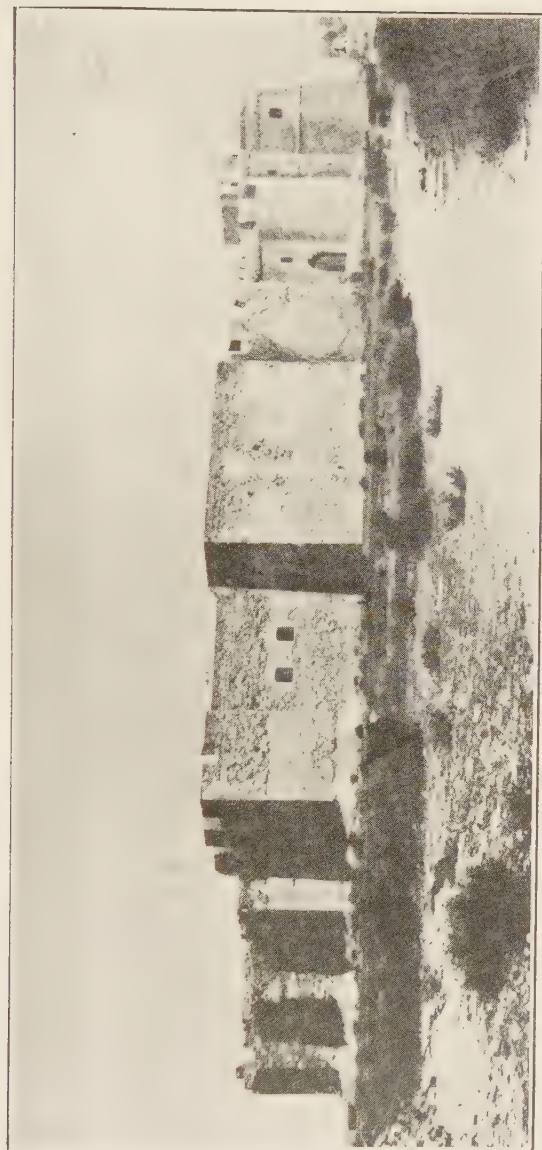


Fig. XI. — VUE DU BORDJ EL KEBIR EN 1905 (FACES SUD-OUEST ET SUD-EST)

(1) Mur extérieur de la citadelle.

lard indique (1) deux épaulements qu'on distingue encore et qui ont dû appartenir au bastion D et à son prolongement vers le bastion C. Vers l'Est, à une soixantaine de mètres du fossé du Château et à 20 mètres de la citerne, les vestiges très reconnaissables d'un mur perpendiculaire au rivage sont les substructions de la courtine qui rejoignait le bastion C au bastion B (2). Les fossés externes du Fort sont également discernables sur les lieux.

Quant au Château, il est sensiblement pareil à la représentation qu'en a donné l'estampe de 1560. Pour s'en convaincre, on comparera celle-ci à des dessins ou plans exécutés au XIX^e siècle soit par des voyageurs comme Sir Grenville Temple (3) (1832) et Flachenacker (4) (1839), soit par des officiers comme Brulard peu après 1881. A défaut de ces documents, il suffira d'examiner la photographie que nous avons faite en 1905 (*voir figure ci-jointe*). Si l'édifice n'a pas changé, il a été dépouillé depuis longtemps du titre de Cachtil et il n'a pas gardé non plus celui de Filippalcazar qui lui avait été un instant conféré, en 1560, en l'honneur du Roi d'Espagne Philippe II. Abou Ras, au XVIII^e siècle, l'appelait Bordj-El-Kebir et Bordj-El-Haçar (5), qualifications dont la première seule a subsisté, légitimée par la masse de la construction, la plus grande de toutes celles qui s'échelonnent sur le littoral de l'île (6).

(1) Lieut. BRULARD, *Op. cit.*, Planche IV, Poste d'Houmt-Souk. Plan au 1/2.000^e.

(2) D'après l'échelle de la « *Fortezza di Gerbi* », cette muraille était à environ 65 mètres du fossé du Château.

(3) Le dessin ne se trouve pas dans le récit des voyages de SIR GRENVILLE TEMPLE, mais dans une autre publication : *Il Mediterraneo Illustrato, le sue isole e le sue spiagge*, avec 64 gravures faites à Londres sur dessins originaux de W.-L. LEITCH, SIR GRENVILLE TEMPLE et ALLEN, *opera compilata da M. MALAGOLI-VECCHI sulle tracce del sig. PELLÉ, redatta dietro documenti raccolti dai sigg. ALLOM, WRIGHT, SLADE, Florence, 1841*. Voir sur Djerba, p. 74-76. C'est évidemment une traduction ou une adaptation de WRIGHT : *The Shores and Islands of the Mediterranean*, London, 1839. BOTTGER : *Das Mittelmeer*, Leipzig, 1859, à la page IX de la préface loue l'ouvrage de Wright et dit que ce qui regarde la Tunisie est dû à Sir Grenville Temple qui a fourni en outre les dessins rapportés de ses voyages.

(4) L'illustration faite sur dessin de Flachenacker se voit dans D'AVEZAC : *Les îles de l'Afrique*, Planche 31, intitulée : « Ossuaire et Château Catalan à Gerbi ».

(5) *Haçar*  signifie « siège, blocus », mais aussi « Château-fort ». C'est ce dernier sens qu'il faut retenir. On trouve *haçar* avec cette signification dans une inscription arabe relative à la Kasba de Gafsa. Voir MERCIER : *Inscrip. inéd. de Tunisie, I, Gafsa (Recueil des notes et mémoires de la Soc. Archéol. de Constantine, année 1893)*, p. 2 et 3. De son côté, au milieu du XVII^e siècle, El Aiachi appelle de ce nom le Château où réside le Pacha de Tripoli (*Voyage dans le Sud de l'Algérie et des Etats Barbaresques de l'Ouest et de l'Est par EL AIACHI et MOULA AHMED, traduits par BERBRUGGER (Explor. Scient. de l'Algérie, Paris, 1846, p. 90*. En somme, *Haçar* est un synonyme de Kasba, de Ksar, de Bordj. L'expression Bordj-El-Haçar est donc entachée de tautologie.

(6) A l'époque d'Abou Ras, il y avait sur le littoral sept bordjs : le Bordj-El-Kebir, le Bordj-Djillidj, le Bordj de Marsa-Ajim, le Bordj-Tarbella (en ruines), le Bordj-El-Kantara, le Bordj-Castil-el-Oued, le Bordj-Aghir. La Rocchetta était déjà détruite à la fin du XVII^e siècle, puisqu'elle ne figure pas dans cette énumération.

Tel était le Château dans l'estampe de 1560, tel ou presque tel nous contemplons aujourd'hui le Bordj-El-Kebir. La face Sud-Ouest est identique avec ses quatre tours rectangulaires (*fig. XI*). Du côté du Nord-Ouest nous retrouvons deux tours rectangulaires et deux tours rondes dont celle de l'angle Nord (1). Au Nord-Est bombent trois tours rondes, comme dans notre estampe, mais il s'y est ajouté après 1560 une tour rectangulaire. Sur la muraille sont en outre plaqués trois contreforts de même forme, évidemment postérieurs à la période espagnole (2). Le front Sud-Est est celui qui a subi le plus de retouches depuis le xvi^e siècle. Seules y ont survécu la tour ronde de l'angle Est et la tour rectangulaire de l'angle Sud. Quant au reste, il a été l'objet de sérieux remaniements qui s'expliquent puisque, comme nous l'avons dit, c'est là que porta le principal effort des Turcs. Une des tours rectangulaires de 1560, celle à laquelle aboutissait le pont, a été conservée, mais englobée dans une saillie plus considérable qui comprend peut-être aussi une autre des tours primitives. En même temps, le pont a été déplacé à quelque distance vers la mer et n'a plus que deux arches au lieu des trois de jadis (3). La tour qui surveillait son issue sur le terre-plein et qui n'est pas oubliée sur la carte de Djerba signée M. F. (*fig. VI*) a disparu (4). L'autre tour rectangulaire est devenue une tour ronde qui flanque au Nord-Est l'entrée moderne du Château. D'ailleurs, toutes les tours anciennes, rondes ou rectangulaires, ont été consolidées à la base par des contreforts en petit appareil qui esquissent un angle obtu avec la ligne droite originale, et contrastent avec les beaux moellons qui la composent (voir le pied des tours du Sud-Ouest dans notre *figure XI*). L'ensemble se détache nettement de son socle de *cherch* dans la chair vive duquel se creusent toujours les fossés d'autrefois (5).

Sur le front Nord-Ouest du Château, en face de la deuxième tour rectangulaire, le *cherch* naturel de la paroi externe du fossé est surmonté d'un blocage lié par un béton où rougissent des fragments de poterie. Un quai devait donc accompagner les abords du goulet et le goulet lui-même. Celui-ci, nettement indiqué dans l'estampe de 1560, mais obstrué par les Chrétiens à cette époque, fut ensuite rouvert par les Turcs. Jusqu'à ces dernières années, le

(1) Contrairement au plan BRULARD, qui marque celle-ci comme rectangulaire.

(2) Dans le plan BRULARD, rien ne distingue ces contreforts des tours proprement dites.

(3) Rien ne prouve qu'il y ait jamais eu là un pont-levis comme l'avancent SERVONNET et LAFITTE : *Le Golfe de Gabès*, p. 304.

(4) Sur la carte M. F., cette tête de pont est plutôt représentée comme un bastion que comme une tour.

(5) Une carrière de *cherch* est encore exploitée à faible distance au Sud du Bordj (une cinquantaine de mètres de la citerne).

fossé s'est plus d'une fois rempli d'eau par là lors des fortes marées, sauf sur le front Sud-Est où le sable en a exhaussé le plafond entre le pont et la tour rectangulaire de l'angle Sud. Ce fossé du Bordj a en moyenne 15 à 20 mètres de large selon les rentrants ou les sortants des tours du Château et le plus ou moins de régularité de la banquette opposée. Sa profondeur actuelle n'est guère que de 2^m 50 à 3 mètres au-dessous du terre-plein et elle s'atténue progressivement, car des salsolacées y fixent petit à petit les poussières que le vent y accumule, tandis que la mer y pratique de moins en moins des chasses susceptibles de le déblayer. La topographie s'est en effet modifiée récemment dans ces parages. Jadis, après un bourrelet de sable submergé qui représentait peut-être la section non fortifiée du polygone de 1560, il y avait dans la mer une sorte de chenal grâce auquel les barques venaient mouiller presque sous le Bordj. Mais les milliers de mètres cubes de sable crachés, en 1904-1905 par le puits artésien d'Houmt-Souk ont colmaté les alentours du Château et y font obstacle au mouvement des flots.

Introduisons-nous maintenant dans le Bordj. Lorsque les soldats chrétiens y pénétrèrent en mars 1560, ils y virent, nous raconte Cirni (1), des chambrettes si sales qu'on les aurait prises pour des étables à porcs. On y rencontre maintenant un cube énorme de décombres (pierres, platras, débris de toute espèce, poutres hors d'usage) d'où s'élancent un murier et un palmier. La porte à laquelle conduit le pont n'amène pas directement sur la cour intérieure, mais bien sur un couloir parallèle à celle-ci et perpendiculaire au vestibule, de manière qu'un ennemi qui aurait violé l'entrée avait à soutenir une attaque de flanc de la part des défenseurs. Sur les remparts quelques canons avec leurs affûts sont encore en position. Une de ces bouches à feu sert pendant le Ramadan. Deux autres dorment dans le sable du fossé Nord-Est du Bordj. Une troisième git en bas de la citerne du terre-plein. Un boulet rouillé traîne dans l'intérieur du Bordj, tandis que d'autres ornent au cimetière les tombes de ceux de nos soldats qui moururent à Djerba dans les débuts de l'occupation. Mais, surtout, ce qui attire l'attention du visiteur, ce sont au centre du Château la base ruinée de ce qui fut une mosquée à minaret, puis un peu plus loin la double qoubba de Sidi-Rhazi-Mostefa et enfin une chambrette où un individu anonyme est enseveli dans une niche près d'un escalier doublé d'un plan incliné permettant de monter en haut du fort.

(1) *Op. cit.*, p. 27 r°. Dans le Bordj-el-Kebir on a trouvé une frise romaine hémicirculaire en chert, cassée en plusieurs morceaux et qui avait été employée comme matériel. On a ramassé également un gros cabochon arabe représentant deux triangles entrelacés avec un rond au milieu. Ces morceaux de sculpture sont déposés au Contrôle civil.

La mosquée démolie s'appelait la Mosquée de la Prière. C'était là qu'accomplissaient leurs devoirs religieux les Zouaoua en garnison dans le Bordj. Elle avait un plan assez bizarre qui comprenait trois parties distinctes ne communiquant pas entre elles (1), savoir : un rez-de-chaussée, un premier étage qui était la vraie mosquée desservie par un escalier spécial, enfin un minaret simplement accolé à ce qui précède et dont le balcon, dominant de 3 mètres les remparts du Château, s'arrondissait autour d'un lanterneau plein, cône irrégulier ayant à peu près la taille d'un homme. L'emplacement coïncide avec celui du monument que nous montre le plan de la Fortezza di Gerbi à droite de la lettre A : un corps de bâtiment entre deux tours ou minarets au sommet de l'un desquels on distingue assez bien un croissant. C'était la mosquée du Château en 1560, et malgré les modifications de détail, elle avait gardé sa destination jusqu'à nos jours. Lors de mon voyage je n'ai pas eu la chance de la voir debout. Comme le minaret était d'une solidité pro-



Figure XII. — L'ANCIEN MINARET DU BORDJ EL KEBIR

blématique et qu'il vantait au surplus des pierres de bel appareil qui ne demandaient qu'à être employées dans des constructions plus modernes, un beau matin l'agent local des Ponts et Chaussées ayant besoin de matériaux, jeta bas le tout par la mine et la sape sous le prétexte que la sécurité publique était menacée. Motif fallacieux, puisque le Bordj était inhabité. Les indigènes ne cachèrent pas leur mécontentement de ce vandalisme administratif et leur émotion prouva qu'avec un peu d'habileté on aurait sans doute pu les induire à contribuer pécuniairement à la restauration d'un édifice historique, utilisé comme repère pour les travaux de géodésie de l'île et dont l'effet décoratif était indéniable. Maintenant, au-dessus du bloc épais du Bordj, manque la silhouette élancée du minaret telle qu'elle se détache sur les gravures du *xix^e* siècle et telle que nous l'avons reconstituée dans notre figure XII d'après une vieille photographie. Pour avoir une idée de l'aspect offert autrefois par l'ensemble du Château, il faut jeter les yeux sur la Kasba de

(1) Indications gracieusement fournies par Baruc pendant qu'il était Chef d'Annexe à Djerba.

Sousse. Les fortifications du littoral oriental de la Tunisie ont d'ailleurs un air de famille très prononcé.

La destruction de la Mosquée de la Prière laisse aujourd'hui le premier rang à la double qoubba de Sidi-Rhazi-Mostefa. Celle-ci est précédée d'une cour à arcades où verdoie un olivier et sur laquelle regardent des pièces où couchent les gens des cantons reculés de l'île lorsqu'ils se rendent là en pèlerinage. Le défunt repose sous la plus septentrionale des coupoles. A la tête de son catafalque, une planchette, consumée accidentellement par le feu en 1906, était noircie de formules ou invocations religieuses ne renfermant rien d'intéressant au point de vue historique, pas même le nom du mort. En dehors des ziaras collectives, un vieux gardien Yousef el Louz, ancien artilleur retraité de la garde beylicale, allume chaque vendredi une petite lampe devant la tombe. Il perçoit les offrandes destinées à l'entretien du sépulcre. C'est lui également qui tire dans le Bordj le canon du Ramadan.

Ce Rhazi Mostefa, aujourd'hui en odeur de sainteté, fut-il un des acteurs de l'affaire de 1560 ? D'aucuns l'ont cru (1), quoique les documents de l'époque soient muets à ce sujet. Nous savons seulement qu'avec Euldj Ali et Deli Jafar, il était vers ce temps-là un des principaux capitaines de la flotte de Dragut (2). En tout cas il joua, à propos du Château, un rôle qui nous est révélé par une stèle de marbre avec inscription en caractères *neskhi* (3). Encastrée autrefois dans un des murs antérieurs de la forteresse auprès de l'entrée (4) et déchaussée par les pluies, cette stèle fut envoyée à la Direction des Antiquités à Tunis en juillet 1892, par Hartmayer, alors Contrôleur civil à Djerba. Elle est maintenant au Bardo, au Musée Alaoui. C'est un fût carré de 17 cm. de côté sur une hauteur de 55 centimètres, sur lequel on lit ces onze lignes dans un double cadre en forme de rectangle coiffé d'un arc outrepassé :

بسم الله الرحمن الرحيم
صلى الله على سيدنا محمد وآله
جدد هذا القشتيل

(1) SERVONNET et LAFITTE, *Op. cit.*, p. 304. De même HOUDAS et BASSET : *Epigraphie tunisienne* (Bull. de Corresp. Africaine, 1882, p. 196-198).

(2) HAN KHALIFEH, *Op. cit.*, p. 78.

(3) Nom de l'écriture usuelle arabe employée ordinairement dans les manuscrits.

(4) Une première reproduction en a été donnée jadis par HOUDAS et BASSET, *Op. cit.*, p. 198. Mais cette copie n'est pas sans présenter des trous et des erreurs explicables par la position occupée par la stèle à cette époque et qui sans doute se prêtait malaisément à l'observation. Le commentaire n'est pas non plus sans inexactitudes historiques.

المبارك بعد افتتاحه
عن امر مولانا السلطان
ابي الفتوح سليمان خان
بواسطة الباشة ابرا
المواهب درغوث
على يدي القايد المكرم
غازي مصطفا (1)
سنة ثمانية وستين وتسعمائة (2)

Ce qui veut dire littéralement :

« Au nom du Dieu clément et miséricordieux. — Que Dieu bénisse notre seigneur Mohammed et sa famille. — A été restauré ce château (*qachtil*) (3) — béni (*mbarek*) après sa reconquête — sur l'ordre de notre maître le Sultan — victorieux Soliman Khan — par l'entremise du pacha gé — néreux Dragut — par les soins du caïd honorable — Rhazi Mostefa — l'an 968 » (1567 de notre ère).

Ce texte nous apprend qu'après la reprise du Château, Soliman ordonna de le remettre en état ce qui est confirmé par d'autres sources (4). Dragut, aux mains de qui Djerba était restée, fut char-

(1) (Sic). Aucune trace du mot بك (*hey*) qui figure à cet endroit dans la copie de HODAS et BASSET.

(2) La dernière ligne se termine en réalité avec le deuxième و. Le reste pour lequel la place manquait est inscrit entre cette onzième ligne et la fin de la dixième.

(3) Le Château (*Cachtil*) est qualifié de béni (*mbarek*), ce qui vient à l'appui de l'opinion de ceux qui pensent que cette épithète s'applique indifféremment aux édifices profanes comme aux religieux. *Pacha* est le titre réservé à cette époque dans l'Afrique du Nord aux représentants du Sultan. C'est un titre militaire comme agha et bey. *Caïd*, qui dans la Tunisie actuelle désigne une sorte de préfet ou sous-préfet indigène, peut être traduit par « commandant » ou « capitaine ». Rhazi Mostefa était caïd, c'est-à-dire gouverneur militaire de l'île et chef de la garnison turque. *Rhazi* figure encore aujourd'hui dans le protocole des Sultans ottomans, mais dans les inscriptions de l'Afrique du Nord on voit ce titre attaché à des pachas, à des deys et aussi à des personnages inférieurs. Ici il est employé comme nom propre. Sur l'épigraphie arabo-turque de l'Algérie voir le *Corpus des inscriptions arabes et turques de l'Algérie* : I. Département d'Alger, par G. COLIN; II. Département de Constantine, par G. MERCIER, Paris, Leroux, 1901 et 1902, et aussi MAX VAN BERCHEM : *L'Épigraphie musulmane en Algérie* (*Revue Africaine*, 1905, p. 170-178).

Dragut a ici pour Kounia (surnom) l'épithète d'Abou el Mouaheb. Dans un texte de chaoual 965 (1558) relatif à Kairouan et que nous publierons, la kounia de Dragut est Abou Mohammed.

(4) Dans *Calendar State Papers, Foreign*, 1561-1562, à la page 146 on rapporte le bruit que les Turcs sont en train de fortifier Djerba et, à la page 284, on dit que Dragut s'est retiré dans cette île.

gé par le Sultan de l'exécution du projet à laquelle présida effectivement le caïd Rhazi Mostefa. Le travail fut long puisqu'il ne s'acheva qu'en 1567. A ce moment, Soliman et Dragut étaient morts, celui-ci ayant succombé en 1565 au siège de Malte (1) et celui-là ayant expiré en Hongrie en 1566 au siège de Sziget. Quant à Rhazi Mostefa, il est tout naturel qu'après son décès il ait eu son dernier asile au milieu de ce Bordj qu'il avait commandé et dont il avait dirigé la restauration. Ce sont évidemment les travaux de cette époque qui ont imprimé au Bordj-el-Kebir son apparence actuelle et c'est à eux qu'il faut sans aucun doute faire remonter tous les gros remaniements que nous avons constatés en comparant le plan italien de 1566 avec l'ouvrage tel que nous le contemplons aujourd'hui.

Parmi les guerriers musulmans tués dans la lutte, il en est trois qui sont enterrés loin du Château, aux abords d'Houmt-Souk (2), sous une de ces coupoles à claire-voie dont il y a d'autres exemples à Djerba et qui sont simplement soutenues par des trompes aux quatre angles sans aucune paroi intermédiaire. Celle-là est dite la qoubba des Moujaheddine, c'est-à-dire des gens qui sont morts en *jihad* (guerre sainte) (3). Houdas et Basset (4) avancent que les trois moujaheddine en question sont Sidi Yousef, Sidi Qassarine et Sidi Rhazi Mostefa. Cette triple identification est erronée ou manque de justification. Rhazi Mostefa, du consentement universel des Djerbiens, dort, comme nous l'avons vu, dans le Bordj-el-Kebir. Le nom de Sidi Qassarine est porté par un édicule, d'ailleurs dépourvu de tombeau, situé à 500^m à droite du Bordj en venant d'Houmt-Souk. Quant à Sidi Yousef, en septembre 1892, le Contrôleur civil Hartmayer (5) expédia à Tunis une plaque de marbre auparavant fixée dans une paroi du Bordj-el-Kebir, près de la stèle relative à Dragut, et où se lisait le nom de Yousef ben Tahar. Hartmayer supposait que cette dalle avait pu être autrefois placée sur une des

(1) Dragut (en langue arabe *Derrhouts*) fut enterré à Tripoli dans la qoubba qui porte son nom. C'est ce que les européens appellent en général la Mosquée de Torghut, d'après la prononciation turque du mot Derrhouts. Dragut fut remplacé comme gouverneur de Tripoli par Euldj Ali. ULLOA, *Op. cit.*, p. 67 v°.

Il existe à Tunis dans le quartier Ramdane-Bey une famille Derrhouts qui descend du célèbre corsaire.

(2) Sur la droite de la route qui va de la Djama-Et-Trouk au Bôrdj.

(3) Notons cependant que l'épithète de *moujahed* s'applique souvent dans l'épigraphie de l'Afrique du Nord comme titre honorifique à des pachas, à des deys, et aussi à des personnages de moindre importance, voire à de simples janissaires, sans besoin pour ceux-ci d'avoir succombé dans une lutte contre les chrétiens, ni même peut-être d'y avoir participé.

(4) *Op. cit.*, *loc. cit.*

(5) Hartmayer, d'abord Contrôleur civil à Djerba, devint ensuite Vice-Président de la Municipalité d'Houmt-Souk et ne résilia ses fonctions qu'assez récemment.

tombe de la qoubbâ des Moujaheddine (1). Afin de vérifier cette hypothèse, nous avons cherché l'inscription au Musée Alaoui où elle est arrivée en 1892 (2). Malheureusement, ce document ne s'y rencontre plus (3), soit qu'il ait été égaré ou détruit. S'il est possible que Yousef ait pris part à l'affaire de 1560 (son nom ne se lit pourtant pas dans les textes chrétiens), nous devons en tout cas nous résoudre à respecter l'incognito des trois moujaheddine enterrés sous la qoubba dont il s'agit. Les Djerbiens n'ont, en effet, conservé à cet égard aucune tradition précise. Ceux qui prononcent des noms ne s'accordent pas entre eux, et visiblement ils s'y résolvent moins par conviction que pour se débarrasser d'un questionneur indiscret. Quoi qu'il en soit, les femmes de l'île ont coutume de visiter cette qoubba le vendredi et de se livrer à des libations d'huile sur les trois tombeaux.

Après l'affaire de 1560, le Bordj traverse trois siècles sans assister à aucun événement d'une réelle valeur. Il a d'abord comme gouverneur Rhazi Mostefa qui durant le siège de Malte ravitaille les Ottomans (4). C'est ainsi que 5.000 cantars de biscuits, 6.000 barils de poudre et des boulets envoyés par Djerba tombent aux mains de la flotte chrétienne de secours. Ensuite, comme nous l'apprennent Lanfreducci et Bosio, il abrite un officier turc qui a sous ses ordres une galère de 24 bancs de rameurs. Jusqu'en 1605, son chef se rattache soit au pacha d'Alger, soit aux Turcs de Tripoli. Puis il passe sous la dépendance tunisienne (5). Le Bordj joue un rôle dans les diverses luttes locales (6). Il est occupé par une poignée de Zouaoua, 30 hommes avec une quinzaine de pièces d'artillerie, au temps de Paul Lucas (1708) (7), et par 12 soldats et un agha lors du voyage de Sir Grenville Temple (8). Au milieu du XIX^e siècle, Pellissier le

(1) Lettres des 5 juillet et 7 septembre 1892 (*Archives de l'Annexe de Djerba*). Il serait plus simple de supposer que c'est le nom de l'individu inconnu qui est enseveli dans la niche du côté Ouest du Bordj.

(2) SERVICE DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS. P. GAUCKLER : *Catalogue des objets entrés au Musée Alaoui en 1892*, Tunis, 1893, p. 11.

(3) A cette époque, les inscriptions arabes étaient mises en vrac dans une pièce, sans aucun numéro d'ordre. Le Conservateur nous a désigné comme étant la seconde inscription venue de Djerba une pierre relatant l'achèvement d'un caveau en 1163, mais ne donnant pas de nom propre; la dernière ligne est d'ailleurs quasi illisible. D'après les souvenirs d'Hartmayer, il s'agissait d'une plaque de marbre rectangulaire d'environ 0^m 70 de long sur 0^m 10 de large avec une écriture très régulière et très belle.

(4) ULLOA, *Op. cit.*, Edition Tebaldi, p. 79 r^e.

(5) ABOU RAS, p. 19, *Doc. BOSSOUTROT*, p. 57.

(6) ABOU RAS, p. 21 et suiv.

(7) *Voyage du sieur PAUL LUCAS*, tome II, p. 136.

(8) *Excursions in the Mediterranean, Algiers and Tunis*, London, 1835, tome I, p. 156-158.

signale comme passablement entretenu et pourvu de 16 canons (1). En 1860, Guérin dit que l'eau de la mer entre dans les fossés du Bordj. Celui-ci est armé d'une vingtaine de canons et en outre au pied du fort, sur une plate-forme, est établie une batterie basse qui comprend 16 canons de gros calibre (2).

Vingt ans plus tard, quand nos troupes s'installent au Château, l'état de ce dernier a empiré. Néanmoins, tant qu'il y eut des soldats français à Djerba, c'est-à-dire jusque vers 1890 (3) les officiers y logèrent, tandis que les hommes habitaient dans un baraquement édifié sur le terre-plein voisin. Sur une tour il y avait à cette époque là un petit belvédère dont les pilastres n'étaient autre chose que cinq pièces de canon anciennes recouvertes de plâtre et de peinture (4). Ces bouches à feu dont Brulard dans sa monographie fournit la description et le dessin, semblaient remonter au début du xvi^e siècle et tenir le milieu entre l'ancien fauconneau et la future couleuvrine (5). Depuis, le belvédère fut démoli et les pièces de canon emportées je n'ai pu savoir où. Comme modification pratiquée par le Génie, on peut citer aussi trois baies ouvertes dans la partie haute des murailles.

Le Bordj-el-Kebir et son terre-plein évacués par les troupes finirent par être remis à l'autorité civile (6) qui, à tort semble-t-il, ne jugea pas à propos de classer l'ouvrage comme monument historique. L'île est aujourd'hui dépourvue de soldats et elle ne semble pas vouée à en recevoir à l'avenir, à moins que l'installation éventuelle d'une base offensive dans Tripoli, italienne depuis 1911, n'amène le Gouvernement français à créer un jour un appui pour la flotte dans la mer de Bou-Grara. Mais, alors même, c'est le midi de l'île qui profiterait sans doute des créations possibles. Dans ces conditions, on ne voit au Bordj-el-Kebir d'autre destination ulté-

(1) *Descrip. de la Régence de Tunis*, Paris, 1853, p. 175.

(2) GUÉRIN : *Voyage archéol. dans la Régence de Tunis*, Paris, 1862, tome I, page 210.

(3) En 1885, la garnison de l'île consistait en une compagnie d'infanterie détachée d'un des corps de Gabès. BRULARD, *Op. cit.*, p. 43.

(4) BRULARD, *Op. cit.*, p. 10 et planche III. Vue du Bordj-el-Hassar. Cette vue est d'ailleurs un peu fantaisiste.

(5) BRULARD, *Op. cit.*, p. 10 et planche V : Type du fauconneau espagnol et modèle des pièces trouvées dans le Bordj-el-Kebir à Fount-Souk.

(6) Un décret beylical du 16 février 1904 a homologué le procès-verbal en date du 28 août 1903 par lequel l'autorité militaire française remettait au Gouvernement tunisien l'intérieur du Bordj-el-Kebir. Un décret du 14 mars 1904 a fait la même chose pour un procès-verbal analogue du 3 août 1903 relatif aux bâtiments militaires de l'ancien camp d'Hount-Souk.

rieure que de devenir un lazaret (1). En attendant, il ne serait pas inopportun de déblayer l'édifice des débris de toute sorte qui l'encombrent et d'envisager sa restauration progressive.

III

LA TOUR DES CRANES (BORDJ-ER-ROUS) (2)

Après la reconquête de la forteresse par les Turcs, à deux pas du Bordj-el-Kebir, surgit une étrange construction. De 1560 à 1848, pendant presque trois cents ans, ce ne fut pas un des moindres étonnements du voyageur qui arrivait sur la plage septentrionale de Djerba d'apercevoir au bord de la mer une espèce de pâté en maçonnerie où étaient engagés des crânes et d'autres ossements humains. Le Père Philémon de la Motte que le rachat des captifs amena sur les lieux en 1700 s'exprime ainsi à cet égard : « Il n'y a point de Ville dans cette Isle. On y voit seulement du côté du Ponant un Port, avec un Château flanqué de Tours à l'antique, et de peu de défense. Il y en a une qui n'est bâtie que d'os de morts; quelques-uns disent que ce sont des Chrétiens Maltois; d'autres que ce sont des Espagnols, qui autrefois étoient maîtres de cette isle et qui furent défaits par les Infidèles en 1560. » (3) Paul Lucas qui passa par là en février 1708 est plus explicite : « Toute l'Isle, — écrit-il, — est gouvernée par un Chek qui la tient à ferme du Bey de Tunis; on dit qu'elle lui produit cinq cens écus de rente tous les jours... Proche le Château, il y a une pyramide de trente pieds de haut et de plus de cent trente de tour. C'est le tombeau des Chrétiens qui furent tuez par Arcan le Chek qui conquit l'Isle sur la Chretiennté. Cette Pyramide est faite de pierres de taille jusqu'à la moitié : le reste jusqu'au haut n'est que de têtes et d'ossements d'hommes ramassez les uns sur les autres. En voici le dessin. » (4) Et Paul Lucas agrmente son livre d'une gravure intitulée : « *Pyramide de Tête (sic) de Morts de 30 pieds de haut sur cent trente de tour.* » Comme on peut le constater par la réduction que nous en donnons (*figure*

(1) En octobre 1911, plus d'un millier d'habitants de Tripoli, surtout israélites, ayant abandonné cette ville pour échapper au bombardement italien se réfugièrent à Djerba. On les abrita tant bien que mal dans le Bordj-el-Kebir où ils subirent la quarantaine imposée par le Service Sanitaire contre le choléra qui régnait à ce moment en Tunisie et en Tripolitaine.

(2) *Bordj-er-Rous* est l'expression arabe. Elle signifie à proprement parler «Château des Têtes».

(3) *Etat des Royaumes de Barbarie, Tripoly, Tunis et Alger*, p. 85.

(4) *Voyage du sieur PAUL LUCAS*, tome II, p. 136-137.

XIII), c'est là une véritable pyramide dont la régularité est cependant exagérée par l'auteur, car une ordonnance aussi géométrique n'est guère dans les habitudes des indigènes. La tranche inférieure est constituée par des assises de moellons de grand appareil au-dessus desquels les crânes et les ossements sont placés par lits. Bientôt d'ailleurs, cette pyramide devait s'affaisser et se déformer. En 1800, Delaporte compara à une bouteille de 25 à 30 pieds de haut ce monument qui attriste, dit-il, l'œil et le cœur (1).

En septembre 1832, Sir Grenville Temple visite Djerba. Il décrit le Bordj-Er-Rous (2) comme entièrement édifié en crânes humains disposés en files régulières sur des strates d'ossements intercalés. Cette curieuse tour, dit-il, possède maintenant 20 pieds de hauteur

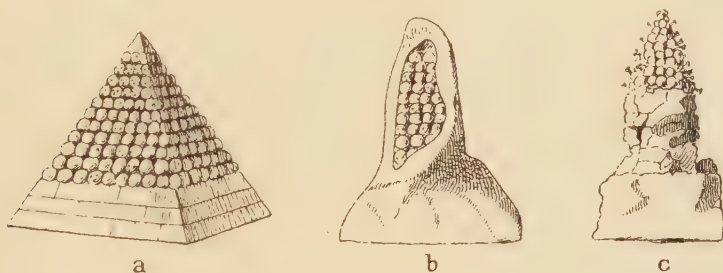


Figure XIII. — LA TOUR DES CRANES

a) d'après Paul Lucas — b) d'après Temple et Flachemacker — c) d'après Ewald

sur 10 pieds de diamètre à la base avec le sommet en pyramide, et d'après les indigènes, elle aurait été autrefois plus grande et plus élevée. Dans la compilation Malagoli qui paraît pourtant s'inspirer au moins partiellement de Sir Grenville Temple, on rencontre des chiffres beaucoup plus forts (3), ceux peut-être que le voyageur anglais estimait correspondre aux dimensions originales « Ce qu'il y a de plus remarquable dans l'île — lit-on dans cet ouvrage — est une pyramide de crânes humains soudés avec de la chaux. Elle se dresse sur la grève à l'endroit de la côte le plus sûr et le plus favorable au débarquement des navires. Sa forme conique le fait ressembler à un nid de fourmis du Sénégal (termites). Sa hauteur mesure 34 pieds et son diamètre à la base est de 24 pieds. Les crânes posés sur des os de bras et de jambes et mis à nu par la chute de l'enduit offrent un triste spectacle (4) ».

(1) DELAPORTE : *Réponses aux questions proposées par la Société de Géographie sur l'Afrique Septentrionale (Recueil de Voyages et de Mémoires publié par la Soc. de Géogr., tome II, Paris, 1825. Voir sur Djerba les p. 72-73.*

(2) *Op. cit.*, II, p. 156-158.

(3) *Il Mediterraneo Illustrato, loc. cit.*

(4) La compilation MALAGOLI rapporte une légende qui aurait eu cours dans l'île à propos de l'origine de ce monument. Parmi les chefs espagnols, se serait signa-

En août 1835, le missionnaire allemand Ewald vient dans l'île. Dans son récit de voyage (1), la planche « *Der Christenschädelthurm auf der Insel Gerba* » nous montre que la fameuse tour se divise en trois étages : un soubassement plus ou moins massif et fruste surmonté d'un amas de pierres de taille lequel est coiffé d'un petit cône de crânes parmi lesquels des tibias pointent vers le ciel. En 1839, Félix Flachenacker lui trouve l'aspect d'une grosse brioche. Dans la vue du Bordj-el-Kebir que Temple et lui (2) nous ont laissée, figure, à côté du Château, le Bordj-Er-Rous. Leurs deux représentations de cette singulière bâtisse concordent absolument et ne s'éloignent pas trop du dessin d'Ewald. Elles nous dévoilent l'état de la Tour des Têtes vers le milieu du XIX^e siècle (*Voir figure XIII*).

L'auteur local Abou Ras, qui florissait à Djerba à la fin du XVIII^e siècle, date le Bordj-Er-Rous d'Houmt-Souk du règne d'Abou Farès le Hafside. D'après Abou Ras, ce prince aurait en 835 de l'hégire vaincu les Espagnols qui avaient envahi l'île. « Les Djerbiens, assure-t-il, coupèrent les têtes des Espagnols tués dans ce combat et en construisirent un bordj où les bras et les jambes furent employés et insérés parmi les têtes. Ce bordj encore debout est situé au Nord près de la mer, entre le Bordj-el-Kebir et le quai; il atteint une hauteur de seize coudées sur quatre de large (3) ». Il y a là une double erreur. La descente du Roi Alphonse d'Aragon qui s'effectua sur le littoral Sud prit fin en 1432 de notre ère par le départ de la flotte chrétienne sans qu'aucun des deux antagonistes eût, à proprement parler, triomphé de l'autre (4). Il n'y eut donc pas pour les

lé par ses brutalités un certain José de Sacra qui aurait été jusqu'à abuser de Zobia (sic) fille de Yokdah (sic) cheikh de l'île. La jeune fille mourut des mauvais traitements endurés, mais son père la vengea. Après la reddition de la forteresse, José de Sacra fut pris et assujéti aux plus cruels tourments. Quand il eut succombé sous les tortures, on lui trancha la tête et on plaça celle-ci au sommet du Bordj-Er-Rous. Il est superflu d'observer que les noms des acteurs de cet épisode romantique sont entièrement inconnus des écrivains de l'époque.

(1) *Reise des evangelischen Missionnar CHRISTIAN FERDINAND EWALD von Tunis uber Soliman..... Gerba und Tripolis und von da wieder zuruck nach Tunis im Jahre 1835*, mit viele Kupfern. Nurnberg, 1837.

(2) D'après D'AVEZAC, *Op. cit.*, p. 74. La relation du voyage de Flachenacker contenait d'intéressants détails sur les Kerkenna et sur Djerba. Elle n'a pas été imprimée que nous sachions et nous n'avons pu retrouver le manuscrit dont on ne connaît jusqu'à présent que les extraits, à la vérité très étendus, reproduits par d'Avezac.

(3) *Op. cit.*, p. 15.

(4) Alphonse débarqua à Djerba le 15 août 1432 et mit en fuite le 1^{er} septembre Abou Farès, puis il rentra lui-même en Sicile où l'appelaient des affaires importantes. C'est ce qui résulte de la lecture des documents chrétiens et aussi d'un passage d'Ez ZERKECHI : *Chronique des Almohades et des Hafsides*, trad. FAGNAN, Constantine, 1895, p. 208-210.

Djerbiens matière à une Tour des Crânes qui d'ailleurs eût été bâtie près du théâtre des événements et par conséquent vers El-Kantara. Au surplus, il suffit de considérer que le séjour de l'armée du duc de Medina-Celi à Houmt-Souk pendant plusieurs mois nous a valu des descriptions et des plans détaillés du Fort et de ses environs immédiats et qu'aucun des témoins de l'expédition ne mentionne un monument qui, s'il avait existé à cette époque, aurait incontestablement frappé les esprits. Le Bordj-Er-Rous d'Houmt-Souk a donc certainement été érigé après la défaite de 1560 et il est la conséquence du massacre partiel qui eut lieu dans le Fort lors de la capitulation (1). A ce moment, au lieu de procéder à l'ensevelissement ordinaire, les Djerbiens recueillirent les ossements et les accumulèrent avec symétrie. Le Bordj-er-Rous est en somme un mausolée collectif un peu macabre qui fait penser aux cryptes de certains couvents (2). Il a en plus un caractère commémoratif et il sied de le rapprocher du trophée que les Suisses dressèrent après leur victoire sur Charles le Téméraire, à Morat. Les 8.000 cadavres qui jonchaient le terrain avaient été (juin 1476) plongés dans la chaux. En 1480, les Suisses en amalgamèrent les restes en un ossuaire qui dura jusqu'en 1798 (3).

Seulement, tandis que celui-ci est demeuré une exception dans l'Europe chrétienne, nous savons que les Djerbiens avaient pour ce genre d'édifices une prédilection spéciale. Le Bordj-Er-Rous d'Houmt-Souk n'est pas une manifestation isolée. La carte de Djerba de Gastaldi figure en effet dans le Sud-Est de l'île, dès 1560, non loin d'El-Kantara, une tour qui est désignée sous le nom de *Torre de le teste* (Tour des têtes). Et à cet égard, nous avons remarqué que si la lutte entre Alphonse d'Aragon et Abou Farès se déroula justement dans ces parages, les Chrétiens ne furent pas écrasés. Mais ce même coin de pays vit en 1510 la déroute des troupes du Duc d'Albe. Il est donc loisible de penser que la Torre de le

(1) SERVONNET et LAFITTE, *Op. cit.*, p. 283, disent faussement que Dragut, ivre de son triomphe, a fait décapiter ses prisonniers et avec leurs têtes coupées a fait élever le Bordj-Er-Rous.

(2) C'est ainsi qu'à Rome les souterrains du Couvent des Capucins ont leurs parois et leurs voûtes décorées d'une manière fort artistique grâce au judicieux emploi des os des frères trépassés. Dans cet étrange cimetière, qui date du XVII^e siècle et qui a été conservé jusqu'ici, les motifs ornementaux très nombreux sont dus à des combinaisons de crânes, de tibias, de bassins, etc.

(3) Après la bataille de Kanwaha (1527) qui l'ivra l'Inde à Baber, fondateur de la dynastie dite Mongole, celui-ci ordonna d'élever des pyramides avec les têtes des ennemis morts.

A propos du Bordj-er-Rous, SIR GRENVILLE TEMPLE, *Op. cit.*, I, p. 158, observe qu'après de grandes chasses les monarques persans avaient l'habitude de faire construire des sortes de tours avec les os des animaux tués. Un de ces monuments est visible, dit-il, à Guladûn, près d'Ispahan.

Teste, dont quelques gens de Sedouikech ont d'ailleurs souvenir sous le nom de Ksar-er-Rous, surgit à la suite de cette mêlée et qu'Abou Ras, à l'époque de qui cette tour avait disparu, l'a confondue avec celle de 1560. Le même auteur nous entretient d'un troisième Bordj-Er-Rous. En 1152 de l'hégire (1739-40 de J.-C.) les Djerbiens, s'étant levés en armes contre le cheikh Moussa ben Salah qu'Ali Pacha désirait leur imposer, alors qu'eux-mêmes préféreraient le Cheikh Ahmed, « les têtes des alliés du Cheikh Ahmed tués dans ce combat furent détachées de leur tronc et servirent à la construction d'un bordj qui fut bâti près de celui fait avec les têtes des Espagnols, sur la côte Nord près de Bordj-el-Hassar. Lorsque le Cheikh Ahmed ben Moussa ben Djeloud, le dernier gouverneur de sa famille, fut nommé au commandement de l'île en 1170 (1756-57) il fit démolir ce bordj et enterrer les têtes des alliés du Cheikh Ahmed (1) ».

Cette singulière coutume des Djerbiens, impartialement appliquée par eux aux Musulmans comme aux Chrétiens et sur laquelle l'attention n'avait pas encore été attirée, n'est pas une exception dans les mœurs des populations de l'Afrique du Nord. Au début de la formidable insurrection berbère qu'Abou Yezid conduisit contre la dynastie Fathimite au milieu du X^e siècle de notre ère, les têtes des musulmans chiites étaient assemblées en tertres du haut desquels Abou Yezid faisait faire par les muezzins l'appel à la prière (2). Vers la même époque, que voyons-nous dans l'Espagne musulmane ? En 984, Ibn Abou Amir, prince de Cordoue, s'empare de la ville chrétienne de Léon « Par son ordre, les cadavres furent amoncelés et l'appel à la prière du soir fut proclamé (du haut de ce minaret improvisé) (3) ». En 1086, après la victoire de Zallaca remportée par Youssef ben Tachfine l'Almoravide, celui-ci prescrivit de trancher et d'amasser sur le champ de bataille en *madzen* مذزن (4) les têtes des ennemis. Beaucoup plus près de nous, dans la décade 1830-1840, le chef de l'ordre des Madania ayant perdu beaucoup de monde en voulant enlever de force Médéa à l'émir Ab-

(1) ABOU RAS, *Op. cit.*, p. 21.

(2) *L'Afrique Sept. au XII^e de notre ère. Descrip. extraite du Kitab el Istibçar et traduite par E. FAGNAN (Recueil des Notices et Mémoires de la Soc. Archéol. de Constantine)*, année 1899, p. 174. Le compilateur de l'Istibçar qui écrivait deux siècles et demi après ces événements dit avoir puisé l'indication dont il s'agit chez les chroniqueurs.

(3) IBN EL ATHIR : *Annales du Maghreb et de l'Espagne. Traduction FAGNAN*, Alger, 1901, p. 393-394.

(4) Le *madzen* (même racine que *mouedzen*, en français *mouezzin*), est tout endroit élevé, tour ou monticule, d'où on appelle les fidèles à la prière. « Les têtes des cadavres, dit IBN EL ATHIR, *Op. cit.*, p. 485, servirent à former de nombreux tas du haut desquels on criait l'appel à la prière et quand elles entrèrent en décomposition on les livra au feu. »

delkader, le vainqueur passe pour avoir, une fois le combat terminé, bâti une pyramide de têtes coupées (1).

Les ossements du Bordj-er-Rous n'étaient d'ailleurs pas tous de provenance humaine. En le démolissant, on trouva les crânes au nombre d'un millier, groupés de préférence sur le pourtour et dans le haut de l'édifice, mais, à côté d'eux, certains os décelaient une origine animale (chevaux notamment). On mit aussi la main sur un crucifix noir et sur une chevelure que sa longueur fit juger être une chevelure de femme (2); elle se dissipa en poussière au contact de l'air. Au triage les débris des animaux furent jetés. Quant aux restes humains, parmi lesquels peut-être y avait-il ceux de quelque Turc ou de quelque Djerbien, on les transféra dans le sépulcre qui leur avait été ménagé dans le cimetière catholique. Ce n'était pas une simple fosse, mais bien une sorte de qoubba souterraine soutenue par quatre arcs et dépourvue de parois, analogue à celle qui domine le tombeau Tapia à quelques pas de distance. Quant au sous-bassement du Bordj-Et-Rous, il ne survécut pas à la tour elle-même. La plus grande partie de ce socle quasi rectangulaire de deux mètres d'élévation fut employée dans la muraille du cimetière ou bien dans le mausolée qui surmonte le caveau (3). Ce qui ne fut pas immédiatement utilisé de cette façon fut emporté petit à petit par les indigènes et c'est à peine si lors de mon voyage à Djerba en 1905 on pouvait, grâce à quelques vestiges, identifier l'emplacement de

(1) A. JOLY : *Etude sur les Chadouliyas* (Rev. Afric., 1906, p. 341).

(2) Il y avait, en effet, dans l'armée chrétienne un certain nombre de femmes. Quelques-unes étaient emmenées par les seigneurs pour s'occuper de leurs affaires. Le jeune Gaston de la Cerda, fils du Vice-Roi, avait une gouvernante qui fut faite prisonnière avec lui (*Relacion breve y verdadera*, p. 167). Ces femmes supportèrent mal les privations du siège d'autant plus qu'on leur donnait une dose d'eau inférieure à celle des hommes. Quelques allemandes s'enfuirent chez les Turcs (CORRALÈS, p. 138). Jean de Funes avait une femme qui faisait partie de la maison d'Alvar de Sande et HOLZHAIMER qui signale la chose à propos de la capitulation, ajoute qu'il pensait davantage à sa femme qu'au service du Roi (p. 146 v°), insinuant ainsi que l'idée de rendre le Fort fut suggérée à ce capitaine par l'envie de sauver sa compagne.

(3) Je tiens ces détails de Félix Grima, maçon maltais, appelé par les arabes Valis (corruption de Félice) avec lequel j'ai pu m'entretenir en 1905 à Djerba. Cet homme, alors âgé de 75 ans environ, était venu dans l'île tout enfant et avait travaillé avec deux de ses parents à la démolition de la Tour des Crânes. Conservant un souvenir très vif des diverses phases de cet événement, il se rappelait très bien que la tour avait la forme d'une gourde et que l'enduit ayant disparu par endroits sous la morsure des vents marins, on voyait à nu des crânes, des tibias et d'autres ossements. M. Tapia, mort il y a quelques années Vice-Consul d'Autriche-Hongrie à Sfax, aimait à raconter qu'il avait été chargé autrefois par le Consul d'Espagne à Tunis d'assister à la destruction de la Tour des Crânes. On y aurait trouvé d'après lui, un millier de crânes parmi lesquels des têtes d'animaux, chevaux et ânes (Renseignements de Gau, Vice-Président de la Municipalité de Sfax, communiqué par Fidelle, alors Contrôleur civil dans la même ville).

la fameuse tour entre les abattoirs et l'apportement, à une centaine de mètres de l'angle du cimetière, sur le bord de la route qui mène du débarcadère à Houmt-Souk contre l'abreuvoir.

La destruction du Bordj-Er-Rous fut marquée par divers petits incidents assez intéressants pour l'histoire locale. Dissimulée pour ainsi dire au milieu d'eux, la date même de l'événement a été l'objet des indications les plus contradictoires. Dans un bel élan de lyrisme qui manque doublement d'objet, Guglielmotti évoque avec émotion en 1876 « l'aiglon qui après trois siècles frappe toujours les os des malheureux vaincus et siffle dans les orbites vides, lémoignage éternel de la barbarie musulmane dressé devant les navigateurs de toutes les nations (1). Sur une carte de l'Amirauté espagnole de 1872, on lit près d'Houmt-Souk la légende « *Piramide de craneos* (2). En 1865, la réédition de la Géographie Universelle de Malte Brun par Lavallée (3) donne le Bordj-Er-Rous comme toujours en place. En 1858, le suisse Dunant, qui vint à Tunis peu d'années avant d'écrire son livre, mentionne dans celui-ci qu'on aperçoit encore la Tour des Crânes près du château-fort de Djerba (4). Si l'on consulte des auteurs, mieux en situation d'être informés à ce sujet que des gens d'Europe, les termes du problème se resserrèrent, mais sans se résoudre. Pellissier, Consul de France à Sousse de 1843 à 1848, dans sa Description de la Régence de Tunis parue en 1853 parle de l'ossuaire qui s'érige, dit-il, près du Bordj-el-Kebir (5). La date de 1848 était gravée sur la face Sud du monument du cimetière, mais l'inscription n'était pas contemporaine de l'édification du caveau (6). C'était en tout cas en 1848 que la paroisse de

(1) *Op. cit.*, II, p. 416.

(2) N° 590. *Mar Mediterraneo. Costa de Africa desde Tunez à Tripoli*, Madrid, 1872.

(3) Tome VI, p. 132.

(4) H. DUNANT : *Notice sur la Régence de Tunis*, Genève, 1858.

(5) *Op. cit.*, p. 176.

(6) Le monument dressé sur l'ossuaire vers le milieu du dernier siècle à l'aide d'une souscription des Chrétiens de Djerba est très modeste et simplement crépi à la chaux. Le socle dont la base mesure 1^m 85 de large est en escalier à trois ressauts. Sur le troisième palier s'érige un fût carré de 86 centimètres de côté. Des acrotères pareils à ceux qu'on voit à Djerba sur les minarets décorent les quatre coins de la plateforme supérieure d'où s'élance une colonne en plâtre plantée d'une croix de bois noir. Le tout peut avoir 5 mètres de hauteur dont 4 mètres pour la base et le fût et un mètre pour la colonne. Sur la face Sud, dans un cartouche rectangulaire coloré en bleu clair et encadré de noir, on lit sous la croix *Tour des Crânes*, 1560-1848. L'inscription en quatre lignes est refaite. On distingue en-dessous les traces d'une autre inscription dont le texte n'est pas discernable. Une autre légende, en latin cette fois, se détache sur la face Est. Ses sept lignes disent : *Fortes Hispani — pro — nomine Christi — caesi — innumeris Afris — pandite Regna — Dei*. (Valeureux Espagnols qui pour le nom du Christ avez péri sous les coups d'innombrables Africains, entrez dans le Royaume de Dieu.) Cette épitaphe recouvre également une inscription antérieure dont la première li-

Djerba avait été organisée par le père capucin Gaetano Maria, originaire de Ferrare, et, d'après Félix Grima, c'était ce Gaetan dont la mémoire est encore vivante parmi les Chrétiens de l'île, qui avait fait raser la Tour des Crânes. Avec Exiga (1), nous aurions donc adopté sans plus tergiverser la date de 1848, si Rousseau, qui durant toute cette période était interprète auprès du Consulat Général de France à Tunis, n'avait affirmé ceci dans ses *Annales Tunisiennes* (2) : « Cet abominable ossuaire a disparu en 1846 (3), M. de Lagau, alors Consul Général de France, et Monseigneur de Rosalia, préfet apostolique à Tunis, en ont demandé et obtenu la démolition ». D'autre part, Barth qui visita Djerba à la fin de mars 1846 sous la conduite de l'agent anglais Carleton et qui y vit la Tour des Crânes, nous indique dans ses *Wanderungen* parus en 1849 qu'à cette dernière date elle avait cessé d'exister. Et il ajoute : «..... Le Gouvernement anglais, si je suis bien renseigné, a demandé et obtenu la démolition de ce monument, contraire à l'humanité et à la dignité des Chrétiens, démolition qui a eu lieu au mois d'août 1847 dans une procession solennelle » (4). Mais de Sainte Marie, Capitaine d'Etat-Major en mission à Tunis, dans une lettre au Président de la Société de Géographie de Paris datée du 30 août 1846, cite « l'affreux ossuaire qui..... » et en dessous de ces lignes publiées en août 1847 (5), une note s'exprime ainsi : « Le Bey de Tunis vient de donner l'ordre de détruire ce triste monument. N. du R. » la plus grande incertitude résulte donc de la lecture des livres, puisque les dates de 1846, 1847, 1848 défilent devant nous avec des références sensiblement égales et qu'un contemporain attribue à la France la destruction du Bordj-Er-Rous tandis qu'un autre en décerne le mérite à l'Angleterre.

Pour fixer ce point, vaines furent nos recherches parmi les vieux papiers de la Résidence Générale de France, vaines aussi celles que des personnes bienveillantes voulurent bien pratiquer à notre intention dans les archives des consulats ou vice-consulats de Grande Bretagne et d'Espagne à Tunis et à Sfax. En ce qui concerne l'inter-

gne était disposée en arc sous une croix de Malte. Deux mots encore visibles prouvent que l'épigraphie initiale avait le même sens tout en n'étant pas exactement semblable.

(1) Traduction d'ABOU RAS, p. 15, note I. Le Père Gaetano Maria est ici transformé en un Père Giuseppe de Maria, et BRULARD, *Op. cit.*, p. 10, a suivi cette version.

(2) Alger, 1864, p. 24.

(3) MERCIER : *Histoire de l'Afrique Septentrionale*, tome III, Paris, 1891, p. 99, a adopté cette date.

(4) *Wanderungen durch die Küstenländer des Mittelmeeres, ausgeführt in den Jahren, 1845, 1846 et 1847*, tome I, Berlin, 1849, p. 286, note 57.

(5) DE SAINTE-MARIE : *Antiquités de la Régence de Tunis* (Bull. Soc. Géog. Paris, 3^e série, tome VIII, 1847, p. 114, note I).

vention des Consuls, il est infiniment probable, comme l'avancent chacun de leur côté Rousseau et Barth, que les représentants de la France et de l'Angleterre durent appuyer auprès du Bey Ahmed les démarches de Monseigneur Sutter. A une époque où tout était prétexte à lutte d'influence entre notre agent et celui de la Grande Bretagne, il serait extraordinaire qu'une affaire de cette sorte ait échappé à la rivalité permanente de M. de Lagau (1) et de Sir Thomas Reade. Mais elle fut traitée sans doute oralement avec la Cour beylicale et il ne subsiste aucun texte spécifiant lequel de ces deux fonctionnaires eut en l'occurrence le premier rôle. Peut-être d'ailleurs, celui-ci revient-il tout simplement à Monseigneur Sutter qui fut en tout cas le seul dont l'action fut perçue à Djerba.

Quant à l'année qui vit choir la Tour des Crânes et aux circonstances qui accompagnèrent cet incident, voici ce que raconte Félix Grima : un beau jour de 1848, le père Gaetan, qui venait de fonder la paroisse de Djerba, eut la visite d'un capucin expédié de Tunis par l'évêque de Rosalia. On travaillait à ce moment à la création du cimetière actuel dont les murs n'étaient qu'ébauchés mais où déjà était prêt le caveau destiné à accueillir les restes des Chrétiens qui avaient péri en 1560 (2). Le capucin annonça que le Bey Ahmed adhérait à la disparition de la Tour des Crânes. On se préparait donc à abattre celle-ci, lorsque les Zouaoua (3) en garnison dans le Bordj-el-Kebir s'y opposèrent sous prétexte que l'envoyé de Monseigneur Sutter n'était porteur d'aucune lettre d'autorisation. Il fallut surseoir. Le père capucin repartit pour Tunis et deux mois

(1) De Lagau, mis en disponibilité, quitta Tunis le 19 mai 1848. Alphonse Rousseau géra le Consulat de France jusqu'au mois de juillet, moment où le nouveau Consul, Marceschau, arriva et prit la direction du poste.

Monseigneur Sutter, évêque de Rosalia, avait été nommé en juin 1841 à Tunis où il resta jusqu'à sa mort en 1883. Voir sur lui quelques lignes de GUÉPIN, *Op. cit.*, I, p. 19.

(2) Ce détail pourrait faire croire que l'initiative de la destruction revient au Père Gaetan qui escomptant une suite favorable avait fait bâtir le caveau en question sans attendre l'issue des démarches commencées à Tunis.

(3) Ces Zouaoua étaient presque tous des Algériens qui avaient fui la domination française et s'étaient réfugiés auprès des Beys au service desquels ils étaient entrés. En général, le Bordj-el-Kebir n'en renfermait qu'une poignée, mais leur nombre s'était récemment augmenté. En 1845, en effet, Ahmed Bey avait eu de sérieuses raisons de craindre une attaque du Pacha de Tripoli qui aurait eu pour but de mettre Tunis sous la dépendance de la Porte Ottomane désireuse de rééditer à dix ans de distance contre les Husseinites l'heureux coup de main qui avait mis fin à la dynastie voisine des Karamanli. Pour se prémunir contre l'assaillant éventuel, le Bey envoya 2.000 Zouaoua et 400 artilleurs qui s'embarquèrent à La Goulette le 25 juillet. Mais la situation politique s'étant améliorée grâce à l'intervention de la France, notre Consul général pouvait mander le 8 octobre à Paris qu'une grande partie de la garnison de « Gerbis » avait reçu l'ordre de revenir. (D'après la correspondance du Consulat de France avec le Ministère des Affaires étrangères, *Archives de la Résidence Générale de France à Tunis*).

après on reçut l'*amra bey* nécessaire pour lever les scrupules des Zouaoua (1). Du témoignage de Félix Grima, il n'y avait alors d'enterrée au nouveau cimetière catholique qu'une seule personne, la nommée Marie Grima, qui appartenait précisément à sa famille. Dès l'arrivée de la permission beylicale, la tour fut rasée, puis on procéda à la translation des ossements des Espagnols. On acheva ensuite le mur d'enceinte du champ de repos et plus tard on y transféra les corps des Chrétiens inhumés dans l'ancien asile des morts qui fonctionnait près du Lazaret.

En raison de la date relativement reculée de la destruction de la Tour des Crânes, le récit de Félix Grima aurait pu laisser subsister quelques doutes dans notre esprit, si les souvenirs de ce vieil habitant de Djerba n'avaient été confirmés par des pièces indiscutables. Après avoir eu de la bouche de Félix Grima les renseignements qu'on vient de lire, Barué, à ce moment Chef de l'Annexe de Djerba et dont le concours dévoué et éclairé nous a été des plus utiles en cette circonstance, voulut bien avec le concours de Hartmayer, Vice-Président de la Municipalité d'Houmt-Souk et avec le consentement du curé Xerri, consulter les anciens cahiers de l'état-civil religieux, qui fournirent enfin la solution du problème. Tout d'abord, une mention du registre des naissances nous apprend que la paroisse a été fondée exactement le 25 décembre, jour de Noël 1847 (2). En second lieu, sur le registre des décès, le troisième acte relatif à Marie Grima énonce que celle-ci, morte le 23 juillet 1848, a été inhumée le lendemain dans le nouveau cimetière. Cette indication, rapprochée des paroles de Félix Grima, permet d'affirmer qu'au milieu de 1848 le Bord-Er-Rous était encore debout et ruine les passages précités de Rousseau et de Barth (3). Elle est d'ailleurs complétée le plus heureusement du monde par le libellé des deux premiers actes de décès remontant l'un au 4, l'autre au 25 janvier 1848 et concernant deux personnes qui, elles, avaient été ensevelies dans l'ex-cimetière du Lazaret. Les deux actes en question constatent ce fait, mais une adjonction des plus importantes ajoute que ces deux dépouilles mortelles ont été, l'une le 4, l'autre le 5 novembre 1848, déposées dans le nouveau cimetière où se trouvaient les ossements provenant de la Tour des Crânes. Ainsi sont corroborées

(1) GUÉRIN, *Op. cit.*, I, p. 208, fait une brève allusion à ces péripéties et ne parle pas des Zouaoua. VON MALTZAN : *Reise in den Regentschaften Tunis und Tripolis*, Leipzig, 1870, tome III, p. 118, narre l'événement à peu près comme F. Grima. Von Malzan passa à Djerba en février 1869.

(2) GUÉRIN, *Op. cit.*, I, p. 208, donnait la date de 1848.

(3) BARTH parle par oui dire, mais ROUSSEAU est plus difficilement excusable, puisque en sa qualité d'interprète, il fut évidemment mêlé aux pourparlers qui eurent lieu à Tunis entre M. de Lagau et le Bey. Son erreur prouve une fois de plus qu'il ne faut consulter cet auteur qu'avec de grandes précautions.

et en même temps précisées les assertions de Félix Grima. Si donc on peut dire avec de Sainte Marie que le Bey autorisa en 1847 la suppression de la Tour des Crânes, il est certain que, celle-ci, à cause des péripéties que nous venons de narrer, ne fut réalisée qu'en 1848, entre le 23 juillet et le 4 novembre.

Nos investigations et celles de Barué ayant ainsi abouti à fixer d'une façon indéniable tant la date de la démolition du Bordj-Er-Rous que l'endroit que celui-ci occupait, Hartmayer traduisit ces résultats en quelque chose de tangible. Depuis le 30 juillet 1906, un obélisque de pierre s'élève là où se dressa jadis le macabre trophée et, sur une des faces, une plaque de marbre encadrée offre aux yeux cette légende : *Emplacement de la Tour des Crânes : 1560-1848*.

La destruction de la fameuse Tour mérite de ne pas être oubliée parmi les décisions prises par le Bey Ahmed sous l'empire des idées libérales et humanitaires qui furent une des caractéristiques de son règne et qui d'ailleurs ne lui valurent pas toujours l'approbation de ses sujets, parfois lésés dans leurs intérêts matériels ou troublés dans leurs préjugés. Lorsque le souverain abolit dans la pratique l'esclavage des nègres, Djerba, comme nos Antilles un peu plus tard, subit une forte crise. Cette île était en effet la tête de ligne des caravanes transsahariennes amenant vers le Nord diverses marchandises dont le « bois d'ébène ». De plus, la main d'œuvre noire servile était alors à peu près la seule qu'il y eut à Djerba. On conçoit quel bouleversement fut apporté par le Bey Ahmed dans la situation économique de ce coin de Tunisie. En mars 1846, Barth recueillit à ce sujet les doléances d'un des insulaires (1).

Etant donné ces sentiments des Djerbiens, rien d'étonnant à ce que la démolition de la Tour des Crânes ait été considérée par eux comme un soufflet moral venant s'ajouter à une mesure ruineuse. Une melzouma en prose rimée, dûe semble-t-il à un certain Abdesselem el Hachani, réunit les deux événements en des vers pittoresques que l'on récite encore parfois, et dont voici la traduction et le texte :

MELZOUMA (Chanson) (2)

« La chose vient de Dieu qui a décidé et jugé. Nous, notre seigneur (c'est-à-dire le Bey) nous a vendus sans rémission.

« Il nous a vendus moyennant finances au prix des concombres

(1) *Op. cit.*, p. 265.

(2) Communiquée par Maurois, alors secrétaire de l'Annexe de Djerba. Cette melzouma se compose d'un refrain que nous avons mis en tête selon la mode arabe et de cinq strophes comprenant chacune quatre vers dont le dernier rime avec les finales du refrain.

(c'est-à-dire pour rien). Il a envoyé un décret contre le Bordj-Er-Rous en disant : Il faut qu'il soit démoli.

« C'est la fin du monde (1). On nous a asservis et l'on a affranchi les nègres. Des sapes, des pics et des pioches et le Musulman enterre le Roumi.

« Notre seigneur nous a dépouillés et nous a laissés nus à la grâce de Dieu. Personne ne possède ni une vieille couverture ni une ceinture pour se sangler.

« Dieu a décidé et sa volonté est remplie. L'ordre divin est pleinement exécuté. C'est au point que celui qui possède un menzel a commencé à s'en débarrasser devant notaires.

« Et il abandonne ses parents. Il abandonne sa nourriture et ses vêtements. Djerba devenue misérable n'a plus rien à manger. »

شي من الله قدّ روحكم
أحنا سيدنا باع مسلم

بعنا بفلسوس
وبعنا ببعان الفسوس
دز امر على برج الروس
وقال لازم ينهدم

استأخرو زمان
ملكونا وعثقوا الوصفان
مساحي وتكايرو فيسان
المسلم في رومي يهدم

سيدنا عرانا
مزاليط على الله خلانا
لا من يكسب جرد عبانه
ولا شملت باش يتحزم

*Chéi men Allah. Qadder ou hakem.
Ahna Sidna baa msellem.*

*Baana be flous,
Ou baana biane el faggous.
Dez amer ala Bordj-Er-Rous
Ou gal lazem ithadem.*

*Estakheir zmane.
Melkouna ou átqou el ousfane.
Msahai ou tkair fisané
El Meslem fi Roumi ierdem.*

*Sidna árrana.
Mzalith ala Allah khallana.
La men iekseb djerd ábana
Ou la chemla bach ithazem.*

(1) C'est-à-dire « C'est le monde renversé ». On dit couramment « *agueb ez zman* » ou « *akher ez zmane* » lorsqu'on apprend un événement contraire à l'ordre naturel des choses. Le chansonnier a voulu marquer que le cours normal de la vie était bouleversé, puisque les nègres étaient affranchis et les musulmans obligés de détruire le Bordj-er-Rous et de donner eux-mêmes aux restes des Chrétiens une sépulture. Le mot « pics » traduit *tkair*, pluriel de *tkoura*. A Kairouan, et ailleurs en Tunisie, on prononce *dker*. Le menzel est à Djerba une maison à la campagne entourée d'un jardin.

❖❖

قَدَّر ووصَّل
أمر الله يَتَضَيِّعُ الكَلَّ
حتى ألي عنده منيَزَل
بدا بزواج شهود مسلم

❖❖

يسلم في ناسم
يسلم في قوته ولباسم
جربة ألي ولت فرطاسم
ما تكسب شي ما تلغم

❖❖

Qadder ou ousel.
Amer Allah iaqdhî el Koul
Hatta elli andou menzel
Bda bi zouj chouhoud msellem.

❖❖

Isellem fi nasa,
Isellem fi qouta ou lbasa,
Djerba elli ouellet ferthasa
Ma teksebchi ma telgem.

Cette melzouma qui dépeint la détresse dans laquelle fut plongée Djerba au milieu du XIX^e siècle nous a paru être mieux qu'une fugace pièce de circonstance. Sans doute, on ne la jugera pas trop indigne de figurer dans le recueil de documents djerbiens que l'étude des événements de 1560 nous a permis de présenter à ceux qu'intéressent les vicissitudes de l'histoire et de la géographie tunisiennes.

TROISIÈME PARTIE

REPRODUCTION DE DOCUMENTS

SECTION I

Documents extraits des archives de Simancas

I

Lettre du marquis de la Favara au roi Philippe II

S^t C^{te} R^{te} Mag^{te}

Dende Mecina (1) escrivi a V. Mag^{te} como el duque se havia partido de alli con el armada para la empresa de Tripol a los veynte y ocho de octubre y como quedava en Çaragoça (2) detenido por el mal tiempo de donde partio al primero de diciembre y llegado a Malta, y lo mismo he hecho despues de haver llegado aqui avisando a V. Mag^{te} como todavia quedava alli de donde no ha podido partir por haveren sido estos dos meses de deziembre y henero tan malos ni tan poco pudo juntar todas las naves que alli yvan de aca con vituallas hasta los treynta del pasado que mescrive el duque por letras de siete del presente que ya estava con toda el armada en orden para partir el dia siguiente que fueron los ocho del mismo a la buelta de Berberia aunque los tiempos han sido y son tan malos que creo no le habran dado lugar.

El Armada entre la provision que llevo al partir de aca aunque se havia consumado una gran parte della y aquellas que despues se le han embiado de dia en dia deste reyno yva bien proveyda de mas que de aqui se le embiara siempre refresco de mano en mano y hasta agora despues que he llegado en esta ciudad se le ha embiado la provision que V. Mag^{te} vera por la relacion que sera con esta.

En el armada los dias pasados hubo muchos malos de los quales murio buen numero dellos. Agora paresce que haya faltado esta mortalidad y que se hayan mejor. Ha parescido al duque que, por suplimiento de los muertos, de mandar hazer en este reyno mil y quinientos soldados y para ello ha embiado tres capitanes Italianos que son don Juan San Clemente, Carlo Larjalia y Colantonio de Odo y otros dos me ha ordenado que hiciese, como ya los tengo hecho, que son Alfonso de Federico y Paulo Calvi los quales se dan priesa en hazer sus companias y hechas partiran luego para el armada. En la provincia de Calabria se ha dado orden que se hagan otros quinientos que en todo seran dos mil y espero

(1) Messine.

(2) Syracuse.

que assi, como este ynvierño le ha sido contrario, esta primavera le sera favorable. Plegue a Nuestro Señor que le de buen viage y mejor suceso como conviene a su santo servycio y el de V. Mad^a ha menester.

Con las muchas ocupaciones que he tenido con las provisiones desta armada y el trabajo de mi indisposicion la qual ha sido de una quartana triple no he dexado ni dexo de entender en las cosas de la justicia y loado Dios queda este reyno muy soçegado y masime esta ciudad adónde por la larga ausencia de la corte yvan un poco desmandados haviendo allado en ella algunas desordenes a las quales se dio luego el remedio que al servycio de V. Mag^a convenia.

El duque, quando partio, dexo el nuevo imposto a tres escudos la salma ansi sobre el trigo duro como sobre las rochelas con el qual haviendose hecho algunas estraciones dellas y quasi ningunas del duro venia abaxando tanto del precio que se dudava que huviese de venir a menos de deziocho tarines y, si esto fuera, era menester por observar la prematica quitar el nuevo imposto y ansi nos determinamos, yo y estos del consejo, para sustentar el precio del trigo duro en el que estava antes de subir el nuevo imposto sobre las rochelas hasta quarenta tarines por cada salma dexando el del duro a los tres escudos como estava y asi hasta agora no han abaxado mas del precio solito antes esta con alguna reputacion y se puede con razon sustentar el nuevo imposto conforme a la prematica y desto resulta a V. Mag^a el servycio que puede pensar.

Por la necesidad que se ha havido de naves para esta jornada, no se han hecho tantas estraciones como se hizieran si huviera comodidad de baxeles y por esto que dan aun en este reyno para poderse sacar hasta ciento y quarenta o ciento y cinquenta mil salmas de trigo y viniendo naves no dexteran de hazerse algunas estraciones aunque cada día es menester impedir las que vienen para la provision del armada y he escrito al duque que de licencia a las naves que no sirven mas en ella para tener mejor comodidad asi para las tratas como para embiar las vituallas.

Allandose esta corte por el gasto desta armada en mucha necesidad y haviendo de suplir en otros muchos que tiene, se ha querido valer del trigo de los cumulos destes cargadores, segun yo halle, hasta la suma de veynte mil salmas las quales es menester que la corte restituyga a los dichos cumulos o se concierte con sus duenos del precio y del tiempo al qual se le habran de pagar, antes que el trigo suba mas como algunas vezes suele hazer a la fin del año y facilmente podria ser segun demuestra la nueva recolta; que en tal caso seria de grandisimo danó a esta corte. Agora se esta tratando de la manera que con menos interes y dano de esta corte se pueda acomodar este negocio del qual haviendose tomado en el alguna resolucion dare particular aviso a V. Mag^a. Despues de haver escrito lo de arriba ha venido un correo de Trapana con cartas de uno de los deste consejo que alli esta para lo de la provision del

armada, el qual scrive que havia llegado un bergantin de la Goleta que embia don Alonso de la Cueva con el qual scriven que Dragute ha tenido animo, segun se ha dicho en Tunez, para venir a los Gelves con cinco o seis baxeles imbiando seis cientos o siete cientos cavallos por tierra, los quales Gelves dizen que bolvio a su lugar y que hecho al Xequé fuera que se scapo huyendo y que mato muchos de los de su parte contraria y dexandolos por el dizen que bolvio a sus baxeles. Ansi mismo escribe como a los 14 del presente lleó alli a Trapana un baxel de los que llevan vituallas al armada, el patron del qual dize que el sabado a la manana que fueron los diez del presente las galeras sacavan fuera todas las naves de dentro del puerto de Malta y que las metian a la vela y, sacado que huvieron las dichas naves, las galeras se bolvieron dentro del puerto adonde estuvieron hasta la noche que se partieron, quedando solamente las dos de Monaco, las quales se detuvieron alli media hora y sacaron al sobredicho baxel el qual con las dichas galeras se juntaron con las otras en el Gozo en freo y a las dos horas de la noche todas las galeras y el dicho baxel hizieron vela. Pero, dize el dicho patron que de las quatro horas de noche adelante no vio mas las dichas galeras las quales con las naves juzga que no podian haver ydo en otra parte que a los Gelves o, a las çecas o, a la testa del Beti (1) y allandose el dicho patron con su baxel setenta millas de los Gelves haviendo perdido la barca del y allandose solo y cargado de vituallas no sabiendo de cierto si el armada havia ydo a los Gelves o no por no captivarse y no perder las vituallas se vino a Trapana.

Se embia a V. Mag^a algunos avisos que despues de haver escrito lo de arriba se han recibido ansi por via de levante como del armada como V. Mag^a vera. Cuya S^a C^a R^a persona guarde Nuestro Senor y en mayores estados acreciente como sus criados deseamos. De Palermo, a los 29 de hebrero 1560.

S. C. R. Mag^a besa las manos a V. Ma^a y pies su humil cryado Fernando de Silva, marques de la Favara.

(Estado, liasse 1125.)

II

Lettre de Milan

Las cartas mas frescas que tengo de Sicilia, son de 9 del passado por las quales avisan que a los 30 de henero se estava nuestra armada en Malta, esperando tiempo, que siempre le ha sido contrario para yr la buelta de Tripol, y por haver muerto de enfermedad muchos de los Italianos, por ser nuevos y haver estado tantos dias en la mar, y que hazia

(1) La Testa del Beto (ou Beti) est la pointe du banc des Kerkenna.

levantar el Virrey de Sicilia, en aquel Reyno y en el de Napoles, otros tres mill, para tenerlos de respecto, no embargante, que si el tiempo le ayuda no los esperara, por que le parece que basta la gente que tiene, por ser escogida, y en suficiente numero para haçer aquella empresa, y dize se halla con muy buena cantidad de vituallas. Plazera a Dios, que tenga el succeso que conviene a su servicio y beneficio de la Christianidad, y que sea con brevedad y antes que el Turco le pueda socorrer el qual se afirma todavia que haze mayor armada que por lo passado pero bien la havra menester para guardarse pues ay paz entre Christianos y tiene guerra con su hijo, y los Sophianos, y no ha havido effecto la tregua con el Emperador, como lo scrive ultimamente el Embaxador que en aquella corte tiene el Rey nuestro senor, por sus cartas de cinco de Hebrero, y que havia llegado ally un Embaxador del Rey de Polonia y otros de Trasilvania a tratar con su M^a Cess^a negocios de mucha ymportancia. De Napoles las tengo de 19 del mismo, no scriven cosa de nuevo sino que lo de alla estava quieto y muy regozijado, y assi mismo lo de Roma por las de 22 y que su Santidad procede con buen pie y atiende a la Reformation con grande diligencia. Dios se la dexe acabar como conviene al beneficio publico de su Yglesia.

Tambien ay cartas de Flandes de 17 del passado, pero no scriven cosa de momento, mas de lo que por otras se tiene entendido que aprestano lo necessario para llevar por mar a Espana la ynfanteria espagnola de aquellos Estados, lo qual ruego a Dios que no sea en dano nuestro, como lo dubdo. Fecha en Milan a 2 de marzo 1560.

(Guerra, liasse 70.)

III

Lettre du duc de Medina Celi au roi Philippe II

S. C. R. M.

Con esta embio à V. M^a la relacion de todo nuestro viage y succeso hasta agora que bendito Dios aunque tras mucho que se ha padescido de enfermedad y larga navegacion a causa de los tiempos contrarios que hasta agora han durado para no poder yr a Tripol, le a dado la victoria en esta isla que plega a Dios sea principio de otras muchas que yo le deséo. Los tiempos han sido tales como he dicho que nunca nos han dexado hazer nuestra empresa porque prometo a V. M^a que despues que me embarque en Mecina no ha hecho quatro dias para poder yr a Tripol y que este mes de março han sido tales que si en aquella playa nos tomara que fuéramos perdidos porque se tomo por partido venir aquy adonde se hallo tal resistencia que no ha sido jornada açessoria, pero dame mucho descontentamiento ver que los malos tiempos nos pongan

en condición la empresa de Tripol porque, si es ansy que el Armada del Turco viene, como de Italia se escribe, no sera posible por este verano y, aun ya que no venga, ver que las vituallas que se esperan de Secilia no llegan que como nos tuvo el temporal tanto tiempo en el Seco del Palo consuminos mucha. Plega a Dios traerla que aun para lo que toca a esta fuerza conviene. Yo pense embiar con este despacho persona propia, pero como con el no puede llevar cosa resoluta, assy de como esta fuerza queda como los Capitulos que se han de hazer con el Xequé que me ha parescido dexallos para quando este en defensa, porque se haran mejor y lo que se puede hazer en lo de Tripol lo dexo para entonces que embiare a Don Pedro Velazquez que agora sirve de Comisario general el qual llevara larga relacion de la calidad desta isla, y la importancia della y las causas de fortificar, assi para quitar las comodidades que da a los Turcos como para las que terna V. Magestad y sus armadas, y este despacho sera para solamente aviso de lo de hasta aqui. Agora quedamos fortificando con toda la priesa posible. Plega a Dios que las vituallas que de Secilia esperamos nos lleguen para que aya el fin que yo deseo por que el armada no haya de desviarse de aqui a traellas como agora se va tratando.

Vuestra Magestad ha sido bien servido de todos estos sus soldados como quando tenga mas espacio escrevire en particular. Agora no dexare de dezir para lo mucho que es Don Alvaro de Sande y quan bien lo ha hecho que cierto es de mucha satisfacion y la razon que ay para que Vuestra Magestad le haga merced que le honrré con ella y, sy my intercession vuliere, algo yo lo suplico a Vuestra Magestad tan de veras como puedo, Guarde y ensalce Nuestro Señor la S. C. R. Persona de Vuestra Magestad con aumento de mayores reynos y senorios como sus subditos deseamos. Del Alojamiento junto al castillo de los Gelves, a XX de março 1560.

De V. S. C. R. M. cryado y basallo que sus Reales manos besa el duque don Juan de la Cerda.

(Estado, liasse 1125.)

IV

Lettres de Bérenger de Requesens au Roi

S. C. R. M.

Despues que recebi la de V. M^t de los 8 del mes de octubre en respuesta de una mia q de Genova le escribí a los XX de agosto, visto lo que por ella me mandava y su intencion, no se me ofrecio cosa de que escribir a V. Mag^t sino atender a lo que el Duque de Medina Celi y Joan Andria Doria como capitan gnal de las galeras me hordenare y por que

soy cierto que V. Mag^t así por cartas del dicho duque y de otros avia entendido el suceso de nro viage, no me alargare por esta en otro que en dezille que las empresas que se hacen de yvierno mayormente en playas de Berberia no pueden aver otro suceso del que ha passado por esta armada. Pluguiera a Dios que el tpo que perdimos en Saragoça y Malta por las naves no poder hacer conserva con las galeras que adrechura partiendo partiendo (sic) de Megina fueros ha esta isla de los Gelbes por que todo el yvierno nos entretuvieramos en ella fortificandola y no passara el armada tanto trabajo de enfermedades y muertes como haviendo y Malta no quedara tan desproveyda como se ha dexado y de medio março adelante pudieramos partir para hazer la empreza de Tripol por yr mas seguros, que al duque de Medina Celi le fue forçado partirse del Seco de Palo al primero del prtre por no hallarse de suerte con l armada de poder emprender la empresa de Tripol y otro día que llegamos aqui fue tanto el mal tiempo que se puso por tres dias que si nos hallaramos en aquella playa toda l armada se pdia y se hubo tan buena dicha que dentro de ocho dias que llegamos vinieron los Moros en accordio con pocos heridos y muertos de los nuestros. A parecido al dicho duque hazer hun fuerte aqui y así su inticion desto como de lo demas me remito a lo que escribe à V. Mag^t por que yo mal lo podria escribir, no sabiendolo por lo poco que se ha tratado con los que tenemos cargo en la mar, despues de Joan Andrea Doria, el qual tambien tiene necesidad de tomar pareceres en las navegaciones que si las hoviere tomado no se hovieren ofrecido los ynconvenientes y desastres que se han seguido. No he querido dexar de scrivir a V. Mag^t porque me parecia tardara mucho dexandolo de hacer y passar por todo de suerte que no me tengan por maldiziente no haziendo tal proficion, mayormente que por muchos sera informado a complimento V. M^a cuya vida y estado Nro. S. acrecyente con muchos mas reynos y senorios de los que tiene como desea, Fecha en los Gelbes a XXII de março 1560.

Cette lettre est suivie d'une autre :

Y lo que al pnte hocorre dezir a V. Mag^t es que el fuerte que el duque de Medina Celi ha determinado de hazer en esta isla no esta tan adelante como seria menester del que temo por las nuevas que se tiene de l armada turquesca y el socorro que viene hadorgnte que el S^o de V. M^t no padesca por lo que se podria ofrecer tanto aqui como en sus reynos. Pluguiera ha Dios que el trabajo que se ha passado y passa en hazer este fuerte que se empleara en hazer algun bestion en la Cantara y otro en la Roqueta porque son los lugares mas importantes y se podrian socorrer ahun menester con pocos navios con tpo prospero por ser parte los dichos lugares para defender los navios que ally fueren, lo que no se puede socorrer el fuerte que agora se haze sino con gran numero de galeras y soldados por ser cerca de una legua en donde las galeras le an

de dar el socorro y aun es menester que las aguas sean llenas porque crecen y menguan cada seys horas y los barcos quedan a medio camino en sêco. Esta jornada pues se avia de hazer se acertara si al principio della vinieramos derechos aqui porque no obstante que hizieramos quatos fuertes quizieramos pero aun se conservara la gente con las carnes y vituallas que aqui tuvieramos y a su tpo se pudiera enprender la empreza de Tripol antes que le viniera socorro porque dende aqui se podria tratar con los Alarbes que nos dieran la campana segura y con facilidad se pudiera aver la victoria de Tripol con la confiança que tuvieramos en Nro. S. Dios que nos diera buen tpo en la playa. De todo esto me ha parecido dar razon a V. Mag^a porque si en cosa se ha herrado sea sierto que los que tenemos cargo en la mar estamos sin culpa, pues no se nos ha dado parte dello y lo q con nosotros se ha tratado han sido cosas de muy poca importacia y porque soy sierto q V. M^t sera por estenço por muchas vias informado lo malo y el bien que en esta jornada se ha passado, no ay necessidad que yo le escriba sino suplicalle que mande al virrey del reyno de Sicilia que estas galeras sean pagadas y proveydas porque an padecido tanto en esta jornada de inuertes y enfermedades que ya no se halla marinero que sirva en ellas por ser tan mal pagadas y tratadas y uno de los mayores deslos que tengo es tener lugar al fin deste verano de venir a besar sus reales piez y manos por dar razon à V. M^t lo que conviene a su real S^o. Fecha en los Gelbes a 5 de abril 1560.

D. V. S. C. R^a Ma^a humill cryado y vasallo q sus reales manos y pies besa Bereger de Reqsens.

(Estado, liasse 1125.)

V

Lettre de J. A. Doria au Roi

Sac. Cat. et Real. M^a

Il giorno medesimo ch'io feci partenza da Malta con l'Armata diedi avviso a V. M^a di quanto mi pareva degno di sua notitia. Quella sera giunsi al Gozzo, dove mi fermai circa tre hore per raccogliere tutte le gallerie, et vedendo che la maggior parte delle navi era andata avanti, et ch' el tempo perseverava al buono, per non le lasciar senza scorta le seguitai, et la notte apresso m'afferrai alla testa del Beto in mare da venti miglia, et fu forza a dar fondo, perche si misero li venti contrarij. L'altro giorno me n'andai la sera a Gerbe, dove si presero due navi delli nimici et il seguente feci l'acqua, et vi si fece una grossa scaramuccia, che per eservi Dragut (secondo che s'intese poi al Secco di Palo da gli Alarbi) fut molto rinforzata, et don Alvaro de Sande toccò un' archibusata che non fu di

molto momento : Si levo l'acqua, et l'inimici n'ebbero il peggio. Andai doppo questo al Secco del Palo, dove assai presto capitorno le navi et le galer, che erano restate indietro per non l'haver seguito il tempo; queste furno otto galer, le quali, volendo levar l'acqua dove prima noi l'havevamo levata a Gerbe, ebbero un mal incontro, perchè da gli nimici furno presi et morti di quelli soldati che erano smontati in terra a far scorta a quelli che levavano l'acqua.

Stando adunque al Secco di Palo trattenuti dal tempo contrario per andar a Tripoli, il duca di Medina contrasse amicitia con gli Alarbi, i quali portorno alcuni rinfreschi di carne, et bene era di bisogno, perche di gia le malatie cominciavano a caricar assai, non solo nelli soldati, ma nelli marinari anchora, cosi delle galer come delle navi, et per me ne ho havuto una tale che mi ha condotto sino alla morte et Dio laudato hora sto molto bene, et per servir alla sua corona più che mai.

Perseverando adunque li tempi cattivi et le malatie, come è detto, fu risoluto, prima che si consumasse tutto, di far l'impresa dell'isola di Gerbe, dove poteano star le galer con ogni tempo, et ancho pensando per questa via facilitar maggiormente l'impresa di Tripoli; et che questa isola pigliandosi venisse quasi a servir, come per una scala di tutte le navigationi. Venuti adunque a Gerbe per li tempi tristi si stette da sei giorni senza poter barcheggiar. Alla fine si sbarco l'esercito tutto da ponente presso da sei in sette miglia al Castello, dove era acqua et legna et l'alloggiamento forte. Sino al tardi non si viddero nimici, li quali alla fine con il xeque loro da circa in quindici millia vennero a combater il nro campo con tanto valor, che non stimavano ne archibusate ne altra sorte di ferite. Alla fine, li nri li ribbutarono con molta loro vergogna et perdita di feriti et morti, havendo havuto li nri poco danno. Il giorno seguente mandorno à trattar di pace, la qual si concluse con dar il Castello loro et assuggetarsi a V. M^a et mostrano starne contenti, anzi pregano che si facci qua un forte, accio si possa resister alli Turchi, che loro vogliono viver et morir con li Cristiani et che aiuteranno alla fortificatione. Per questo il Duca ha di gia cominciato il forte, et con gli huomini delle galer non mancaro d'aiutar. Sino a qui non sono anchora stati tempi favorevoli, che si fosse potuto giunger a Tripoli et quando bene vi si fosse arrivato non ci seremo potuto fermar se non con grandissimo travaglio et forse perdita. Il Gran M^o della Religione di Malta scrive haver nuova da Constantinopoli che di marzo il Turco mandaria quaranta galer a Tripoli et poi al solito tempo il resto dell'Armata, con intentione, quando bene li Christiani l'havessero preso, di racquistarlo, perche si persuade non haveranno havuto tempo di fortificarsi. Per tutto cio, non manca il Duca di Medina d'attender alla fortificatione qua con la maggior diligentia che puote, et persino a tanto che non saremo sforzati a partir per il mancamento delle vituaglie. Bacio humilissimamente le mani di V. M^a suplicandola a farmi degno della sua desideratissima gra et pregando Dio N.

S. che con somma felicità accreschi et mantenghi li stati di S. Real persona. Di Galera a Gerbe alli XXIII di marzo del LX. D. V. Sac : Cath : Real M^{te} Humiliss^o et obligatiss^o Stor et vassalo che sue mani bascia. Gio. Andrea Dioria.

(Estado, liasse 1125.)

VI

Lettre du Grand-Maitre de Malte au Roi

S. Cat^{te} M^{te}

Alli XII di febraro scripsi alla M^{te} V. la partenza della sua Armata p Barbaria. Doppo, alli VI di questo, scripsi anchora alla M^{te} V. come no haveamo doppo la sua partenza nova alcuna di essa.

Per questa mi ocore dirgli, giovedi passato poco apreszo mezzo giorno esser giote qui la galeotta del duca di Medina Celi et la mia co nova della presa dell'isola del Gerbe, et del principio che si è dato a fargli una fortezza. Del che e di tutto l'seguito del loro viaggio mando alla M^{te} V. un discorso mandatomi dal detto Duca p il quale la M^{te} V. vedera quello che fin a quel giorno delli XXV de marzo hanno fatto, di modo che no curero estendermi più oltre p no fastidirla.

Piacerà al N. S. Iddio concederne gratia che detta fortezza sia spedita prima che l'Armata del Turco venghi, et anche che si possa far la impresa de Tripoli, si come è stato il primo intento de V. M^{te}. Il Duca havea havute le nuove che io gli ho mandato della detta Armata del Turco si come anche mandai alla M^{te} V. Et di quello che p giornata intendero co diligenza ne avisaro detto Duca et V. M^{te} la quale prego continuameti il N. S. Iddio guardi et faccia sempre vittoriosa.

Da Malta all'ult^o di marzo MDLX. D. V. S. C. M^{te}, Humil ser^{re}, Il Maestro dell'Hospitale de Hierlm, F. Jehan de Vallete.

(Estado, liasse 1125.)

VII

Lettre de don Sanche de Leyva au Roi

S. C. R. Mag^{te}

Ya V. Magestad abra entendido el fin que ha avido la enpresa de Tri-pol que es el que yo crey, despues que vi perder los meses de septiemb-re y octubre en que se podia hazer y gastarlos en aparatos, y asi me pareccio siempre como V. Magestad ha visto por todas las cartas que yo he escripto, que en los meses de noviembre y deziembre y henero y he-

brero ni março ni se podia hazer ni se devia enprender. Todavía el Duque y los que le aconsejan lo han querido porfiar, hasta que han visto que no lo han podido hacer, però esta porfia ha costado muy caro a muchos que han perdido la vida, los quales son tantos quantos adelante V. Mag^t entendera y lo que a V. Magestad le cuesta.

Aunque en Çaragoça y Malta el duque de Medina y don Alvaro de Sandè y aun el Gran Maestre hallavan en los meses del ymbierno en los quales querian yr a Tripol muchos espedientes para llevar del seco de Palos a Tripol el campo, quando alli llegamos, aunque era en los meses de la primavera de hebrero y março no bi que hallaron ninguno ni le avia por que aun no hera tiempo, pero este como se guastaron en Çaragoza y Malta quatro meses se pudiera gastar otro en el Seco de Palos, esperando la fin de março y principio de abril que quanto al tiempo se pudiera enprender, mas ya no abia conque, porque vastimentos ya no abia sino vizcocho que todo lo demas hera acavado. La gente hera muerta la mayor parte y se morian cada dia. Y asi conociendo el duque que ya no tenia fuerças para poder yr a Tripol determino de bolver a los Gelves, sobre lo qual passaron algunas cossas como V. Magestad mas largo entendera.

A los siete dias de março desembarco el campo en estos Gelves, y otro dia caminando la buelta del Castillo los Moros se mostraron enemigos y travaron con los nuestros una gran escaramuça y cerraron con dos mangas gruesas de arcabuzeros que por mala horden se abian alargado del esquadron, y las apretaron de manera que los de la una bolvieron las espaldas, y si un esquadron no se mejorara a socorrer los huvieran resevido harto dano, pero con mejorarse torno la manga sobre si, y la una y la otra tornaron a cargar en los Moros, y los hicieron retirar con muerte de ciento dellos pocos mas o menos, de los nuestros de ocho o diez. Luego otro dia tornaron los Moros a tratar de paz y al fin la hicieron y entregaron el Castillo, adonde el duque por solo su paresçer y de los que le suelen aconsejar, ha determinado de haçer un fuerte, y puestolo por obra a mi me hordenò que viesse el sitio y desinase el fuerte. Yo lo hiçe, vi el sitio y es bueno para poderse fortificar y desine la fortificacion con Antonio Conde y Aldan y al parecer de todos esta bueno. Però he dicho al duque los yncombenientes que me parece que tiene que no son pocos como mas largo adelante V. Magestad lo entenderà. Solo dire los dos principales : el uno es que no es este el buen sitio para hazer una fortificacion en los Gelves sino a la parte de levante adonde ay un muy buen puerto seguro y que le guardara el fuerte, que aqui no ay puerto sino secanos que no pueden llegar las galeras ni naves con quatro millas al fuerte ni ser guardadas del ni ellas socorrerle ni proveerle sin mucho trabajo y peligro. Yo he visto y reconocido el otro sitio y he dicho al duque que aquel es el sitio ymportante y seguro y necesario y que si el toma este y no el otro, en yendose de aqui verna Dragut y tomara el

otro que lo podra y sabra hazer, y el suyo despues no traera otro provecho que aver de hazer otra armada para socorrerle o por ventura deshazerle y sacar la gente de alli porque si Dragut toma el otro sera senor de la ysla. El ynconbeniente que aun me paresce a mi mayor es començar a los 20 de março en los Gelves un fuerte que no se puede poner en la defensa que combiene en dos meses porque no ay quien le haga si no los soldados, y que tan bivas nuevas duplicadas y conformes ay de todas partes no solo de la venida del armada del Turco mas presto y mayor que los otros anos pero de que vienen quarenta galeras delante a socorrer a Tripol las quales, segun los abisos que el duque tiene, pueden ya ser llegadas a Tripol o esperar que cada hora llegaran, no hallando alli nuestra armada y sabiendo que esta aqui y tan desproveyda de gente y de todas las otras cosas como lo sabran facilmente. Podran juntarse con los baxeles de Dragut y proveerse muy bien de gente y venirnos a buscar. Estas galeras de Vuestra Magestad con lo mucho que han trabajado y padescido y la mucha gente que se nos ha inuerto ni estan para combatir ni para esperar ni tampoco para huyr, de manera que si vienen las de los Turcos, lo que Dios no quiera, no se puede esperar buen subçeso, porque tampoco nos podemos ayudar de la gente del campo sino nos la diesen luego, por que estan las galeras quatro millas lexos, de manera que no paresce que este hera tiempo para començar fuertes teniendo a Secilia tan desproveyda, quanto mas que si este humor de fortificar no le mobieramos no se acordaran tampoco los Turcos dello como nunca hasta agora se han acordado, y al septiembre y octubre y noviembre y en todo el tiempo del ymbierno se puede venir con solas las galeras y tres o quatro mill hombres, y tomar aquel sitio del puerto y hazer el fuerte que si ay materiales no ay quien baste a estorvarlo, y aqui no se viene en peligro como a Tripol que es playa sino con seguridad por que es puerto, y para hazer fuertes en los Gelves ni es menester armada ni exerçito sino solas las galeras y la gente que ariva he dicho, todos entienden esto aca asi sino solo el duque que quiere seguir su voluntad, y nadie le puede ablar contra ella sino para quedar en desgracia como lo estoy yo por que no se dezir sino lo que me paresce que combiene al servicio de V. Magestad libremente como lo he dicho.

Si el armada del Turco viene este verano sobre este fuerte, yo no se como se pueda defender por que en estos dos ni tres meses no se le quede hazer foso de ynportancia aunque travajase mucha gente en el, quanto mas travajando tan poca, pues fuerza sin foso ya Vuestra Magestad save lo que vale. Plega a Dios que no sea otro castilnovo, que a mi juicio no esta en mas el serlo ho no de venir el armada sobre el.

Juan Andrea de Horia entiende todo esto asi y ha ablado al duque sobre ello y sobre los vastimentos que ya no los ay si presto no vienen de Secilia, y sobre la estada aqui desta armada en tanto peligro y estarlo

ha mas de aqui adelante, por que seremos menos galeras que se ban las cinco de San Juan y otras siete ban a Malta, por ciertas naves de vastimentos que alli han llegado, de manera que aqui no quedaran mas de treynta y ocho lo peor en horden que yo nunca otras bi.

Tambien se conosçe aqui que Napoles esta desproveyda de gente, y Seçilia de gente y de munisciones y de artilleria que toda esta aca, y estamos ya en el mes de abrill y veo que no ay memoria ni cuydado sino de hazer este fuerte, y, por que Vuestra Magestad mas particularmente pueda ver el lugar adonde se haze, y el donde me paresce a mi que se deviera hazer el primero, embio una traça de la isla al secretario Gonçalo Perez con su declaracion, y por que pienso dar a V. M^a mas larga y particular cuenta de todas estas y otras cosas, en esta no dire mas de que tambien embio al dicho secretario una relacion que se ha hecho muy verdadera del progreso del armada desde que salio de Malta. Nuestro Senor la Real persona de V. Mag^a guarde con acrescentamiento de mayores reynos y senorios como sus criados y vasallos deseamos. De los Gelves a dos de abrill 1560. S. C. R. M^a criado y vasallo de V. Mag^a que sus reales manos vesa, Sancho Fernandez de Leyva.

(Estado, liasse 1125.)

VIII

Lettre du marquis de la Favara au Roi

S. C. R. M.

En esta hora que sera medio dia acavo de recibir una carta del Gran Maestre de San Juan de los siete del presente cuya copia sera con esta y assi mesmo las de otras dos que scrivio a Juan Gallego que esta en la Licata (1) de 7 y 8 por les quales podra V. M^a mandar ver el aviso que da de averse visto al Gozo mas de sesenta belas, y como juzgava fuesen de enemigos y segun los avisos que se han tenido de levante de como se preparava con prissa el armada y todos conformavan en que estavan para sallir ochenta galeras, aunque decian que seria solo para la guardia de sus mares puede ser creer que sean estas dellas, las quales abran determinado embiar despues que han sido avisados particularmente del armada de V. M^t por los que se perdieron de las ocho galeras que fueron a hazer agua a la Roqueta de los Gelves, como se ha escrito en la Relacion de la presa dellos que se embio a V. M^a por que nos han certificado que Dragut los embio luego a Constantinopla al Turco, hanos puesto en mucho cuydado por hallarse el armada de V. M^t en los Gelves aguardando a poner en defensa al Castillo y no aver tenido antes aviso

(1) Licata, ville du littoral sud de la Sicile.

de la venida de la turquesca por aver hecho, segun paresce, nuevo camino del que suele, no tocando en ninguna de las partes de donde se avisa a este Reyno. Dase orden en hazer de aqui lo que se puede assi en embiar fraga^{tas} a los Gelves a avisar al Duque como a Napoles, la Goleta, las islas de Cerdena, Mallorca y Menorca y Barcelona y en proveer para la guardia deste Reyno lo que se suele en semejantes tiempos, aunque no sera sin algun trabajo por estar fuera del toda la gente de guerra. De los avisos que mas vinieren y de lo que se hiziere y sucediere dare quenta de contino a V. M^t para que mejor pueda mandar proveer lo que mas convenga a su servicio. Cuya S. C. R. persona de V. M^t Nuestro Senor guarde y acreciente en mayores reynos y senorios como sus subditos deseamos.

De Palermo a 12 de mayo 1560. S. C. R. Mag^a. Besa los pies y manos de V. Mag^a su humil criado, Fernando de Silva, marques de la Favara.

(Estado, liasse 1125.)

IX

Lettre du marquis de la Favara au Roi

S. C. R. M^t.

A los 15 del presente scrivi a V. M^t y embie los ultimos avisos que teniamos del armada turquesca por via de Malta. Despues llegaron otros de que se avian descubierto de Iacca (1) 18 galeras y una fragata que juzgavan fuessen del armada de V. M^t y el mesmo dia por via de Trapana otros de que al anocheecer se avia visto gran numero de velas que venian tierra a tierra y que creyan que fuessen la dicha armada. Aller lle^{go} aqui el capitan Çigala con nueve galeras y dixo como otras cinco ivan la buelta de Napoles y otras tres la de Malta que fueron las que se avian visto. Ha hecho la Relacion, que V. M^t podra mandar ver que sera con esta, de lo qual se ha Recibido y tiene la pena y sentimiento que se deve por aver sido el caso tan sin poderse pensar ni remediar, mayormente quedando la persona del Duque y de Juan Andrea y otros muchos dentro del fuerte. Estando para despachar correo a V. M^t con el aviso y persona que pudiesse hazer Relacion de vista del caso, lle^{go} otro aviso de Jacca cuya copia sera con esta por donde paresce que el Duque y Juan Andrea Doria se salvaron en fragatas y tirado la buelta de Malta y esta manana ha venido otro de la ciudad de Gurjento (2) con carta de Antonio del Campo, capitan de las galeras del marques de Terranova, que tambien se avian salvado en otra fragata la mesma noche, y dize como antes del, avian salido

(1) Iacca est sans doute pour Sciacca, ville du littoral sud de la Sicile.

(2) Girgenti, l'ancienne Agrigente, ville du littoral sud de la Sicile.

los dichos duque y Juan Andrea y otros en tres fragatas, de manera que tentendose por cosa cierta estaran ya en Malta y que con gran brevedad vendra el duque a este Reyno. Me ha parecido aguardar el despacho de correo propio por tierra y persona por mar que informa a V. M^t para la llegada del Duque que como quien save mejor lo que ha passado y de la manera que queda el fuerte y las galeras que se salvaron assi debaxo del como las que vinieron aqui y a otras partes y las naves y lo que cerca de todo conviene lo pueda scrivir a V. M^t particularmente.

Tambien se tiene aviso de Iacca de un patron de fragata que salia de los Gelves la noche despues que lleguo el armada turquesca como avia visto yr la buelta de Malta dos galeras y trezé naves y un galeon y que hablo con el patron del dicho galeon, aguardo la nueba çierta que seria de harto momento y averse salvado esto mas de lo que se save; para entretanto que el Duque llega embio este aviso por via de Napoles a V. M^t cuya S. C. R. persona Nuestro Senor guarde con acrescentamyento de Reynos y senorios como sus subditos deseamos. De Palermo a 17 de mayo 1560. S. C. R. Mag^t. Besa los pies y manos a V. Mag^t su humil criado, Fernando de Silva, Marques de la Favara.

(Estado, liasse 1125.)

X

Lettre du duc de Medina Celi au Roi

S. C. R. M^t.

A XX de março scrivi a Vuestra Magestad el progreso de nuestro viage hasta aquella sazón y lo que pensava hacer. Despues aca lo que ha sucedido es que prosiguiendo en poner en fortificacion el fuerte que en los Gelves se hazia, vinieron diversos avisos del Armada Turquesca, algunos de los quales dezian que vernia al tiempo acostumbrado, otros que se preparava en Constantinopla, y otros mas frios. Pero, como quiera que fuessen, se continuava en la obra con tanta prisa que no havia hombre en aquel campo por experto y viejo que fuese en la guerra que no se maravillase de la hobra que se hacia, pues en XXV o treinta dias el fuerte estuvo en dos canas de alto y una de fosso en la pena. Entendiose en abituallarlo y metelle el artilleria que parecia necessaria (la qual va aqui por una relacion) (1) a mi parescer con alguna lenteza, a causa de hallarse entonces Juan Andrea muy malo y no poder mandar a las galeras que se diessen la prissa que convenia con sus esquifes y otros varcos del Armada. En este tiempo, se tracto de yr a Sicilia toda el armada por vituallas que ya yvan faltando, y por la reputacion que se perderia quedandonos sin ella

(1) Voir cette liste ci-après, n° XI.

con los Moros amigos y enemigos, y por el agua que era necessario que nos truxesen las galeras para hinchir las cisternas que estan en el fuerte, sin la qual no haviamos hecho nada, me parecio lo escusasen y assi se embiaron doze galeras con el capitan Cigala el qual fue derecho a Malta a hazer escorta a ciertas naves que alli havian llegado de Sicilia con bastimentos que el Gran Maestre detenia hasta saber de nosotros, las quales llegaron a los Gelves antes que bolviesse el Cigala, por haver tenido ya aviso de que estavamos alli y Cigala. Dende a pocos dias, estando ya para embarcar nos, se tracto con el Xequé y havitadores de aquella Isla que hiziesen el juramento de vasallaje a Vuestra Magestad y que otorgasen las pacias, lo qual se conçerto y capitulo y, haviendose de firmar otro dia, quiso la ventura que un soldado y un moro se acuchillaron en el çoco, que es la plaça donde nos vendian las vituallas, y no en poca abundancia, a lo qual cargaron de entrambas partes en tanta quantidad que murieron de los Xpinos tres o quatro, y de los Moros mas de cinquenta, sin muchos presos que hubo de unos y de otros, y robada alguna ropa de los Moros. Retirada la gente, y visto que no havia sido cosa sino accidental, mande soltar los Moros presos y bolvelles su ropa, lo qual les quieto de manera que vinieron algunos de los principales a verme y dezir lo que les pesava lo que havia acaesçido. Pero, en tornar la cosa como de primero pasaron algunos dias, y ceso la embarcacion hasta quietarlos, assi por la reputacion, como por la incomodidad de muchas cosas, no dexando el fuerte asegurado de los Moros de la tierra. Finalmente, se torno a concertar el firmar los capitulos del Xequé y naturales y alçar el estandarte Real para los V del presente, y assi se hizo en medio de la Isla con toda solenidad, y luego se ordeno la embarcacion echandose el vando el mesmo dia.

Este otro dia, llego Hernando Capata con avisos del duque de Alcalá de la venida del armada, y como se dava prissa en Costantinopla, y que se presumia que podria passar en Berveria desde Candia a Golfo Lançado, que si viniera bien pocos dias antes fuera de grand importancia. Pero, la dilijencia fue buena. Luego los embie a Juan Andrea y hize echar vando a embarcar la gente la qual lo hazia segun hallava cada uno, en que yo no fui el primero, por que se travajava harto en que no se embarcasen de los que havian de quedar, y siempre proveer y solicitar las cosas del fuerte y embarcacion. Viernes a las XXIII horas no faltando mas gente por embarcar de los Tudescos que serian en efecto hasta quinientos o seis cientos hombres. Llego un Cavallero de San Juan que havia despachado el Maestre y venia con el, desde la Galera Real, el Comendador Guimaran con aviso que a los 8 de mayo havia tocado el armada en el Gozo y que entendian de ciertos renegados que se passaron que yva derecha a Tripol. Yo dixe a Guimaran como a persona de espiencia en la mar que le parecia que podria hazer y que haríamos. Dixome que partirnos luego (por que yendo a Tripol podia llegar alli otro dia) embarcandome yo en un

barquillo que traya, por no haver otro, siendo entonces la menguante de las aguas y estar todos en seco. Yo recibí pena viendo que me dexaba los Alemanes, y todos o los mas Cavalleros que havian venido a la empresa, y una de las companias de Napoles que me las havia embiado a pedir todas el duque de Alcalá, demas del dano que de dexar tanta gente sobrada en el fuerte se podia recrescer en las vituallas.

Hallóse allí don Alvaro de Sande y tractando deste megocio se dixo que el armada viniendo de tan lexos havria menester de tenerse en alguna parte a ponerse en orden y adobar algo, en especial, habiendo pasado el día antes una gran fortuna. Finalmente, bolvió a las galeras Guimaran a Juan Andrea a informarse de la orden que podria haver en la embarcación, y dezille de mi parte que por mi persona tomasse el mas seguro partido para remedio del Armada. Llegó y hallóle en conssejo con todos los capitanes, y segun entiendo casi ninguno creyó que el armada del Turco llegaria otro día sino el. Bolvió Guimaran por mi con determinacion de levarse aquella noche, y tractando yo de lo que haria, senti en el teniente de coronel de los Alemanes Estevan Leopoldo pena de que se quedassen, aunque me dezia que yo me fuesse y la mesma en todos se tomó por resolución que yo fuesse a Juan Andrea a persuadille les embiasse esquifes para embarcarse, y aque se pusiesse en salvo por lo que a mi tocava, y les prometí de bolver y quedo con ellos don Alvaro de Sande, y assi tomando una varqueta y a Guimaran conmigo hable con Juan Andrea, al qual halle en la mesma opinion, pidiendome que tuviesse por bien que nos llevassemos; yo le dixe lo que dexava prometido. Respondiome que aunque perdiesse todas las galeras no me dexaria. Repliquele que en ninguna manera tal hiziesse, y por que havia entendido que lo dezia por las suyas, le dixe que pues yo perderia por el lo que tenia, que no lo dezia por ellas, sino por el armada de Vuestra Magestad. Assi tomé por resolución de levarse luego embiar los esquifes a tierra que embarcasen la gente, por que si el armada no se descubriesse de día se podrian rbir y si se descubriesse tirar su camino. Y a mi me dexó una galera que se llama la Condessa y se levó habiendo dado orden luego que vino el aviso que se levasen las naves y se fuessen, y yo bolví a tierra y di cuenta a los Alemanes de lo que passava y a los demas, y tomé a don Alvaro conmigo y me embarqué en una fragata donde aguarde al Conservador y a Guimaran un gran rato que havian de venirse a embarcar en ella por ser vazias las aguas, mas sabiendo que se havian ydo por otro cabo, fuy donde estaban nuestras galeras y halle que eran ydas. Y encomençando a esclarescer el día, las descubrimos que yvan muy lexos, y assi a mi parescer algunas naves, y desde a poco el Armada Turquesa que aunque en principio imaginavamos que fuessen nuestra naves. Viniendo a mi Guimaran me certifico ser el armada, como se conocio muy distincta, luego que fue bien de día, y vimos la caça que dava a la nuestra, viniendole en cima sobre viento, ganandole siempre la salida de los secos de los Querque-

nes, de manera que vimos como algunas de las nuestras galeras tomaron la buelta hacia el fuerte, y otras al canal de los Querquenes que es entre aquella Isla y tierra firme.

Para llegar al fuerte, es menester entrar por un canal, subiendo hacia poniente siete o ocho millas, y despues volver por levante un tiro de esmeril de tierra. El qual el pobre viejo de don Berenguel fue el primero que erro y dio en tierra, y luego Juan Andrea Doria y quatro galeotas y otras galeras, hasta siete o ocho que llegaron todo lo que pudieron. La Real fue la que llevo menos, por ser mas gruesa y mas cargada que las otras, y siguiendolas algunas galeotas de enemigos y esquifes con gente, se hubo de salvar Juan Andrea en un esquife con algunos gentiles hombres suyos, y otra gente a nado, y luego se levantaron con ella los esclavos, y assi acaescio a las mas de las otras, sino a la Condessa, que venia en ella un Cavallero catalan que se llama Copones, que es el que embio el Gran Maestre con los avisos, que la traya en nombre de Guimaran, que puso artilleria a la popa y gente y se defendio peleando, hasta que el agua crescio que se llevo al fuerte, las galeras que quedaron sin gente metieron despues las galeotas salvo la Real que por ser tan pesada no se pudo mover, y de otra que estava afondada truxeron el estandarte que havian puesto y dos turcos, los quales refirieron que en los Querquenes tuvieron lengua de nosotros y que aquella noche viernes dieron fondo en la Roqueta y que vieron el fanal de la capitana, y luego se pusieron a viento y al passo, de manera que, segun esta relacion, aunque se partia de dia no se podia escusar de topar con el Armada. Huvo aquella noche una borrasca que hizo dar fondo a Juan Andrea y estar quedo por una hora, por lo qual no se puede juzgar si fue causa de no poder yr el armada derecha a Tripoli, o si lo dexo de hazer por los avisos que tuvo en los Querquenes.

Como don Berenguel fue de los que primero encallaron y mas lexos de tierra, tuvo menos remedio que los demas, y por haver cortado el cabo a un varco, y assi se perdio el y don Juan de Cardona su yerno, y don Gaston de la Cerda, mi hijo, que si lo que toca a su alma y no negar a Nuestro Senor no me tuviesse tan atormentado me consolaria mucho de haverse perdido en servicio de Vuestra Magestad y no me acordaria de el. De las mas galeras por aquel dia no se entendio mas, sino que las de los Turcos les davan la caça.

Yo bolvi al fuerte en donde la gente se contento algo, y yo de vellos de tan buen animo, entendi en preparar algunas cosas y en que se diesse algun socorro con esquifes a las galeras que estaban encalladas y con artilleria a las quales aprovecho no haver baxado las aguas del todo. Entendiendo en esto no pensando salir de alli hasta haverse retirado los enemigos que como yvan llegando se ponian en la boca del canal de manera que no pudiesse salir nada por el cruzando de una parte a otra algunas otras galeras y llegandose a las que estaban encalladas mas lexos, vino a mi Juan Andrea y me dixo que el se pensava salir aquella noche en una fra-

gata para acudir a Sicilia a dar remedio en lo que quedava del Armada si bien penso que seria poco o nada, que le parecia que yo devia hazer lo mesmo. Tome tiempo para determinarme no haviendolo pensado antes y consultandolo con algunos biendo que para lo deste reyno y para el socorro de aquel fuerte podia hazer mayor servicio en salir que en quedarme resolvi en hazello. Assi aquella noche nos embarcamos por no aguardar a que fuessen avisados los Turcos y antes que estuviessen menos ocupados y provando a salir por vaciar las aguas y no podernos hallar antes que la luna saliesse fuera de vista del armada nos tornamos, y assi lo pusimos por obra otro dia que fue domingo en la noche, haziendo salir en otras siete o ocho fragatas para lo que aca se ofresciesse a don Pedro de Urries, a don Luis Osorio, al coronel Scipion de la Tolfa, al maestre de campo Guijosa, Don Enrrique de Mendoça, el Conde de Vicar, Don Josepe de Aragon, y otros algunos principales, llegamos con buen tiempo a Malta martes en la noche donde hallamos la galera de Scipion Doria que se salvo por haver sido de guardia aquella noche hazia la Roquetta y passar como he dicho el Armada Turquésca a tomar el passo del seco sobre viento a la nuestra, de manera que se salio por detras del armada. Hallamos assi mesmo tres galeras de la Religion que se salvaron que eran las que havian embiado por nosotros y dizen que fueron la guia de las demas que se salvaron por el canal de los Querquenes de las quales traya el estandarte un Cavallero que se llama Antonio de Maldonado dieronnos nueva que se havian escapado por alli otras 14 galeras y entre ellas las de Cigala el qual quito una de Juan Andrea a dós de Turcos que la combatian. Alli en Malta entendimos tambien como passavan hazia Trapanà deziocho naves.

Nosotros llegamos aqui a Çaragoça en las galeras que hallamos en Malta ayer a las 21 horas a seis millas del puerto topamos una fragata que nos yva a avisar del armada y tan descuydados que no havia una hora que Arduyno (segun me dixo) sabia lo acaescido. Luego di aviso de mi llegada por el reyno y ordene que se metiessen aqui seyscientos hombres y se apercibiesen los de la ciudad scriviendo al Presidente (1) que de los que vienen en las galeras y naves que se salvaron nos embie aqui hasta otros 600 Italianos y trescientos Espanoles y que reparta los demas a Mecina, Trapanà y Marsala.

Juan Andrea se fue esta manana en las galeras a Mecina para recojer alli las que pudiere para acudir al socorro del fuerte o hazer alguna diversion en Levante conforme a lo que el tiempo y fuerças le aconsejasen, yo estare aqui hasta que entren los seyscientos hombres que digo y luego

(1) En Sicile, le Président du royaume était le Vice-Roi qui toutefois ne prenait le titre de président que lorsqu'il était lui même ressortissant direct dudit royaume, c'est-à-dire sicilien. Ce titre était encore revêtu par le personnage sicilien qui faisait l'intérim du Vice-Roi lorsque celui-ci s'absentait ou venait à mourir.

passare a Mecina donde se ha de proveer todo y donde importa mas que yo me halle, de camino vere a Catania.

De las galeras de Napoles se dice que se perdieron todas pero no he hallado hasta agora quien lo viesse, bien es verdad que dicen que á la Capitana vieron romper el antena. Presto se sabra lo cierto de todo y avisare a Vuestra Magestad y si se salvaron algunas por fuera del canal.

El fuerte quedava con bastante provision para la gente que havia de quedar dentro pero como queda la que he dicho que no se pudo embarcar y la que se salvo de las galeras poneme temor lo de las vituallas y agua, de manera que en todo ha sucedido a los Turcos como lo supieran pintar especialmente en haver pasado un golfo de quinientas o seyscientas millas sin tocar en tierra ni dar noticia de si como quisieron.

Viendo que lo del fuerte quedava con mayor necessidad a causa de la gente demasiada y el armada sobre el, me parecio que quedasse don Alvaro de Sande alli, lo qual hizo de buena gana conque yo mejor me pude determinar a venir piensa echar de aquella gente fuera en todos los vaxeles que pudieren salir y hazer tanto dano con ella a los enemigos que los dexen, o perdella, y assi mesmo en que se provean de fuera de comida y en sustentar los tres poços de los quales hay dos harto buenos a tiro de arcabuz del fuerte y piensa que no los perdera y si esto succede ansi no me parece que hay que temer de aquello. Pero si se viene a tocar a las cisternas havra gran peligro por que aunque para la gente que havia de quedar havia agua en sufficiencia para la que queda agora si no se usa de crueldad hay para poco tiempo.

Los Turcos que se tomaron refieren que el armada venia para socorer a Tripol y que no traya vitualla para mas de esto que sera para dos meses de los quales son passados quarenta y cinco dias, o cinquenta y que traera hasta dos mill gemicaros y otros dos mill espahis, que no trae aparejo para hazer trincheas por lo qual se juzga que no asentaran campo sobre aquella plaça a la qual si habren la puerta el socorro sera sacarle la gente demasiada

Dicen que Dragut no era llegado que le havian embiado a llamar, hasta que venga yo tengo para mi que no se resolveran en nada; creo que presto nos avisara don Alvaro con alguna fragata, de todo yre avisando a Vuestra Magestad de mano en mano.

Esta perdida ha sido grandisima; pero acordandome mas de quanto mayor es la grandeza de animo de Vuestra Magestad que la de sus muchos Reynos por grandes que son me da gran esperança que la echara a parte de su pensamiento, proveyendo todavia con gran diligencia en que se junten las galeras que fuere posible assi para resistir como para el socorro de aquella plaça. Las galeras que echava cuenta el Gran Maestre, sin las de Francia, son las que embio aqui por una memoria para que juntamente con la relacion que alla havia Vuestra Magestad mande hazer diligencia que, en lo que el Maestre pudiere, yo lo asseguro que es un muy honr-

rado Cavallero y no se puede creer lo que Vuestra Magestad y la Xpian-
dad le deve.

De mi no tengo que dezir a Vuestra Magestad sino que Nuestro Senor
fue servido que me hallasse en parte donde no acabasse y segun creo por
mis pecados para que viesse tras tantos trabajos y peligros tan gran las-
tima como esta perdida y en aventura lo que en su servicyo havia hecho
y la fee y relijion de mi hijo en tan gran riesgo que por ser de poca edad
no oso confiar de quien es. Por lo qual solo, y por su alma que es del pre-
cio que Vuestra Magestad sabe y no por mi respecto que tan poca dicha he
tenido en servillie, le suplico por amor de Nuestro Senor que por via de la
Reyna Nuestra Senora con su hermano el Rey Xp^{mo} o de Venecianos se
tenga modo como me le dexen rescatar antes que lo hagan renegar; que
esto es lo que mas de el me duele pues su muerte no fuera para mi tanto
mal antes muy liviano y que lo pasara yo muy ligeramente con que no se
perdiera una sola galera del agnada de Vuestra Magestad.

Otras particularidades huviera que dezir y las dexo por no detener a
don Pedro Velazquez, Conservador deste reyno (1), que como quien se ha
hallado presente las podra dezir, y assi remitiendome a el acabo rogando
a Nuestro Senor guarde y enxalce la S. C. R. Persona de Vuestra Mages-
tad con aumento de mayores reynos y senorios como desseamos sus vas-
sallos y criados. De Çaragoça a XVIII de mayo 1560. Desde a dos horas
que yo llegue a esta ciudad vino el maestre de campo Caçeres embiado
por el Presidente para la guardia della. heme holgado por haver sido muy
buena provision assi queda el para lo de la guerra y el doctor Arduino
para lo demas con que quedara a buen recaudo.

de V. S. C. R. M.

cryado y basallo que sus Reales manos besa el Duque Don Juan de la
Cerda.

(Estado, liasse 1125.)

XI

Relacion del artilleria que queda en el fuerte de Felipe Alcaçar de los Gelves

Un canon que fira quarenta libras de vala.....	1
Otro canon que tira quarenta libra de vala.....	1
Otro canon que fira 45 libras de vala.....	1
<i>A reporter.....</i>	3

(1) Le Conservatore était le plus important des huit membres du Tribunal du Real Patrimonio, tribunal qui s'occupait des affaires concernant les intérêts financiers de l'Etat et qui suivait partout le Vice-Roi. Ce dernier dominait ce tribunal dans lequel il avait entrée et droit de suifrage.

<i>Report</i>	3
Dos canones que tiran a 35 libras de vala.....	1
Dos canones q. el uno tira 30 libras de valas y el otro 20.....	2
Otro medio canon q. tira 26 libras de vala.....	1
Otro medio canon que tira 26 libras de vala.....	1
Otro canon que tira quarenta y cinco libras de vala.....	1
Una media culebrina vastarda que tira 20 libras de vala.....	1
Otra media culebrina que tira 16 libras de vala.....	1
Un sacre que tira ocho libras de vala.....	1
Otro sacre que tira diez libras de vala.....	1
Otro sacre que tira nueve libras de vala.....	1
Otro sacre que tira siete libras de vala.....	1
Otro que tira ocho libras de vala.....	1
Otro sacre que tira ocho libras.....	1
Otro sacre q. tira 13 libras de vala.....	1
Otro sacre q. tira doze libras de vala.....	1
Otro sacre que tira 8 libras de vala.....	1
Un medio sacre q. tira 4 libras y m ^a de vala.....	1
Otro medio sacre q. tira quatro libras.....	1
Un falconeto que tira quatro libras de vala.....	1
Veynte y dos esmeriles de bronze con diez masculos.....	22
Dos bombardas de hierro con siete masculos que la una doze li- bras y la otra onze.....	2
Veinte y tres esmerillos de hierro con quarenta y seis masculos....	23
	70

(Estado, liasse 485.)

XII

Relacion que Andres de Alva ha dado de las victuallas que quedavan en el fuerte de los Gelves

Mill y quinientos quintales de vizcocho (biscuit) peso de Sicilia.
 Mill salmas de harina (farine).
 Mill y doscientas salmas de trigo (blé).
 Ciento y cincuenta botas de vino (vin).
 Ciento y cincuenta quintales de queso (fromage).
 Ochenta quintales de tocino (viande salée).
 Trezientos barriles de atun (poisson).
 Cinquenta salmas de legumes (légumes).
 Quarenta quintales de arroz (riz).
 Azeyte y vinagre poca (huile et vinaigre).

MUNICIONES Y ARTILLERIA

Seis canones.

Dos medias culebrinas.

Quatro medios canones.

Ocho falconetes.

Veynte smeriles de bronce.

Polvora y pelotas para tres cientos tiros por pieça.

Ay muchas bombardas de hierro.

(Estado, liasse 884.)

XIII

Lettre du marquis de la Favara au Roi

Ayer que fueron los 18 del presente se despacho correo à V. M^t con la Relacion que el capitan Cigala hizo del successo de l'armada y como se quedava aguardando la nueva cierta de aver llegado el Duque y Juan Andrea a Malta o a este Reyno como se entendia por los avisos que avian salido de los Gelves. En este punto acava de llegar correo del capitan d'armas de Iacca con la nueva que V. M^t entendera por la copia de su carta que sera con esta, por donde pareçe que estan ya en este Reyno el Duque y Juan Andrea y las demas personas que en ella dize y que assi lo deve estar don Sancho de Leyva, lo qual ha aliviado parte de la pena y cuydado que tenemos, specialmente aviendo tenido por perdido al dicho don Sancho y a los que yvan en su galera. Espero en Dios que cada hora llegaran nuevas de que se han salvado muchos mas por que tambien la tengo que han llegado a este Reyno quatro galeones y diez naves, de manera que no sera tan grande la perdida como se entendio con la primera nueba.

Assi mesmo he tenido por via de Napoles los avisos de Levante que seran con esta por donde pareçe que se ponian en orden para embiar otras quarenta galeras turquescas a juntarse con su armada, que siendo cierto, no dexaran de poner en cuydado lo que emprendieren. Pero tengo esperanza que con las provisiones que en este Reyno se han hecho y hazen y con las que se haran con la llegada del Duque estara todo seguro. De mano en mano se avisara de lo que se ofreciese a V. M^t cuya S. C. R. persona Nuestro Senor guarde y en mayores reynos y senorios acreciente como sus subditos deseamos. De Palermo, a 19 de mayo 1560. S. C. R. M^t. besa los pies y manos a V. Magestad, Fernando de Silva Márques de la Favara.

(Estado, liasse 1125.)

XIV

Copie de la lettre écrite par Fernand Çapa au Vice-Roi de Naples

Ill^{mo} y Ex^{mo} Señor

Por la que con esta va que escrivi, a los 8 deste, en los Gelves, entienda V. Ex^a lo que havia hecho en los negocios a que venia, y teniendo a punto una fragata de las que traxe para despacharla a V. Ex^a con mis cartas, con licencia del señor Juan Andrea Doria, al señor Duque de Medina no le parecio que convenia que partiese ninguno baxel antes que l'armada, por que por aventura no fuese encontrada del armada del Turco y por el aviso que ella diese aquella huviese alguno inconveniente, y asi no quiso que se despachase la fragata ni partio ninguno otro navio con quien pudiese inbiar mis cartas a V. Ex^a.

En este tiempo entendi en solicitar al Comisario General para que hiziese desembarcar el vizcocho para los del fuerte y algunas botas de vino. Yo me hize su procurador y me fui a la galera Real de parte de V. Ex^a. Rogue quanto pude al señor Juan Andrea mandasse apriessa que desembarcasen las victuallas y que lo ordenasse a los esquiffes que los trayan, que embarcasen la infanteria y que desta manera se podria poner todo en orden, y como lo fuese se embarcaria el señor Duque. El señor Juan Andrea dixo que haria todo lo que yo demandava. Esto era jueves, 8 de mayo, y la furia de embarcar y desembarcar duro todo el viernes, y el sabado se havia de embarcar el señor Duque y asi se acabara esta jornada en paz si Dios fuera servido. Mas el viernes a 22 horas llevo a la armada de su M^a una fragata del Gran Maestre de Malta y en alla un Cavallero de la Orden llamado Copones, el qual dixo de parte del Gran Maestre que la armada del Turco havia estado en el Gozo a los VIII deste y que de alli havia tomado la via de Tripol y que serian hasta 80 velas, rogando mucho a los señores Visorrey y a Juan Andrea que no estuviesen una hora alli, por que quando no se catasen estarian sobrellos. El señor Juan Andrea junto a consejo los capitanes de galeras para saber lo que se debia de hazer. En el qual consejo hubo diversos paresceres. El señor Juan Andrea dezia que se partiesen luego a la hora. El capitan Cigala lo contradixo, diciendo que era gran afrenta salirse de alli huyendo, pero que podian acabar de embarcar la gente y el otro dia partirse. Don Sancho de Leyva fue de parecer que saliesen veynte millas a la mar en aquella noche, y que enbiasen a dezir al Duque que luego se embarcase y que si l'armada no venia el sabado a la manana podrian tornar a embarcar la gente que faltava por embarcar, y que hiziesen hazer vela a las naves luego. Scipion d'Oria dixo que aunque era moço queria dar su parecer diciendo que no era bien partirse asi supitamente. Les acordo que tenian 50 galeras y galeotas y 30 naves gruesas las quales havian siempre entretenido para que si l'armada viniese se pudiesen defender con ellas, y que le parescia que devian tomar cabo las galeras a las naves hasta sacarlas

donde estubiesen a salvo y que si l'armada viniese, no la osaria cometer, y si lo hiziessen les podrian romper la cabeza. No se acepto su parescer por que dijeron los demas que la armada de su Magestad no tenia agua, y que si la del Turco venia les estorvaria que no la pudiesen tomar, y asi se resolvieron con el parescer del senior Don Sancho de Leyva, y embiaron a decir al Duque que se embarcase luego. El qual fue a verse con el senior Juan Andrea y le dixo como en ninguna manera se podia embarcar aquella noche por que aun tenia 400 Tudescos en tierra y les havia dado su palabra de no partirse sin ellos. Pero, que si temia que l'armada viniese aquella noche o el dia siguiente, que su S^a se levantasse con las galeras y se metiesse a la mar y que a el le dexase una galera para que se fuese despues. Juan Andrea dixo que no queria partir sin el y assi estubieron en cortesias. Con todo, se partieron de alli las galeras para hallarse dentro en mar, como estava determinado. Pero siendo el viento contrario no pudieron hazer mas de 7 o 8 millas, y alli dieron fondo a sperar el dia. Mas, como amanecio, descubrieron que venia el armada del Turco que venia al remo sobre viento a la de Su Magestad. Como la vieron, hizieron a la vela creyendo hazer fuerza por salvarse. Luego hizo a la vela l'armada del Turco, que le servia mejor el tiempo y en poco rato estubieron sobre la de Su Magestad y, como aquella se vio perdida, algunas de las galeras se echaron hazia el fuerte, las quales todas fueron perdidas. Las de mas se fueron por aquel Golfo de Capis abaxo, creyendo poderse escapar por el canal de los Alfaques. Las galeras que se perdieron a la vista del fuerte fueron, la Real, de la qual salio el senior Juan Andrea con el esquite con algunos de sus consejeros y capitanes, la Cap^a de Don Berenguel de Raquesens, donde venia el hijo segundo del Duque de Medina, Don Juan de Cardona, el comendador Baldes, y muchos criados del Duque. Perdióse la galera Santiago de Napoles, la Fee de Scipion Doria, el Aguila de Sicilia, la Pelegrina y la S^a del Principe, la Cap^a de Terranova, y la Patrona suya fue desbalijada de los soldados. Perdióse San Pedro del Papa, y la Galifa y Patrona de Sicilia, la Divicia del Principe, la Condesa del P^e y la Patrona de Monago se hicieron fuertes y como crecieron las aguas se acercaron al fuerte. La Presa del Principe y la Patrona de Bendinelli entraron salvas por el canal al fuerte. Las demas galeras que serian 25 se fueron el Golfo de Capis abaxo hazia donde yvan las naves, por que el viento no les dexava subir el seco del Veto, con intencion de subirlo ellas orceando, que no se podia hazer si no se mudava el ayre, o de pasar por el canal de entre los Faques y el Querquenes. Destas galeras no se supo aquel dia lo que se habia hecho, aunque un moro de los Gelves dixo que havia visto juntarse aquellas galeras con las naves y que unas con otras se havian deffendido, aunque no fue assi segund despues se entendio. El domingo a medio dia vino al fuerte un marinero de la galera Pelegrina del Principe, y dixo que su galera havia dado al traves en aquel Golfo de Capis y que la gente se havia salvado en tierra, pensando que los Moros los salvaran como amigos, y que como fueron a tierra los havian

casí todos muertos. Ansi mismo se han rebelado por la ysla todos aquellos que se llamavan amigos. El Xequé, como entendio la rota del armada de Su Magestad, vino a ofrecerse al Duque que serviria con sus Moros donde le fuesse ordenado. Pero no le duro mucho su prosperidad por que viendo toda la isla rebotata se junto con el Rey de Caruan y el Infante de Tunez, y se huyeron de la ysla. Pues, viendo yo lo que havia passado y quanta necessitat havia que dello fuesse V. Ex^a avisado, demande licencia a los senores Duque de Medina y Juan Andrea para partirme en mis fragatas y aunque por muchas vezes me la negaron, diciendome que me queria yr a perder, a la fin viendo mi importunacion me la dieron. Yo me sali sabado en la noche, determinado de passar por medio de las galeras del Turco que hazian la guardia delante el fuerte. Pero, las aguas que entonces estavan baxas, y el gran miedo de los marineros me fueron causa de bolverme al fuerte y esperar mejor ocasion. El domingo siguiente, hize spalnar las fragatas, y busque un buen piloto que me guiasse y, estando para partir a las 24 horas, me requieron de parte del señor Juan Andrea que no partiesse hasta que partiesen el y el señor Duque, y assi, como fue noche, nos partimos todos en muchas fragatas y barcas y esquifes de naves y galeras, y pudose bien salir entonces sin ser vistos de los Turcos, por que un poco antes havian hecho tirar una pieça de artilleria para recoger l'armada y las galeras que estavan a la guardia, se havian recojido, a l'armada a la parte del poniente donde alla estava; y assi con la ayuda de Dios se llevo a Malta, en tres noches y dos dias, donde fueron rescebidos los senores Duque y Juan Andrea con todo amor y buen recojimiento del Gran Maestre. Lo que se padescio en estas fragatas de hambre, y miedo, fue mas de lo que se puede decir, que solo yo traya de comer como hombre de fragata con que ayude y provey a todos. El Gran Maestre offrescio a estos senores quanto vale y puede con todo amor y buena voluntad y los conforlo, y consolo en todo quanto pudo.

Visite a Su S. R^{ma} de parte de V. Ex^a y dile las cartas que para el traya. Hizome toda merced y caricia, y dixome que tenia por cierto que pues las diligencias de V. Ex^a y las suyas no havian sido bastantes para hazer retirar l'armada de Su Magestad, que devia ser castigo de Dios y fragelo de la Xpiandad, y que el se offrescia de su parte con sus galeras, galeones y Cavalleros, para el servicio de Su Magestad y que esto aparte supplicava a V. Ex^a que se sirviese del perticularmente, en qualquier cosa que le paresciese que el pudiesse hazer, y me dio la carta que con esta va en respuesta de las de V. Ex^a. Dixome assi mismo que havia nombrado dos Cavalleros para inbiar a los Reyes nuestro y de Francia para que ayudassen cada uno por su parte a que la Xpiandad no resciba mas trabajo. Alli havian llegado el dia antes las tres galeras de la Religion que estavan en los Gelves quando vino el armada y refirieron que las galeras que havian entrado en el Golfo de Capis se havian escapado por el estrecho de los Faques 17, de la Religion 3, de Florencia 2, del señor Juan Andrea 4, de Scipion Doria 3, de Cigala 2, del Papa una, de Bendineli una, de Stefano de'

Mari una. De las galeras de Napoles, no ha aportado por aca ninguna de las 4 que escaparon por el Golfo, y segund la openion de estos marineros tienen por cierto que seran todas perdidas. Yvan en la Capitana con el señor Don Sancho, el señor Don Fadrique de Cardona, el obispo de Mallorca, el Maestre de campo Aldana, y muchos otros Cavalleros. Nuestro Señor permita que al llegar de esta mi carta tenga V. Ex^a mejores nuevas de las que yo l'escrivo.

Un dia despues que se llevo a Malta, llevo alli un bergantin de los Gelves, que partio en la misma noche que nosotros, y referio que havia hablado a una de 17 naves que havia topado fuera de los secos de Veto y le dixo que el galeon de Cigala y otras dos naves havian sido combatidas de 15 galeras turquescas, y que se havian defendido sin ninguna lision. Una nave en que venian hasta 500 soldados enfermos se aventuro a pasar por el estrecho de los Faques, y alli se quedava encallada. El Gran Maestre dio tres galeras a los señores Duque y Juan Andrea en que viniessen hasta Çaragoça y Mescina. Ambos vienen mal dispuestos, y es gran compassion ver al Duque, por que demas de sentir infinitamente la perdida hecha, teme que le hagan renegar a su hijo. Quedase en Çaragoça a prover las cosas deste Reyno, y el señor Juan Andrea es venido aqui con las dichas galeras y, con el, Scipion Doria en su Capitana con la qual se salvo. E qual me ha dicho que en las tres galeras suyas que se han salvado ay tres companias de infanteria desse Reyno, la una es de Hernan Vazquez, otra de Beltran de Mercado, y otra de Juan Delgado, y que en la Capitana de Bendinelli ay otra compania de Artacho, y otra en la Capitana de Stefano de Mari. He rogado al señor Juan Andrea, de parte de V. Ex^a, luego que lleguen aqui las hechen a esse Reyno, y se han resuelto que las embiaran a Santa Femia por parescerles que no podran yr mas adelante sin peligro de las galeras, alli mandara V. Ex^a la orden que habran de tener. Queda en los Gelves la compania de Diego de Vera, que aun no estava embarcada, el capitan se havia embarcado mal dispuesto no se en que galera.

El sargento mayor desse Reyno, que assi mismo se queda alla, me dijo que de otras companias quedan alli hasta 150 soldados.

De todo lo qual me ha parescido dar aviso a V. Ex^a, hallandome yo mal dispuesto de los muchos trabajos y miserias que he passado y visto, por esta estafeta que aposta despacho, y como me halle buenó me partire, o por mar o por tierra.

No quiero dexar de decir, lo que dixo un renegado que se scapo en el seco de los Palos del armada quando alli estava el dia antes que se mostrase a la de Su Magestad, y fue que teniendo el General de las galeras consejo de lo que devia de hazer por que entendio que la infanteria estava ya embarcada en las galeras y naves du Su Magestad, se havia determinado de no dexarse ver, pero que le havia aconsejado Caramustafa cosario que llegase hasta los Gelves, y fuesse a amanescer sobre l'armada de

Su Magestad y si viesse que aquella estava queda y le esperase, que el nõ se acostase a ella, y si se levantase, o pusiese huyda, que la siguiese y que la romperia. Lo qual subceyo como el deseava. Si alguna otra cosa entendiere, entretanto que yo estare aqui, dare dello aviso a V. Ex^a, cuya Ill^{ma} y Ex^{ma} persona, etc. De Mescina a 19 de mayo 1560. Don Alvaro de Sande se queda en el fuerte y poco mas de 4.000 infantes con el, menos gentes y mas agua dicen que fueran mejores.

(Estado, liasse 1125.)

XV

Copie d'une lettre de don Alvar de Sande au duc de Medina Celi

Ill^{mo} y Ex^{mo} Senor,

Con la carta de V. Ex^a hecha en Malta a los quince he rescenido el contentamiento que podria dezir por que no sabia el buen subceso del viaje de V. Ex^a que del espero en Dios le han de redundar muy buenos sucesos. El Baxa quiere convatirnos y aqui procuramos de defendernos, y soy de parecer que las galeras despues de ser juntas no vengán aqui, pues no son menester, sino que vayan a Levante donde se podra bien hazer la recompensa de la perdida, que hasta ver la carta de V. Ex^a no haviamos savido la que havia sido. Con los Turcos se han tenido algunas escaramuças que en ellas no ha abido cosa de momento por que no se llegan mucho. Procurare dar aviso a V. Ex^a de nuestros sucesos que espero serán buenos con ayuda de Dios el guarde la Ill^{ma} y Ex^{ma} persona de V. E. con el acrecentamiento d'estado que yo deseo que se me puede bien fiar. Deste fuerte de los Gelves a 23 de mayo 1560.

El capitán Antonio Trufarela quedo aqui con algunos soldados, y la demas gente de su compania fue en las naves. Si a caso es de los que se han salvado supplico a V. E. tenga por bien no reformarla si se huviere de entretener alguna por que es soldado a quien se deve toda merced y assi mesmo la de Piantanido que era de Her^{mo} Emp^{or}.

(Estado, liasse 1125.)

XVI

Copia de cap^o de una carta de don Alvaro de Sande del fuerte al Visorey de Sicilia de 24 de mayo 1560

En lo que V. Ex^a me scrive de la junta de galeras, remito al tiempo lo que se podra hazer, acuerdo a V. Ex^a que el solicitar el socorro desta fuerza sea con mucha ynstancia. Esta armada esta con designo de combatirnos, por que tiene la gente en tierra y diez pieças de artilleria. A Tripol,

han embiado por la que ally ay y por municiones. Esto desseamos muy mucho por que no dudo si ellos la plantan de dar a V. E. una buena victoria. La gente que aqui a quedado inútil es mucha y no ay remedio embiarla si estas galeras y galeotas no saliesen de aqui, pero yo alargare la correa quanto se pudiere. El Baxa me embio un soldado que se llama Monsalve con una carta la qual no quise ver, y si no fuera por algunos respectos, lo ahorcara. Embiele a dezir que pues havia havido en la mar una victoria, tan sin costarle gente y con poca resistencia, que no dexasse de procurar la empresa del fuerte, pues si salia con ella seria tan grande.

El señor Don Gaston esta muy bueno y por agora es imposible tratar de su rescate por que entiendo que no dispornan de nadie hasta yr a Constantinopole y pareceme que V. E. lo deve tractar por la via del rey de Francia y procurar que se concluya antes que la armada vaya a Levante. El Rey de Caruan, el Xequé y el Infante de Tunez han escripto a V. E., creyendo que estava aqui, de Gamaraton (1), havisando que estan alli, esperando la orden de V. Ex^a. Yo les he scripto, como V. E. esta ya en Sicilia, y que levanten dos mill Alarves y con ellos vengán aqui lo mas presto que pudieren, que yo se los pagare. Creo lo haran por que muestran desearlo. Havisare de lo que haran en esto, como en lo demas que se hiciere. Al secretario Mourreal scrive el contador Alarcon la vitualla que ay y para que tiempo y como agora se da a la gente y por esto yo no lo scrivo.

(Estado, liasse 1125.)

XVII

Lettre de J. A. Doria au Roi

S. C. R. M^a.

Quando quelle galere partirno da Gerbe per Sicilia, per sin dal principio d'aprile scrissi a V. M^a le nuove che vi erano dell'armata, et per tutti l'inconvenieti che poteano succedere, havevo detto et certificato il Duca di Medina Celi che non mi pareva bene ne volevo star in quel luogo più la delli XXV d'aprile. Poi, al fine di detto mese, ritornorno le sopradette galere et non mancaí anchora come prima et-poi molte volte per Guimerano, per Don Gio di Cardona et per diverse altre persone, continuamete far istanza et distringer, quanto più per me si poteva, la nra partenza, et tuttavia non vedevo come io potessi partire con l'honor mio, non partendo il Duca, et ch'io non disubidisse a V. M^a, la qual fin dal principio di questa impresa con una sua di XV di giugno dell'anno passato et per lre sue di credenza col' comendator Guimeran, mi haveva comandato ch' io

(1) Gamaraton, localitè inconnue sous cette forme. Sans doute Mareth, entre Gabès et Médenine.

servissi il Duca in tutto quello che volea in questa impresa. Similmete il Principe mio Gnle et mio S^{re} per più et diverse lre mi haveva sempre ordinato et ordinava il medesimo. Hora, come è piaciuto alla mala ventura, alli X di questo, avanti un' hora e mezza ch'l sole tramontasse, comparve una fregata mandata dal Gran M^o della Relig^e Hierosolomitana con la quale si hebbe nuova che l'armata turchesca era stata al Gozzo et partita di sei hore avati che la detta fregata. Per la qual nuova, in quel punto medesimo trovandosi meco in galera il Com^{tor} Guimeran, subito lo mandai a terra dal Duca che per parte mia lo pregasse, et con ogni istanza astringesse, che senza dilatione alcuna, et lasciando ogn' altra cosa, si venisse ad' imbarcar, che volevo partir subito in ogni maniera perchè tenevo per certo, che al più tardi non passeria la matina seguite, al far del giorno, che l'armata turchesca saria co noi, et che, quando non si volesse imbarcar, io gli lascierei due galere con le quali, non comparendo l'armata, l'altro giorno se ne potria venire. Fra tanto, mandai a chiamar tutti li gnrl et capⁿⁱ delle galere per consigliar di quello si havesse da far, metre stavo aspettando Guimeran con la risposta. Il qual tornato mi disse per parte del Duca che all' hora egli non si potea imbarcar per non esser anchora imbarcati gli Alemanni, et molti altri Cavalieri. Hora, trattandosi in consiglio pnte Guimeran di quello fosse da fare, et dicend' io che mi pareva bene partir all' hora et lasciar due galere al Duca perchè poi potesse venir, non comparendo l'armata, com' io tenevo certo che la mattina sur far del giorno dovesse esser con noi, non fu nissuno del mio parere.

Anzi, tutti conclusero, che, per raggion di marineria, non vi potea ancho esser il giorno seguite et che saria stato bene mandar li schiffi in terra ad imbarcar li Alemanni senza voler porre tutto in confusione, et far in quel punto levar le navi come si fece. Solamente Don Sanchio di Leyva aggiunse che saria stato bene allargarsi due hore avanti il giorno et dipoi havendo la mattina fatto la scoperta, imbarcar il Duca et la gente, et in quel punto mandar li schiffi in terra. Io presi questa rissolutione parendomi il manco male, et non già ch' io sempre non dubitasse, et per questo rimandai di nuovo Guimeran a ripregar il Duca che s'imbarcasse, il qual stette circa la mezza notte à venire, et io gli disse ch' era bene partirsi in quel punto. Mi rispose che havea promesso di ritornar in terra, ne volea mancar in nessuna maniera, et che non potria mai comparir con buona faccia se non ritornasse. Al che replicai, che con manco buona faccia potria comparir se fosse causa che l'armata si perdesse, como dubitavo di certo che saria, venendo l'armata Turchesca per restarci a vento, et noi ingolfati nel Golfo del Fax (1) dove saria stato forza investir in terra. Alla fine, egli se ne volse ritornare, et io, secondo l'ordine preso in consiglio, subito m'allargai, ma per esser il vento grande et contrario fù poco la mattina; poi si scopri l'armata al far del giorno. Onde elessi per manco

(1) Fax c'est-à-dire Sfax.

male far vela et tenermi sur l'orza quato potevo (1) per veder se gli era possibile di passare per il canale del Fax. Ne ancho questo fù possibile, perchè il vento ci spingea verso il Golfo et per cio, le galer nimiche le quali erano a vento caricando molto, alcune delle nre furno forzate à pigliar la volta per ricuperarsi sotto il forte, et io tenendo anchor forte un pezzo et più sempre caricando il vento contrario et tutte le altre galer passandomi avanti, fui forzato à pigliar la medesima volta per non mi perder al certo in mare, et, con opinione di salvar la galera, sotto il forte, il che non fù ancho possibile per esser la galera grossa et grave et cosi investii assai lontano dal forte, non potendo salvar la galera perchè più della metà delle galer turchesche caricorno adosso à noi. Il restante seguì l'altre che fuggivano, delle quali ne sono state prese in caccia, et il numero non si sa anchor bene et presero ancho alcune poche navi picciole. Le galer, che investimo in terra son state da quattordici delle quali ne restano salve sotto il forte sette, le quali non so come si potranno salvar, se non per qualche buona ventura. Hora questo è stato tutto il progresso della nra mala ventura, della quale potrà esser sempre bonissimo testimonio il Com^{te} Guimeran, mandato dalla Relig^e a V. M^a, come quello che si è ritrovato sempre a tutti li consigli e stato spesso fra il Duca et me internuntio. Mi duol bene assai l'haver perduto robba, ma dall' altro canto mi consolo di non haver perduto honore, essendomi sempre protestato et havendo antiveduto quel che potea intervenire, ne potend' io rimediare, se non con disubidire et far di mia testa. Mi consolo anchora di haver perduto per servire ad' un tanto gran Re per il quale anchora saria ventura perder la vita. Sol mi sa male che questa perdita non sia stata utile alla sua Corona che la riputarei ventura, ma con la grandezza sua, ella potrà proveder à tutto. Io, dapoi questo, presi rissolutione et ne pregai il Duca, che la notte seguente tentassimo di venir in Sicilia con due fregate, 'egli per proveder a quel regno, et io per racorre le galer salvate et servire dove vedero l'occasione, et cosi, con l'aiuto di Dio, siamo venuti in Sicilia dove subito ho espedito à Palermo et a Napoli, dove intendo che doveano esser le galer salvate, che subito se ne vengano quà à Messina à ritrovarmi, perchè penso non perder nissuna occasione se mi sara data in suo servitio. Bascio le mani humilissimamete di V. M^a et prego Dio N. S. che sua Real persona conservi felicissima. Di Messina alli XXVI di maggio del MDLX.

D. V. Sac. Cat. Real M^a. Humiliss^o et obligatiss^o Stor et vassalo che sue mani bascia. Gio. Andrea Doria.

(Estado, liasse 1125.)

(1) Se tenir sur labord, c'est-à-dire à l'Ouest, le plus possible.

XVIII

Lo que se entiende en Trapaná a los 9 de junio de 1560 por una fragata venida de los Gelves que partió a los 28 de mayo de nuestro fuerte

Refiere como todos los nuestros del fuerte se hallaban gallardos y animosos y que havian salido a correr ocho millas distante a dos casales, y que los havia saqueado y tomado mucha gente particular sin lo demas de mucha ropa, y en scambio y rescate dello dieron gran cantidad de victuallas.

Assi mismo refiere quel armada turquesca con 30 bateles cargados de Turcos fueron una noche por tomar, o abrutar siete galeras y tres galeotas, que estavan devaxo del amparo del fuerte, y que haviendo noticia los nuestros dello, les hizieron un preparamento de donde les mataron 500 Turcos, y presos muchos.

Que ciertos renegados havian ordenado de levantarse con 12 galeras y como lo supo el Baxa les hizo cortar las cabeças.

Que el general del armada havia hechos entender a los nuestros del fuerte que, si querian dar la fuerça, les restituyria todos los personajes que se tomaron en nuestras galeras y mas las 22 galeras que se perdieron, y los nuestros respondieron que mas presto querian morir que venir en ello, y que pretendian antes que se partiesen del fuerte ganar toda Berberia.

Que el Rey del Caruan juntamente con la parte de los Moros que son amigos de Xpianos, davan victuallas al fuerte y que en l'armada havia mortandad.

Assi mismo dize que el general del armada preparava de poner artilleria en tierra para batir el fuerte pero que los de dentro se hallavan con sperança de quitarsela.

(Estado, liasse 1125.)

XIX

Lo que se entiende en Trapaná de Hier^{mo} de Negro, ginoves, patron de una caravela venida de Tripol y llegada alli en Trapaná a ultimo de mayo.

Refiere como en dicho Tripol con el salvo conduto que tenia ha XI meses y mas dias que se hallava que no le davan licencia para venir en estas partes por que no diesse noticia de las cosas de alla.

Dize como partió de aquel puerto de Tripol a los 24 de mayo entre las 23 y 24 oras, y que a los 21 antes havian venido alli seis galeras del armada del Turco a tomar municiones y un canon grande pedrero de bateria y otros canones para llevar a los Gelves a spugnar y batir a quel fuerte donde estan los nuestros. Que entendio de un spanol que stava sobre las

dichas galeras, al qual havian cativado en los Gelves, que le pareció hombre de manera, el qual le dixo que pensava que los Turcos querian hazer un monte de tierra, y batir de alli el castillo viejo que esta dentro en el fuerte de los Gelves donde estan todas las municiones, por que el fuerte es difficil tomarlo y que assi se ablava entre los Turcos.

Que, el proprio dia que el partio de Tripol, vino aviso de los Gelves como del fuerte havian salido algunos soldados, y muerto 300 Turcos, y tomado en prision 200 y esto se dezia publico por todo Tripol.

Dize que de Tripol era partido el lugarteniente de Dargut con 1.000 cavallos, que yva a los Gelves, y que la infanteria era partida por mar con Dragut, el qual havia armado los galeras y tres galeotas quando entendio que l'armada turquesca era para venir. El qual aviso huvo de una fragata que era venida a Malta, que no hizo mas que tomar el agua, y entre cinco o seis dias, no haviendo otra nueva de su armada fue a buscarla, y la hallo que ya havia hecho el estrago y presa de la nuestra.

Assi mismo dize que Dragut ño pensava que l'armada del Turco viesse investir a la nuestra, sino solamente con parescer a los Querquenes con ella para divirtir la nuestra, temiendo que la nuestra siendo resoluta no viniesse a combatir con la suya, y que el intento totalmente era del enemigo hazer partir la nuestra sin venir a las manos con ella, y que si la nuestra se huviera hallado en batalla y en la orden que se requeria, jamas la huviera investido sino dexandola andar.

Que de las seis galeras que vinieron a Tripol a tomar las municiones, se entendio que havian hallado nuestra armada en desorden, y que havian tomado della 22 galeras y una abrusada, y que debaxo del fuerte de los Gelves, quedava ocho galeras y tres galeotas, y que dezian los de las galeras que havian tomado cinco o seis naves y que las otras eran ydas, y escapadas, quien a una parte y quien a otra, y que algunas eran ydas al traves; pero que no se sabia la certinidad de las naves.

Que entendio dezir en las dichas galeras turquescas que tomado que harran el fuerte de los Gelves, yra luego l'armada a la Goleta, y el exercito por tierra, por que creyan con esta victoria tomarla, por hallar la gente temerosa, y que tenian mala voluntad con Sicilia, y Malta, y que hecha la pressa del fuerte de los Gelves y la Goleta eran de animo de danificar en muchas partes de la Xpiandad y que las galeras nuestras que havian tomado se armavan todas y que dellas se davan siete a uno llamado Fanari.

Que hablo sobre las dichas galeras con el obispo de Mallorca el qual estava bueno, y con Don Fadrique de Cardona que estava malo, y otro maestre de campo spanol que no sabe como se llama pero que era de poca persona con la barba roxa y que estos quedavan en Tripol con Dragut.

Que el hijo del señor Virrey de Sicilia, y Don Sancho de Leyva, y Don Berenguel, Don Juan de Cardona, eran bivos en los Gelves con otros personajes sobre la Galera Real del Baxa, y que el lugarteniente de Dragut

dixo a este patron de la caravela que se expidiese presto y viniese en esta parte para tomarse alla a hazer rescate por tener salvo conduto.

Dize como a la sazón quando nuestra armada se supo que yva a Tripol tuvieron gran temor los de dentro por que no tenia victuallas para comer por diez dias y que se hallavan dentro numero de 1.000 Turcos de los quales era capitan cingereino de la tierra, Cayte Alessi, sobrino de Dragut, y que Dragut estava en los Gelves con otros 1.500 Turcos, y dentro en Tripol havia 200 piezas de artilleria entre chicas y grandes y mucha cantidad de palas, y polvora, y otras municiones pero que con todo esto si l'armada nuestra yva a Tripol la tomava luego por que se allavan muy temerosos todos los de dentro y se tenian por perdidos.

Que quando nuestra armada parescio a los Gelves havia tres galeotas armadas de Turcos debaxo del castillo y dos galeras dentro a la Cantara, y que vista l'armada pensaron las gentes dellas ponerse en salvo desamparando los baxeles, pero reconociendo que los nuestros no se quisieron empachar en ellos hicieron diligencia de ponerse en salvo, y que sobre los baxeles havia gran riqueza, de oro, y plata, y que despues que fueron en salvo, las galeras se fueron en Levante a dar nueva del armada nuestra, y que las galeotas se desarmaron en Tripol, y que armaron otra galeota con grande instancia la qual con Aluch Ali Arrayz fue embiada a Costantinopla al Gran Turco a dar aviso de la nuestra y despues a pocos dias, cativo en Tripol una fragata de Xpianos que corrio alla forçosamente por el mal tiempo, y por miedo de no ser anegada entro en el puerto con el temporal medio dia, y que se dexo tomar de ciertas barquetas que se podia bien defender y salvarse, por que entonces dentro del puerto no havia mas que tres galeras desarmadas y una barqueta de nave y dos squifes de galera que sobre esta fragata se hallaron ciertos pabelones de campo y otras cosas de un cierto señor que nó sabe quien, y que los Turcos de alli a pocos dias l'armaron y la embiaron a Levante a solicitar l'armada del Turco y no tenian otro baxel entonces para enbiarlo.

(Estado, liasse 1125.)

XX

La relacion y aviso que yo Don Ber^{te} de Velasco puedo dar a V. Exc^a de lo que vi y entendi q passava en los Gelves despues de su partida de alli es la que se sigue.

Miercoles a 15 de mayo deste año de 1560 a una hora de noche sali con una barca de seis remos y siete hombres de los Gelves y saque conmigo al Cap^{tan} Lope Villegas de Figueroa, y despues de aver corrido quatro dias gran tormenta, y estado muchas vezes a punto de ser anegados, plugo a Dios que el lunes a 20 del dicho mes tomamos con muy gran trabajo y peligro la isla de la Lampadosa y de alli venimos a Malta el dia de la As-

cension, y de Malta a Siragusa en Sicilia a 27 de mayo, y a Mecina el postrero. Lo que en los Gelves avia a la sazón que yo me parti es lo siguiente :

A Don Alvaro de Sande dexe bueno y al campo todo con salud. Hallávanse en el cinco mill personas que comían de los bastimentos que allí se dexaron de los quales entre Espanoles y Tudescos y Italianos avría de provecho para pelear mas de los tres mill y quinientos. Los otros son moços de soldados y marineros y forçados de galeras, assi de las que se perdieron como de las que se salvaron, que dellos se vinieron à tierra y otros no se pudieron embarcar y quedaron allí. Diose buena orden luego en distribuir las victuallas, por que no se dava ración doble à capitan ni à otra persona. De agua se hizo gran provision aquellos dias y se hincheron muchas tinajas y botas.

Avíanse descubierto tres pozos cerca del fuerte de buena agua y en parte que podran defender dos dellos a lo menos sin el agua de las cisternas que tenían dentro en que avra mas de 25.000 barriles.

El día que arribo la armada Turquesca se salieron de la isla el Rey del Caruan y el Infante de Tunez con el Xequé de los Gelves y se fueron à tierra firme con su gente y dos moros cavallos ligeros que servían en la compañía de Sícero de Vega, bolvieron el lunes y yo los hable y me dixeron que avían corrido lo mas de la isla y entrado en muchas casas y que no avían hallado hombre ni muger en ellas y lo mismo me afirmaron tres criados del Infante que se quedaron en su tienda cabo el fuerte quando el se partió.

La armada no ha echado gente en tierra ni ha hecho otra demostracion en estos cinco dias que yo estuve en el fuerte despues que llego sino estar en la guardia todas las galeras y yr a hazer agua parte dellas a la Roqueta, y otras à los pozos hacia la parte de poniente, y tres dias se entendía q. cortaban mucha rama y frasca, deziase que para despalar.

De las galeras turquescas se huyan cada dia marineros de los q. se tomaron en las nuestras, y davan nuevas de mas cosas y de los presos en especial, y del buen tratamiento que se les hacia y de como no avia tantos Turcos de pelea en la armada como se creya y yo hable con un consejero de la galera Capitana de Napoles que me dio muy particular cuenta de lo que avia visto y con otros dos marineros que se huyeron el lunes que fue dos dias antes que yo me partiesse.

A Don Gaston de la Cerda y à Don Sancho de Leyva y a Don Berenguel de Requesens los tenían juntos y bien tratados en la Cap^a Real de los Turcos y las demas personas de qualidad q. cautivaron estavan repartidos en otras galeras y sin prisiones segun que se entendió, y con buen tratamiento.

Dezian estos q. se huyeron que los Turcos sentían mucho la falta de los Moros de la isla que a esta les faltaban tambien refrescos para la armada y que por esto estavan muy mal con los Gerbines.

Esperavase segun estos dixeron la venida de Dorgut de Tripol que aun no era llegado y tambien me dixo Don Alvaro de Sande que tenía nueva

dello y en viniendose avia de tomar resolucion de lo que se haria si echarian gente y artilleria en tierra o no.

El miercoles en la tarde hubo una escaramuça bien travada con algunos Moros y pocos Turcos en que murieron de su parte quatro o cinco y fueron heridos algunos otros y de la nuestra no salieron con herida sino un hombre y un cavallo y no eran de peligro. Entendiase q. los que alli parescieron aquel dia serian de la gente de Dorgue.

Retirados de la escaramuça los enemigos vino luego un Turco con una vandera haziendo senal que queria seguro para poder hablar con los nros y a uno q. fue embiado por Don Alvaro que sabia la lengua le dixerón este que traya la vandera y otro q. se llevo a el quando le asseguraron que el Baxa holgaria de tratar con el Virrey del rescate de algunos que se avian cautivado, y como se les dixo que se avia ydo, y que se tenia aviso que seria ya en Sicilia se fueron dando esperança que bolverian a tratar del rescate.

El fuerte y el castillo estan bien proveydos de artilleria, que sin la que alli quedo que era harta de las galeras que encallaron algo lexos se saco buena cantidad.

A un tiro de arcabuz del castillo estan siete galeras y quatro galeotas nras sanas y enteras. De las galeras las quatro y de las galeotas todas bien en orden de chusma y marineros y de lo demas para salir de los secanos al crescer de las aguas con la luna nueva y tienen esperança de poderlo hazer y salvarse, aunque las galeras Turquescas hazen buena guardia mas estan algo desviadas y podran las nras aventurarse.

Tambien se saldrán algunos esquifes que quedaron alli de galeras q. se salvaron y otras barcas que no pudieron partirse entonces por aver sobrevenido la armada turquesca y mi vergantín espero que saldra con alguna parte de gente inutil q. para otro dia estaria aprestado.

Los capitanes y soldados q. se hallan en el fuerte muestran mucho esfuérço y se les haze mil años un dia que tardan en verse a las manos con los enemigos. Dios les de victoria, amen.

I por que si V. Exc^a huviere de embiar esta relacion a la Mag^a del Rey N. S^{or} no quiero que della pueda alla nadie quitar ni poner por que esto es lo q. passa en este caso, y yo se acorde de firmallo de mi nombre allende que va escrito de mi mano en Meçina a primero de junio 1560.

(Estado, liasse 1125.)

XXI

**Rel^{on} que hizo un Tomas Minano del estado
en que quedavan el fuerte de la isla de los Gelves, à prim^o de junio 1560**

Dize que a XI de mayo vino l'armada sobre los Gelves, a los XXVIII les quitaron el agua, estavan los Turcos en sus trincheas junto a una ga-

leota a donde solian alojar los Italianos. Tiraban los Turcos con quatro pieças gruesas dos medias culebrinas y un canon grueso y otro medio canon. Herian y matavan soldados dentro del fuerte con escopetas. De alli à dos dias q. quitaron el agua se començo à beber por razon. Davase à cada soldado dos quartuchos de agua uno a la manana y otro a la noche. Pan se les dava doze onças, de fresco negro. Los heridos padescian por respecto del mal recabdo de medicinas. Tenia Don Alvaro por nueva como havian desembarcado diez y ocho pieças de artilleria. Las galeras que estavan varadas eran seis y los Turcos tentaron de quemarlas dos vezes por q. les dijo Antonio Conde el ingeniero q. hizo el fuerte que la mayor flaqueza que tenia era por la mar. No salieron con ello por que siempre havia muy buena guarda en ellas. Salio el dicho Minano, primero de junio y fue testigo de vista à todo esto.

(Estado, liasse 1125.)

XXII

Lo que refieren dos spias de Tunez

Lo que refieren dos spias de Tunez que llegaron anoche que fue primero de junio 1560 a esta fuerza y otras dos que de aqui se embiaron por haver tardado las suso dichas mas de lo que estava concertado con ellas que todos conciertan es lo siguiente.

Dicen que se han detenido por que ha cinco dias que llevo una galeota de la armada del Turco a la Mahameta con un Turco que embio el Baxa cap* general de la armada al Rey de Tunez y quisieron informarse del negocio a que venia para darme aviso y que assi pussieron la diligencia necessaria para sabello todo deraiz.

Que luego otro dia, mando el Rey llamar a un Xequé de los panaderos, y le mando que diesse orden como se hiciessen cada dia con toda dilligencia 100 quintales de vizcocho y que les mando librar luego 2.000 salmas de trigo para empearlo a hacer, y que el panadero le dixo que no se podria hazer tanto por ciertas causas que le dio para ello segun oyeron dezir y que assi se hazen 50 quintales cada dia y que el Rey ha mandado, y manda recojer a gran prisa toda la manteca y aceytunas que puede, que algunos dizen que lo quiere embiar al armada con lo demas que tenia en la Mahameta con titulo de enbiallo al Virrey de Sicilia.

Que este embaxador pidio al Rey que le mostrase la Goleta y que assi salio con el a una montana que esta cerca del Bardo de donde se paresce y que pregunto el embaxador si era muro lo que blanqueava, y que le dixo que si, y que se certifica que vernan a Tunez, y sobre esta fuerza y que para este effecto se hace el vizcocho.

Que de muchos que han venido de los Gelves a Tunez que andavan esclavos en las galeras que se perdieron y bienen cada dia, se entiende

que han armado las galeras que se perdieron con los Christianos que yvan en ellas, y en las naves, y que han embiado una galeota a Argeu a pedir mas Christianos para acabar de armarlas, y assi mismo a las mismas del armada del Turco por que con la prisa que les dieron a partir no pudieron sperar toda la gente que era menester para armallas.

Que afirman todos estos que bienen de los Gelves que esperan otras 50 galeras, y que han embiado a Argel y Bona una galeota para dar prisa a que se recojan todos los baxeles de remos que se acojen en aquellas dos tierras, con los quales y con los que esperan, y con otro que tenia Dargute en Tripol hacen quenta que ternan 200 galeras y galeotas, y que su Magestad no podra juntar mas que 50.

Dizen que hastagora no se han movido los Turcos del armada a emprender ninguna cosa contra el fuerte y que se dize que han dado aviso al Turco del estado en que estan las cosas en aquella ysla, y speran la orden que han de tener en aquella empresa no enibargante que muchos de los del armada specialmente Dargut han dicho al capitan general que ponga bateria al fuerte, y que de palmas, y olibas, hagan un cavallero con que ió sojurgue y que el se ha escusado con dezir que para que quieren que guaste su municion en una montana de arena que mejor es tomarlos por hambre pues son muchos, y de necesidad les ha de faltar la provision pero que crean los que de alla han venido, que lo dexa de hazer hasta saber lo que manda el Turco que se haga.

Dizen que despues que llego alli Dragut mato mas de 500 Moros de los de la ysla de los de la parte del Xequé nuevo y el uno de las spias que fue desta fuerça dize que le dixerón en Tunez que despues que Dargut mato a estos se vinieron los de aquella parcialidad junto al fuerte y que pelean desde alli contra los otros Moros. No se si es verdad, y dizen todas estas spias, que es muy publico en Tunez que Dargut ha hecho hechar bando por todas aquellas comarcas que esten apercebidos para yr a ganar las animas contra los Christianos de la galeota (1) que conforma con la carta del Moravito y que todos tienen por cierto que no podran tomar el fuerte por fuerça.

Que los de Tunez y los alides del Rey estan muy tristes con esta nueva y que el Rey ha hecho tomar y vender ciertas haciendas, y sembrados de algunos Moros de los que residen en esta fuerça, y que ha hecho poner gran dilijencia, en saber si hay otra hacienda dellos para tomarla lo qual no ha hecho en las guerras passadas y que assi dessea como la vida hallar algun descuydo en la gente de aquella fuerça para hacerles el dano que pudiere.

Que este embaxador que esta en Tunez quiere venir a la Torre del Agua, donde estan los poços de donde se trae el agua, y que supieron que le dara gente el Rey para que venga con el, de aqui a dos dias, y otro dizen que verna el a mostrarle lo que quiere ver.

(1) Sans doute « la Goleta ».

Tambien dizen estas spias, que ha mandado juntar el Rey 500 cargas de camello de pleytas de esparto que no se sabe para que efecto sea mas de que se dize que es para embiallas a los Gelves, luzgasse que sea para hazer cestones por haver visto que los anos passados se hizieron aqui por ser mejores de pleyta que de berga para el arena y para tenellos de respeto o para usar dellos, como de angeo por no tenerlo, para hazer sacos de arena, para hazer algun cavallero por que siempre nos amenazan aqui con esto.

En esta ora que es mediodia a los 3 de junio que se parten las fragatas han parecido a un tiro de sineril de la Torre del agua seis estandartes de cavallos donde se cree que viene el Turco a ver lo que dixerón las espias.

(Estado, liasse 1125.)

XXIII

Copie d'une lettre de don Alvar de Sande au duc de Medina Celi

A primero deste scrivi a V. Ex^a con las quatro galeotas que de aqui partieron lo que hasta aquel punto ocurría. La misma noche ordene que estuviesen mil hombres de todas naciones a punto para con ellos otro dia que era la mañana de Pasqua al romper del alva acometer a los enemigos por las partes que parecia mas convinientes, y assi se effectuo la orden y se hizo tambien que allende de ganarles sus trincheas y enclavarles tres pieças de artilleria hubo saco en sus tiendas que esto fue causa que el enemigo no rescibiesse mas dano del que se le hizo aunque no fue tan poco que no alargandome nada no passen mas de ochocientos los muertos y heridos por que ultra del dano que la gente hizo al ganar de sus trincheas y enclavar el artilleria, que es el que V. Ex^a puede considerar, anduo el artilleria nuestra tan buena que fue grande el dano que hizo que esto se vio bien por ser los tiros a las casas de Dragut y aquel contorno. De nuestra gente hubo algunos muertos y entre ellos el Capitan Carlos de Aro y el Conde Galvan y heridos pocos. Espero en Dio que no sera esta la primera mano que rescibiran. Hasta agora no han plantado pieça que nos bata. Estan, a lo que entiendo, obstinados al asedio y a esto les da mas volunta las informaciones de algunos que se passan a renegar que son de la multitud inutil que aqui quedo de la armada, que ningun remedio es bastante para evitar que lo hagan los que quisiren assi por la concurrencia que dellos ay en la marina, como por estar las trincheas de los Turcos tan cerca. No tenemos necesidad de mas que de agua por que entretengo todo lo que puedo el llegar a las cisternas y ha remanecido un hombre que de agua de la mar la haze dulce y promete gran cantidad. Ha echo esta mañana la esperiencia y salio con ella de manera que no duda ya sino en la cantidad y podra ser avisar a V. Ex^a con esta carta el efecto

cierto desto que lo asegura mucho y sino pudiere yr con este viaje yra con el primero que se ofresciere. V. Ex^a de toda priesa en la junta del armada por que tengo delante de los ojos una gran victoria que a V. Ex^a se le apareja, y para que mejor los animos de la gente que aqui se aquieten suplico a V. Ex^a me avise del estado en que esta en çifra lo cierto y sin ella algo largo para a mostrarlo a la gente y con tanto Nuestro Senor etc. Del fuerte de los Gelves de 4 de junio 1560.

Aviso que da un Moro.

Que el armada venia derecha a Tripol que cerca del Gozo tomo un gripo maltes y el patron del dixo al Baxa que le prometiesse libertad y le diria donde hallaria nuestra armada y que estava tan descuydada que facilmente la romperia y que por la informacion deste no fue a Tripol donde llevaba el camino y que al maltes dio libertad. Que en una galera de las que se perdieron un gentil hombre siciliano prometio al Baxa que si le daba libertad daria modo que saquease a Mazara (1) y Iaca. Tambien dize este moro que traya orden la armada que despues de socorrido Tripol fuesse al Rey^o y saqueasse a Salerno (2). Desto mande V. Ex^a avisar al señor Visorrey de Napoles que yo no lo hago por que no tengo çifra con su Ex^a.

(Estado, liasse 1125.)

XXIV

Au revers du document :

**Sicilia 1560. Lo que refiere Lorenzo Gamba ginobes
del fuerte de los Gelbes. Para embiar a su Mag^d**

Texte :

Relatione havuta da Lorenzo Gamba genovesse soto scribano de la nave di Agustino Ravarola q^{le} partio dal forte dale Gerbe a. II del pnte mes.

Referisce come nel forte c'era abundanti di tutte le cose nescess^o eccetto di la aqua et per remediare a questo mancamento hanno trovato espedienza de lambicar l'aqua salata et un di per l'altro cavano di acqua bona e dolce cinquanta barrili il giorno.

Referisce haver inteso come nel forte era venuto un moro messaggero di Re di Carovano avisando che il deto Re si trovava in campagna al passo de le Gerbe con due millia cavalli et 4.000 pedoni e l's^r Don Alvaro l'havva remandato indietro avertendo il re che se intenesse fin a novo aviso suo.

Referisce de piu come el s^r Don Alvaro no' ^opermeteva che li soldati uscissero a scaramusciare per molto che ne facessero instantia.

(1) Mazzara, ville du littoral occidental de la Sicile.

(2) Salerne, ville du Royaume de Naples.

Referisce come li nostri soldati haveano nella notte che si fece la fazione inchiodato due culebrine e la bateria che facevano li turchi al castello de la furza sopra la porta no'havea fatto dano di momento.

Referisce come in quella fazione fu morto il locotenenti di Bascia e si diceva che il Bascia per mancamento di vigtualie si voleva partire et Draguto lo inteneva dandoli ha intender che si non se expugnava quel forte li Cristiani si insigniorirebbero di tuta Barberia.

XXV

Au revers du document :

Sicilia 1560. Copia de la carte q Cinthio Calvo scrivio al duque de Medina Cely. Del fuerte de los Gelves de 12 de junio 1560. Para embiar a Su Mag^a.

Ilmo et Eccmo. Sigr et Patrone oss^{mo}. Con la fragata de Hieronimo scrissi a V. Ecc^a et ancor che sappia che le cose successe dal hora in qua l'intendera V. Ecc^a meglio da quelli che arribarano con le galeote et con la galera Contessa che pensa partire questa notte, ho voluto puro anche io scriverle perche poco importara (se V. Ecc^a ricevera fastidio de farse legere le mie) lasciarle. Dalle 27 del passato fin alli 30, il campo d'inimici si mosse dal primo loco dove se era desimbarcato et si apressimo al nro tenendosi la nra coperta dentro li arbori et vigne nelle quali cominciorno a fare trincee mostrando de fortificarsi havendo alzato il terreno a modo de una piata forma al dritto de la cortina tra il cavgliaer Doria et di S^{to} Gio. Ogni di si trachegiava con loro perchio veneano de piedi et de cavallo a procurar de recognoscere tutto al intorno. Venere al'ultimo, a hora de disinare, cominciorno a uscir de le lor trincee et avvicinarsi arremetendo tutti con gran impetu da più bande. Pero fù la magior carga alla parte della marina di ponente verso le nre trincee nove et delli nostri che le guardabano uscirono a scaramuciar con quelli. Li quali cargavano in quantita et si aprossimorno fina quel stradone che V. Ex^a sa, nel quale se ritiraro. Havendo cargato di poi verso li pozi essendosi rettirata la compagnia nra che li gardava et quella altra che era a la trincea vecchia del hospitale, havendo comandato il sig^r don Alvaro che cossi lo facessero havendo circondato la gente inimica il forte de la una marina all'altra prendendo tanto circuito secondo il lor solito sparsi et rari, non si curando li nostri di resistere che non pigliassero quel estradone ne che se impatronissero della campagna per che non convenea. Alcuni di loro venero più apresso nascondendosi nelle trincee vecchie, ne si cesso de tirar archibuxate dal'una parte et l'altra, fina mezza hora d'notte et tutte due ricevettero danno. Pero fù assai maggiore quel de inimici che passorno 200 li feriti et morti et furno alcuni cavalli presi

che ultra di quello che li fecero li arcabusciate, si fecero de bellissimi tiri di artiglieria fra loro et si anche tirorno da 70 volte con dui canoni et mezza culebrina li quali erano posti sopra quel alto. Pero non fecero mal nissuno che davano la magior parte delle balle nel mare per sopra il cavaglier di S^t Gio, et del castello. Li nostri feriti furno ad 70 et li morti da 30. A due hore di notte si mandorno 10 soldati da lor parti a riconoscerli et sentirno che travagliavano in far trincee vizino alli pozzi verso all'hospitale et che conduceano artiglieria a quella parte havendo posto guardia nela strada la qual come senti li nostri fece una salva de arcabusciate et gli li tenero un pezo alterati. Nel giorno seguente che fù il primo di giugno non si attizo scaramucia tirandose solamente dale trincee arcabusciate. Quella notte fuggi un marinaio dell'armata et disse che solamente delli soldati che andavano sopra la sua galera ne erano ritornati quella sera sei de feriti. Il sig^r don Alvaro ordino che la domenica, alli dui, a una hora in anzi giorno, uscissero da mille fanti cioè 500 Spagnoli, 400 Italiani et 120 corsaleti Alemani, et cosi lo fecero da due bande, li Spagnoli alla parte del ospitale et li Italiani verso li pozi con li Tudeschi di retroguardia. Et all alba introrno dentro alle trincee da inimici animosamente et con prestezza et ritrovoro molti di loro sparsi sprovvisti et indorniti et li dettero una bona mano nella prima rimessa. Fra tanto quelli si ricolsero et vennero a assaltar li nostri li quali dubitando che cargasse gran numero cominciorno a retirarsi pensando de ritrovar ferme li piche todesche et spagnole et che insieme potessero far resistenza. Pero parte di quelle erano intrate dentro le trincee inimiche che non doveano, ma firmarsi di forì, et come vitero li archibussieri ritirarsi fecero il medesimo, et cusi tutti involti con presteza procurorno de uscir dale trincee et metersi nelle nostre pensando che li inimici fussero in magior quantita di quello che erano in effetto et nella ritirata ne furno alcuni feriti et morti maggiormente de quelli che erano restati in una trincea alta più difficile a passare, nella quale era magior corpo di gente, et vengoro molti turchi con furia remetendo apresso alli nostri nella marina del hospitale fino alla punta del cavaglier Gonzaga. Pero, essendo venutti cossi bestialmente inanzi furno fatti retirar a bone arcabusciate et colpi de artiglieria, cascando una quantità di loro feriti et morti et si giudica che tutti insieme passarano più de 500 et li nostri da 130 tra quali sono restati dui capⁱ. il conte Galvan et Carlo de Haro et lo alferez de Galarzza, et certamente, se li nostri soldati fussero stato intenti solo al ferire nel primo impeto al entrar nel campo loro li havriano potuto far assai magior danno per che ne hebbero bella occasione. Pero, subito attessero a far qualche guadagno et non hebbero soccorso delle piche comme ho detto et uscirno manco soldati di quel che se havea ordinato, et con un altro golpe di gente che fussi stato aparechiato de rinfresco sariano stati saldi et haveriano combatuto, sia come si voglia se li he fatto una bella paura per questa prima volta. Riportaro li soldati molte scimi-

tarre ben guarnite et scopete laborate et una dell'bandere grandi et molte piccoli et de quatro pezzi di artiglieria che ritrovoro ne inclavaro tre con ponteroli et fù inadvertenza che non portorno chiodi et martelli secco per far meglio l'effettò poi che ne hebbero tempo abastanza et se sara bisogno se faran delle altre salite et spero succederano anche meglio, ordinandole bene. Pero dipoi in qua essi hanno atteso a fortificar le lor trincee et star unite et ristretti più di quel che soleano et perchè non si sano ben risolvere dove piantare la batteria per che prima fecero demonstratione de volersi fortificare vicino alla casa de Dragut, di poi si sono retirati vizini al pozzo di V. Ecc^a per battere la cortina de Hosp^a et fianco de Gonzaga. Perchè in quel luogho hanno cresciuto assai la trincea fascine per alzarsi alla detta cortina, si ha cominciato a remediare mettendoli una fila de gabioni pieni fortificati di dentro con terra ancor che par che lentamente si travagli potendose usar un poco più diligentia dove è più necess^o. Pero, il negotio è questo che ancor che faciano batteria (benchè per farla se hanno posto lontani) et che spianassero per poter intrare che farano con tanta et così bona resistenza di gente armata essendo pochi per far tanto isforzo non potendo ia essi di numero passar 7.000. Et si fà giuditio che più se intertenghino pensando che ci sia mancamento di vituaglie et principalmente de aqua et questo he uno delli lor ingani et delle relatione false che li deveno fare alcuni fugitivi nostri, che oltra quella delle cisterne che sola sarra abastanza, ha cominciato un siciliano a fare della aqua del mare dulce et se ne è fatta la prova et è bona che par aqua cotta et si crede se ne farra bona quantita ogni giorno, la qual non sapria ancor dire. Si sono ancor trovati dui puzi dentro della contrascarpa che in necessità si potria bere benchè sia un poco salmastra. Tutti li boni si sonno relegati che habuto animo. Il Baxa de fermarsi qui con l'armata, senza cercar di far altro danno nelli regni di Sua Ma^{està} et desiderano che si intertenghi perche in vero par che sarria grande occasione di far una giornata de importanza se sopraggiungisse a tempo armata nostra ch' ritrovandose questa desprovista di gente come è adesso, per star in terra, bastariano 50 galere che arribassero de improvviso a arruinarla et venendo più gagliarda et provista si potria dar fine facile all' impresa incominciata. Iddio ispirirà al Re Nro S^o che faci quel che sia più suo sancto servij^o et particolarmente haverà cura di questo negotio che V. Ecc^a tratta poichè è suo et per non usar più prolissità fo fine pregando alla M^a divina che guardi et prospere l'ill^{re} persone et stato della Ecc^a Vra, etc. Dil castello delli Gerbi, all' 4 de giugno 1560.

D. V. Ex^a

Humilissimo servij^o che li piedi de V. Ecc^a bascia. Cinthio Calvo.

Questa teneva scripta pensando che la galera partirà la notte delli 4 come havea detto il patron di quella. Pero di poi si smari per le molte guardie che riconnobi che erano posti al passo da quelli inimici di poi de la partenza delle galeotte et essendo fugito uno de galera che aviso che

volea andarssene et cossi aspettando de ogi in domane si succedesse qualche cosa nova mi sono intertenuto di mandar la Ira fino oggi che sono li XII che me ha detto il cap^a Petro che partira questa notte una barchetta ancor che altri siano partite di nascosto et l'altra notte fu inganato anche lui (che ha la cura de intertenerli fin che ordine il sig^r Don Alvaro che vadano) da una fragata de Palermo la qual se n'ando con quatro remi manco ch' le haveano retenuti, li inimici cominciorno a tirar alcune balle alli cinco a due hore di notte nella muraglia del castello vechio inanzi della porta et continuorno l'altro giorno con 12 pezzi 8 grossi et 4 piccoli nel medess^o luoco havendo posto l'artigleria lontana da 500 passi et parte delle balle passavano per incima dando quasi tutti l'altre nel muro che è apresso alla piata forma, il qual restava solo di sbassarsi al igual di tutto il resto et nelli cinque giorni seguenti hanno battuto più lentamente diminuendo ogni di li tiri et or con 4 or con 6 et con tre pezi grossi solamente et fin adesso di poi che hanno cominciato hanno tirato da 600 balle et come si vide il cessar che faceano se pensava che dovessero mudar l'artigleria in altra parte giudicando che il tirar che faceano nel castello non era stato per altro che per pensar essi di far danno nelle monitioni et vituaglie et cussi lo havea referito un Turco che presero li nostri alli 4 a 23 hore. Hieri alli XI se ne ha preso un altro pero tutti dui sono di quelli che erano nelle nostre galere che non ponno cossi bene haver noticia delle cose che il Bassia et Draguto trattano et è quasi il medesimo quello che tutti dui hanno detto che li inimici sarano 8.000 in circa essendone morti et feriti più de 1.000 di poi della desembarcatione et che lasciarono i pezzi per tirar nel castello et che dovanno batere con altri 7 la cortina de la marina del cavaglier Gonzaga et il luoco di quella batteria, se sara, par che le aconciano vicino dove alloggiava Don Luys Ossorio che li viene la lor trincea et portano le fascine che altri dui pezzi tenghono li gianizari in quella strada larga dove essi sono acampati et che tentarano di far qualche effetto o che se intertenerano cossi finchè habbino risposta di Costantinopoli et che Draguto teneva speranza in qualche tradimento il qual se ha conosciuto che tratava essendosi scoperto et castigato al traditore. Et nel assedio pensando che ci sia mancanza di vituaglie et principalmente de aqua de la quale per li soldati et gente utile bastarano le rationi che si dano essendo sola sufficiente la bona provisione che V. Ecc^a fece mettere nelle cisterne et di più quella dil mare che si fa dulce aiutara anche et quelli che sono poltroni et vili vadano pur dove gli pare. Si attende a fortificare la cortina della marina dirrupando quella di pietra et rifacendola di fascina et alzandola nella quale si fano tre traverse et è cominciata una piata forma grande la qual si attacca col cavaglier Gonzaga et viene fin al ultima porta della marina la qual è apresso il foso del castello vecho per d'inanzi la cisterna et si cava la terra della piazza et serà cosa utile se si sbassasi la detta piazza perchè essendo cussi alta fano qualche danno le scopetate di fori et è bene che si facino queste dilligenze et repari all' parte più fiache. Non curaro di trattar d'altra cosa perchè il s^r Don Alvaro

con sue ire deve avisar V. Ecc^a le cose certe particularm^{te}. Il capitan Hieronimo Piàntanida et suo frello basciano con reverenza le mani di V. Ecc^a et il Hieronimo ha scritto una bolta ne osa più farlo per non fastidirla. Essi stanno contenti et allegri desiderosi di far quel che tocca a boni soldati et come verì srvyⁿ di V. Ecc^a.

(Estado, liasse 1125.)

XXVI

Lo que se entiende del fuerte de los Gelves por relacion de Pedro de Salzedo criado del Duque de Medina Celi Visorrey de Sicilia que partio de allá à los 12 de junio con una barquilla y llego a Mescina a los 24 del mesmo, es lo siguiente.

Afirma todo lo que Iacobo Fabia Ginoves dize, anadiendo que el turco principal que mataron era el que al pnte tenia cargo de las galeras de la guardia de Rodas que se halla con el armada y que con el havian muerto otro turco de mucha suerte que havia cenado y estado aquella noche en su tienda.

Que el mesmo dia el Baxa commenço a fratar sus galeras para irse y que Dragut arrayz le persuadio que stuviesse alli por toda la luna passada diziendole q. si aquella fuerça quedava por el Rey de Espana, que el no podia quedar en Tripoli, pues luego otro anyo el armada se la tomaria, y que con esto le hizo quedar y embiaron a Constantinopla una galera a consultar con el Turco lo que havian de hazer acerca la expugnacion de la plaza y se tenia por cierto que esperarían rep^a del Turco.

Que se dezia que el Baxa havia hecho embarcar los genízaros y el salia los mas dias en tierra y que la noche de la faction se hallo en el campo y muy cerca de donde llegaron los nros y salio huyendo de alli donde havia estado con Dragut y se fue a embarcar.

Que el agua que dezia que se hazia dulce era de la mar, y la havia experimentado un siciliano que la sacaba con alambiques y que se hazia, quando el partio, en quantidad de ocho botas cada dia y que siempre yvan haziendo mas que llegando a doze sería rasion para todos los del fuerte y era de tanta perfeccion q. era mucho mejor que la de las cisternas. Aqui en Sicilia se ha experimentado y se ve ser assi.

Que cada dia tiravan los Turcos algunas pieças mas siempre floxamente y que se dezia que querian traer la trinchea hasta la mar y desde alli batir nras galeras y la cortina de la marina y dar el assalto por alli, lo qual haziendo sera su rruyna y la victoria de los nros por que se hallan metidos en un foso del castillo viejo donde los del fuerte hazian ya sus traveses.

Dize assi mesmo q. en las cortinas del fuerte nuevo havian dado hasta 30 pelotas y que no hazian cosa ninguna mas de entrar obra de dos palmos y quedarse sin desmoronar ni conquassar la muralla.

Que las XL galeras estavan todavia con la palamenta dentro y q. el mesmo las vio el dia q. partio remolcar de las otras por que se mudo el armada de la parte de poniente donde primero estava a la de Levante.

Que se dezia que quando se partiesse de ally, el armada vendria por Sicilia y haria rescate.

(Estado, liasse 1125.)

XXVII

Por cartas del capitan Bustos fechas en Miçina

Oy, dia de Sant Juan, han llegado aqui dos criados del senor Duque de Medina, que se partieron del fuerte tres o quatro dias despues que los marineros, y el uno dellos que se llama Salzedo refiere lo siguiente.

Confirma la relacion de los marineros y demas dize que ultra del Turco que murio, que era capitan de la guardia de Rodas, murio otro principal hombre de cargo y tambien un sobrino de Dragut.

Tambien refiere que en la dicha encamisada de los que murieron de los nuestros fue uno el capitan Carlos de Haro y su alferes que se metio muy adelante; assi mismo murieron otros soldados Espanoles particulares y Italianos.

Dize como por industria de un siciliano catanes han hallado un secreto para hazer del agua de la mar agua dulce, y es que hechando en un alambique agua de la mar sin otra mistura, sino el fuego con que se lambica, sale tan dulce como qualquiera otra agua; y que cada dia lambican doze botas.

Refiere assi mismo que el Xequé de los Gelves tiene en las montanas de tierra firme recogidos dos mill cavallos y ocho mill infantes a requesta del servicio de Su M^a y que ha embiado a dezir a Don Alvaro que si quiere que cale que verna y que ha respondido que no es menester por agora, que quando sea tiempo le avisara.

Que los soldados del fuerte hazen grande instancia a Don Alvaro, que dexe salir dos o tres mill dellos que degollaran todos los Turcos que estan alli, como se cree que lo harian y que Don Alvaro responde que a su tiempo se hara.

Que en la armada y campo del Turco mueren y ay muchos enfermos, que lo causan las aguas que le son contrarias.

Que el campo del Turco, despues de la encamisada, no tira quasi pieça de artilleria al fuerte, y que primero lo hazian teniendo por cierto que faltaria el agua a los de dentro, y que Dragut havia dado speranza dello al Baxa.

Que el Baxa havia embiado en su galera a Don Gaston, hijo del Duque, al Turco como presente principal, y que Don Sancho, Don Berenguer, Don Juan de Cardona, y el general de las galeras del Papa estan en las

galeras del Baxa y que son bien tractados, y que esto se sabia por relacion de un Turco que se havia tomado que era de la dicha galera.

(Estado, liasse 485.)

XXVIII

Di Messina li 26 di giugno dal sig^{or} Nicolo Sp^a scrive al sig^{or} Dominico, suo fillo.

Da doi venuti dai Gerbi partiti di là alli.... et arrivati qui se intende come le cose nre andavano bene perchè Don Alvaro de Sande havea mandato 400 Spaghⁿⁱ et altrettati Italiani fuori, li quali trovorno le sentinelle de nemici adormentate, et morte subito saltorno nelli paviglioni et amazorno da 400 Turchi e più con doi capi principali di essi, favoriti dal Bassa, et inchiodorno con pontali di spada tre tiri et se passavano più innanzi pigliavano fuorsì l'istesso Bassa. Il quale, quella notte, era seso in terra. Hanno munitioni et acqua et ogni di oltra le provigioni per opera di un francese già forzato su le nre galere con ingegni tirava sedece botte d'acqua che è gran beneficio a tutto l'essercito et detto Don Alvaro li havea dato 300 scudi di pensione a nome del Rè.

(Estado, liasse 887.)

XXIX

Copie d'une lettre de don Alvar de Sande au duc de Medina Celi

Ill^{mo} y Ex^{mo} Senor,

No aviso a V. Ex^a mas vezes de lo que aqui pasa por no tener navios capazes a esta necesidad. El campo de los Turcos esta al torno del fuerte desde ultimo de mayo, y ha que nos baten 34 o 35 dias. Pero, su artilleria ha echo en nras murallas poco effecto y se las dariamos harto mas abiertas de lo q. ellos las tienen si las quissiesen acometer, pero por la manera del proceder en el combatirnos y haverse Dragut fortificado mucho con trincheas, entiendo que es mas su desino asediarnos por sed q. combatirnos por fuerça. Yo escojiera de las dos cosas la ultima por la victoria que no dudo dello me redundaria. Pero, no me pessa de que gaste aqui el armada del Turco su tiempo y holgarne e mucho quando la vea desengañada y burlada de un tan largo asedyo, por q. yo seguro a V. Ex^a que ni por falta de agua, ni vituallas no nos costringa a necesidad estos seys meses, que en este tpo se que no faltara el remedio ni aprovechara la astucia, mana ni buenos desseos y dilig^{ia} de Dragut a salir con esta empresa ni a que ya le quede esperança de ninguna cosa en Berberia. Han peleado pocas vezes con nosotros por q. no salen de sus trincheas. Sola-

m^{te} han acometido quatro vezes a ganar las galeras y quatro dias ha ultimamente las combatieron con todo el esfuerço q. pudieron hora y media y tubieron por bien retirarse y a lo que creo y se vio con mucho dano. La gente que estava en las galeras rescivio poco y V. Ex^a se certifique que ni dellas ni del fuerte por muchas fuerças y esfuerço que hagan no se veran sres. Antes espero en Dios quel estara aquí con la buena diligencia que alla se da de junctar el armada sera causa de la destruycion destos y para esto yo procurare de entretenerlos lo mas que se pudiere y avisare a V. Ex^a para q. mejor alla se entienda el estado en que esta armada da esta y con tanto no tengo mas que dezir Nro S^r, etc. Deste fuerte de los Gelves a II de julio 1560.

(Estado, liasse 485.)

XXX

Phelipe Millo de Villafranca de Niza que partio del fuerto de los Gelves a los 14 de julio 1560 y traxo cartas de Don Alvaro de Sande de los 13 para el senor Duque de Medina Celi, de mas de lo en ellas contenido reffiere lo siguiente.

Que los Turcos tienen sus trincheas tan cerca del fuerte que facilmente se tiran con los arcos, y arcabuces y se hacen dano de la una y de la otra parte, y, aunque han alçado una dellas tan alta como los muros del fuerte, no han assentado en ella artilleria, y que aunque la assienten no les haran dano por que por dentro han assi mismo alçado los parapetos tras los quales se va sin peligro ninguno.

Que por haverles dicho el ingeniero de su M^a que tienen preso, que deve ser Antonio Conde, que no pueden en ninguna manera tomar el fuerte sino es por la parte de la mar, han los Turcos muchas vezes hecho gran esfuerço para ganar las galeras que estan a aquella parte y las tienen echadas al fondo y las han combatido, specialmente a los 8 del dicho mes que las combatieron por un gran rato, pero retiraronse con gran perdida y no las pudieron ganar y que Don Alvaro las tiene con grand y bonissima guardia y no ha querido que sacassen dellas ningunos de los esclavos por no meter enemigos en la fuerça; y tambien por que los enemigos tiren menos golpes a las galeras, las quales tiene muy abestionadas y de manera que no se perderan.

Que antes deste combate de los 8 en una de las flechas que tiravan los Turcos se hallo una poliza atacada con un hilo de seda escripta a Don Alvaro, en que dezia « Don Alvaro mira por el fuerte que dentro de tres dias os quieren dar el assalto y si no lo ganan, el Baxa se yra por que se mueren de hambre los del armada que todo el pan y victuallas que traen de Berberia no basta a la mitad de lo que es menester », y que por aquellos dias se estuvo con grand guardia y cuydado, y no hubo sino aquello de

las galeras, y que havia en los soldados mucha alegría de pensar de venir a las manos por que Don Alvaro los tiene sin dexallos salir a cosa ninguna del fuerte.

Que los Tudescos hazian un puzo en el fuerte y que havian ya passado la roca toda y salia agua, alguna dulce, y otra salada, y que procuravan separarla los mantiales tapando los salados y que tenian grande speranza que ahondando mas, sacarian agua harta a los quales dize que havia prometido Don Alvaro mill ducados si la hallavan, y que la racion que se dava a cada soldado de agua era dos quartuchos de la de la cisterna, ques una mesura el quartucho como media agumbre d'Espana, de lo de la qual se ayudava cada uno de sacar agua estilada, y que esta la vendian el quartucho a real, poco mas o menos, como era buena, y que tambien les falta vinagre y vino, y de lo demas tienen abundancia.

Que l'armada seria ya partida de alli por falta de las vituallas sino fue-re por los muchos Xpianos que se le han passado y le han dado esperanza que presto se rendiran por falta de agua y que por estar tan desarmadas las galeras tienen tanta guardia y temor de l'armada de Xpianos que si se juntassen en Mecina o en Malta quarenta o 50 galeras, no esperarían alli un dia y l'armada se yria, lo qual se entiende de los Turcos que se toman.

Que los Moros nunca han hecho ningund cumplimiento con Don Alvaro; antes sirven y ayudan a los Turcos por fuerça o por grado.

(Estado, liasse 485.)

XXXI

Nouvelles apportées par Jean le Maltais envoyé de Djerba le 14 juillet 1560 par Alvar de Sande au Duc de Medina Celi.

Lo que refiere Juan Maltes el qual yendo con l'armada de Su M^a, se perdio en un navio en que yva, porque apartandose el dicho navio del armada, toco en la Cantara de los Gelves donde topo dos galeras de Dragut que lo tomaron y llevaronle a Constantinopla, y despues ha venido en el armada, donde sirviendo en la cozina de una galera se escapo a nado y fue al fuerte, y Don Alvaro lo ha embiado en la barca que vino estotro que partio a los 14 de julio para que del entendiesse el señor Duque de Medina el estado en que el armada se halla, y dize lo siguiente.

Que en el armada del Turco se padescé tanto por la falta de las vituallas, como en el fuerte de agua, por que aunque de todas partes de Berberia les traen de comer todo es poco y no les basta, y que ha mas de un mes que l'armada seria ya partida si no fuese por los protestos que Dragut haze al Baxa, dandole speranza que cada dia se han de rendir de sed, y que sobresto han renido muchas vezes los dos, mas que el

armada esta tan sola que este oyo dezir muchas vezes a los Turcos y Xpianos que no osarian pelear con sessenta galeras que alli fuessen de Xpianos, y que cada manana subia uno en cada galera en la punta de la entena a descubrir de puro miedo.

Que haviendo entendido de una fusta que al armada llevo ha 35 dias, quel socorro de Su M^a se juntava en Napoles, hãvian despachado a Çuça Muça que fuesse a entenderlo debaxo de achaque de yr a tratar del rescate de Don Sancho, y a otros cossarios por todas estas mares.

(Estado, liasse 485.)

XXXII

Relacion de lo que refiere un piloto de la galera del senor Juan Andrea que estava en el fuerte y partio de alli a los 14 de julio.

Dize que los Turcos se han acercado tanto al fuerte con sus trincheas, y cercadolo tanto con ellas que no puede salir hombre del si no fuese golpe de gente para pelear con ellos de noche porche los arcabuzes alcançan dentro del fuerte dende las trincheas.

Que han levantado los Turcos en sus trincheas un cavallero muy alto de tierra y faxina de donde descubre todo el fuerte, y que dende alli con arcabuzes y smeriles hazian gran dano a nuestra gente dentro del fuerte y que viendo esto Don Alvaro ha hecho unas estradas cubiertas a modo de trincheas por donde camina la gente porque no resciban aquel dano.

Refiere assi mismo que no se puede asomar ni descubrir ninguno a las cortinas del fuerte que no los enclaven luego dende las trincheas de los Turcos. A cuya causa han muerto muchos de los nuestros entre los quales han muerto al maestro de campo Barahona y al capitan Don Juan de Castilla y al capitan Pedro de Aguayo, y heridos otros capitanes muy mal, como es al capitan Don Diego de la Cerda y al capitan Tapia y a otros que los han muerto desta manera y en la defensa de las galeras.

Dize que a esta causa Don Alvaro no dexa salir gente a scaramuçar ni a dar assalto a las trincheas de los Turcos porque no mueran los mejores soldados como acaesce en estas cosas y por conservarlos para la guardia del fuerte, y para quando no fuesse socorrido tener golpe de gente con que salir a darles la batalla y provar la fortuna en ella.

Que en el fuerte tienen victualla y agua ayudandose de aquella que sacan por los alambiques con la que toman de la cisterna, de manera que dize que si no les viene a faltar el agua de la cisterna por que faltandoles no bastaria la de los alambiques, que el fuerte se defendera y terna por tres o quatro meses que tienen victuallas, y que entrarles por fuerza es escusado sino subcediesse alguna traycion, y tanto mas que agora los Tudescos han cavado dentro del fuerte y hechos poços que prin-

épiava a manar agua aunque era salmastra algo. Pero que esperavan que por que el agua salia de las venas turvia reconocer la vena dulce y la salmastra y atapar la salmastra, y que quede la dulce, y que en esto quedavan quando el partio de alla, y que los soldados del fuerte estavan con grande animo. Refiere que del mal passar y del calor han muerto y mueren muchos soldados cada dia en el fuerte, y maxime quando corren xalokes, y que, como hechan los muertos alli a la mar, y las mas vezes quedan en seco, engendran un poco de mal ayre de aquel mal holor.

Dize assi mismo que se han ydo a los Turcos la mayor parte de marineros y gente de galera que estavan en nuestras galeras del fuerte y con ellos hartos soldados, y que Dragut les haze muchas caricias como viennen y les da muy bien de comer y de beber y que la noche los embia a poner en galera porque no se fia de ninguno dellos que duda que no aya alguno echadizo assi como el lo ha hecho y haze cada dia con los nuestros.

Que en las galeras nuestras que estavan en el fuerte ya no ay nadie en ellas y que estan hechas pedaços y ahondadas alli en el agua, y que del lename dellas se sirven los nuestros para hazer fuego que les es de harto util.

Que cada dia inventa Dragut con los renegados que estan con el muchas trayciones y tractados contra los del fuerte, y que entre las otras el otro dia embio echadizos dos hombres, que el uno dellos era marinero o soldado de las galeras del Principe Doria con muestra que havian huydo de los Turcos nadando y que se salvavan al fuerte, y que estos trayan orden y venian de consierto de atossigar el agua de la cisterna si pudiesen y reconocer todo lo del fuerte como estava, y las municiones por si se podia pegar fuego, y que ay tan buena guardia en ello que no pudieron hazer nada, y que para bolverse a Dragut, supieron dezir tanto a Don Alvaro de Sande que le dieron a entender que si les dava una fragata armada que les bastáva el animo de hazer mucha presa con ella y tomar mucha victualla que venia al campo, y tomar lengua para saber lo que se hazia en el armada, y que Don Alvaro les hizo armar una de las dos fragatas que tenia alla y les puso 20 Spanoles en ella, y assi salieron del fuerte y los perros la guiaron adonde fuesse tomada de los Turcos y fueron presos y muertos todos los soldados que yvan en ella, y ellos se fueron a Dragut a dar quenta de lo que havian visto y hecho.

Que en el campo de los Turcos tambien ay enfermedad, pero que no les falta victualla, y que speravan la armada de Alger con muchos Turcos y biscocho, y que cada dia (segun se entiende) les traen de todas partes, y que se dezia que l'armada estara alli pensando de poder tomar el fuerte en breve, y que alli no ha entendido que aya avido platica de rescatar a nadie.

Que en el campo de los Turcos havra seis mill Turcos y siete o ocho

mill Moros que siempre van y vienen, y que cada noche de los Turcos que estan en el campo entran en las galeras del armada mill de guardia demas de los que estan de dia en ellas.

(Estado, liasse 485.)

XXXIII

Lettre du Grand Maître de l'Ordre de Malte (au duc de Medina Celi)

Ill^{le} y Ex^{mo} Señor,

Con el capitan Bernat Simon recevi la carta de V. Ex^a de 6 del presente y las que su Magestad me a mandado scrivir que son de 8 de junio, en que me dize holgara saver las galeras con que esta Religion se hallara para poder juntarse con las demas que an de venir a Meçina, y para quando se podran hallar ay, y no embargante que tengo por cierto que V. Ex^a se lo abra escrito, y hecho saver el cuydado que asi en esto como en lo demas tengo a su servicio se lo escrivo.

Aunque en mucho me remito a las cartas de V. Ex^a y en especial sobre los avisos que ay del fuerte, y lo que hasta aqui se a savido, mucho me he holgado en ver con el cuydado que su Magestad a tomado el remedio del fuerte y lo que a mandado proveer a este efecto, todavia temo que si las galeras an de aguardar los navios redondos se defernan mas de lo que seria menester, que nuestro senor lo guie, como sea mas su servycio, siempre suplico a V. Ex^a me haga merced de avisarme lo que desto sabra. A quien beso mil vezes las manos por el cuydado en que quedava de mi indisposicion que a parado en bien y estoi con salud, y con deseo de emplealla siempre en servycio de V. Ex^a. Gran contentamiento me ha dado la speranza que Bernat Simon trae del remedio de mi Don Gaston de oro, que no pudiera venir cosa que mas alegria diera a mi espiritu, plega a Dios le vea yo en breve, o sepa esta en libertad que no se si puedo decir que me holgare tanto como sus padres. Aqui se a dado piloto a esta fragata, y salvo conducto, a partido oy para su viage, nuestro senor sea su guia. Geronimo avia quatro dias que era partido, y por tiempo a tornado, oy a buuelto a partir. De la barca que embie tengo muy mala sospecha, manana partira otra, Dios las encumine.

Hemos recevido de V. Ex^a mucha merced en que aya mandado se nos entreguen los esclavos de la galeota que tomaron las dos galeras del quondam Com^{or} Beynez pues es justo toquen a los navios que les hazen dar en tierra y en esta coyuntura serviran arto a nuestras galeras. Si por via de la Goleta o por otra qualquiere entendera V. Ex^a alguna cosa de los Gelves, le suplico me avise que estoy con gran cuydado, y el mesmo terne yo en avisar a V. E^a lo que huyere de nuevo, cuya Ill^{ma} persona guarde Nuestro Senor como desea. En Malta a XVII de Julio M. D. LX : D. V. : Ex^a servidor ; El maestre del hospital de Hierusalem. Jehan de Vallete.

(Estado, liasse 1125.)

XXXIV

Note sur la manière dont fut perdu le fort de Djerba

La manera como se perdió el fuerte de los Gelves fue que a los 29 de julio don Alvaro de Sande declaró a los soldados que ya no tenían pan ni agua, y que era menester animarse y hazer el camino con la espada y morir combatiendo, y no de hambre, y assi se resolvieron aquella noche de salir fuera a la mañana, y acometer a los Turcos que estaban en sus trincheas, como lo hizieron muy animosamente. Pero hallaronlas tan fornidas de arcabuceros y artilleria, que sin poder combatir ni llegar a las manos con los Turcos fue muerta una gran parte de los nuestros, y no pudiendo romper ni pasar las trincheas, y hallandose muy flacos de la hambre que avian passado, se tornaron a meter en el fuerte y aviendo entendido los Turchos por relacion de algunos que captivaron de los nuestros que avian venido en tentar aquel hecho por desesperacion, no teniendo mas que comer, de allia a dos dias los Turchos dieron el asalto al fuerte con tanto impetu, que dentro de pocas horas vencieron a los nuestros, y degollaron a todos los flacos, heridos, y enfermos, y captivaron a todos los demas, y entre ellos al mismo don Alvaro de Sande lo qual succedio el primero dia de agosto. Y hecho esto, el armada del Turco se levanto, y vino a la ysla del Gozo, y de alli al puerto de Augusta en Siçilia de donde (aviendo hecho aguada) se levanto, y fue con toda la presa camino derecho de Levante sin aver querido rescatar a ninguno de los captivos. De los quales se sabe que avian muerto en la prison don Fadrique de Cardona, el comendador Rafael Valdes y el maestro de campo Aldana, que era capitán general de la artilleria del Reyno de Napoles.

(Estado, liasse 1125.)

XXXV

Copie d'un passage de lettre de don Alvar de Sande au duc de Medina Celi

Ill^{mo} y Ex^{mo} Señor.

No dexo de creer V. Ex^a estara esperando de hora en hora esta nueva pues, assi por lo que V. Ex^a tiene entendido como por las cartas que yo le he scripto, sabe que las cisternas seran acavadas. Yo hize lo que a V. Ex^a scrivi a los XII del passado que haria quando el agua me faltasse, y si en la gente hallara lo que otras vezes en otras que he traydo a mi cargo, huviera havido la mayor victoria que nadie ha tenido de muchos años a esta parte. Pero las cosas que Dios tiene prometidas a los hombres es imposible huyrlas y es menester recibirlas con buen animo, aunque sean adversas, y assi esta la recibo yo con el mejor que puedo,

assegurado que aunque he perdido la libertad dexo mi honnra en pie. Guarde, etc. De la Roqueta en los Gelves a VI de agosto 1560.

(Estado, liasse 485.)

XXXVI

Copia de una carta de don Francisco de Urrias de XX de ag^o.

El fuerte de los Gelves como era de arena se perdio por falta de agua el ultimo de julio, y aunq. ay difirentes relaciones en el modo del perderse, el effecto fue q. don Alvr^o, viendo q. no tenia agua para mas q. un dia, saco toda la gente q. tenia para pelear.

Determinando segun el dezia de morir, embio 300 soldados por la marina y el con 400 dio por mas a man derecha procurando todos de llegar a las tiendas del Baxa q. estava a las casas de Dragut. Al pr^o impetu hizieron los nros harto dano a los Turcos. Passo la prim^a furia nra, y cargo la suya con multitud, y los soldados nros se retiraron al fuerte. Quedan^o don Alvr^o solo con otros dos q. el uno era Moreto, el sargente mayor deste rey^o, fue el forçado retirarse. Moreto no pudo y fue preso. Don Alvaro se retiro a nras galeras, do despues fue preso. Los del fuerte eligeron por su gnal el cap^a Çapata, el qual tratto luego de acordio y lo q. pudo alcançar fue que se retirasen todos los sanos y principales al castillete, y los otros quedassen a carnajes do esfogassen los Turcos, y assi se hizo, y entre muertos y presos hubo este dia solos mill y quinientos hombres q. los demas eran muertos de heriðas, dolencias, y los mas de sed, y muchos q. se havian passado ya al Baxa por falta de agua. Y þor q. se vea la gente principal y la q. no tanto que se ha perdido en toda esta empresa, se la embio escrita de uno en uno.

Los de cargo.

Don Alvaro de Sande, coronel de los Espanoles, preso en el fuerte.

Diego de Arnedo, electo de Mallorca y hospitalero, preso en las galeras.

El mro de campo Aldana, preso en las galeras, murio en Tripol.

Baraona, mre de campo del fuerte, murio de arcabuzaço en el.

El coronel Quirico Spinola murio de dolencia en el fuerte.

El coronel Mase, cavallero gascon, preso en el fuerte.

Capitanes Espanoles de Lombardia :

Don Al^o de Sande sobrino del coronel, murio de dolencia en el Seco de Palos.

Don Lope de Figu^a perdiõse quando las galeras, no se sabe si es bivo o muerto.

Francisco de Cardenas como don Lope.

Ant^o de Mercado murio en los Gelves al hazer del agua en las 8 galeras.

Don Alonso de Guzman murio al hazer del agua.

Don Rodrigo, su hermº, succediole en la compania, preso en el fuerte.

Don Juº de Castilla preso en el fuerte mal herido.

Juº de Funes, preso en el fuerte, y despues no se sabe q. es del, porq. le embio Don Alvaro con licencia del Baxa por ropa y dineros para el y trayendole 500 escudos no se sabe mas del. Creese q. le mataron.

Collaço preso en el fuerte.

Hier^{mo} de la Cerda preso en el fuerte.

El Guyn, su hermano, assi mismo.

Pero Vanegas de los Rios murio al hazer del agua.

Pero Vermudez, preso al hazer del agua, esta en Tripol.

Carlos de Aro murio en una escaramuza en el fuerte.

Alvaro de Luna preso en el fuerte.

Franº Enriqz preso quando las galeras.

Balthasar del Campo preso en el fuerte.

Juº Montiel de Çayas, preso en el fuerte, despues rescatado, y esta aqui.

Aguayo q. le dieron la compania de Pero Vanegas, murio en el fuerte.

Aojados, sargento mayor, murio en el fuerte de heridas.

Don Gerº de Sande succedio a su hermº doº Alvº preso en el fuerte.

Cap^{tes} de Napoles :

Juº de Vargas preso quando la galeras.

Andres de Orejon assi mismo.

Inigo Hurtado de Ruera assi mismo.

Franº Montesdoca assi mismo.

Diego de Vera preso en el fuerte.

Delgado assi mismo preso, pero no se donde.

Moreto, sargento mayor, assi mismo.

Fonseca Veedor murio en Malta.

Capitanes de Siçilia :

Don Gaston de la Çerda preso quando las galerás.

Don Diego de la Çerda murio en el fuerte.

Adrian Garcia murio al hacer del agua.

Juº Ossorio de Ulloa preso en el fuerte.

Gregorio Ruyz murio de heridas en los Gelves.

Galarça le succedio y murio en el fuerte.

Rodrigo Çapata, electo gñal., preso en el fuerte perdiendo cargo, y livertad en termino de seys horas.

Alonso de Hita, marido de Beatriz de Arze, murio de dolencia a los Gelves.

Tappia, yerno de Quixosa, murio de heridas en el fuerte.

Inigo de Torres murio de dolencia en Malta.

Gº Rodrizg murio de dolencia en los Gelves.

Don Juº de Leyva preso quando las galeras.

Ju^s Ortiz de Leyva murio en el fuerte de heridas.
Ant^o de Avila, sargento mayor, preso en el fuerte.

Cavalleros, gentiles hombres aventureros :

Don Fadriq. de Cardona, preso quando las galeras y murio en Tripol.
Don Ju^s de Cardona preso quando las galeras.
Don Diego de Avalos murio en los Gelves de dolencia.
Do' Bernd^o de Mendoça preso en el fuerte.
Don P^o Pinero, sobrino de Garcia Manriq., preso en el fuerte.
Padilla murio el dia de la batalla o escaramuça de los Gelves.
Don Ghellermo de Berbera, sardo, preso en el fuerte.
Don Estavan de Quexada preso quando las galeras.
El cap^a y contino Santiso murio de una pieça de artilleria quando se perdieron las galeras.
Do' Diego Hurtado de Mendoça preso quando lo fue do' Sancho, su cuñado.

Sicilianos :

Capuenila fue preso quando las galeras.
El baron de Rejoan y un primo suyo murieron en los Gelves, y otros .
tres o quatro Miçineses.

Capitanes Italianos :

Fray Ant^o de Bisbal cap^a de la Religion murio bolvien^o en Malta.
Pedro de Juan, Meçines, murio en el fuerte, y de todos los cap^{tes} Italianos son presos o muertos, q. ay salvos, ocho, y tres coroneles.

Cap^{tes} de Mar y hombres della :

Do' Sancho de Leyva gnal de Napoles preso en la rota del armada.
El cap^a Moya, su lugar^{te}, preso quando Don Sancho.
Don Diego de Leyva, su hijo y cap^a de la cap^a, assi mismo.
Otros quatro cap^{tes} de sus galeras, los tres presos y el otro muerto.
Don Berenguer de Reqsens, gnal de Sicilia, preso assi mismo.
Cola Vasallo, cap^a de la Padrona, preso y muerto a la cadena.
Fernando Galife cap^a de la Galifa, preso en el fuerte.
Flaminio Ursino le mato un su esclavo en galera en la rota. Era general de tres galeras del Papa.
Galeaç Fernes, su yerno, preso assi mismo.
El gran Com^{or} Tejada, general de la Religion, murio en Malta.
El cap^a de la padrona de Marini, llamado Ramirez, preso.
El cap^a de la padrona de Bandileni Sauli, preso.
Dos cap^{tes} de las galeras del duque de Florencia, presos.
El cap^a de la galera San Pedro del Papa, preso.
El cap^a de la Fee de Ant^o de Oria preso.
Capitanes de tantas galeras de Juan Andrea d'Oria presos.
80 cavalleros del havito de San Juan muertos de dolencia.

Perdieronse mas de quarenta piezas de artilleria que havia en el fuerte sin las de 27 galeras que se han perdido.

Medicos y Chirusanes :

El Doctor Molon.

El chirusano Cuevas y otro licenciado del duque de Medina y tres otros medicos buenos, todos presos.

Tambien se han perdido en este empresa treze naves y mas de 100 cavallos muy buenos y muy ricas armas con gran cantidad de tiendas, y entre estas perdidas hallo el Baxa 20.000 V^{os} que eran del Rey.

Don Alvaro de Sande fue bien tratado en el principio del Baxa, y requerido que sirva al Turco contra el Sophi con promesa de dalle una provincia, y hazelle Virrey della, y general. Esto es senal que Don Alvaro lo hecho bien en el fuerte. De Meçina a 20 de agosto MDLX.

(Estado, liasse 485.)

XXXVII

Lettre du Roi à André Doria.

Al principe Andrea Doria,

Por aver respondido con correo a vuestras cartas, sera esta solamente para avisaros, para que lo sepais, como es razon, como aviendo considerado la necessidad que avia de que durante la prision y ausencia de Don Berenguer de Requesens, tuviesse el gobierno de las galeras de Sicilia persona de calidad y experiencia, he proveydo por mi general dellas al Comendador Don Bernad de Guimeran, por concurrir en el estas y las otras buenas partes que se requieren para el cargo, y tener por cierto que me servira en el conforme a la confianza que del hacemos, y assi le he mandado dar el despacho necesario, y que se parta y valla luego a andar en las dichas galeras, que sera muy a proposito en esta sazon para el socorro que se ha de procurar de dar con ellas y las demas a los que estan en el fuerte de los Gelves. Y pues vos sabeis bien lo que Guimeran meresce, ruego os mucho que le honrreis y favorezcais para que tanto mejor nos pueda servir y que encargueis lo mismo a Juan Andrea Doria que yo tambien se lo scrivo con darle aviso desta provision y recibire mucho plazer y contentamiento de todo lo que por el hizieredes.

Al Principe Andrea Doria. De Toledo a 4 de septiembre 1560.

(Estado, liasse 1125.)

XXXVIII

Lo que vos, los alfereces Francisco de Toro y Juan de Marquina, haveis de hazer en el viaje que vais de aqui a La Goleta es lo siguiente.

Partiros eis en dos fragatas que se os an dado en teniendo vuestro despacho e yros eis por la via que mejor paresciere y los patrones juzgaran que sea mas segura a la Goleta de Tunez, donde llegados que sereis, dareis la carta que llevais mia que es en vuestra creencia al s^r Don Alonso de la Cueva, por la qual le direis que ya deve saber el desbarato y rota que el armada del Turco ha hecho en la de Su Magestad, en la ysla de los Gelves, y en el manifesto peligro que estan los cavalleros y soldados que se hallan en el fuerte, que alli havia hecho el señor Duque de Medina, por no poder sperar socorro de ninguna parte, que no sea con muy gran dilacion de tiempo. Que aqui se han ydo considerando algunas formas de poderlos socorrer y todas parescen muy difficultosas, que una de ellas y la que se juzga que llevaria menos inconvenientes seria ver si con ayuda del Rey de Tunez, y de los Arabes de aquella provincia que fuesen amigos suyos y enemigos de Turcos, se pudiesen juntar un tal numero dellos que allegandose a la ysla de los Gelves pudiesen hazer espaldas a nuestra gente, y ella salir por la entrada de la ysla, que me dizen que en el menguante de las aguas se puede facilmente sguacar, y puestos en tierra firme acompanarlos por sus jornadas, de manera que pudiesen recojerse en la Goleta, o en Tunez. Que para esto se ha de yr, mirando que forma de victuallas se podran tener las jornadas que havran de hazer, como estan el Rey y el señor Don Alonso en amistad, que lo uno y lo otro, y los demas pros y contras que puede haver en el negocio, el mejor que nadie lo puede yr considerando. Que, lo que a mi me paresce, es que viendo que el negocio lleva algun fundamento se puede prometer al dicho Rey de soltarle alguna parte del tributo, y a los Alarabes una gruessa cantidad de dineros, que aunque excediesse de cient mill ducados se han de tener por muy bien empleados y de mi parte podreis prometer que se pagaran sin haver falta. Que si los Alarabes se querran asegurar se podrian tener los personajes que les parescerà de los que ay en el fuerte hasta tanto que sean satisfechos. Pero, por que, como he dicho, el señor Don Alonso, què esta sobre el negocio, podrà ver que forma serà la mejor para encaminar esto. Bastarà que de mi parte se lo propongais que con su mucha prudencia bien deve tener entendido quanto servicio se haria a Dios y a Su M^a en que esto huviesse effecto.

Y por que para entender de la manera que esta la dicha gente que se halla en el fuerte, que tiempo pueden esperar, y que contrasino se les a-bria de dar, quando se huviesse de intentar el effecto, serà necessario embiarles alguna fragata, aunque esto no podrà ser sin peligro del que fuere haveislo de tractar con el señor Don Alonso y ver si sera a proposito el hombre que llevais con vosotros, o algun otro que el dicho Don Alonso eligiere y en todo se seguirá su orden y mandato.

Propuesto y platicado lo suso dicho si paresciere al dicho señor Don Alonso que lleva algun fundamento podreis os quedar, vos el dicho Francisco de Toro en la Goleta con la fragata y veniros vos el Alferez Marquina con la otra a darme razon del estado en que quedare el negocio, para que se vea si de aqui converna hazer alguna diligencia y si paresciere cosa con que no se puede salir, os verneis ambos.

Haveis de estar muy advertidos de que este negocio se tracte con mucho secreto por que si los Turcos que estan en los Gelves lo viniesen a entender podrian facilmente, o con trincheas, o otro ardid, prevenir a que no huviesse effecto.

(Estado, liasse 1125.)

XXXIX

Lettre de Don Garcia de Tolède au Roi. De Barcelone, le 28 mai 1560.

Le Roi verra par la lettre que porte ce courrier le désastre survenu à Djerba.

Don Garcia conseille d'envoyer aussitôt du monde et des munitions en Sicile, celle-ci en étant restée dépourvue. Il suggère également l'envoi en Italie des galères d'Espagne de manière à pouvoir secourir le Vice-Roi de Sicile. Ce secours serait facile si les galères de France se joignaient à celles de Philippe II. Bien qu'on dise qu'il y ait dans le Fort de Djerba des vivres pour 6 ou 8 mois, il est à craindre que cela s'applique à la garnison qu'on devait y laisser d'abord et non à celle beaucoup plus considérable qui y est demeurée. Don Garcia termine en indiquant que la Catalogne n'a rien à craindre de la flotte turque dans le cas où celle-ci se hasarderait dans ses parages.

(Estado, liasse 327.)

XL

Copia de capitulo de carta del Virrey de Scicilia al de Napoles de 3 de junio 1560.

Bien me paresciera el acuerdo que V. S. con esse conssejo tomo de scrivir al señor don Alonso de la Cueva que por medio del Rey de Tunez se sacara la gente del fuerte de los Gelves si quedará tan flaco como alla se deve de haver pintado y assi mesmo lo fuera tanto la gente, que en el quedo que lo tuviera por bien y que para esto huviera la correspondencia con el Rey de Tunez y don Alonso que era menester, por que tengo entendido que se llevan muy mal y tanto que quando nuestra armada llego

a los Gelves estavan en guerra y si hubo alguna suspension en esto, fue por la reputacion que dio nuestra armada a don Alonso. Assi qué agora tengo para mi que havra tornado el Rey de Tunez a declararse por los Turcos y que, quando esto no sea, que las fuerças y credito del Rey de Tunez no son tan grandes que sean partes para hazer lo que V. S. dize. Que, a la verdad, si se pudiesse sacar la gente superflua seria de importancia, pero no toda, por lo que he dicho y porque los que estan allí no lo querran hazer. Tengo muy gran cuydado de que este despacho aya llegado a salvamiento y aun de que don Alonso lo aya tratado con alguna reputacion de los del fuerte por la mucha que perderian si viniessen a manos de los Turcos. El verdadero remedio es a lo que yo alcanço que se junten un buen golpe de galeras.

(Estado, liasse 1125.)

XLI

Lettre du Roi à Don Garcia de Tolède du 3 juin 1560.

Le Roi accuse réception au Vice-Roi de Catalogne de sa lettre du 28 mai et il le remercie de ses propositions en vue du secours. Etant donné le danger que courent le royaume de Sicile et son Vice-Roi (resté à Djerba d'après les nouvelles que l'on avait à ce moment) Philippe II tient à charger de veiller à l'un et de secourir l'autre une personne ayant l'expérience des choses de terre et de mer et à cet égard nul ne lui semble meilleur que Don Garcia de Tolède. Il lui confie donc ce double soin et le prie de passer d'urgence en Sicile à cet effet. Il l'invite à lui adresser un rapport sur ce qu'il croit que l'on puisse préparer en la circonstance. L'entreprise apparaît comme chanceuse. Néanmoins, il faut se mettre à l'œuvre, car l'on découvrira ainsi peut-être un moyen pratique d'aboutir et, en tout cas, le Roi aura rempli son devoir de prince chrétien pour sauver ses sujets.

Il envoie à Don Garcia copie des instructions données en faveur du royaume de Sicile au Vice-Roi de Naples avec lequel Don Garcia devra se mettre en rapport au sujet du nombre des soldats à recruter.

Le Roi est heureux de savoir que la Catalogne est en état de ne rien redouter des ennemis. Il prie Don Garcia de rédiger pour l'intérimaire qui sera envoyé en Catalogne durant l'absence de Don Garcia, une note explicative de la conduite à tenir, note dont une copie devra être adressée à la Cour.

(Estado, liasse 327.)

XLII

Relacion de las provisiones, que Su Magestad manda hacer para la armada que se ha de juntar para socorrer al Visorrey de Sicilia y a los que quedaron en los Gelves. En Toledo a $\vee$ III $^{\circ}$ de junio 1560.

Primeramente manda Su Magestad juntar en Meçina todas las galeras que han quedado y las que mas se podran poner luego en orden. Que se hace cuenta que con las de Espana, las de Su Santidad y de la Religion de San Juan, las de los duques de Saboya y Florencia, las de Genova y de otros particulares, seran de sesenta y quatro hasta setenta muy bien proveidas, y en orden de todo lo necessario.

Demas desto manda Su Magestad poner en orden treinta navios gruesos de armada, muy bien artillados y que se vayan a poner en Meçina y juntar con las dichas galeras.

Manda baxar tres mill Alemanes altos para ponellos en las plaças de Lombardia en lugar de los Espanoles que alli estan, si se huvieren de meter en esta armada.

Manda levantar diez mill Italianos en Lombardia, en la Toscana y en el reino de Napoles, para que vayan en la armada que sean por todos catorce mill hombres de guerra.

Las galeras de Espana han de llevar dos mill Espanoles demas de la gente que suelen traer de ordinario y ya los hazen los capitanes para que sirvan en la defensa de las yslas o en la parte que maz pareciere convenir.

Embiase gran cantidad de trigo a Genova para que alli se hagan los vizcochos necesarios para la sustentacion de la armada.

Assi mismo se embia a mandar a Sicilia que hagan alli una buena cantidad de vizcocho para que quando estuviere junta la armada, se pueda proveer dello.

Todas estas provisiones manda Su Magestad hazer en Italia por ganar tiempo y por que las que se hiziessen aca en Espana se harian con mayor dilacion por ser la navegacion mas larga e incierta.

Esto todo se provee, demas de la gente que el Duque de Alcala, Visorrey de Napoles, tiene hecha para guardar las marinas de aquel reyno, y de seis mill infantes Calabreses que tiene levantados para echar en Sicilia, si fuere menester, y otros dos mill soldados, que embio desde Napoles a Sicilia con siete galeras.

(Estado, liasse 1125.)

XLIII

Rapport de Don Garcia de Tolède au Roi sur ce qu'il y aurait lieu de faire pour secourir le Fort de Djerba

Ce rapport est très long et comme il n'eut pas de suite concrète, nous croyons suffisant d'en présenter un résumé :

Le Vice-Roi de Catalogne indique qu'il est nécessaire, comme le pense Philippe II, de préparer une expédition de secours ne fut-ce que pour ne pas encourager les ennemis en faisant preuve d'inertie.

Au début de l'année, on disposait de 5 galères de Malte, 10 de Sicile, 6 d'Antoine Doria, 2 de Bendiuello Saulh, 2 de De Mari, 3 du Pape, 6 du Duc de Florence, 3 du Duc de Savoie, 4 de la Seigneurie de Gênes, 18 du Prince André Doria, 21 d'Espagne et 6 de Naples soit en tout 86. En ôtant de ce total les 24 perdues ou demeurées sous le Fort de Djerba, cela donne un chiffre de 62. Si la Capitane d'Antoine Doria et la Pellegrina se sont vraiment sauvées comme on le dit, on arriverait à 64.

On pourrait y joindre 33 corps de galères non armés qu'il faudrait munir de chiourme en empruntant, au prix de deux écus par mois pour la durée de l'entreprise, les esclaves appartenant à des particuliers à Séville, à Valence et sur le littoral de l'Espagne. Il conviendrait d'agir de même aux Baléares, en Sardaigne, à Naples et en Sicile.

En outre le Duc d'Alcala devrait être invité à enrôler 2.000 hommes de son royaume de Naples, obligation ancienne que remplit jadis le père de Don Garcia de Tolède, lors de la conquête de Tunis en 1535 pour laquelle on y arma 14 galères en trois mois. Le Vice-Roi de Sicile pourrait agir de même.

Pour remédier à la pénurie de rameurs et étant donné l'ancienneté de la chiourme en service, on pourrait ramener celle-ci de 24 bancs à 20, ce qui permettrait de prélever 24 hommes par galères et de pourvoir 14 nouvelles galères. Ainsi réduites de personnel, les galères seront moins rapides mais suffisantes pour le but visé.

Si donc aux 60 ou 64 galères existantes et pour ne pas parler de celles de France, on ajoute les 33 corps de galères précités, cela ferait 96 unités qu'on pourrait grossir des 6 galères que le Roi de Portugal tient à Lisbonne.

Le plus difficile sera de se procurer les dits corps de galères; on pourrait par exemple en acheter à Marseille par l'intermédiaire du Duc de Savoie qui les acquerrait en laissant croire que c'est pour son compte ou pour le compte de gens à lui.

Il serait nécessaire que Don Juan de Mendoza, général des galères d'Espagne, se rende ici de suite et s'occupe de rassembler la chiourme nécessaire et d'armer les galères pour la préparation desquelles il y aurait lieu d'envoyer immédiatement 10 à 12.000 écus.

On peut d'ailleurs penser qu'à l'arrivée de la flotte de secours, les galères chrétiennes demeurées sous le Fort de Djerba sauront coopérer avec celle-ci.

Si les projets sus-exposés sont du goût du Roi Philippe II, il conviendrait de donner les instructions utiles à l'ambassadeur de Gênes, au Duc d'Alcala et au Duc de Medina Celi et de solliciter les Etats italiens de préparer toutes les galères qu'ils pourront.

L'effectif à mettre sur pied ne doit pas être moindre de 10.000 hommes car l'armée turque à Djerba comprend 8.000 hommes et il échet d'être assez fort pour éviter un second désastre. Mais comme les royaumes de Naples et de Sicile ont déjà fourni beaucoup de gens à la première expédition et qu'il leur importe d'en garder pour leur propre défense, il y aurait lieu de lever 3000 arquebusiers italiens dans les Etats du Duc de Florence sous le commandement de Chiappino Vitello. On y ajouterait 6000 Espagnols de ceux qui sont en Lombardie et dans le Napolitain. Mille arbalétriers complèteraient l'effectif.

Quant aux nef, il appartiendra au chef de la flotte de secours de dire s'il en est besoin ou non, et d'ailleurs Augustin Doria envoyé par le Prince Doria au Roi entretiendra ce dernier de la question.

Don García de Tolède traite ensuite des provisions de bouche et des endroits où l'on pourrait s'en procurer au meilleur prix. Il reparle après des galères et exprime l'avis qu'à la place de Don Sanche de Leyva et de Bérenger de Réquesens prisonniers, il conviendrait de confier les soins de préparer celles de Naples à Antoine Doria et celles de Sicile à Cicala.

Toutes ces mesures sont de nature à permettre au Roi d'Espagne de s'assurer la maîtrise de la mer. »

(*Estado, liasse 327.*)

XLIV

Lettre du Roi à la duchesse de Medina Celi.

Le Roi charge le marquis de la Favara de porter à la duchesse une lettre dans laquelle il lui exprime la part qu'il prend à sa douleur pour le danger que court le Duc son mari. Il l'assure qu'il ne négligera rien en faveur de celui-ci et il l'informe qu'il a tout disposé en vue d'une expédition de secours.

(*Estado, liasse 1125.*)

XLV

A los Cardenales de Augusta, Santa Flor y Vitelo.

De Toledo, a 8 de junio 1560.

Al Cardenal de Augusta,

Ya avreis entendido lo que ha sucedido a la gente de nuestra armada que estava en los Gelves, de que yo tengo por cierto que por el amor que me teneis os avra penado como es razon, y por que yo he determinado de mandarlos socorrer con todas las mayores fuerças que pudiere y que para ello se levanten quatro mill Alemanes por el Conde Alberico de Lo-

dron a quien he hecho coronel dellos, y se traygan a Lombardia y para que viniessen con la brevedad que se requiere, no hallamos lugar a proposito para plaça de muestra desta gente, sino a Fiessen (1), por ser tant cerca y tan aparejado para encaminarla de alli en Italia. Yo os ruego muy afectuosamente que tengais por bien de acomodarnos de la dicha plaça para este efecto conforme a lo que os dixere el embaxador Vargas a quien scrivimos que os hable sobrello que en ello nos hareis muy singular plazer y de que eternemos la memorya que es razon. Muy Re^{co}, etc.

Al Cardenal Santa Flor,

Vuestra carta de XX de mayo he recibido y visto por ella quanto aveis sentido lo que ha succedido a my armada que estava en los Gelves, lo qual tengo yo por muy cierto por que se el anor que me teneis y lo que holguais del buen succeso de todas mis cosas y esta claro que aveis de sentir mucho lo contrario, yo mando hazer las provisiones que entendereis y a vos os agradezco mucho lo que me ofresceis senaladamente lo de las dos galeras de vuestro hermano que estan en Civita Vieja (2) y assi os ruego muy afectuosamente que deis orden como con la mayor brevedad que se pueda se vayan a juntar a Meçina donde han de yr todas las demas para atender juntamente a los affectos que se avran de hazer, que en ello me hareis tan singular plazer como entendereis del Embaxador Vargas. Muy reverendo, etc.

Al Cardenal Vitello,

La carta que me scrivistes a los XX de mayo he recibido y creo bien que avreis sentido lo que ha succedido a nuestra armada en los Gelves como quien tanta aficion tiene a mis cosas y assi lo deveis a mi voluntad, yo os ruego muy affectuosamente que por que he dado orden que se junten en Meçina todas las galeras que se pudieren adereçar para entender en socorer a los que quedaron en los Gelves y hazer otros efetos que paresciere convenir, vos deis orden como las dos galeras que os han quedado vayan luego a Meçina a juntarse con las demas y hagais poner en orden las otras, pudiendose hazer con brevedad y que tambien vayan en estando adereçadas a emplearse en lo mismo que en ello nos hareis tan singular plazer como os dira el Embaxador Vargas. Muy reverendo, etc.

(Estado, liasse 887.)

(1) Fiessen. Il s'agit de Füssen situé en Bavière dans la province d'Augsbourg (l'Augusta de la lettre) tout près du Tyrol.

(2) Civitavecchia, port situé un peu au Nord de Rome.

XLVI

**Lettre du Roi à Fernand de Silva, Président de Sicile.
De Tolède, le 8 juin 1560.**

Philippe II, après avoir indiqué les préparatifs qu'il a ordonné de faire ailleurs qu'en Sicile, annonce que la flotte de secours se réunira à Messine. Fernand de Silva devra informer les membres du conseil et les barons du royaume des mesures décidées à l'effet de garantir la Sicile et de secourir son Vice-Roi et il devra fabriquer le biscuit nécessaire pour la nourriture de l'expédition durant trois mois. Vu l'état de santé précaire de Fernand de Silva, le Roi a désigné comme chef de l'expédition Don Garcia de Tolède. En attendant l'arrivée de celui-ci, Fernand de Silva prendra toutes précautions utiles pour la sécurité de la Sicile. Il examinera aussi la possibilité d'armer rapidement quelques galères pour les joindre aux autres.

(*Estado, liasse 1125.*)

XLVII

Al embaxador Vargas, de Toledo a VIII^o de junio 1560.

A los tres pnte os scrivi como aveis visto. Despues he recebido vra carta de 20 del passado con la relacion y avisos que vos embiais en confirmacion de lo que avia sucedido a nra armada en los Gelves. Tambien entendi por cartas del Visorey de Napoles la provision que avia hecho para lo de Sicilia que alla avreis entendido, con lo qual y con lo que podran ayudar los cavalleros y gente del dicho reyno tenemos por cierto que no podran emprender cosa de momento ni ponerse sobre plaça que sea de importancia. Lo que nos da mas cuydado, y con mucha razon, es ver de la manera que quedaron en el fuerte de los Gelves el Duque de Medina y los demas, y assi aviendo entendido por algunos avisos, que tienen victuallas para poder esperar algunos dias he resuelto de poner todas mis fuerças y toda la diligencia possible para socorrellos por que en ninguna manera del mundo nos podria sufrir el animo a no hazer aun mas de lo que podemos para socorrer a los que por servirnos, estan en tanto aprieto y peligro, y para este effecto scrivimos a todas las partes donde podra aver galeras que aunque las nuevas no sean expeditas como las viejas para el efecto que se avra de hazer no seran inutilles para que se junten en Mecina por ser el lugar mas a proposito para lo que se pretende, y a la cuenta que se echa paresce que podria ser el numero destas galeras hasta LXIII^o y dende arriba, no creyendo que nos faltaran las de Su Santidad ni las de los Duques de Saboya y Florencia, y de otros particulares, y para juntar con estas galeras embiamos a mandar que se tomen y pongan en orden en essas partes hasta treinta naves gruesas bien artilladas por

que aviendose de tomar aca en Espana la dilacion seria mayor de lo que conuernia y el tiempo concede y assi mismo por la dificultad que avria de hazer aca la infanteria y por que haziendola nueva y metiendola en naves se ha visto no ser tan utiles para hazer effecto como despues que estan algunos dias en tierra, he acordado que se provea todo de Italia y que baxen tres mill Alemanes, por que siendo menester sacar los Espanoles de Lombardia puedan quedar estos en su lugar y la resta de hasta XIII^o U infantes que queremos que sea el numero que ha de yr sobre la dicha armada se haran en Lombardia y Toscana y se podran tomar de los mejores que el Visorey de Napoles tuviere levantados en aquel reyno y si paresciere que estas fuerças no son bastantes, sobre lo qual embiamos a pedir parescer al Principe Doria, estamos determinados de crescellos con todo nuestro poder y con nuestra misma persona en casso que fuesse menester, y para dar priessa a estas provisiones se despacha luego persona propria que entienda con gran diligencia en las cosas de la armada, con orden del Principe Doria y se embia luego a Genova una buena cantidad de trigo para començar a hazer vizcocho y se avisa a Sicilia para que tengan hecha gran provision dello, pues alli es la parte donde toda la armada avra de juntarse.

De todo esto, os avemos querido mandar avisar para que comunicandolo con el Conde de Tendilla, a quien queremos que mostreis esta carta, los dos juntos, lo hagais saber a Su Santidad para que entienda como es razon lo que en este caso proveemos y como se vera mas particularmente por una relacion que con esta se os embia y para que juntamente pidais y suppliqueis a Su Santidad de nuestra parte que, como padre universal y que tanta obligacion tiene a ayúdnos en este dano universal, tenga por bien demandar que las galeras que han quedado suyas y las que mas pudiere poner en orden se junten con las nuestras en Mecina y nos haga el favor y ayuda que de Su Santidad esperamos como os lo scrivimos ultimamente encaresciendoselo con las palabras que vereis convenir.

Al Cardenal de Santa Flor agradescereis lo que nos embio a ofrecer por su carta del servicio de las dos galeras de Paulo Sforça, su hermano, y le rogareis de mi parte que haga que vayan las dichas galeras a Mecina a juntarse con las otras, y servir en esta neccesidad con certificarle que ternemos memoria dello y darle eis una carta que yo le scrivo en respuesta de la suya.

El mismo officio hareis con el Cardenal Viteli para que embie sus galeras a Mecina dandole mi carta que yra con esta.

A Marco Antonio Colona agradescereis la voluntad con que offrecio de servirnos en esta neccesidad y le dareis la carta que le scrivo.

He holgado de entender lo que me scrivis de quan bien recibido fue en essa corte y despues por Su Santidad, el Conde de Tendilla, aunque desseo saber mas por estenso la particularidad dello.

Porque aviendose de levantar luego los III U Alemanes que arriba esta dicho, de que en sabiendo la nueva dimos cargo al Conde Alberico de Lodron, sera menester aver una plaça en Alemania para tomarles la muestra, scrivo al Cardenal de Augusta que tenga por bien de dar para ello a Fiessen que es el lugar mas a proposito y en que con mas brevedad se puede juntar y encaminar la gente. Yo os encargo que, dando mi carta al Cardenal, le hableis sobrello y le pidais de mi parte que tenga por bien de dar el dicho lugar para plaça de muestra, diziendole el plazer que nos hara en ello y procurareis en todo caso que os de el despacho el qual encaminareis al Marques de Pescara a Milan, con la mayor brevedad que ser pudiere para que el lo embie al dicho Conde Alberico y avisarme eys de como se avra hecho que no dubdamos que siendo para tanto servicio de Nuestro Senor y beneficio de nuestras cosas el Cardenal no porna difficultad en ello y queriendo yo satisfazer del dano que recibiere la villa a los moradores della.

Al Duque de Urbino embiareis mi carta que va con esta y le avisareis siempre de todo lo que se ofreciere como à tan buen servidor nuestro teniendo con el toda buena correspondencia e intelligencia que mucho he holgado del casamiento que he hecho de su hija con el conde de Federico y assi se lo scrivo en essa.

(Estado, liasse 887.)

XLVIII

Lettre de J.-A. Doria au Roi.

S. C. R. M.,

Questa sera, per avanzar tempo, mi partiro di quà per andar a Palermo et congiungermi con quelle galere, ch' io aspetto da Napoli, delle quali ho aviso che debbiano far quel camino, et di là penso mandar due buone galere alla Goletta, per portarle alcune munitioni che mi ha fatto dare il Vicerè di Sicilia, che le sono state richieste da Don Alonso della Cueva; et fra tanto che dette galer tornaranno penso spalmar et rinforzar quel poco numero di galer ch' io potro di queste che si troveranno insieme et con esse andarmene alla volta del Secco di Palo, a levante di Gerbe, over a ponente alla Testa del Beto, dove mi consentirà meglio il tempo, et di qui veder s' io posso far qualche danno alli inimici, perchè intendo che continuamente vanno trasticando vasselli turcheschi d'all'una et l'altra banda, et fatto questo, perchè essendo scoperto et dalli inimici non mi fosse fatto qualche disegno adosso, subito mi partiro con cercar di raccogliermi quà in Sicilia il più presto che sia possibile. Fra tanto si uniranno l'altre galer, et, secondo l'ordine ch' io haverò da V. M^{te} o dal Principe d'Oria, mio s^r, et secondo gli avisi che si averanno de' inimici di mano in mano, cosi si potrà proceder et servirla col consiglio di questi s^{ri} che bene inten-

dano con tentar qualche cosa per via di diversione, o contra una parte di essa armata, perchè a forza aperta non mi par veder occasione di poter contrastar con essa, ne io ricusaro mai d'espore tutto per ben servirla, con che facendo fine, humiliss^{te} le bascio la mano; et prego Dio N. Sr. che sua Real Persona conservi a confusione di tutti i suoi inimici. — Di Messina, alli XVI de giugno del LX. D. V. Sac. Cath. Real. Mg^{ta}. Humiliss^o Stor et vassallo che sue mani bascia : Gio. Andrea Dioria.

(*Estado, liasse 1125.*)

XLIX

Lettre du Roi à l'ambassadeur Vargas.

Al Enibaxador Vargas, de Toledo a XVIII^o de junio 1560,

Por otra carta que yra con esta se responde a lo que aveis scripto sobre lo que toca a la celebracion del Concilio, aqui se satisfarà a los otros puntos que se contienen en vuestras cartas de 24 y 25 del pasado y quanto a lo que toca a lo sucedido en los Gelves ya os he mandado avisar de las provisiones que se hazian. Despues aca aviendo entendido que se salvaron el Visorey de Sicilia y Juan Andrea y otras personas principales, y que los que quedavan en el fuerte de los Gelves tienen que comer segun scriven todos para ocho meses, y que la armada no podrá tener de comer sino para dos o tres, y que el fuerte estava en defensa y en tan buenos terminos que no hay que temer de la fuerça, he mandado que cessen algunas de las provisiones que se hazian para el socorro senaladamente que no se levanten los Alemanes que avian de baxar a Lombardia y assi se podrá escusar el lugar de la muestra que aviades de pedir al Cardenal de Augusta para el juntallos y en caso que tengan necesidad de socorro, de que aun no tenemos aviso por no aver tenido cartas del Visorey de Sicilia se mirara en la forma que se avrà de tener para ello.

(*Estado, liasse 887.*)

L

Lettre des Jurés de Messine au Roi

Sacra Catho^{ca} et Real M^{te},

Conoscendo questa fidelissima Città della M^{te} Vra ch'convina al suo Real servizio restaurar le galere perdute al isola di Gerbi, quantunque si trova gravata, si per la scarseza di tempi come per le grandissime spese ch'alla sua fortificazione si sono fatte et fanno per servizio di Vra

M^a, oltra d'haverla servito al principio dell'impresa di otto m^a scudi, et accomodato di molt' artiglierie, monicione et vittuagli, non ha voluto lassara al pnte con pronto core servir' Vra M^a d'altre ventimilia scudi che servire potrano per la construttione di doe galere o per quel ch' più li sarra servizio, quali in nome della M^a Vra s'hanno offerto al Ill Vicerè di questo suo fidelissimo Regno. Il ch' sarà esempio all' altre città di Vra M^a a far il mismo. Supplicamo Vra M^a ch' si il S^o non es conforme a sua Real grandeza et al nro desiderio, resti servita con la solita benignità accettarni la pronteza del animo con la quale non si mancherà mai servire la M^a Vra in o que occorrenta et, basiendo humilmete li pedi di Vra M^a, supp^{co} Nro S^o li conceda felicissimo successo di tutti soi desiderii. Della Vra No. Città di Messina a primo di julio 1560.

Della Sacra Catho^a et Real M^a Vra humili vassalli et servitori.

Li Jurati della V. No : Città di Messina, Bastiano de' Ansaloni, Stefano di Missina, Filippo Campulo, Vinc^o di Missina, Don Antonio Vintim^a, Do Hieronymo Marulla, Marius Procopius scret.

* (Estado, liasse 1125.)

LI

Lettre du Duc de Medina Celi au Roi.

S. C. R. Mag^a,

Ya por otras tengo dado aviso a Vuestra Magestad como se rescivio la carta que mando scrivir al Marques de la Favara con correo propio de 8 del passado con la relacion de las provisiones que havia mandado hazer a aquella sazón para el socorro del fuerte de los Gelves y defensa deste reyno y que responderia a ella por capitulos y que besava cien mill vezes las manos a Vuestra Magestad por haver mandado hazer las tales assi por lo que a su servicio toca y bien de sus estados y de los que dentro se hallan que es mucha gente y muy buena y muy necessaria para su servicio, como por las mercedes y favores que en particular me hazia, las quales solo el deseo de servirle puede llegar a merecerlas, aunque sean muy mayores mis servycios, si bien aventure la vida y todo lo demas muchas vezes en el.

Quanto a la gente que el Duque de Alcala dize que tenia hecha para acudir a este reyno, ya tengo scripto a Vuestra Magestad como no se ha tomado por que aca nos hemos remediado con la que se salvo en las naves y galeras que aquí aportaron, que por ser gente plastica y experimentada en la guerra y trabajos della, es demas importancia, aunque hay pocos Espanoles que no llegaran a 400, que no los Calabreses por ser

gente nueva y desarmada y ser este reyno tan cerca de sus casas que el aparejo les haze yrse a ellas desde a muy pocos dias que encomiençan a travajar, sin otros inconvenientes que la experiencia muestra dellos cada dia, mayormente que sobre este numero tenemos la gente de la milicia que se ha visto bien ogano la necessidad que hay de conservarla. Pero, por assegurarne para lo que podria suçeder como seria ponerse el armada sobre alguna placa y haver de salir en campana, embie al Duque de Alcalá a pedir una patente para levantar hasta tres o 4.000 hombres en caso de necessidad, la qual me ha embiado. Plega a Dios que el socorro venga de Espana y Lombardia, de manera que aun para el no sean menester.

La gente italiana que hasta agora hay en estos presidios sin los Espanoles que he dicho y 300 Franceses que estan en la Licata y Lentin (1) que son tierras abiertas para sacarlos en campana siendo menester que son soldados viejos y buenos, de los que se salvaron en una nave seran hasta..... Infantes y hasta 600 cavallos hechos en el Reyno que tiene Andrea de Gonzaga como tengo scripto a Vuestra Magestad esta gente es de sueldo sin la de la milicia y hasta 150 cavallos que no se compusieron en el servicio militar.

En lo de las victualias que quedaron en el fuerte, ya tengo dada cuenta a Vuestra Magestad y lo que del se scrive despues que yo vine y don Pedro Velazquez le dara mas particular como persona que lo proveyo y paso todo por su mano como comisario general que fue en aquella jornada. De agua es lo que mas cuydado me ha dado siempre como a Vuestra Magestad tengo scripto, por haver quedado la gente sobrada que quedo. Pero con la mana que me scriven que se çdavan dentro a conservarla para la gente util y en destilar y endulcir la de la mar, tengo que esperar el socorro si se apresura como esperamos en Dios y en Vuestra Magestad.

En lo de la cantidad de las galeras que Vuestra Magestad haze juyzio que se podran juntar, ya yo tengo scripto lo que aca paresçe, quantas mas fueren es assegurar mejor el negocio. Assi supplico a Vuestra Magestad que se procure, que si supiesemos cierto que hemos de tomar a los enemigos como agora dicen que estan sus galeras con la gente en tierra y metido dentro el palamento mucha parte dellas, menos bastarian. Pero aqui no se puede llegar tan a punto y aparejadas ni salir tan secretamente que no los hallemos apercebidos y armados sin lo que de Levante les puede venir. Aunque ya que esto sea, crea Vuestra Magestad que con solo ver hazer junta de galeras en este Reyno tengo para mí que sera tanto escandalo para los enemigos que antes que se salga del se levantaran del assedio y quanto a juntarse en Mecina, no se por el presente si seria mejor en Trapana, aunque el puerto y çiudad no sean

(1) Lentini près de Catane.

de la comodidad que esta, vayan viniendo que tratarse a con los capitanes lo que fuere mas al proposito del servicio de Vuestra Magestad. Porque estando los enemigos en Levante no hay dubda sino que aqui se ha de estar y de aqui se ha de salir. Pero, si estan en Berberia tengo que la colla se ha de tomar en Trapana, mayormente para los Gelves o la Goletta.

Lo de las treinta naves me parece muy bien, mayormente viniendo bien artilladas, por que la multitud es buena y espanta mucho, si bien pocas vezes hazen buena conserva a las galeras y en ellas se puede llevar mucho recaudo de gente, municiones y victuallas. Si fueren menester mas, de aqui se pueden tomar, aunque creo que bastaran. Ya tengo scripto a Vuestra Magestad que algunas carabelas de Portugal serian a proposito y no digo para este socorro solamente, pero para proveer aquella plaça adelante por razon de los baxios y ser tan buenos vaxeles de la vela y ayudarse algo de los remos y yr tan bien artillados, guardandola Nuestro Senor de manos de los enemigos, como yo espero en el.

En lo de la infanteria V. M^{ad} lo ha mandado proveer muy bien. En esto no tengo yo que dezir sino que siendo los 14.000 hombres en efecto es suficiente cantidad, aunque si fueren mas sera mejor y que quantos mas fueren los Espanoles es poner en seguro el juego, y de los Italianos todos los que mas se pudieren hazer en Lombardia es lo que conviene por ser los mas soldados viejos y bien armados, y que los menos sean Calabreses por ser al contrario assi en platica de la guerra como por no venir armados, digo de cosseletes, sobre lo qual tengo por cierto que el Principe Andrea Doria sabra muy bien decir a V. Mag^a su parescer como dize se lo ha embiado a pedir y pienso que no se desviara mucho de lo que digo.

En lo que toca a lo que V. Mag^a dize que si estas fuerças no bastaren esta determinado de crecellas con todo su poder y su mesma persona en caso que sea menester, yo beso cient mill vezes humilissimamente las manos a Vuestra Magestad, por que con tales palabras y obras no solo se hara senor de los reynos estranos pero harase Rey de los coraçones de los que le dexo su padre de gloriosa memoria, que importa mas, y desearan sus vasallos morir por su serviçio y lo ternan por gloria y descanso espero yo en Dios que para este socorro no seran menester mas fuerças. Pero, Senor, todas las que Vuestra Magestad pusiere no seran en vano y asseguraran este negocio. Por que si se rretira esta armada, no solo secorrera aquel fuerte y tanto y tan honrrado soldado, pero podriase pasar a otras cosas, y quanto a la Real Persona Invictissima de Vuestra Magestad, solo imaginar que puede ser quanto mas haver lo dicho pondra tanto terror y espanto a los enemigos y animo a sus soldados que le teman en el armada del Turco y en todo su senorio assi que por amor de Dios. V. Magestad guarde su persona y no trate de ponella en tales trabajos, mayormente en lo que puede con mandallo y me perdone si me he alargado demasiado en esta parte.

Hame parecido muy buena diligencia mandar hacer vizcocho en Genova, aunque quisiera que alli huviera orden de hazello con trigo prestado, o de otra manera de lo que en ella se hallara por no perder tiempo hasta que llegue el que Vuestra Magestad dize manda embiar y en Napoles seria a proposito se hiziesse lo mismo por que hay gran recaudo de hornos y panaderos. Luego como yo llegue despues de haver proveydo de gente los presidios, di orden en que se labrasen XX mill quintales con esta esperanza de socorro y para que sonasse la nueva hasta los enemigos, darse a grandisima prissa, aunque en este reyno hay las necessidades y trabajos que Vuestra Magestad sabe; acabados estos XX mill quintales, estara dada orden para continuar en hazer mas.

En lo que toca al armar aqui galeras, ya tengo scripto a Vuestra Magestad, como por cuenta desta su Reja corte se labravan dos y lo que con Palermo y Mecina procurava y como he negociado con las dos ciudades le sirvan con cinquenta mill escudos, treinta mill Palermo para armar tres, y veinte mill Mecina para dos, que son siete. La una se echo oy en la mar, la otra se echara dentro de ocho dias. Las dos de Mecina estan encomençadas, las tres de Palermo se encomençaran luego. Darseles ha priesa como yo mismo lo hago algunas vezes que aunque no sirvan todas para este socorro servirán para la fama y reputacion, y quando se acaben y sean mas de las quatro que Vuestra Magestad tiene de ordinario en este Reyno estaran bien en el ataraçanal, y pluguiera a Dios las hallara yo hechas quanto mas que es menester sacar fuerças de flaqueza y que nos venda Vuestra Magestad a todos y a mi el primero y que se haga señor de la mar y desta manera tendra reposo y sus vasallos defendidos y de otra sera al contrario y esto digo con amor y zelo de su servicio y como quien acaba de ver lo que puede lo mucho contra lo menos, la chusma nos pondra en algun trabajo. Pero hase despachado a todas las justicias del Reyno que sentencien los presos con brevedad y que los que no fueren casos inormes los echen a galeras y que assi mesmo los condenados nos los embien, y demas desto llegado el punto de armallas de gente habran de perdonar harta parte de los Moros libres que hay en el Reyno y alguna gente que se tomara a sueldo de buena o mala bolla, pues en esto va el servicio, no solo de Vuestra Magestad mas el de Dios y beneficio del Reyno. Todavia, si Vuestra Magestad mandare proveer de chusma de otras partes haviendola seria gran ayuda, y acuerdese Vuestra Magestad para adelante de hazerla traer de los estados de Flandes, aunque sea con alguna costa en naves pues se puede condenar mucha gente por lo que importa armar galeras, y assi suplico a Vuestra Magestad que mande proveer a este Reyno de artilleria assi para las plaças del, como para el armamento de galeras, que digo que es muy necessario, que ya en lo que toca a las plaças, en especial a Çaragoça con el maestro racional Juan de Ortega di cuenta a Vuestra Magestad de la necesidad que havia agora no dexare de tornar a suplicarle lo

provea, que quando no fuesse por que cierto hay necessidad, lo suplicaria porque este Reyno se favorecerera de ver que tiene cuydado dellos, porque prometo a Vuestra Magestad que es uno de los mejores joyeles que tiene y que mas le aman y con quien mas querria que tuviesse cuenta, y si no vea Vuestra Magestad como le ha sustentado un exercito un ano con tan poca ayuda de otras partes.

El Marques de la Favara ha dicho cumplidamente a la Duquesa la merced que Vuestra Magestad le haze de mas de la que ha rescibido con su carta, ha sido bien menester para pasar la pena que le ha dado lo acaescido y la que dello ha visto que yo truxe de mas de la prision de su hijo. Plega a Dios guardar a Vuestra Magestad tantos anos que nuestros visnietos y mas adelante le sirvan con las armas en la mano la merced que agora nos ha hecho. Guarde y acreciente Nuestro Senor la S. C. R. persona de V. M^e con aumento de mayores reynos y senorios, etc. De Mecina a 9 de julio 1560. Suplico a V. Mg^e todabia no se alloxé en el socorro de aquella plaça pues importa lo que tengo muchas beces escripto y lo quel tiempo mostrara mayormente ques cierto que lo que menos yportaba era los que de alla emos salido.

de V. S. C. R. M.

criado y basallo que sus Reales manos besa. El Duque don Juan de la Cerda.

(Estado, liasse 1125.)

LII

Lettre de J.-A. Doria au Roi

S. C. R. M.,

Nel partir mio da Mesina questi giorni passati, scrissi a V. M^{te} ch' el mio disegno era per avanzar tempo d'andarmene a Palermo, dove intendevo che doveano andar le galere che s'aspettavano da Napoli, et, di tutte fatto una scelta, passarmene in Barberia fin presso a Gerbe, per veder s'io potevo a ricontrar qualche vassello de inimici, dove intendevo che continuamente andavano a Gerbe da Levante et da Ponente, et ancho per portar alcune cose alla Goletta che domandava Don Alonso dalla Cueva. Hora giunto a Palermo et quivi fermatomi per otto giorni, aspettando le galere di Napoli che venissero, come havevo scritto al Duca d'Alcala che le mandasse, et vedendo che tardavano assai, lasciai ordine che tutte le galere che là capitassero dopo la mia partenza se ne ritornassero a Messina ad aspettarmi. et, per non perder più tempo, mi rissolsi d'andar a Trapani, et di quelle poche galere ch' io havevo meco ne feci quattro buone, dove havendo imbarcato quelle robbe per la Goletta passai in Barbe-

ria sin presso al Secco di Palo, et tanto, ch' io discopersi Gerbe et sentii ancho tirar l'artegliaria, et quivi stato tutto il giorno, non hebbi ventura di veder alcun vassello nimico. Onde, tenendo certo d'esser stato scoperto, tirai alla notte alla volta della Testa del Belto, et di là andando per Ponente capítai una mattina circa una hora di sole a Monasterio dove erano sotto il castello da cinque in sei garbi con una galeotta carichi di vittuaglie per portar' all' armata. Ond'io conoscendo non poterli pigliar altrimenti per esser tirati in terra, al tocco presi resolutione di tentar' s'io potevo brusarli, et cosi posto una galera fuori in guardia, con una fregata, et con li schiffi pieni di soldati mandai per far detto effetto, non mi potendo accostar con le galere. Hora, mentre che si combattea, la nostra guardia discoperse sei vasselli che lontano da cinque in sei miglia se ne venivano terra, terra, da Ponente, ond' io raccolta la gente mi tirai in mare per non combattere con disvantaggio se fosse stato bisogno, potendosi congiunger con loro anchora la detta galeotta et ancho per levare li marinari del terreno, et per poter riconoscer meglio li nimici, che, si per sorte loro, si fossero posti in caccia, havendo io quattro galere buone et di conserva, pensavo combatter con vantaggio con quelli vasselli nimici, che fossero venuti più avanti de gli altri. I nimici mostrorno di venir alla volta nostra, ma assai presto tirorno alla volta di Monasterio, et io, vedendo questo, me n'andai alla volta di Capo Buono per andarmene alla Goletta, dove essendo presso a ditto capo da circa dieci miglia, su la mezza notte si pose un vento da Ponente et Maestro tanto grande che non si potea prueggiar, et, temporeggiando io per più di due hore, crebbe tanto impetuoso con un mare tanto grosso che fui forzato a voltar la poppa, et cosi me ne venni quà a Trapani poco dopo mezzo giorno, che segui quella notte, che fu hieri, dove ho trovato Ire del Principe, mio sr, che mi ordina che le galere si vaddino ad unire a Messina, et tutta volta ho posto tutte quelle robbe per la Goletta sopra due buone galere, et penso mandarle questa notte s'el tempo si metterà al buono, che per anchora non ne dimostra segno. Ne mi partiro di quà fin al ritorno loro, per tenerli sicuro l'isola della Favigliana. Spero che al più tardi non passeranno mai otto giorni che saranno di ritorno, et io subito me n'andero a Messina per attender ad unir l'armata di V. M^{te} et far l'altre cose che saranno di suo servitio. Mentre si combattea li sopradetti vasselli, fuggirno due ch' erano schiavi sopra la galeotta l'uno de iguali era agozino delle galere di Sicilia. Costui dice che tre giorni prima era partita quella galeotta da Gerbe d'all' armata per venire per quelli garbi, et che, prima di due giorni, erano partite cinq galere che mandavano per vittuaglie à Tunis, che sono quelle che poi noi discoprimo con le quali si dovea poi esser congiunto un' altro vassello. Dice anchora che un rinegato gli havea detto che si aspettavano dodeci vasselli d'Algieri all' armata, carichi de Turchi, et che da Constantinopoli aspettavano anchora trenta galere con due maone, et che l'armata non partiria se non pigliava il forte, quando bene vi dovesse intervenir', et che per anchora non havevano fatto batteria et de i Turchi vi

ne erano morti assai et che continuamente dal Fax andavano rinfreschi all' armata et per questo sempr' in quel golfo vi erano galere che andavano inanzi et indietro, et che molte galere restavano male ad ordine. Quà a Trapani, ho poi ritrovato un barbiero delle galler' del Principe che sono sotto il forte, il qual dice che parti di là quatordecì giorni sono, et, che dopo la prima fattione fatta dalli Turchi contra le galere, vi tornorno il dì di San Giovanni da mezzo giorno, da circa mille et cinquecento, quando l'acque erano basse, et li nostri li ributtorno con danno et vergogna et con morte di loro da forse ducento. Che dipoi han battuto le galere di terra et l'hanno buttate in fondo, da una in fuori sopra la quale si salvano quelli pochi schiavi di ciurma che vi sono, et che sopra le galere non beveano di altra acqua che di quella che si facea a l'ambico come nel forte, et che per quel ch' egli havea inteso, che nel forte restava acqua per quatro mesi anchora con quella che si facea artificialmente ogni giorno et così gli inimici haveranno molto più che far di quel che si pensano. Fra tanto, radunandosi l'armata di V. M^a, insieme si potrà pensar, secondo le forze del nostro apparato, o con forza aperta o per via di diversione, levarli dall' impresa, che sarà la fine di questa mia, con supplicarla humiliss^{te} mi facci degno della sua buona gra et pregar Dio N. S. che alla sua Real Persona doni ogni vittoria, et felicità et quale io desidero. Di galera a Trapani alli XIII di luglio del LX. Di V. Sac. Cath. Real M^a. Humiliss^o et obligatiss^{mo} Stor et vassallo che soe mani bascia : Gio. Andrea Dioria.

(Estado, liasse 1125.)

LIII

Nouvelles de La Goulette (1)

De las dos galeras que mando el senor Juan Andrea a La Goleta el otro dia a llevar las municiones que embia el senor Duque de Medinaceli, refieren que esta muy bastescida de victuallas, tanto que del biscocho que davan a Don Alonso las dichas dos galeras no tomo sino la mitad y que trabajavan en la Goleta haziendo de dentro un contrafosso y contrafuerte bravo, y que lo que Don Alonso pedia y holgaria que se le embiasse seria alguna gente spanola para reforçar la guardia de la Goleta, por si el Armada del Turco les fuesse a poner sitio, que del Rey de Tunez no se le da nada por la guerra que tiene rota, y que en las dichas galeras llevaron de aca un moro que estava aqui embaxador del Rey de Tunez, y que llevaba cartas del Duque de Medina, y que Don Alonso lo prendio luego por que dize que el Rey de Tunez le ha tomado no se que

(1) Ces nouvelles sont écrites à la suite de celles apportées par le pilote de J.-A. Doria qui quitta le Fort de Djerba le 14 juillet 1560.

hombres de baxo de seguro, y que con este los cobrara. Aca se solicita al señor Juan Andrea para que embie las municiones y los 150 soldados espanoles que V. Ex^a mando para que llevasen. Las galeras que partieron de Napoles con ellos, que no quisieron passar de Palermo sin la orden del dicho Juan Andrea, no se en que se resolveran entre el y el señor Duque de Medina, que lo tractan, yo creo que los mandara llevar.

(Estado, liasse 485.)

LIV

Lettre du Duc de Medina Celi au Roi.

S. C. R. Mg^a,

Despues de despachada ayer una estafeta con los avisos cuyo duplicado embio con esta rescibi una letra del principe Andrea Doria y con ella copia de la carta que V. Mg^a le ha scripto de 15 de junio por lá qual le dize en effecto que havia mandado suspender las provisiones para el socorro del fuerte de los Gelves a causa de la salida de Juan Andrea y mia hasta que yo scriviesse mi parescer, y que assi el no passase adelante en el hazer del vizcocho ni tomasse las naves a sueldo que le estaban ordenadas, y que havia scripto al marques de Pescara que no calasen los Tudescos, de que he rescivido la mayor pena del mundo por el tiempo que de necesidad se perdiera en cessar estas cosas, teniendo por cierto que viendo V. Mag^a lo que se le avisa y que qualquiera plaça por fuerte y bien munida que sea, si no se socorre de necesidad se ha de perder, que mandara continuar las provisiones, considerando no solo lo que importa si los enemigos la toman por el dano que a estos sus Reynos resulta, pero lo que conviene a su reputacion defendella y salvar tanto y tan buen soldado como en ella quedo por serville mayormente que quando las fuerças no bastasen, en ver que se haze lo posible se satisfaze a Dios y al mundo, y aun la reputacion podria ser parte para que los Turcos se levantasen della, y por el contrario si saben que cessan las provisiones para hazer mayor esfuerço en tomarla. Por todo lo qual y por los avisos que embio y, juntamente con ellos, copia de los que me scrive Juan Andrea Doria que llegaron esta manana, suplico a Vuestra Magestad con toda la efficacia que puedo que en esto mande hazer la provision que tengo por cierto que ya ha mandado hazer con tanta prissa y herbor como el caso lo requiere y considere de nuevo que tales la plaça y gente della que tras lo suçedido y gente demasiada que quedo y verse sin galeras ni esperança dellas tan presto la mana que se han dado en dos meses, y que todo no bastara si no son socorridos a lo ultimo como no basta jamas en ninguna plaza aunque sea un Milan ni otra mayor y mas fuerte, y si

tan gran favor yo he rescivido como es por estar fuera mi persona cessar las provisiones estimando en lo que meresçe el deseo que tengo de servir a Vuestra Magestad, no se que me diga si no que pluguiera a Dios que yo fuera hecho cient mil pedaços primero que aca viniera, aunque mi intencion no fue si no ayudar a remediar este su Reyno y procurar el socorro de aquel fuerte, que me parescio que lo podia hazer quedando como quedo y el da muestra dello, pues quando partieron los que avisan del, havia ya dos meses que estavan sitiados, que hubo algunos que pensaron que no durarian quinze dias. Yo, Senor, estoy fuera de juyçio sobre este caso y no dejare jamas de suplicar a Vuestra Magestad lo provea con la grandeza de animo que haze todo lo demas y con piedad de aquellos Xpianos tan buenos soldados suyos, que quando no lo fuessen y casi todos vasallos, el mundo tiene opinion que Vuestra Magestad por solo ser Chrianos los socorrera, y por que no dubdo sino que mandara continuar las provisiones scrivo al Virrey de Napoles y al Principe Andrea Doria que me parescçe deven continuar las que se les havia mandado hazer pues seran necessarias y quando no de poca costa hasta que Vuestra Magestad las reboque, lo qual no creo, y assi con esto despacho este correo. Nuestro Senor la S. C. R. persona de Vuestra Magestad guarda y ensalçe con acrescentamiento de Reynos y senorios como sus subditos deseamos. De Mecina a 20 de julio 1560. Embio a V. Magestad una carta que he recibido en esta hora del Gran Maestre de S^t Juan.

De V. S. C. R. M.

cryado y basallo que sus Reales manos besa
el duque don Juan de la Cerda.

(Estado, liasse 1125.)

LV

Por cartas de Palermo de 28 de julio.

Que por las marinas de Mazara andan dos galeras turquescas, se cree a tomar lengua, y junto a la renela han tomado dos fustas, una barca cargada de trigo. Un bergantin del senor Marques de Terranova y una fragata del sênor Duque de Medina que fueron en corso han buuelto y tomaron un carabon cargado de fruta que yva de los Alfaques al armada y siete moros en el, los quales han traydo, y se buelven otra vez en corso.

El senor Juan Andrea Doria se pone en orden con 17 galeras y tres galeotas para partir de aqui la buelta de Malta, y alli tomara las de la Relijion y dexara alguna coxa si no lo haze aqui, y tirara con todas a la buelta de Levante, o de Berberia, como mejor parescera al Gran Maestre y a el, para hazer divertir esta armada que Dios la confunda.

(Estado, liasse 485.)

LVI

Lettre du duc de Medina Celi au Roi

S. C. R. M.,

A XXV del pasado escrivi a Vuestra Magestad largo tras el correo propio que despache y le embie la copia de las ultimas letras que de don Alvaro de Sande tenia y dezia que quedava despachando a Estevan de Monrreal, mi secretario, con lo mismo para hazer todavia instancia por el socorro del fuerte de los Gelves, y que llevaria lo que en el parlamento se determinase esta sera para avisar a Vuestra Magestad como es partido, y por mar, por si pudiesse abançar algun tiempo, puesto que de lo principal a que va esta ya escrito, y suplicado muchas vezes a Vuestra Magestad como soy obligado y a su servicio conviene lleva la oblacion del parlamento que son dozientos mil escudos con los quales ha servido este Reyno, y con la voluntad que suele, la cantidad es de las mayores que han dado por donde se les deve tener en mucho mayormente estando con harta necesidad, demas que en el determinarse a darlos no tardaron tres horas. No se les signifio mayor cantidad por que se ha de medir con sus fuerças, pues si dan mas caeran en falta y de reputacion y si lo rehusan perderse a tan buena costumbre como tienen en servir luego, con lo que se les apunta y quando en esto se huviere hechado corto por el Virrey que aqui fuere es menos inconveniente, mayormente que en su mano esta muy en breve la enmienda offresciendose alguna necesidad.

No puedo abstenerme de hablar siempre en este socorro si bien creo que, quando esta scrivo, estara ya en el camino y harto cerca de aqui por lo que al servicio de Vuestra Magestad toca y a la defensa de aquella plaça tan importante y de don Alvaro y los mas soldados que quedaron dentro por servir a Vuestra Magestad y assi mismo porque veo la destrucion de este reyno y aun de los que mas adelante estan, si lo que Dios no quiera viene a manos de los Turcos, a Vuestra Magestad suplico que en caso que no lo haya proveydo que no lo dexe con dezir que es tarde que en qualquier tiempo que lleguen y se junten aqui las galeras sera muy bien porque, si quando llegaren, el fuerte fuesse perdido, sera tan tarde que habra el armada de los Turcos de imbernar en Berveria, y siendo tan cerca de aqui mire Vuestra Magestad lo que sera necesario tener galeras al opposito, de mas que hay necesidad de la gente espnola que han de traer y sin ella no podre assegurar a Vuestra Magestad de algun inconveniente en una de estas plaças, y la Goleta sino tiene las espaldas del armada de Vuestra Magestad corre peligro y no poco por mas fuerte que sea, pues no hay plaça que a luengo andar no se pierda si no es socorrida si no miresse por Florencia y Sena, pues no es de tener en poco el fuerte de los Gelves que hecho en 30 o 35 dias y victuallado y aun hechado el agua por mano, y con quatro mil bocas demasiadas y mas

se defiende de tan gran poder y fuerzas como son las desta armada y Rey de Tunez y de casi toda Berveria tanto tiempo. y que conociendo esto se aventure por los Turcos lo que se aventura por ganallo, assi señor. que lo que yo alcanço es que para el socorro del fuerte o para defensa deste Reyno es necessario que venga aqui el armada de Vuestra Magestad y imbiérne en Sicilia y de otra manera no asseguro lo que puede succeder en ella y desde luego me escuso; mayormente que haciendose otra cosa con fin de juntalla a la primavera, no digo yo las galeras que han de venir de Espana mas las de Genova. quando se comengaren a poner en orden ya el armada imbernando en Berveria habra llegado a Sicilia. pues en dos dias lo pueden hazer y el puerto de Augusta y el Faro no se lo puede quitar nadie. y quando no imbiernen en Berveria levantandose tarde como lo haran de los Gelves no temiendo del socorro. no pudiendo pasar a Costantinopla podran quedar en Santa Maura que son 180 millas del Cavo de Santa Maria en Pulla (1) y de Sicilia 440 millas. y esto medido por la carta, considere Vuestra Magestad quanto mas cerca estaran para las cosas del reyno de Napoles y deste pues desde Barcelona a Sicilia hay por lo mas corto 700 millas y de Barcelona al Puerto de S^{ta} Maria donde imbiernan algunas vezes las galeras 800 millas. que son todas 1500 millas y en esta S^{ta} Maura hay toda la comodidad de vizcochos y gente que hay en Levante. Vuestra Magestad lo considere todo y crea que le digo verdad, y que estoy al pie de la obra y que no tengo otra cosa por interese ni particular sino su servicio, y finalmente tenga piadad de aquellos Xpianos y sus soldados y de exemplo a los que se hovieren de engerrar a guardar plaças por su servicio. Que de juntar aqui galeras lo que a los Virreyes deste Reyno se les reesce como lo he scrito otras vezes es dos mil lenojos con ruydos y insulto que la gente dellas hazen sin remedio y otros dos mil contravandos porque certifico a Vuestra Magestad que hay muchas personas en el Reyno que no aguardan otra cosa para. por medio de dineros, con la gente de galeras hazer matar y afrentar sus enemigos, mas todo esto se ha de tener por menor trabajo que el de ver lo quel enemigo tan vezino haze. y puede hazer. aunque nos in el se pone diligencia en obviar los delitos.

Juan Andrea Doria lleguo a Trapana del viage que hizo con quatro galeras como tengo escrito a Vuestra Magestad y despues vino aqui donde lallo las galeras que esperaba de Napoles con las dos de Cigala y quatro galeotas. y visto que no hacia en este puerto nada. medio muestra de querer yr a Napoles. yo le dixe que me parecia que no lo devia hazer porque qualquiera passo que diesse atras desreputaria mucho el fuerto y socorro. y signifiquelo que seria mejor hiziese alguna salida y se mostrase en Berveria para escandalizar el armada y quitalle parte de la vi-

1 Sainte Marie en Pouille, c'est-à-dire Sainte Marie de Leuca.

tualla que le viene de Tunez y lugares del Rey. Pareciole bien y assi partio de aqui para Çaragoça a ultimo del passado con designo de yr a Malta y juntarse con las galeras de la relijion y pareciendole al Gran Maestre reforçar las mas que pudiesse y dexar alli las otras, el llevo a Çaragoça y partio de alli a los tres deste, despues de haver tomado los soldados que ordene que le diessen con 150 o 160 espanoles que le di aqui, y en cambio de ciertos franceses que le avia dado, por no haver llegado a tiempo, tomo Italianos. Dios le guie que para pocas galeras va vien armado y no estoy sin esperança que hara alguna cosa de gusto. Ha de correr la costa segun entre los dos tractamos desde Esfaques hasta la Goleta, donde ha de dexar 100 o 150 espanoles con ciertas municiones que embia el Virrey de Napoles y algunas que yo les embio, sigun por via de la Goleta se avisa que escandalizaron las quatro galeras con que Juan Andrea parecio por alla pensando que era nuestra vanguardia todavia creo que escandalizaran algo agora. Plega a Dios darles buen viage.

Paulo Esforça llevo aqui a los tres del presente con dos galeras y me dixo que venia a servir a Vuestra Magestad y juntarse con sus galeras y que tenia oferta de recibille al sueldo por lo qual le hize dar vizcocho y le dixe siguiese a Juan Andrea y por yr mas como convenia alisto una galera y dexo la otra y otro dia se partio para Çaragoça en busca de Juan Andrea.

Lo que agora se avisa de Levante es que ha venido orden del Turco a su armada con la galera que fue a dalle la nueva de la rota y otras tres mas que les embia con municiones que no se levanten del fuerte hasta que lo ganen. Tambien dizen que no vienén las treynta galeras que siempre se ha dicho que venian. Nuestro Senor permita que con la venida del socorro se les quiebren los designos y guarde la S. C. R. persona de Vuestra Magestad con acrescentamiento de Reynos como sus subditos desseamos. De Meçina, a 9 de Agosto 1560.

de V. S. C. R. M.

oryado y basallo que sus Reales manos besa

El duque Don Juan de la Cerda.

(Estado, Liasse 1125.)

LVII

Lettre du Roi à J.-A. Doria.

El Rey,

Ill^o fiel y Amado nuestro. Vüestras cartas he reçibido, hasta la ultima de 12 de junio y visto por ellas todo lo que me scrivis, assi del successo que huvo en los Gelves, en el qual estoy muy satisfecho de lo bien que

os governastes, como de vuestra venida a esse Reyno para dar orden en juntar las galeras, y hazer con ellas los efectos que se pudiesen, lo qual nos ha parescido lo mas conveniente, y assi siguiendo lo que nos ha scripto sobre ello el Principe Doria, que casi es conforme a lo que vos nos scrivistes, he mandado que vayan luego las galeras desto Reyno a Meçina, y scripto a Italia a todos los que tienen galeras rogandoles que las embien alli, y tenemos por cierto que lo haran, segun desean complazernos. A vos os encargo mucho que en llegando las dichas galeras, y platicando con el Visorrey lo que segun el estado de las cosas se derra hazer, attendais con ellas a hazer los efectos que vieredes convenir, por via de diversion, pues no terneis suficiente numero para combatir con la armada de los enemigos, o de la forma y manera que alla mejor paresciere, que de aca no se os puede dar otra orden mas expresa, sino remitiros lo alla, para que segun el estado en que estuvieren las cosas y ocasiones que se ofresieren hagais y executeis aquello que mejor vieredes convernir, avisandonos siempre de lo que se hiciere por que holgaremos mucho de entenderlo, lo que de aca mas quisieredes saber, entenderéis de don Pedro Velazquez, que lleva esta. De Toledo a 11 de agosto 1560.

A Juan Andrea Doria con don Pedro Velazquez.

(Estado, Liasse 1125.)

LVIII

**Lo que contienen quatro cartas del Visorey de Sicilia a V.M^{te} de XX.XXII.
de agosto y 9 de septibre 1560.**

Lo que deve V. Magestad proveer con tiempo, para evitar los grandes danos e inconvenientes que se seguirian en la chriandad y particularmente en los reynos de V. M^{te} si viniesse el Baxa el verano siguiente sobre la Goleta con mayores fuerças como tiene intencion con la victoria de los Gelves y el nuevo animo que con ella han cobrado los Turcos. Los avisos que tuvo del fuerte, y del armada del Turco, y de como estava a punto para acudir a qualquier parte de aquel reyno, donde se desembarcase artilleria, y fuere necesario. El designo de Juan Andrea de bombardear a Tripol, correr la costa de Berveria, meter gente en la Goleta, y los tiempos y estorvos que tuvo para ello.

(Estado, Liasse 1125.)

LIX

Lettre du duc de Medina Geli au Roi.

S. C. R. M^{te},

A los nueve del passado scrivi a Vuestra Magestad como Juan Andrea era ydo a Malta con designo de correr la costa de Berveria y meter en la Goleta alguna gente espanola que llevaba con algunas municiones. Paresce ser que llegado a Malta determino con el Gran Maestre de ir a bombardear a Tripol haviendo entendido que estava mal proveydo, con fin que por lo menos fuesse al armada la nueva y que pudiera ser que se levantara por venir a socorrerle. El bolvio ante noche con todas las galeras que llevo y dizen que por yerro de los pilotos fueron a dar sobre Taxora, y que, quando reconocieron donde estavan, no les dexo una borrasca hazer efecto ninguno, tal que una de las galeras toco con otra de Cipion Doria y hubo de correr hasta Sicilia y assi se bolvieron a la Lampadosa donde los tiempos les fueron muy contrarios. De alli se partieron las de la Religion con otras hasta nueve o diez para Malta, y Juan Andrea quedo para yr su viage a la Goleta y llegado a la Pantalarea hallo una fragatilla que yo le embie por la via de Trapani a avisalle de la perdida del fuerte y de estar estonçes en Malta el Armada para que mirasse como bolvia paresce ser que en recibiendo mi carta se bolvio aqui, y dizen que a causa de los malos tiempos, hasta alli no havia sabido la tomada del fuerte, y segun la cuenta que se hecha del dia que partio de Malta para Berveria que fue a los X de agosto, tenemos por cierto falto poco no toparla porque ella partio de Tripol a los XIII y que la causa fue haver salido a Tajora y no a Tripol.

Cierto yo quisiera mucho que huviera hecho el viage que con el tracte y le di por mi parecer diziendome que tenia pensamiento de tomar a Zuara y saquearla que es entre Tripol y los Gelves y fue que no lo devia hazer por que yva en tiempo que no tardaria el armada de levantarse del fuerte con victoria, o sin ella, y que lo primero que haria seria yr a Tripol que era a lo que havia venido y dexarlo proveydo, y que podria toparse con el y sucederle algun reves, mayormente si le hallava con la gente en tierra y que lo que devia hazer era tomar desde el canal de los Querquenes por la parte de fuera y desde Esfaques costear la costa de Berveria como tengo dicho hasta la Goleta y pues se determino en Malta oltra cosa no faltarian razones suficientes yo quisiera mucho se huviera hecho este camino por lo que he dicho y ser mas segura la navegacion por razon de los secanos y por que se huviera hecho mas efecto a lo menos llegado a la Goleta y dexadole lo que llevaba que cierto es bien menester mirar por ella, por que como tengo scripto a Vuestra Magestad, todos estos que han salido del armada, assi huydos como rescatados concuerdan en que el Baxa traera mayor nu-

mero de galeras que nunca ha traydo, y que el Rey de Tunez le ayudara con 25 o 30 mill Moros, y con grande cantidad de espuertas, y Vuestra Magestad no dubde, sino que si esto hazen, como al Turco sera facil, y al rey de Tunez tambien que la tomaran, porque aunque sea fortisima y muy bien munida siendo plaza pequena la enterraran con la mucha cantidad de gastadores moros y sclavos de las galeras que todos trabajan, y para esto tenia yo pensado que si llegaran las galeras pà el socorro, que a lo menos podian dar una vista a la Goleta y procurar con este infante de Tunez y el rey del Queruan deshazer al rey de Tunez que segun es malquisto presumo que no seria muy dificultoso a lo menos desbaratalle los designos con algun dano, o hazelle venir a concierto y dar rehenes, de manera que no tuviesse el armada su favor ni victuallas ni gastadores el ano que viene sin lo qual estando la Goleta bien proveyda pienso que no seria parte el armada de tomalla, pero pues no vienen las galeras y las que por aca ay, son pocas y tratan de imbernar. Vuestra Magestad advierta a lo que digo y no dexe de hazer mucho caso dello que si no se previene muy temprano antes que el armada del Turco pueda tomar alli a la de Vuestra Magestad en romper los designios-del Rey que la Goleta corre peligro y yo para mi tengola por perdida porque pensar de socorrella estando sitiada, sera dificultoso que Vuestra Magestad pueda juntar tantas galeras en la mar para el ano que viene que se aparte, mayormente aviendo de ser de galeras, pues de naves no se puede hazer gran fundamento de acompanar galeras tan justamente que al tiempo de la neccesidad se hallen juntas, mayormente que el sitio de la Goleta es diferentisimo del fuerte de los Gelves, por que dexado a parte que era aquel sobre pena y con todo esto se le allegaron con tierra hasta picallo y el de la Goleta es todo arena y sus galeras pueden estar con las proas en tierra y en sintiendo alguna nueva de armada enemiga pueden emvarcar mas gente y quedar superiores que en los Gelves en dos dias, y a esta causa si no se podia revictuallar con una nave por razon de los secanos tampoco se le podia poner campo con gente que viniesse por mar estando en pie en Meçina solas cinquenta galeras de Vuestra Magestad sin gran sobresalto y peligro de perder el armada, o dexar el assedio. Cuya S. C. y R persona Nuestro Senor guarde y ensalce con acrescentamiento de Reynos y senorios como sus subditos deseamos. De Mecina, a 9 de setiembre 1560.

De V. S. C. R. M.

Cryado y basallo que sus reales manos besa

El duque don Juan de la Cerda.

(Estado, Liasse 1125.)

Lettre du Roi au duc de Medina Celi.

Al Visorey de Sicilia. De Toledo a XIII de sett^o 1560.

Todas vuestras cartas avemos recibido hasta las ultimas de 25 de julio, con las quales vinieron las copias de las cartas que os scrivio don Alvaro de Sande, y por ellas avemos visto el estado en que estavan los del fuerte de los Gelves que nos han puesto en no menor cuydado del que vos mostrais tener y con mucha razon por que demas de ser aquella gente tan escojida, nos obliga a ello lo bien que lo han hecho en defenderse tan valerosamente hasta agora. Lo de la provision de las naves que teniamos acordada cesso porque entendimos que no se juntarian a tiempo y que no es buena conserva de naves y galeras por la esperiencia que se tiene de lo passado y assi nos resolvimos en que fuessen a Medina todas las galeras, assi las destos reynos, como las de Italia, y para ello scrivimos ultimamente al Duque de Savoya y al de Florencia, y a la republica de Genova, y las galeras de Espana ha dias que partieron para hacer el viage, aunque no se pudieron poner en ordon tan presto como quisieramos y la necesidad requeria. Pero, podeis tener por cierto que ni nos ha faltado voluntad, ni cuydado para ello y assi speramos en Dios que llegaran a tiempo. Quanto a lo que se avra de hacer con ellas despues que estuvieren juntas, ya os scrivi que vos y Juan Andrea Doria platicassedes sobre ello y resolviessedes lo que mas convenia hazer en beneficio de los del fuerte, agora fuesse por via de diversion o de otra manera. Agora os tornamos a dezir lo mismo y os encargamos que lo mireis mucho, y que la gana que mostrais tener de socorrellos no os lleve tan adelante que se emprenda cosa con que no se pueda salir y se pierdan las galeras que quedan, que seria el dano tan irreparable como podeis considerar, y aunque se bien que vos y Juan Andrea terneis en ello la consideracion y miramiento que se requiere todavia os he querido advertir dello por la mucho que importa a mi servicio y bien de mis reynos y aun de toda la Xpiandad y para ello he mandado que vaya este correo a diligencia. Lo que sobresto me aveis scripto os agradezco mucho que bien veo que procede del celo que teneis a mi servicio y assi se cierto que lo aveis demostrar en todas las cosas que se ofrecieren y senaladamente holgare que tengais cuydado de lo que toca al armar galeras para reparo de las que se perdieron pues veis lo mucho que va en ello. A lo que me scrivis del cargo del artilleria dese reyno os respondere con otro.

(Estado, Liasse 1125.)

SECTION DEUXIÈME

Documents non espagnols

1. — Summario di lettere di Niccolo Gentile luog^{te} et di Piero Machiavelli com^{no} delle galere di S. Ecc., date in Messina à 24 di maggio et p^{mo} di giugno 1560.

(Cf. plus haut p. 21.)

2. — Lettre adressée de Venise le 30 octobre 1560 au Cardinal de Lorraine par François de Noailles, évêque d'Acqs (de Dax), ambassadeur de France à Venise.

(Cf. plus haut p. 23.)

3. — Avviso di Constantⁿⁱ li 24 gen^o 1560.

(Cf. plus haut p. 27.)

4. — Schreiben auss Constantinopoli den zehenden octobris anno MDLX. Von der grössen Niderlag der Christen vor der Insul Gerbe und was ferrer mit denselben gehandelt worden ist.

(Cf. plus haut p. 28.)

5. — Aviso del successo del armata de Christiani che si truova en Barberia e della presa del Gerbi, diretto al S. Comendator Cambiano dal S. Paulo de la Gesia, secretario comendator del R. S. Gran Mastro de la religion de Rodi.

(Cf. plus haut p. 29.)

6. — Lettre d'Etienne Chatelain à M. de Vaulgivaunt. De Malte le 14 juin 1560.

(Cf. plus haut p. 57.)

7. — Costa e Discorsi di Barberia, de Fr. Lanfreducci et J. O. Bosio. (Extrait.)

(Cf. plus haut pp. 17-19.)

I

Summario di lettere di Niccolo Gentile luog^{te} et di Piero Machiavelli com^{rio} delle Galere di S. Ecc. date in Messina à 24 di Maggio et p^{mo} di Giugno 1560.

Che alli 24 di Maggio arrivaronò con le due Galere in Messina, dove trovarono il Vice Re di Sicilia et il s^{re} Giovan Andrea Doria venuti de verso Malta con le Galere della Religione scappati in quell'Isola su fregate di notte.

Che parimente vi havevono trovato la cap^a del s^{re} Antonio Doria, quale fù una delle due mandate in guardia, che scappo; l'altra prese la volta del Forte, et investi in secco, tal che le galere salve sono in tutto xvij. Restono anco sotto il Forte delle Gerbie sette Galere, cio è tre del Principe Doria, una di Sicilia, una di Monaco, una del Marchese di Terranuova, et una di Bendinello Sauli, delle quali tre hanno il palamento, l'altre svalligate d'ogni cosa, pero ciurma assai nel Forte, et vi sono similmente quattro Galeotte con pochissima speranza d'haversi a salvare.

Che delle Navi s'intendeva n'erono salve xvij delle più grosse, et perdute quasi altre tante delle più piccole.

Che le due Galere perse Elbigina et Toscana di S. Ecc. combatterono et si difesero valorosamente tanto, che ne sono celebrate, et al fine furono fatte pregoni da più Galere Turchesche per essere venute loro manco l'antenne.

Che morti o presi, restano Don Sancio de Leyva, Don Berlinghieri, il s^{re} Flaminio con un figliuolo del S^{re} Vice Re, et altri Signori.

Che delli huomini restati alle Gerbie con li Schifi di S. Ecc. ne sono comparsi dodici à Messina su li medesimi schifi, et che li altri sino in 36 si intendeva essersi parimente salvi su li schifi à l'Alicante.

Che in Messina si diceva essere arrivate al capo delle colonne quaranta Galere turchesche, che si vanno à congiugnere con le altre cariche di munitioni, et gente, il che seguendo si potria dubitare non volessero assediare il Forte, che portarebbe pericolo per mancamento d'acqua, che nel resto attesa la gente, che vi è, se n'harebbe buona speranza.

Che quei delle Gerbie s'erono volti in favore de Turchi contro i cristiani, et n'havono tagliati à pezzi molti.

II

Lettre adressée de Venise le 30 octobre 1560 au Cardinal de Lorraine par François de Noailles, Evêque d'Acqs (de Dax) ambassadeur de France à Venise.

..... « J'ay tant faict que j'ay recouvert une bien ample description contenant par le menu la perte que Le Roy d'Espagne a faicte à l'Expé-

dition des Gerbes, tant à la route de son armée de mer qu'à l'Expugnation et prinse de ce malheureux fort. Ou vous trouverez que sont devenus tous les chefs, membres et soldats de lad. armée tant Espagnols et Italliens que allemands et françois. Ensemble le nombre des navires et galères princes et sauvées, jusqu'à rendre particulier compte de toute l'artillerie, poudres et boulets perduz en mer et en terre. A quoy vous pourrez veoir Msgr. que si la plus grande part des Italliens avoient jugé (comme je scay qu'ils ont faict) que ces deux grands princes s'estoient tout à la fois et incontinent après leur réconciliation attachez à deux difficiles et dangereuses Entreprises l'un en Escosse et l'autre en Affricque que a tout le moins S. M. a mieux sceu retirer ses pièces de la sienne que n'ont faict les autres.... ».

Voici l'état (1) annoncé dans cette lettre :

Rolle des Chefs et autres personnes qui (sic)

sauvé	Domp Jehan de la Serde, duc de Medina Seli, visceroy de Cecille et général de l'entreprinse se sauva sur une frigate.
sauvé	André Gonsague, général des naves et de l'infanterie italienne du tier de Lombardie se sauva sur la gallerie Fortune du Prince.
prins	Domp Alvaro de Sande, colonel de l'infanterie espagnol fut prins ung jour devant le fort.
prins	L'evesque de Mallorque fut prins et mené à Tripoly.
sauvé	Domp Velasque, commissaire général se sauva avec le Duc.
mort	S ^t Alvade, général de l'artillerie, prins et mort à Tripoly.
sauvé	Domp Lois Osorio, mestre de camp du tiers de Cecille se sauva avec le Duc.
et mort	Baraone, mestre de camp du tiers de Lombardye, fut tué dedans le fort.
mort	Quirigo Spinolle, collonel de cinq compagnies italiennes mourut de malladye.
sauvé	Ypolite Malespine collonel de deux se sauva avec le Duc.
sauvé	Scipion de la Tolfa, fils du comte de S ^t Valantin, collonel de deux se sauva avec le Duc.
sauvé	Domp Carloroso, fils du comte de Sinopoly et collonel de deux se sauva avec le Duc.
prins	Le chevalier du Mas, collonel de deux compagnies françoises, prins dans le fort.
mort	Este Favoles Pardo, collonel des Tudesques tué dans le fort.
mort	Plantauno, mestre de camp des Italliens de Lombardye fut tué dans le fort.

(1) Ce document se trouve dans le même recueil que la lettre au cardinal de Lorraine, fol. 256 recto, 259 verso.

prins Graniel Pantanine, son frère, eut sa compagnie, et fut prins fort blessé.
mort Lopo Osorio, lieutenant des chevaux tué.

CEULX DE S^t JEHAN

mort M^r de Tesieres, général des galleres et des chevaliers et soldat de la religion, mourut à son retour à Malthe.
sauvé Guymérant, son lieutenant, se sauva avec le Duc.
Des chevaliers il en est bien mort, tant aux Gerbes que à Malthe six vingts et bien deux cens soldats.

AUTRES SEIGNEURS ET GENTILSHOMMES ESPAGNOLS QUI ESTOIENT SANS CHARGE

sauvé Domp Pedro de Huries se sauva avec le Duc.
mort Domp Federique de Cardonne fut prins sur la cappitaine de Cecille Naples et est mort à Tripoly.
prins Domp Jehan de Cardonne fut prins sur la cappitaine de Cecille et est esclave du Bassa.
sauvé Domp Henrico de Mandose se sauva avec le Duc.
prins Domp Bernardin de Mandose fut prins dans le fort.
sauvé Domp Bernardin Velasque se sauva avec le Duc.
sauvé Le capitaine Diego de Vargas se sauva avec le Duc.
mort Domp Diego de Avalos mort de maladye dans le fort.
prins Domp Pedro de Pissa fut prins dans le fort.
sauvé Le mestre de camp Ginfossa, gouverneur de la forteresse du Salvador, qui est à l'entrée du port de mesme se sauva avec le Duc.
mort Raphael Coldes, prins en gallere et mort.
prins Domp Pedro Pimero, prins au fort.
mort Padilles, tué par les Mores aux Gerbes.
prins Domp Guillen de Barvera, Sarde, prins au fort.
prins Domp Estevan de Guesada prins sur la capitane de Naples.
mort Le capitaine Santize Contino de Naples fut tué d'une pièce d'artillerie sur la gallère Mandose de Naples.
prins Domp Diego Durtado de Mandose fut prins sur la capitane de Naples.
prins Diego Dessesa fut prins et est au grand Turcq.
mort Le cap^m Mexia mourut de maladye aux Gerbes.
prins et déli- Le capp^m Gama Portugais fut dernièrement prins aux Ger-
vré. bes et depuis fut délivré par le Bassa.

CICILIENS

sauvé Le duc de Bibone fut sauvé sur la capitane de Florence.
sauvé Le comte de Vicari se sauva avec le duc de Medina.

sauvé	Domp Joseph de Aragon, frère du marquis de Terre Neufve s'est sauvé avec Domp Ferranto Suprimo, à Missine.
mort prins	Le baron de Refuan et Ms Suprimo moururent aux Gerbes. Galéas Farneze, gendre du seigneur Flaminio Ursino fut prins sur la capitane du Pappe.
sauvé	Federico Staiti Messines se sauva avec le Duc. Le dit Farneze est gentilhomme romain.

CAPITAINES DE LOMBARDYE

prins	Olivier, lieutenant au fort de Baraone eut sa compaignye (1) et fut prins.
mort	Domp Alvo de Sandi et moco, mort de maladye aux Serguy de Palle.
mort	Domp Hieronymo son frère eut sa compaignie et mourut au fort.
mort	Hortia l'eut depuis et fut tué aud. fort.
mort	Brave lui succéda, qui fut tué le lendemain.
prins	Domp Lopes de Figueroa, prins aux galleres.
mort	Francesco de Cardenas mourut aux Gerbes.
mort	Domp Lois de Aquilari eut sa compaignie, et fut tué de coups de flesches et d'arquebouses.
mort	Antonio Mercado fut tué faisant (2) à la Rochette avec les huit gallères.
mort	Domp Alphonse de Gousmant tué en ce mesme lieu.
prins	Domp Renutio son frère eut sa compaignie et fut prins à la route de l'armée.
	Domp Jehan de Castille fut prins fort blessé.
prins et déli- vré.	Jehan de Funes fut prins et depuis délivré par le Bassa, qui l'envoya à M ^r le Grand Maistre.
prins	Collo prins au fort.
prins	Jeronimo de la Serde, prins au fort.
prins et mort	Hulguino, son frère y fut prins et mourut.
mort	Peronanegas de Lorios mourut faisant de l'eau.
mort	Aquayo luy succéda en la compaignie et fut tué d'un baril de pouldre au fort.
prins	Pero Bermudes fut prins faisant eau et est à Tripoly.
mort	Carlo de Aro fut tué à une saillie.
mort	Alvaro de Luna fut tué quant le fort fut prins.
mort	Francisquo Enrriquès fut tué à la route de l'armée.
prins	Baltazar de Ocampo prins en gallères.
délivré	Cayas Alirandi se rendit au Bassa, qui le livre, et est en Ce-cille.

(1) C'est-à-dire succéda à Baraona dans le commandement de sa compaignie.

(2) Faisant « eau ».

sauvé Pedro de Velasco sergent major demande licence à Malthe
pour estre mallade et est en Cecille.
mort Ahoiado lui succéda et fut tué au fort.

CAPITAINES DE CECILLE

prins Domp Gaston de la Serde, fils du Visceroy, fut prins à la
route des gallères.
mort Domp Diego de la Serde fut tué dans le fort.
mort Adrian Garsia fut tué faisant de l'eau.
délivré Jehan de Laguila, l'un de ceulx qui furent parlementer au
Bassa fut par lui délivré.
prins In^o Ossorio de Ulloa fut prins au fort.
mort Gregorio Sruiz fut tué au fort.
mort Galéas eut sa compaignye et fut tué.
prins Rodrigo Capato fut prins dans le fort.
mort Alonse de Flita mourut aux Gerbes.
mort Tapie fut tué dans le fort.
sauvé Andradas se sauva sur les gallères.
mort Inigo de Torres mourut à Malthe.
prins Ino de Lene prins en gallères.
mort Escobar fut tué dans le fort.
prins Santa Cruz son frère, prins au fort.
prins Antonio de Avila, sergent major, prins au fort.

CAPITAINES DE NAPLES

prins Jehan de Vargas fut prins en gallères.
prins Andrea de Oretron prins en gallère.
prins Inigon Urtados de Corgra prins sur les gallères.
sauvé Hervan Vasquès se sauva sur les gallères avecques sa com-
paignie.
sauvé Artaco se sauva de mesme avec sa compaignie.
sauvé Francesco de Mercade se sauva avec sa compaignie.
prins Francesco Montes Doca prins sur les gallères.
sauvé In^o Dilualos se sauva sur une gallère de Malthe et perdit sa
compaignie.
prins Diego Debero prins dans le fort et sa compaignie se sauva.
sauvé Delgado se sauva sur les gallères.
prins Montes, sergent major, fut prins au fort.

CAPITAINES DE FRANCE

prins La Poujado, prins dans le fort.
prins et racheté Bidou, prins aud^r lieu qui s'est racheté.

DES CAPP^{""} LANSQUENETS

Troys tuez et ung prins.

LES CAPITAINES DES SOLDATS DE LA RELIGION ESTOIENT

- sauvé La Fontaine, Commandeur pour lors de Champaigne et maintenant de St Jehan de Lateran s'en retourna à Malthe sur nos gallères avec sa compagnie.
- mort Bisbaldo, frère du comte de Briaturque en fait aultant, mais il mourut après son retour.
- sauvé Jehan Victor ramena la sienne aussi.

MORTS

- sauvé L'infante de Tunis se sauva par le moyen du chef de Carroan et est en Cecille.
- prins et mis entre les mains de Dragut. Cidaya fils du Roy des Gerbes que Drogut tua fut prins aux Gerbes et livré à Drogut.
- Ceyte (1), fils du maistre d'hostel de son père fut fait empalé vif par Drogut avec autres trois qui avoient servi aux chrétiens.

GÉNÉRAULX ET CAPITAINES DE MER

- sauvé Le seigneur Jehan Andrea se sauva avec une fragatte dans le fort, et depuis avec le Duc.
- sauvé Flaminio Ursin, général pour l'Eglise, fut tué à la prinse de sa gallère.
- mort Tesieres général des gallères de la religion s'estoit retiré à Malthe avec ses gallères et autres vesseaulx et mourut après son arrivée.
- prins Domp Sancho de Leine, général des galères de Naples, fut prins.
- prins Domp Beringuer, général des galères de Cecille, prins.
- sauvé Scipion Dorio se sauva avec sa capitane.
- sauvé Nicolo Gentil, lieutenant des gallères du Duc de Florence se sauva.
- prins Le lieutenant de Domp Sanche prins.
- prins Domp Diego de Mandosa fils de Domp Sanche prins.
- sauvé Bendinelle Sauli, capitaine de deux gallères qui sont à luy se sauva.
- sauvé Stephano de Mario, capitaine d'autre 2 gallères siennes se sauva.
- sauvé Sigalle, capitaine d'autres 2 gallères siennes se sauva.
- prins Morilles veador des gallères de Naples prins.
- Le nombre des gallères qui estoient à l'autre prinse.

CEULX DU PRINCE DORIO TRESCE

- prinse La Cappitainesse prinse en calle.
- prinse La Peregrine fut prinse en la route.

(1) Voir sur ce Said qui rendit beaucoup de services à l'armée, DIEGO DEL CASTELLO, *op. cit.*, p. 205.

prinse	Le Signora prinse en la route.
prinse	La Victoria prinse en la route.
prinse	La Comtesse se retira soubz le fort Genelle et a esté depuis prinse.
prinse	La Pressa s'y retira et y fut aussi prinse.
prinse	La Dibiria en eut tout de mesme.
sauvée	La Fortessa se sauva.
sauvée	L'Aquila resta en Cecille quant Sigalle retourna.
sauvée	La Patrone, pour avoir donné à travers au Ferre demeura aussi.

Il s'en sauva autre deux que Jehan André avoit envoyé devant la route, qui sont :

sauvée	La Marquesa se sauva.
sauvée	La..... (sic) se sauva.

GALLÈRES DU PAPPE

prinse	La Cappitane prinse à la route.
sauvée	La Patrone se sauva.
prinse	S ^t Pierre fut prinse.

Gallères de la Religion : Cinq dont les trois s'en retournèrent aux Gerbes et se sauvèrent.

GALLÈRES DU DUC DE FLORENCE

sauvée	La Capitaine se sauva.
(sic)	La Patrona (sic).
prinse	La Quesma prinse.

Galères de Naples sont cinq : et cinq de Antonio Dorio qui sont à la solde et naviguent soubz le général comme font deux de Bendinelle et deux de Mario.

perdue	La Capitane se perdit en mer.
perdue	La Patrone aussi.
perdue	Et la Mandose.
perdue	La Héleine en fait autant.
sacagée	S ^t Yago anvestis terre et fut saccagée.
sauvée	La Capitane de Bendinelle Sauli se sauva.
sauvée et bruslée.	La Patronne se sauva soubz le fort et fut desfaicte pour brusler.
sauvée	La Capitane de Mari se sauva.
prinse	La Patronne fut prinse en mer.
sauvée	La Capitane de Scipion avait esté envoyée en garde et se sauva.
prinse	La Foy fut prinse en mer.

sauvée La Patrone se sauva.
sauvée L'Avanture estoit demeurée à Mesyne et se sauva.

Gallères de Cecille sont quatre et six qui sont à la
solde et naviguent souz l'étendart d'icelles :

prinse La Capitaine s'en alla aux Serques (1) et y fut prinse.
sauvée et perdue La Patrone se sauva au fort et là s'est perdue.
prinse L'Aquila s'en alla et fut prinse.
sauvée et défaite La Galifa se sauva et fut défaite par Clataforma.
prinse La Capitane de Monega fut prinse en mer.
perdue La Patronne de Monega se sauva au fort et se perdit là.
prinse La Capitane du marquis de Terre Neufve fut prinse en mer.
prinse La Patronne aussy.
sauvée La Capitane de Sigalla se sauva.
sauvée La Patronne aussi.

Galliotés quatre :

sauvées Deux du duc de Medina qui se sauvèrent au fort et depuis
s'en vinrent à sauveté.
sauvée Une de Doinp Lois Osorio se sauva semblablement.
prinse Celle de Federico Staits venant de là fut prinse.

Artillerie, poudre et boulets.

XXII canons de batterye dont il en retourna quatre avec XI mil bou-
lets.

IIII demy canons avec deulx mil balles.

IIII demy coleurines avec mil deux cens balles.

XX pièces de campagne entre sacres et fauconneaulx, avec cinq mil
balles, toutes lesquelles pièces estoient montées sur roue avec tout leur
appareil.

Pouldre à canon, deux mil quintaux.

Pouldre d'arquebouze deux cent soixante quintaux avec force cordes
et autres munition.

La Religion

VIII canons renforcez et trois pièces de campagne.

4 mil balles pour les canons et mil pour les pièces de campagne. Troys
cens quintaux de poudre à canon et vingt de fine. Toute laquelle artillerie
de la religion et autre munition fut retournée à Malthe sans que lad. re-
ligion perdist rien.

Les naves qui partirent de mesme pour aller à l'autre prinse estant à
la solde du Roy, tant gallions, urques que naves estoient XXVII.

(1) C'est-à-dire sur la Sèche.

La nave Fornaro fut capitane et s'en alla aux Serques		
de Palle portoit saline.....	4500	charges.
La Bertolota de	2600	d°
La Urca Vassalla de.....	3000	d°
Le Gallion de Malasita de.....	2200	d°
La Nave Sansona de	3300	d°
La nave Venitiane de	2600	d°
La nave Grandona de.....	2200	d°
La nave de Blasa Legreto de.....	2400	d°
La nave Venitiane de.....	2400	d°
La nave Capella de.....	2200	d°
La nave Brime de.....	2000	d°
La nave de Pero Ganelle de.....	2600	d°
La nave de Benedetto Doria de.....	2900	d°
La nave de Antonio Marquesa de.....	2300	d°
La nave Viplagliata de.....	2200	d°
La nave de Chasa de.....	2000	d°
La nave de Lorenso Losviti de.....	2600	d°
La nave Saranala de.....	2500	d°
La nave de Mateo Vite de.....	2550	d°
La nave de Thomas Accardo de.....	2700	d°
Le gallion de Sigalle qui fut depuis Capit° de.....	2600	d°
La nave Ragusée de.....	2200	d°
La nave de Antonio Garro de.....	2400	d°
La nave de Vincentio de Marino de.....	800	d°
La nave de Rinner Borray de.....	900	d°
La nave de Vincentio de Genero de.....	990	d°
Le Gallion de Gerdo de Vepa de.....		(sic).

Autres navires ronds qui estoient en l'armée

Le navire de George Girard est de.....	600	charges.
Celuy de Francesco Bonica de.....	700	d°
Celuy de Paulo de Ferraro de.....	250	d°
Celuy de Antonio Capon de.....	400	d°
Celuy de Joseph Fonti de.....	250	d°
Celuy de Mario de Mesma de.....	200	d°
Celuy de Antonio Paseval de.....	280	d°
Celuy de In° de Marco de.....	280	d°
Celuy de Juanella Varra de.....	250	d°
Celuy de In° de Mari de.....	200	d°
Celuy qui vint de Candye chargé de vin.....	800	d°
Celuy de Antonio Calcaniel de.....	300	d°
Celuy du marechal de la Religion.....		(sic).

Oultre ce estoient ceulx de la Religion.

Nombre des Espagnols qui estoient à ceste entreprise

Du tiers de Naples, mil six cens.

Du tiers de Lombardye, mil cinq cens.

Du tiers de Cecille, deulx mil cinq cens.

Somme toutte cinq mil six cents, desquels il ne s'en est sauvé que six cens.

Italiens qui estoient au commencement du tiers de Naples et de Cecille, compagnies XXII, qui faisoient de pair cinq mil quatre cens quarente six.

Italiens du tiers de Lombardye où il y avoit bien ung tiers de François, parmy compagnies XVII faisoient nombre de trois mil hommes.

Les Italiens qui vindrent à Landernier avec Sigalle estoient bien deux mil..... Somme toutte dix mil quatre cens quarente six, et ne s'en est pas sauvé sept cens.

Des Allemands, de mil deux cens qu'ils estoient sur le rolle, ne s'en est pas sauvé un seul.

Des François, il ne s'en est sauvé que environ deux cens qui se sauvèrent sur des navires.

De trois cens Chevaliers, il en est bien mort cent et trente.

III

Di Constan^u, le 24 Gen^o 1560.

« si dice hora qu'il (le Sultan) non è per partirsi di Constantinopoli per molti rispetti, havendo commisso ch'in diligentia s'habbi a finire d'armare le 150 gallee per uscire per tutto Marzo, alla defension delli luochi che tiene su la Barbaria, sperando di venir anc^a à tempo, per dare soccorso à quelli de Tripoli, laqual cosa molto li prene, et su l'armata saranno 8 Sangiacchi et 3 m. Spacchi, et si sollicita con ogni diligentia che si metta suso la provisione del biscotto et le altre cose necessarie. »

IV

En tête de la plaquette, sur la couverture : (1)

**Schreiben auss Constanti-
nopoli/den Zehenden Octobris/Anno
M. D. LX. Von der grossen Niederlag
der Christen/vor der Insul Gerbe/
und was ferrer mit denselben
gehandelt worden
ist**

(gravure sur bois)

Anno M. D. LXI.

(1) La première page constitue la couverture. La deuxième page est blanche. Le texte ne commence qu'avec la troisième page. Il porte un titre spécial qui est le même que celui de toute la plaquette, sauf une différence d'orthographe dans le mot *Schreiben*.

Texte de la plaquette :

**Schreyben auss Con-
stantinopoli/den Zehenden Octobris/An-
no M. D. LX. Von der grossen Niederlag der
Christen/vor der Insul Gerbe/und was
ferrer mit denselben gehandelt
worden ist.**

Des Türcken Kriegsvolck und Schiff seien in einer Insul bey Constantinopoli — den sechsundzweinigsten Septembris ankommen — daselbsten bisz auff den Freytag — jhren Feyertag — einen tag still gelegen — Umb die zweinigsten stund aber sein sie mit grossem Pracht — und sehr vil Fannen — von dannen abgefaren — und sollichen entgegen Kommen sechzehn Galleen — alle mit Fannen — unnd in mitten derselben ist gewesen jr Hauptman mit einer grossen Galleen — Bastarda genant — so Grün angestrichen — mit dreyen Fannen — die andern alle Rot angestrichen gewesen.

Denen haben nachgevolgt — der Rest von den andern Schiffen — mit ein und zweinzig der Christen Galleen — welche zù Gerbe gefangen worden — und angelendet — umb die einundzweinigsten stunde — bey der Einfart des grossen Herrens Palatz — daselbsten man alles Geschütz hat lassen abgehen — Auff dem hinterm theil der Türcken Galleen aber seien der armen Christen Fannen gewesen — welche die Türcken im Wasser nach jhnen zogen — an einem Christus — an einem andern unnser Fraw — Sanct Peter — des Bapsts — und König Philippi Wappen gemalt gestanden.

Und als solliche bey der Einfart fürüber — und zù dem Arsenal kommen — hat man die gefangene Galleen — in der Einfart des grossen Herrens Pallatz — still halten lassen — unnd seien sie daselbsten biss auff den andern tag bliebèn — Und nachdem solche der gross Herr gesehen — sein sie inn das Arsenal geführt worden — auff deren ye zween remen auff einer panck und wenig Volcks gewesen.

Nachwolgends den Ersten tag Octobris — ist der Hauptman von den Türkischen Schiffen — zù dem grossen Herren gangen — und hat jme die hende küst — und Reverentz thun — mit grostem Pracht — und nach jme kommen lassen die armen gefangene — welche er dem grossem Herren uberantwort — unter welchen gewesen don Alvaro im vorzug — sampt dem Herrn Berlingeri — Hauptman über die schiff von Cicilia — unnd auch don Sancio — Hauptmann über die Galleen von Messina — alle drey zu Ross.

Auff solliche den nechsten gevolgt von Christen — in dreyhundert Bevelichs und Hauptleut — allewegen drey und drey mit jren kriegsrüstungen — aber one Seitenwehren — zu Fussen — in mitten zwischen jhnen die Türcken — der gedachten Christen Fannen — nach jhnen ges-

chlaiffet — auch die eroberte Trummel und Spil geschlagen — und inn derselben Christen Trummeten gestossen — welichs sehr klaglich zu sehen.

Nach disen seien kommen in sibenhundert gefangene — welliche die Türcken auff die Galleen geschmidt gehabt — Unnd nach sollichen vierhundert Türcken — weliche von den Christen auff derselben Galleen gefangen gewesen — und dise haben jren besondern Fanen gehabt — geschrien — und jren Hauptman gelobet — dass er sie von den Banden hette erlediget — dise alle aber sich genehet zù der Keyserlichen Wohnung — unnd hat sie der grosz Herr durch ein Gitter gesehen.

Die Herrn Bassa haben den Herrn Alvaro zu sich berüssen lassen — und mit jme bey einer stund geredt — als — Warumb sein konig also kün unnd vermessen sein dorffen — wider einen sollichen grossen Herrn wie der Türck were — sich auffzulain — und warumben er sich nit ergeben hette. Darauff er geantwortet : Er were seinem Herren zu dienen schuldig — und allewegen gehorsam gewesen — unnd das weren die frucht des Kriegs. Und nach dem er jnen allen die hend geküst — ist er zù den andern gefangen gefürt worden. Unter des seien die Bassa — mit dem Obersten Hauptman des Meers — hinein zum grossen Herren gangen — und hat man jnen die verehrung uberantwort — seien gewesen : Hundert gülden — Seiden und Tüchene Kleidung — und von den Gefangenen seien ein tausent — sibenzehen — nach dem dieselben der grosz Herr gesehen — von dannen gefürt worden.

Den volgenden tag hat man den Herrn Sancio — mit zweyen seinen Sonen — un den Herrn Berlinger mit einander — sampt den andern gefangnen — auff einen Thurn in Pera gelegt.

Der Herr Alvaro ist auff einen Thurn gefürt worden — welcher beim Fluss des grossen Meers ist — Un ehe dan er dahin wurde gefürt — bate er den Hauptman — dasz er jme die gnad beweisen — und die gefangene — seine gewesene Kriegs un arme leut — jne zuvor sehen — un von denselben urlaub nemen lassen wolte — Und als er dahin bracht worden — haben alle dieselben angefangen — seins unglücks jne zuklagen — Aber er hat sie getröstet — und zù jnen geredt — sie sollen ein gut hertz haben — das weren die frucht vom Krieg un jnen allen die handt geben. Hernacher der Herr Alvaro den Hauptman gebetten — dass er vier Knecht bey jhme wolte gefangen sein lassen. Aber man hat jme mehr nit dann zwen vergünnt — und in gedachten Thurn jne gefürt — daselbsten jme zwey Eysen — an einen yeden Fuss eins gelegt — Und ist der gross Herr auff der lagt gewesen — und man nit wissen können — ob er seines lebens gesichert worden.

Zù diesem Schawspil ist alles Volek zugelossen — Und wan die Türcken hievor hochtragig und hoffertig gewesen — so kan man jetzt gar nit bey jnen leben. Und so die Christen auff den Gassen gehen — heissen sie dieselben Hund — und reden jnen vil ubels nach.

Der Gefangenen aller — wellichegen Constantinopel bracht worden — mögen inn sechsundzweinzig hundert sein — Undter disen ist des Vicere von Cicilia Sun — denselben helt der Hauptman verborgen — Und wann er jme dreissigtausent Cronen schatzung zalen — so will er jhne dem grossen Herren nit uberantworten.

Gedruckt zu Nürnberg — durch Georgium Kreydlein.

V

Aviso del successo del armata de Christiani che si truova in Barberia e della presa del Gerbi, diretto al S. Comendator Cambiano dal S. Paulo de la gesia secretario comendatore del R. S. gran Mastro de la religion de Rodi,

Molto Magnifico S. Mio,

Non ho scritto prima che hora à V. S. per non haver havuto occasione notabile da farle intendere alcuna cosa di quello che è successo di qua, hora che per gratia di Dio siamo a termine tale, che speramo che tutte le cose n'habbino da succeder felicemente non mancaro, come fo al presente di tenerla di continuo suvvisata. V. S. dunque ha da sapere, che dopo l'esser stato noi molti giorni in Malta per rispetto del mal tempo, alli 10. di febraro, parti l'armata alla volta di Barberia e la seguente notte arrivorno con le galere alle Querquoni e dove soggiornammo infino alli 14. che arrivammo a Lisgerbi appresso la Cantara nel quale viaggio si presero due navi di levate cariche di mercantia. E perche le galere hebbero necessita di pigliar acqua tornorno per essa alla Rochetta, — Alli 15. nel far' del giorno si messe la gente in terra con la persona del S. Duca e subito con molto ordine si ferino un squadrone in uno alto lontano dal mare circa 100. passi ponèdosi alcune bande di archibugieri nelle parti e luoghi piu opportuni per guardia e difesa della gente che pigliava acqua, et per esser apparecchiato a tutto quello che potesse succedere, anchor che li nostri non fussero piu di tre milia huomini, mancando 9. galere e due galeotte nelle quali veniva il resto de gli Spagnuoli. Gli inimici anchor che la mattina comparissero in poco numero, dal mezzo giorno indietro andorno sempre crescendo. Haveva commandato il Duca che non si dovesse in alcun modo scaramucciare ma quelli de l'isola tanto caricorno procacciandoci in diverse parti che fu necessario che si appiccasse una scaramuccia da dovero tanto che havendosi date alcune cariche li nostri raddoppiorno con una molto grande, e si allontanorno di modo in seguir gli inimici che fu necessario al Duca guadagnare col squadrone alcuni passi e se D. Alvaro di Sande non si fusse ritrovato a cavallo a far ritirar i soldati poteva quel giorno succeder qualche fattione d'importanza, imperoche se bene nel principio comparse poca gente, verso il tardo si vide gran quantità di pedoni e

molti scoppettieri con quattro Stendardi di Cavalli, e non era gran cosa perche, come si seppe poi, vi era presente Dragutto con 800. o 1.000. Turchi, et diece milia Mori, e si conobbe esser cosi perche vennero in diverse maniere con la cavalleria a provocare il nostro squadrone ma lo trovorno si bene in ordine, che non vi potero fare alcun danno. Duro questa scararmuccia circa sette hore, e essendo gia tardo il Duca informato che s'era gia presa l'acqua comincio co'l squadrone pian piano ad avviarsi verso la marina lasciando Don Alvaro con alquanti archibugieri che intrattenesse gli inimici liquali non cessavano di tirare alle nostre genti, di modo che nel medesimo squadrone amazzorno alcuni di nostri e delli loro tra morti e feriti passorno il numero di 150, a relatione di molti. D. Alvaro fu ferito d'una archibugiata sopra l'anguinaglia ma non molto pericolosa. Con questo s'imbarco tutta la nostra gente senza che li inimici non avessero anima di seguirla piu oltre e quella medesima notte arrivammo a Secco di Palo, dove vennero 8. galere che erano rimaste indietro, quattro del Duca di Fiorenze, la Patrona di Sicilia, la Fortuna del S. Io. Andrea, e le due di Monaco e se intese come, essendo arrivate il giorno seguite dopo le altre alla Rocchetta a pigliar acqua i capitani di quelle si governorno tato male per esser in discordia, che havendo posto la gete in terra senza ordine all'imbarcarsi gli inimici li diedaro a dosso in modo che ferirno e uccisero circa 100. persone tra liquali furno li Capitani D. Alfonso di Guemà Antonio di Mercado, Adrian Garzia, Pero Nanegas, Pero Vermadez, ne si sa che di questi sia vivo altro che Mercado. Nel secco di Palo la medesima notte se intese come Dragutto s'era partito da Ligerbi havendo lassato pero alcuni Turchi nel Castello e era passato a Tripoli. Quivi giunsero le navi che fino allora erano state lontane da le altre e quivi si risolse il Duca per diverse cause de importanza e principalmente per li tempi contrari di tornare ad espugnar Ligerbi confederandosi prima con alcuni Xequi, che li promissero di servirlo contra Dragut con 400. o 500. lance, e guardare il passo di Ligerbi.

Alli. 2. di marzo l'armata fece vela e quella medesima notte con un tempo assai fresco diede tutta fondo nel secco di Ligerbi a vista del Castello e subito venne un temporale tanto terribile con tanta acqua, che anchor che tutti fussemo in porto pensammo che si dovessero perdere alcuni navigli, e certo che fu cosa molto pericolosa. Duro questo tempo infino alli 6. e acquetato che fu si comincio a porre ad ordine a disimbarcar, havendo gia designato il Duca che si ponessero a Ponente, sette miglia lontano dal Castello a una torre chiamata di val guarnera Giger. Alli 7 a buon hora si sbarco senza haver contrasto alcuno de nimici, e il giorno seguente andorno ad un luogo che li Mori chiamano Esdrà, cinque miglia lontano di li e due dal Castello nel quale luogo vi erano dodici o tredici pozzi di acqua, ma non molto buona. Il giorno avanti, e quello istesso il Xequi Mesaudi che novamente havevano messo dentro quelli de L'isola mando a dire al Duca che sua signoria fusse contenta di non

andare col campo al Castello e che facesse imbarcar l'essercito che lui e tutti quelli de L'isola erano parecchiati à darli aiuto e favore contra Dragut, il Duca rispose che non si poteva lassar di pigliar quel luogo per la commodità de le acque e che lui potrebbe venir ivi vicino a trattare il négotio. Il Xequé non piacendoli la risposta e fatto proposto di morir con tutti i suoi o impedir l'andata delli nostri al castello messe insieme tutta la sua gente in parte che noi non la potevamo vedere e alquanto prima chel nostro essercito giungesse al detto luogo mando a dire per dui Mori al Duca che il Xequé voleva venir a vederlo a quali egli rispose che alloggiato che fusse il campo potrebbe venir a suo piacere, che lo riceverebbe con maggior comodo. Era già la maggior parte del campo giunta al luogo dello alloggiamento quando li Mori tornorno a dire al Duca che il Xequé era ivi appresso e che sua signoria fusse contenta di andare a vederlo con due o tre cavalli che il Xequé con altri tanti l'aspettava laqual proposta essendo tenuta sospetta, dubitandosi che li Mori non havessero animo di venir alle mani con i nostri, per vederli stanchi della fatica e della sete, rispose il Duca che se lui voleva venire che sarebbe ben ricevuto e quando che no che lui andrebbe a vederlo al Castello il seguente giorno, con laqual risposta partitosi i Mori e intrati nel Palmare discosto a noi qualche mezo miglio con grandissimi gridi al lor solito toccando un tamburo si mostrorno in battaglia in forma di meza Luna. Scoperto in questo modo il loro inganno e vedendo il Duca che avevano animo di combattere mise in ordine subito le nostre geti con bellissimo modo ponendo L'archibuseria a fianchi. Quella della Religione con gli Alamani furono nella vanguardia, li Italiani nella battaglia e li Spagnuoli nella retroguardia tutti con li suoi pezzi d'artiglieria di campagna. Posti che furono insieme li squadroni due compagnie de archibuseri che erano della Religione e de Italiani si missero insieme alquanto avanti dal lato dritto de gli altri squadroni sotto il governo del Colonel Quirico Spinola, e del Cavalier Io. Ant. Birbal lungo la Marina in certi monticelli stava D. Luis Osorie con i suoi archibuseri in numero 600. e poco piu avanti in una di quelle colline erano circa 40. archibugieri alquanto sparsi. In questo tempo li Mori cominciarono ad appressarsi sempre tirando e li nostri franchamente rispondendo si comincio una molto intrigata scaranuccia, il primo assalto che diedero i Mori fu a man dritta dove erano gli Italiani e quelli della Religione e fu tal che li fecero rincar alquanto con perdita di alcuni ma rinforzando li nostri sopra li Mori ne ferirno e uccisero una buona quantità. A mano sinistra fecero il medesimo, dove ne restorno morti non pochi di loro. Havendo fatto questo li Mori, ne anchor contenti vinnero al secondo assalto con tanto impeto, investendo nella compagnia di archibugieri che haveva Baraona, che fu necessario che il Duca con li squadroni si movesse a soccorrere i nostri, e a sostener la furia de gli inimici dove furono uccisi gran numero di Mori facendoli a lor mal grado retirar, e se li nostri soldati non fussero stati tenuti da suoi Ufficiali e superiori non havrebbono lassato di non

seguitarli, ma la intention del Duca non era altro che di alloggiare il campo per quel giorno essendo gia tardi, e le gente stanca e morta di sete e cosi si fece, tuttavia scaramucciando, morsero de i nostri da dieci o dodici e qualche trenta feriti, e de Mori une gran quantità per quello che si e saputo oltre a quelli che furono contati che passavano 150. Poteva essere quel giorno tutto il nostro essercito circa otto milia huomini, delli Mori dicono che passavano venti milia. Alloggiato il campo, e rinfrescata la gente si stette ivi infino alli undici, che havendo deliberato il Duca di assaltar il castello e combatter gli inimici si mosse la mattina per tempo con tutto lo essercito, e a pena era uscito dalle trincere ordinando le genti in battaglia, che il Xequé mando a dir a sua Signoria che li voleva dare il Castello, ma che li facesse gratia di lassar retirar li Figliuoli, e robbe che quelli de Lisola vi havevano dentro, il che si compierebbe per tutto quel giorno, il Duca si contento, e cosi li mandorno li Ostaggi, fermandosi il campo al solito alloggiamento, dove si stette infino alli 19. per causa delle gran piogge, havando mandato alli 18. il Mastro di Campo Baraona con tre compagnie perche entrassi nel castello per essere il tempo tanto tristo che ne per mare ne per terra poteva andar la gente, vi fu per allhora il Capitano Geronimo della Cerda e il Secretario Stefano di Monreal a pigliar il possesso, e a ricevere lo usato omaggio. Restasi fortificando il detto Castello in maniera che potrà resistere a qual si voglia grossa armata, e essercito e terrà in freno tutta questa isola, laquale e di gran riputatione in Barberia per il gran traffico che si fa in essa da tutte le parti e per la bonta del paese, che non vi e palmo di terra sterile. En cosi il Xequé come gli altri desiderano questa fortificatione per poter vivere securi sotto la protectione di sua Maesta Catholica. Alli 29 di marzo 1560.

L'Isola de Gerbi in Barbaria e posta tra Tunisi e Tripoli, cioe circa 150 miglia da Tripoli, e circa 350 da Tunisi; Gira di circuito circa 60 miglia tutta circondata da seccagni che la difendono da innondationi del mare, da improvviso assalto de inimici separata da Terra ferma da un Braccio di Acqua salsa, che in alcuna parte parte secondo il flusso e refluxo del mare si puo passar senza barca, e di la si salvo Dragut rais Corsaro L'anno 1551. quando dalla parte di Levante fu incerato dal Principe Doria in quel Canale. L'isola è fertile e molto abitata di case e giardini sparse per quel Territorio ma non ve è Citta ne Villa circundata di mura se non un piccolo luogo che si chiamano il Castello del Bazzaro signato A che al presente si e reso al vicere di Cicilia general de l'Armata, e si fa fortificare conforme al presente disegno.

Lettre d'Etienne Châtelain à M. de Vaulgivault.

En suscription :

A Monsieur de Baulgibault
Sire Jehan Joinpitre bourgeois
Trescher et honnore Seigneur
A Bourges.

Trescher et honnore Sire, par la miene dernyere avous escripte du. 4. de Januyer dernyer Je vous ay faict antandre grace adieu de n(ost)re Joincte salue et de tout cequil passoet par desso et despuys par Jehan de la Chapelle Joint Icy le 10 du passe sur le petit gallyon de la Religion Jay Receu la v(ost) re quil vous apleu mescripre de bourges du. 16. Januyer lequel ne menqua que de 2 Jours a trevuer larmee tursquesque en nombre de 83 galleres qui demeurarent au gonze vng Jour pour leuer leur aigade et sellon ceque Jay veu par vosdytes le(ttr)es deliberyes venir alyon pour acomplir aulx amplettes ceque le S^r Jehan ganeau despuys ya faict son effort et avec les Robbes qui estoest la Restes nous amande ault(res) Robbes pour environ ll. 2800/ qui est vng bon asortiment lequel est bien venu apropos par (ce) que nous estions mal asôrtly alaryuee dud(ict) gallyon/ Il mescript auoer vandu les 10 sacs de Couton fille que luy auoes mande aRaison de 39 ll. le quintal pour cest foy. Il ny aura grand profit ny grand perte par(ce) quilz estoes fort chers et qui les me fist achapter voyant ung sy beau passage et aussy pour f(air)r(e) argent pardella pour auoer daut (res) Robbes comme auons heu dieu nous mandera une aut(re) foy plus de profit sil luy plaira. Je luy auoes Remys plus(iers) partyes arecepuoer pardella que Je croy ap(re)nte aura receuz qui at este pour satisfaire atout comme pouues bien auoer veu. et bien environ D 400 que Jay poye dernyerement par son ordine en plus(iers) partyes et moet quil pourra auoer p(re)ntement quelque argent de Reste qui seruyra bien aemployer A()ung memoyre des Robbes qui nous faut apre(sen)te et besoing lequel Je luy mande avec les pre(sen)tes qui pourra monter Cirqua ll. 1600/ Je faicts Compte que ace chapitre Il aura Receu quelque partye quil maura tiree apoyer qui sera pour Complir aud(ict) memyse (1) de ma part me treuuent argent Je ne laisseray dormyr may plusoust Jen achapteray quelque Robbe ou Je Congnoestr(ay) que sy pourra auansir despuys que Je suys Icy aryue Je treuue auoer achapte de draps de soye pour environ D 500/ et D 100/ que le S^r Jehan Souche (2) tient pour nous en achapter daut(re)s pour me envoyer par le premyer passage que feront les galleres/ Je Croy que le S^r Jeh(an) ganeau vous aura faict antandre la derotte que afaict le visroy de secille chef Cest que despuys estre partye larmee du Roy Fellippe pansant aller prandre tripoly e tpour auoer heu le temps Comtraire allarent

(1) Mémoire.

(2) Ou Gouche.

aux gerbes ou y eust grande escarmouche aleur desante qui fut de 3000/ souldars que pour la premyere J Reste bien de 6 a 700/ mores et despuys voyant les dits gerbins estre traites de telle sorte se Randarent au Roy Fellyppe tributa(i)r de 12 mil ducatz payable chacun an moyenant la promesse que leur fit le Visroy de secille de leuer de tripoly drogut Reys pour non estre suget a deulx seigneurs et despuys tel acord fait le visroy chef de dicte armee afait f(ai)r(e) une forteresse ou deliberoet laisser 2000 souldars et ya fait mectre force artilerye pour la defance dicelle auquel lyieu at Reste deulx moys tousjours la fortifiant ou furent surprins par ceste mauldicte armee turquesque en nombre de 83 galleres qui les misent en Rotte et fust la chouse de telle sorte que ayant faict leur aygade au gonze ou Ils prindrent 1500 chefs de bestial et quinze malles qui leurs donna notice de la quantite de nos galleres estoest aux gerbes et comme par malladie leur estoest suruenue tant a saragosse que Icy estoest mal armes que aussy pour auoer leurs gens en terre Incontinent se leurent dud(ict) gonze en faisant grañt saten et tirarent le volle des gerbes en deliberation de aller investir les n(ot)res et Incontinent le grand m(aistr)e espedia plus(ieu)rs fregattes pour les en auyser enquoy estoet le deliberation de cest mauldicte armee comme Il auoet sceu par quelque Renegas qui sestoeist enfuy dont lune aryua vng venredi au soer du passe qui par Icelle furent auyses et Incontinent mysent tous les nauises dehors ala Voille pansant leurs tens le matin et prandre partye de leurs souldars et en laisser dans leur forteresse seulement 2000/ mayz Ilz neurent le temps que le matin auant Jour decouurirent ladyte armee distant deulx. 4. mils qui sen venoet pour les investir et Incontinent se mirent en fuiste grand partye les vng tirent dung: Couste et dault(re) investirent en terre pres les forteresses qui les defandoet et telle fut la sorte que jamays soet veu en la Crestiante de telle mode que fut prins des n(ot)res 15 galleres et 9 ou 10 nauises et despuys ayant heu la victoire par mer ou fut prins le filz du visroy en lage de 13 ou 14 ans san allarent a 3 ou 4 mil pres dela forteresse ou despuys avec layde de drogut Reys gouverneur de tripoly ont mys gens et artilleye en terre pour asieger lad(icte) forteresse ou y est Reste bien 5. mil de bons hommes avec vng bon conduitteur don albe ou Journelement font de grandes escarmoucte ou sont Restes en vne bien de. 6. ou 7 cens mores que turqs comme despuys auons antandu par vne fregatte venue des gerbes et previnçons que lad(icte) forteresse sera pour bien resister que Dieu par sa grace veuille estre aleur ayde. Nous attendons de Jour en Jour que le Roy Fellyppe y mande secors dune armee en tems aller donner dessus que dieu fait car sy lad(icte) forteresse se perdoet que dieu ne veuille nous nen aurions de meilleur encores que pour le present nen auons pas grand peur dans les forteresses dieu par sa sainte grace Jiveuille remedier pour cause de cest armee despuys laryuee dugallyon nauons fait grand faciendes mayz Jespere que sy vient secors que ferons encores quelque chouse.

Nous auons maintenant les vyures fort chers la botte de vin vault 20/ et 25 escuz la salme de forment D 4 1/2 et la Compagne encores plus chere que Je ne vous sautroes dire Nous Reconfortons quelque foes sur des poes au lard que Sr Jeh(an) ganeau nous at mande Jeahan delachapelle despuys son aryue cest treuue mallat maintenant ce porte ung peu myeulx. Il na pas grand sience Il ne tiendra aluy quil napreigneceque peu scauons. Il a bonne vollunte aceque Jay veu Jusques auJourdhui et pour auoer escript amplement a Sr Jeh(an) ganeau de toutes nos affaires Je ne fe(ray) la p(rese)nte plus longue sinon apres tres humblement me estre Recommande av(ost)re bonne grace etacelle de madame de baulgibault Je pryé le Createur Sire vous donner en sancte et Joye tresbonne et longue Vye du malte ce 14 de Jung 1560.

Jay donne les le(ttr)es de madame le Sabotiere quelle escripuoet amonsr de Raubinet. Il ma dit quil mandoet une procure a Sr claude Lamoignon et que du premyer argent quil auroest scien(ce) quil luy escripuoet pour satis(ai)r(e) ladicte dame de la partye quil auroet receu du monsr de choeseulx.

V(ot)re treshumble servyteur Estienne Chastellain.

VII

Costa e Discorsi di Barberia, de Fr. Lanfreducci et J. O. Bosio

(Extrait relatif à Djerba) (1)

TERRENO DI GIORGISI M. X. (2). — Il terreno del Giorgisi, che dalla lingua del suo secco per maestro resta dieci miglia à ponente con fondo di passi XX, fa una cala detta la Ferrera, nel cui fondo si trova poi secca; avanti che si arrivi al secco si trova una torre (3) con una casa dirupata, e poco meno di mezo miglio alla marina vicino a detta Torre si trova un gran pozzo d'acqua buona. Finito il Giorgisi comincia il canale delle Gerbe, il quale accostandosi alla cantara resta cosi secco, che non si può passare per dentro ancor che Draut Rais allegerite le galere con la forza delle ciurme le passò dall'altra parte del fondo e fece la burla alle galere del Doria che pensavano tenerlo quivi rinchiuso.

CANTARA TORRE. — La Cantara Torre, lontana del terreno del Giorgisi per canale circa duoi corpi di galera (4) tiene una fossa dentro, dove ca-

(1) Nous en devons la communication à l'obligeance de M. Busquet alors qu'il était archiviste du Gouvernement général de l'Algérie.

(2) *Giorgisi* c'est Zarzis, et *m. X* indique qu'il y a dix milles entre le *terreno di Giorgisi* et le *Secco di Giorgis* dont il est question précédemment.

(3) La *Cala Ferrera* et la Tour sont marquées sur la carte de Gastaldi. (Voir notre figure II.)

(4) Les galères ayant une cinquantaine de mètres de long, cela donnerait 100 mètres comme largeur du canal navigable entre les hauts fonds de la presqu'île de Zarzis et ceux de Djerba.

ricano li vascelli di mille in mille dugento salme pigliando la metà del carico tenendo l'altra metà lesta per il giorno della partenza. Più avanti in terra ferma vi è un ponte di pietra nell'Isola delle Gerbe fatto di pietre poste nel mare secco, et è discosto questo ponte dalla Cantera per terra circa X miglia (1).

GERBE. — Dell'isola delle Gerbe e suoi forti, ridossi (2) et acquata et altre particolarità se ne dirà apieno à suo luogo, come disopra si è promesso. La terra ferma e opposta all'Isole delle Gerbe, è chiamata La Bugarara fino al Capo del secco di Zarad (3), nel qual secco quando la neccesità di fortuna di grecali (4) caricasse vi è luogo di salvatione per una dozzina di galere.

ZARAD M. 30. — Zarad, lontana dalla Torre della Cantara da circa 30 miglia è posta nel golfo di Caps.... (fos 216 v°-217 r°).

L'Isola delle Gerbe deve circondare da cinquanta miglia (5) in circa, et intorno da per tutto è buono sorgitore (6), eccetto che, alla parte di terra ferma di mezo giorno, dalla quale si ci entra per un ponte di pietre posto nel secco del mare lontano dalla cantara circa X miglia per canale verso la costa di Bugarara, come nella relatione di Barberia più particolarmente si disse. Le galere, alla parte della Rochetta, laquale si guarda con li Giorgisi maestri (7) e sirochi (8) XII in XV miglia, dove è el capo dell'Isola, verso levante alla parte di fuora ponno accostare con gli speroni in terra, e quivi è l'acquata cavando nella rena. XV miglia per ponente dalla Rochetta si trovavano li forti delle Gerbe vecchio e nuovo della forma e qualità che si vedrà nel disegno (9); vero è che li Turchi hoggidi non se ne servono del forte nuovo, havendo lo lasciato così distrutto e rovinato come era quando lo ricuperarono dalle man de'christiani. Nel vecchio habita il bey o sia Governatore delli Gerbi il quale hoggi è il Ciochaya (4)

(1) LANFREDUCCI et BOSIO disent que la Tour d'El Kantara est à environ dix milles de distance du pont. La tour dont il s'agit ici est donc en réalité le Bordj Castil El Oued, appelé Burgare sur la carte de Gastaldi et près duquel celui-ci marque une anse d'eau vive.

(2) Endroit protégé des vents et des courants.

(3) C'est le Zarat actuel.

(4) Greco est le vent du Nord-Est.

(5) Lanfreducci et Bosio donnent un chiffre un peu faible mais plus rapproché de celui de Cirni que de celui de Léon.

(6) Ancrage.

(7) Maestro est le vent de Nord-Ouest.

(8) Sirocco est le vent de Sud-Est.

(9) Ce « *disegno* » ne nous est pas parvenu.

(10) Il s'agit ici non d'un cheikh qui s'appellerait Yahia, mais d'un *cheikh Kahia*. Le mot *kahia* correspond à notre terme administratif « vice » et peut se traduire par représentant. LANFREDUCCI et BOSIO nous disent donc que « le bey ou gouverneur de Djerba est aujourd'hui le représentant, c'est-à-dire le majordome d'Hasan Pacha » le Vénitien, Pacha d'Alger. Dans CHARRIÈRE, *op. cit.*, II, p. 631-632, il est question d'un checaya du beylerbey d'une région d'Asie. Dans l'expression *cheikh kahia*, le terme *cheikh* a une valeur purement honorifique.

cioè il maggiordomo di Asan Bascia con una sua galeotta di ventiquattro banchi per guardia; ne in tutto il resto dell'Isola vi è altra fortezza. Tiene questo forte a dirimpetto un bel secco, che gli causa il porto guarnito di peschiere cioè legnami piantati in mare con la divisione da pescare, nella quale essendo l'acque piene entrano li pesci, che poi si pigliano calando l'acqua per il flusso e riflusso che vi è di sei in sei hore. Per entrare sotto il forte con vascelli, bisogna accostarsi alla Torre Malguarnera che stà posta all'altro capo dell'isola di ponente alta che si scuopre di lontano XV miglia in mare, et è discosta del forte XII miglia incirca, dalla qual Torre poi per un canale si và terra terra fin sotto il detto forte, e per altra parte non si puo entrare per rispetto del gran secco delle sudette peschiere. Sotto il forte si trova una fossa dove stanno sicuri i vascelli e molti di essi s'incagliano volontariamente nella rena, e poi crescendo il mare si rilevano. A Malguarnera è parimente buon sorgitore : intorno alle seccagne, poco lontano da Malguarnera dentro il canale vi è un isolotto, et alcuni scogli chiamato ta Galicia nella costa di Agin dove sorgono li garbi che vengono carichi dalla fiumara di Capsi, Sfax, et altri luoghi da ponente. E tutta l'Isola piena di palme, piana, arenosa, eccetto che nel mezo tiene una lista di montagnole di pietra viva, è molto scarsa d'acqua da per tutto eccetto che alla Rochetta. Ella è quasi di forma quadrata, bislonga e da per tutto habitata con case sparse per l'isola senza ordine di terra ó casale (1). A commun giudicio farà da XXV mila anime (2) de'quali ve ne saranno da cinque ó sei mila atti a combattere però con pochissime arme, e quelle che hanno sono di poco momento, essendo le migliori tutte zagalie. Questo forte et isola sarà facile cosa sempre che christiani lo vorranno acquistare che gli riesca con un armata mediocre andandovi d'autunno et anco d'inverno per la commodità di diversi secchi et sorgitori che vi sono intorno, che l'armata non potrà pericolare mà converrà guardare il passo di terra et attendere à spianare affatto l'uno e l'altro forte, e saccheggiare tutta l'isola e condurre tutti quei Mori schiavi non lascian-dovi cosa alcuna, e sarebbe una giusta vendetta dell'infedeltà che hanno questi popoli usata già due volte à Christiani (3), li quali sempre che hanno voluto fermarsi e fortificarsi in quest'isola, hanno, si può dire, fatalmente ricevuto grave percossa e grandissima rotta, e veramente non è luogo da fama capitale per il mancamento dell'acque, e difficoltà di fortificare. »

(f° 231 r°-231 v°).

(1) Dans cette description on sent l'influence de Léon et de Gastaldi.

(2) Dix mille de moins que l'estimation de Cirni.

(3) Allusion aux évènements de 1510 et de 1560.

LISTE DES FIGURES

- I. La « Fortezza di Gerbi » (1560).
- II. Carte de Djerba par Gastaldi (1560).
- III. Carte de Djerba par Ortelius (1570).
- IV. Djerba d'après les cartes actuelles.
- V. Les fours à chaux de la campagne djerbienne.
- VI. Carte de Djerba signée M F (1566 ?).
- VII. Le siège de la forteresse par les Turcs. Dessin à la plume extrait de l'ouvrage d'Holzhaimer (vers 1562).
- VIII. Les passes du détroit d'El-Kantara.
- IX. Le grand oued et Bordj El-Bab.
- X. La Rocchetta et le mouillage de la Séguia.
- XI. Vue du Bordj El-Kebir en 1905.
- XII. L'ancien minaret du Bordj El-Kebir.
- XIII. La Tour des Crânes (figurations diverses) : *a*/ d'après Paul Lucas ; *b*/ d'après Temple et Flachenacker ; *c*/ d'après Ewald.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	1 — 2

PREMIÈRE PARTIE

Essai bibliographique

Dispersion des sources. Leur nature. Recueils bibliographiques généraux.....	3 — 6
I. LES DOCUMENTS OFFICIELS. — a) <i>Espagne</i> : 1° Archives de Simancas; 2° Archivo Historico Nacional; 3° Documents divers. — b) <i>Documents officiels d'origine non espagnole</i> : Pièces d'origine florentine, française et anglaise.....	7 — 25
II. AVVISI, PLAQUETTES ET ESTAMPES. — Indications générales. Avis et Plaquettes. Plans et Cartes. <i>La carte de Djerba par Gastaldi (1560)</i> . Toponymie et notions géographiques qu'elle contient. Sa descendance : cartes ou descriptions d'Ortelius (1570), Thévet (1575) Coronelli (1696), Bellin (1764). <i>La Cartographie djerbienne au XIX^e siècle</i> : Cartes de l'amirauté anglaise : Smyth (1827). Cartes de l'amirauté française : la mission Mouchez (1876), la mission hydrographique (1882 - 86). Cartes du service géographique de l'armée. Rapprochement de tous ces documents avec la carte de Gastaldi. La carte de 1566 signée M F.....	26 — 47
III. RÉCIT DE TÉMOINS. — a) <i>Documents imprimés</i> : Les relations de Cirni, de Carrelières, Corales, etc. b). <i>Documents manuscrits</i> : La relation d'Holzhaime, etc.....	48 — 58
IV. OUVRAGES DE SECONDE MAIN. — a) <i>Récits rédigés assez anciennement en Europe</i> . Del Castillo et Ulloa. Editions diverses. Autres documents. b) <i>Récits indigènes</i> . Critique de ces sources. c) <i>Récits d'auteurs du XIX^e siècle</i> : Pellissier, d'Avezac, Duro, Manfroni, etc....	59 — 72

DEUXIÈME PARTIE

Le Récit de l'Expédition

PRÉAMBULE. LES DESCRIPTIONS DE DJERBA AU XVI ^e SIÈCLE. — Les descriptions de Léon l'Africain, Cirni, Holzhaime, Lanfreducci et Bosio. Djerba d'après la carte de Gastaldi : notions géographiques générales. Le banc sous marin et ses coupures. Les chenaux entre le golfe de Bou Grara et la mer. Le Trik El Djemel et la Chaussée romaine. Nature insulaire équivoque de Djerba.....	75 — 85
--	---------

I. LES PRÉPARATIFS DE L'EXPÉDITION. — Expédition décidée contre Dragut après le traité du Cateau Cambrésis (1559). Réunion des soldats et de la flotte. Composition de celle-ci. Nature et rôle des divers genres de navires. Les <i>assentisti</i> . Composition de l'armée. Dénombrement général. Le haut commandement. . . .	Pages 86 — 94
II. LA NAVIGATION DE LA FLOTTE ET LA PRISE DU CHÂTEAU DE DJERBA. L'incident d'El Kantara. Le mouillage et le combat de la Rochetta. L'ancrage à la Sèche de Palo et la Groppa d'Asino. Changement de but. Le débarquement à Djerba. La marche de Djilidj à Sidi Salem Adroum. Prise de possession du Château. . . .	95 — 102
III. LE DÉSASTRE NAVAL. — Le Cheikh Messaoud. Politique du Duc de Medina Celi à l'égard des Djerbiens. La construction du Fort. Avis pessimistes des chefs de la flotte. Mauvaise volonté du Cheikh. Le traité. Relations avec les Mahammad, le Chabbi et le Hafside. Attitude des Tunisiens dans le conflit. L'arrivée de la flotte turque. Les tergiversations du Duc de Medina Celi. Le désarroi. Fuite de la flotte chrétienne. Le désastre naval. Les pertes en hommes et en navires. Les responsabilités. . . .	103 — 114
IV. LA FORTERESSE. — Situation générale après le désastre naval. Le Château : son origine, le nom de Cachtil. Sa position. Les matériaux de construction. Les représentations du Château. La Fortezza di Gerbi. Les dimensions de l'ouvrage. Les bastions. Les fossés. Caractère de ce plan. Les plans de Fiorini et d'Holzhaïmer. L'église. Le fortin flottant. Les citernes et leur remplissage en 1560. Les Turcs. Leurs chefs. Leurs forces. Tactiques de Piali et de Don Alvar. Le secours espéré. Alliance du Sultan de Tunis et de Piali. Les préparatifs en Europe.	115 — 125
V. LE SIÈGE ET LA CAPITULATION. — L'investissement. Les positions des Turcs d'après Fiorini et Holzhaïmer. Rôle de Dragut. Les travaux d'approche des Turcs; perte de la cueva. La question de l'eau potable. Les deux citernes. Le rationnement et les désertions. La distillation de l'eau de mer. Le manque d'eau. La tactique de don Alvar et la sortie finale. La reddition. Diversion tentée par J. A. Doria. Piali et Dragut à Tripoli. Arrivée de la flotte victorieuse à Constantinople. Total des pertes chrétiennes. Conséquences méditerranéennes : le siège de Malte. Conséquences tunisiennes : l'Espagne expulsée du Sud de la Tunisie et la disparition des Semoumenine.	126 — 136

EPILOGUE

I. LES PRISONNIERS. — Les prisonniers à Constantinople. Mort du fils du Duc de Medina Celi, conversion du fils de Cicala. Les bons offices de la France, la mission Salviati. Libération des principaux captifs par l'entremise d'Auger de Bousbecques. Autres délivrances postérieures. Les arriérés de solde.	137 — 142
---	-----------

II. LE BORDJ EL KEIR de 1560 à nos jours. — Vestiges des ouvrages de 1560. Restes des bastions. Le Château. Ses représentations et ses noms modernes. Etat actuel. Les divers fronts. Le fossé. L'intérieur du Bordj. La Mosquée de la prière et son minaret. La Qoubba de Sidi Rhazi Mostefa. L'inscription de 1567 et les travaux de restauration du Bordj. La Qoubba des Moujaheddine. Le Bordj après 1560. Situation à l'époque contemporaine. Avenir de l'édifice 142 — 152

III. LA TOUR DES CRANES (BORDJ ER ROUS). — Descriptions de Philémon de la Motte (1700), Paul Lucas (1708), sir Grenville Temple (1832), Ewald (1835), Flachenacker (1839). Figurations du monument. Date de la construction de la Tour. Son caractère. Les Djerbiens et les diverses tours des crânes dans l'Espagne musulmane et l'Afrique du Nord. La démolition du Bordj Er Rous. Dates différentes données par les auteurs. La fondation de la paroisse de Djerba et la création du cimetière catholique en 1848. La chanson d'El Hachani 152 — 164

TROISIÈME PARTIE

Reproduction de pièces manuscrites

SECTION I. — Reproduction de 60 lettres ou documents extraits des Archives de Simancas.....	167 — 249
SECTION II. — Reproduction de divers documents d'origine non espagnole.....	250 — 271
LISTE DES FIGURES.....	273
TABLE DES MATIÈRES.....	I — III

VU, le 22 mars 1912:

Le Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

A. CROISET.

VU

ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

L. LIARD.



TUNIS. — IMP. RAPIDE, 5, R. ST-CHARLES.



